MUSIQUES & PASSIONS
L'ARGUS DES COLLECTIONNEURS DE DISQUES
JUKEBOX
JUKEBOX MAGAZINE

Johnny Hendrix

Le jour J

L'heure H



à tout casser



voodoo child

ARGUS





45 & 33 TOURS

CHUCK BERRY, RONNIE BIRD, ANTOINE 1966

MICHEL JONASZ

TIMI YURO

RENÉ JOLY

www.jukeboxmag.com
M 03331 - 373 - F: 10,00 € - RD



34e ANNÉE - N°373 - JANVIER 2018 - MENSUEL - 10 € - BEL : 11 €

RETOUR AUX PRIMORDIAUX !



Pour changer un peu de l'insupportable et récurrente déclaration à l'emporte-pièce *retour aux fondamentaux* qui, décidément, ne veulent pas revenir !, et que l'on entend à longueur de journée à la télé et à la radio, on pourrait décliner cette formule par *retour aux primordiaux* qui seront, peut-être, plus sensibles à cet appel du pied.
Ou alors, puisqu'il faut aujourd'hui tout féminiser, pourquoi pas un véritable *retour aux fondamentales* ou *retour aux primordiales*. Le ridicule ne tuant pas, on peut tout envisager, le masculin s'imposant pour les fondements et le féminin pour les bases *fondamentales* ou *primordiales*. Car nos braves hommes politiques, de tous bords – et également les journalistes –, qui n'en peuvent plus de faire un *retour aux fondamentaux* auraient l'occasion d'innover un peu avec un *retour aux primordiaux*.
En effet, après tout, cette expression est le plus souvent un raccourci pour exprimer un *retour* aux bases *fondamentales* ou *primordiales* de notre société, soit les fondements ! Il serait d'ailleurs juste de mener une enquête sérieuse pour savoir à quelle personne (sans doute un grand homme ou femme politique) on doit cette formule qui fait florès, car il ou elle pourrait réclamer des droits d'auteur. Et, croyez-moi, ils seraient plutôt copieux !
Il ou elle pourrait alors exiger un *retour aux fondamentaux* de ses généreuses royalties. Moi-même je me gargarise ici de cette expression, qui est sempiternellement rabâchée, et ne débouche jamais sur quelque chose de concret. Elle consiste avant tout à parler (et à écrire) pour ne rien dire, ce que je fais depuis le début de cet éditorial ! Il serait temps, à mon tour, que je revienne *aux fondamentaux* ou *aux primordiaux* et vous souhaite une très bonne et heureuse année 2018 !
Sincèrement,

Jacques LEBLANC

En fac-similé (à suivre) le Journal de Sylvie Vartan *1967-1970 grâce à Mychèle Gaumet.*



JUKEBOX MAGAZINE

www.jukeboxmag.com
jukeboxmagazine@orange.fr
Facebook : jukebox.magazine
Revue mensuelle publiée par Jacques Leblanc Editions
S.A.R.L. au capital de 8000 €
Administration, rédaction et publicité : 54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Tél. : (33) 01.55.07.81.07
Fax : (33) 01.55.07.81.28
N°373 - janvier 2018
Commission paritaire : 0619 K 86786
Fondateur, Rédacteur en chef : Jacques Leblanc
Directeur de la publication : Michel Valette
Secrétaire de rédaction : Pierre Layani
Chef des informations : Jean-William Thoury
Contact diffuseurs : CAD Presse Denis Rozès : 06 43 73 16 37

Vente au numéro : 10 €
Abonnement (12 numéros) : 78 € - Etranger : 98 €
ISSN 0296-6395
Imprimerie : Rotimpres (Carrer Pla de l'Estany S/n, 17181 Aiguaviva - Espagne)
Dépôt légal : 4e trimestre 2017
Distribution : Presstalis
Imprimé en U.E. (printed in E.U.)

SOMMAIRE N°373

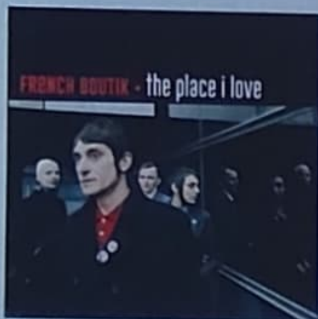
COUVERTURE : JOHNNY HALLYDAY
JIMI HENDRIX
Photo : Philips/ Reprise, DR

Photos : Jean-Louis Rancurel, Bob Lampard, Patrick Bertrand, Gérard Houin, Philippe Schroeder, HBK, Rancurel Photothèque, Lecœuvre Photothèque, JBM Archives, Philips, Barclay, Track, Reprise, Michel Rigot, RCA, Liberty, Marc Liozon-Club des Années 60, DR.

Date de clôture : 27 décembre 2017 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°374 le 17 janvier 2018

Date de clôture : 24 janvier 2018 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°375 le 14 février 2018

Stéphane Kirchherr (chant), Jérémy Lorentz (guitare), Alexis Brunet (claviers), Théo Seeman (basse) et Anthony Metté (batterie) forment fin 2013, à Strasbourg, **BLACK CAT CROSSIN'** dont les influences vont de Charlie Patton à Dead Weather. Après un EP autoproduit, « Nobody Can Hide From God » (12/14), et des concerts, l'album « Too Many Things To Light » est enregistré au studio Wan par Stéphane Bonacci (11 morceaux en anglais, livret 8 p. avec les paroles). ★ **Matthieu BORÉ** rendra hommage à Fats Domino, avec son Quartet, le 26/12 au Sunside *(01.40.26.46.60)*, et le 12/01 au Jazz-Club Etoile avec le New Orleans Funk Brass Band. ★ Le studio du **CHATEAU D'HÉROUVILLE**, mythique dans les années 1970 puis abandonné, rouvre ses portes. Arte y tourne une série d'émissions. La première voit Gregory Porter, qui a dédié un album à Nat King Cole, rencontrer le groupe britannique Metronomy.



★ **FRENCH BOUTIK** choisit « The Place I Love » dans l'album « All Mod Cons » de Jam (1978) et l'enregistre au studio Cargo de Montreuil. Cette version garde son titre original bien qu'adaptée en français par Serge Hoffman. Elle occupe une face de 45 tours dont l'autre révèle le mélodique « Tonight At Noon », également de Jam (« This Is The Modern World », 1977) par Popincourt. Les ventes bénéficieront à Specialized Project - Teenage Cancer Trust *(popasetic.de)*. ★ Les Howlin' Jaws – Lucas (super guitariste), Djivan (contrebasse), Baptiste (batterie) – font aussi partie des **NOBELS** avec Thomas (chant, orgue) et Francis Viel (guitariste des Wave Chargers). Pour ce projet de style garage, Djivan passe à la basse électrique. ★ **PERKINS**, qui a joué en première partie de Jimi Hendrix à l'Olympia le 9 octobre 1967 *(JBM N°367)*, et Yazid Manou se sont retrouvés à Bordeaux le 12/11, une rencontre immortalisée par Philippe Thieyre. ★ Pour son 6e album, **TIO MANUEL** opte pour le duo, d'où le titre, « Dos Tios » *(deux mecs)*. Enregistré au studio Garage par Manu Castillo (chant, guitare, harmonica) avec Gilles Fégeant (guitare Dobro), le disque *(Closer*, 11 titres, cartonné) laisse une belle place à l'espagnol (« San Pedro Sula », « Rosita », « La Vuelta », « Roque Dalton », « Spanish Blues », « Hacia Frisco ») langue qui se marie bien au blues-rock. Sont repris « Thirteen » (Johnny Cash, 1964), « Stones In My Passway » (Robert Johnson, 1937). Tio Manuel se produira le 12/01 sur la péniche Antipode. ★ Vincent Bosler (chant, guitare), Don Rivaldo Tutti Corto (guitare, mandoline, violon), Pascal Lamige (accordéon), Kiki Graciet (harmonica), Jérôme Bertrand (basse) et Denis Barthe (batterie) forment le **VERY SMALL ORCHESTRA** dont le 3e album, « Gagarine » (écrit en cyrillique sur la pochette), contient de surprenantes reprises, « Hank » (« Ramblin' Man », Hank Williams), « Light My Fire » (Doors), « Small Town Boy » (Bronski Beat, chanté par Stéphanie Carré), « Ride On » (AC/DC arrangé en folk-blues acoustique). Les textes sont en anglais ou en français et même en basque (« Hitzek »). Aux 12 morceaux sont ajoutés ceux de la B.O. du film *Fishing In The Moonlight* de Christian Monnier (24 titres, cartonné, livret 12 p. avec les paroles, dont la traduction de celles en basque). ★



Perkins et Yazid Manou à Bordeaux le 12/11/2017

Rock à Marseille

La vie du rock en province, fût-ce dans la deuxième ville du pays, échappe en partie aux médias nationaux. Pour faire mieux connaître l'évolution de cette musique dans sa ville, Robert Rossi écrit *Histoire du rock à Marseille 1960-1980 (Le Mot & le Reste*, 336 p.). Il fait partie du groupe Quartiers Nord (dont un membre orne la couverture), connaît bien le milieu et procède à des recherches, interviews, etc. L'évocation du rock de Marseille débute par Jean Nicolas *alias* Rocky Volcano (1935-2009) et ses Rock'n'Rollers dont Antonio Rubio et Claude Djaoui qui ont accompagné Johnny Hallyday. Sont cités les formations rock'n'twist Atom's, Steamers, Castors, Mysters, Cherry Boys, Johnny Peters. Un témoignage de Gérard Alméras (adepte de la guitare Ohio) évoque les Dynamycks qui jouent les titres des Chaussettes, Chats, etc.



Le livre passe à la phase suivante, le style anglais, quand les musiciens, à Marseille comme ailleurs, ajoutent à l'influence des Shadows celles des Beatles, Stones, Kinks, Animals, etc. Fin 1962, Christian Clairefond (basse, ex-Betty & les Mirages) cofonde avec Henri Garella (orgue) les Mousquetaires qui deviennent les Gardians rejoints par Mimi Lorenzini (futur Triangle) en 1965. En 1966, Christian intègre les Golden (ex-Golden Stars). Les Gentlemen incarnent ce passage des Shadows aux Beatles. Avant de devenir les Ambitieux puis les Cinq Gentlemen, leur histoire connaît des rebondissements ici retracés.

Sont ensuite traités les Flamants, Kilts, Why Not, 555 ; *Les groupes de boîtes* : Spiders, Skippers, Symptômes ; *Le R&B phocéen* : Gadgets, Jimmy Curt & The Progression, Posters, Lord Arsen Clan ; *Pop-psyché* : Santa Maria (avec d'ex-Dragueurs, Atom's), Sea Bees, Morning Glories, Flypop's, South California (formé par d'ex-Carlton, Sharks, St John Group), Choc, Moctézuma, Aquarius, Benjamin Bazar ; *L'expérience blues-rock marseillaise* : Experience, L'Oiseau Nelson, Caronna Machination, Bad Grass ; *Rock fusion alternatif* : Barricade, Gédéon, Goah, ZNR, Au Secours ! ; *Progressif néo-romantisme* : Eden Rose, Sandrose, Eau Noire, Hurricane, Alanda, Verte Fontaine ; *Déferlante hard* : Export, Trisy, Silver Skull, Wolfgang, Rush Rock'n'Roll, Lawlessness, Fuzz, Sérail/Bootleggers ; *Rock'n'roll déjanté* : Albert et sa Fanfare Poliorcétique (de Georges Ohannessian, né à Marseille en 1946), John Eddy Milton & son Parcmètre ; *Proto-punk, punk et post-punk* : Wild Child, Cops And Robbers, Special Service, Nitrate, Léopold Bloom, Sepher, Leda Atomica, TV Eyes, Métro, Palace Hôtel ; *Rock marseillais*, 1977 : Quartiers Nord. Un CD (12 titres) accompagne le livre. ■

Maudits Français

Reprenant son patronyme de Didier Chappedelaine, Didier Wampas s'associe à Viktor Huganet (guitare, production), Hervé Loison (contrebasse), Thierry Sellier (batterie) pour former les Maudits Français et s'adonner, excellente initiative, au rock'n'country en français à la mode québécoise. L'album *(VeryCord*, 13 titres, livret 16 p. avec paroles) comprend « Je Chante A Cheval », « Ma Destinée », « Une Guitare Et Un Cowboy Qui Chante » (1955) du roi de la spécialité, Willie Lamothe (1920-1992), « De Nashville A Rivière-du-Loup » du bûcheron Edouard Castonguay (1929-2006), « Québec Mon Pays » (Raymond Levesque, 1965), « Les Cowboys Du Québec » (Julie Daraîche, 2007 ; Patrick Groulx), « En Prison Maintenant » (« In The Jailhouse Now », Jimmie Rodgers, 1958 ; adapté par Marcel Martel, 1967), « Le Seigneur Est Dans Le Moteur » (Damien Roy, 1978), « Les Ailes D'Un Ange » (Robert Charlebois, 1970), « La Complainte Du Phoque En Alaska » (Beau Dommage, 1974), « I Lost My Baby » (Jean Leloup, 1996). Un choix s'est imposé, « Rue Chapedelaine » (Cowboys Fringants, 2000). Didier Chappedelaine place en bonus une œuvre de sa plume, « Twist A Chicoutimi » (Wampas, 1998). ■



Après « Dry Run » (07/10, 6 titres) puis « Let's Take A Ride Down... » (12/11, 14 titres), **BE BOP CREEK** change de configuration. Désormais constitué de Larry Beechlane (Laurent Zuccaro, chant, batterie), Nico (Nicolas Caseau, guitare) et Rocky (Gérard Babbucci, contrebasse), le groupe présente « Plan B » *(Records Freight*, 12 titres, livret 8 p.). Il interprète des originaux et les reprises de « Alone And Crying » (Johnny Fortune, 1959), « You'll Be Gone » (du groupe anglais Some Kinda Earthquake, 1989), « Free As A Breeze » (Carmol Taylor, 1958), « Jilted Again » (Collins Coins). « G.I. Blues » n'est pas la chanson d'Elvis Presley mais celle des Notes (1960) figurant dans le 9e volume de « Desperate Rock'n'Roll ». A l'origine publié sous le nom de Doc Palmer, « Bye Baby Bye », écrit et chanté par Jerome Felder *alias* Doc Pomus (1955), déjà joué par Be Bop Creek dans son incarnation précédente, conclut le CD. Pouvant compter sur l'enthousiasme et la personnalité solaire de Rocky, la détermination de Larry, qui mène le trio, conçoit la plupart des originaux et déniche les reprises obscures, Nico joue le rock'n'roll avec aisance, supervise l'enregistrement et le mixage *(rocking.fr)*. ■

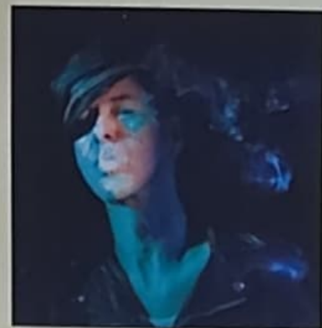


JUKEBOX
ACTUALITÉS

par Jean-William THOURY



Depuis le premier album, le bien nommé « American Music » (Rollin' Rock, 1980), les **BLASTERS** défendent un noble héritage auquel ils insufflent une vitalité neuve, ajoutant des créations à la liste des classiques du rock'n'roll, « Marie Marie », « Border Radio »… Phil Alvin (chant, guitare), Keith Wyatt (guitare), John Bazz (basse), Bill Bateman (batterie) sont attendus à Londres le 29/04, à Lessines le 1/05. ★ Pour la pochette de son nouvel album, « Blitz », **Etienne DAHO** photographié par Pari



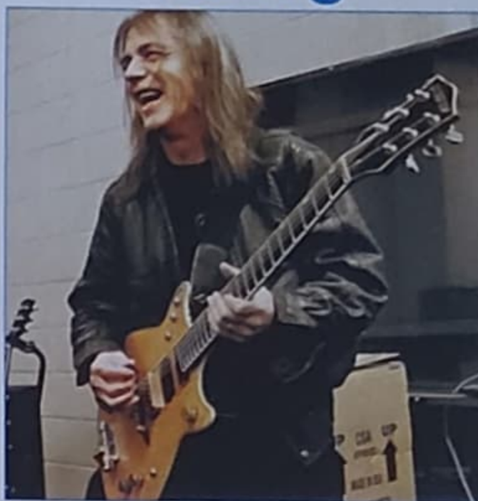
Dukovic fait référence au film *Scorpio Rising* de Kenneth Anger (1963). ★ Guitariste du groupe punk de Portland les Rats (1980) devenu **DEAD MOON**, créateur du label Tombstone, Fred Cole, né à Tacoma en 1948, est mort le 9 novembre 2017. ★ Les chansons entendues dans les films **DISNEY** peuvent devenir des airs populaires. C'est arrivé à « Zip-A-Dee Doo-Dah » (Bob B. Soxx, 1963). L'album « Jazz Loves Disney » (2016) fut si bien accueilli qu'une suite lui est donnée. George Benson (« You'll Be In My Heart »), Jamie Cullum & Eric



Cantona (« La Belle Et La Bête »), Madeleine Peyroux (« The Golden Touch »), Selah Sue (« So This Is Love ») et Thomas Dutronc (« Les Corbeaux ») participent à « Jazz Loves Disney 2 - A Kind Of Magic » (*Verve*, 11 titres). ★ Une guitare acoustique Martin D-28 #196405 ayant appartenu à **Bob DYLAN**, revendue 500 $ en 1977, a été adjugée 396 500 $. ★ Ancien membre de Syn et de Yes, le guitariste Peter Banks (1947-2013) forme **EMPIRE** avec sa compagne, Sidonie Jordan *alias* Sydney Foxx. Les albums « Mark I », « Mark II », « Mark III » et « The Mars Tapes » (1973-79) sont réunis dans « The Complete Recordings » avec un livret de 40 p. ★ L'opéra pop celtique « **EXCALIBUR IV** - The Dark Edge Of The Dragon » fait l'objet d'un album auquel participent Alan Stivell, Sonya Kristina (Curved Air), Martin Barre (Jethro Tull), John Helliwell (Supertramp), Bernie Shaw (Uriah Heep), etc. ★ Pour son deuxième film, *Maryline*, Guillaume Galienne a demandé à Vanessa Paradis de reprendre « Cette Blessure » de **Léo FERRÉ** (dans « Amour Anarchie », 1970, période Zoo). ★ Pour « Rest », **Charlotte GAINSBOURG** enregistre plusieurs chansons en français dont celles à propos de sa demi-sœur, Kate, et de son père, Serge. L'album inclut « Singbird In A Cage » de et avec Paul McCartney. ★ « Earthbound », pirate officiel de **KING CRIMSON** (Island, 1972) enregistré avec Robert Fripp (guitare, Mellotron), Boz Burrell (chant, basse), Mel Collins (saxo), Ian Wallace (batterie), est réédité augmenté d'un DVD du

Malcolm Young

En juin 1963, quinze membres de la famille Young quittent Glasgow pour l'Australie dont George (né le 6 novembre 1946), Malcolm (6 janvier 1953) et Angus (31 mars 1955). En 1973, Malcolm (guitare rythmique) et Angus (guitare solo) forment AC/DC avec Dave Evans puis Bon Scott (chant), Larry Van Kriedt puis Mark Evans (basse), Colin Burgess puis Phil Rudd (batterie). Après deux albums pour le marché local, « High Voltage » et « TNT » (1975), le groupe signe avec Atlantic qui sort « High Voltage » (à base des deux disques australiens), « Dirty Deeds Done Cheap », « Let There Be Rock », « Powerage », « If You Want Blood You've Got It », réalisés par Harry Vanda et George Young. Avec le producteur Mutt Lange, « Highway To Hell » (1979) établit la réputation mondiale du groupe. Au cours de l'enregistrement de « Back In Black », Bon Scott meurt à Londres le 19 février 1980. Il est remplacé par Brian Johnson mais, malgré le succès de « For Those About To Rock We Salute You », pour les fans, rien ne sera plus comme avant. Pour la tournée qui accompagne « Blow Up Your Video », Malcolm Young, alcoolique, est contraint de laisser sa place à son neveu, Stevie Young. Soigné, il réintègre AC/DC mais, en avril 2014, se retire à nouveau, pour raisons de santé. Sa mémoire ne fonctionnant plus, le 24 septembre, le management annonce qu'il ne pourra pas revenir. Malcolm Young est ensuite opéré d'un cancer au poumon puis on lui pose un *pacemaker*. Peu après son frère, George (le 22 octobre), il décède le 18 novembre 2017 à Elizabeth Bay (Sydney). Tous les groupes de hard rock reconnaissent son talent et son influence en tant que guitariste rythmique. Il jouait d'une Gretsch *Jet Firebird 1963* amplifiée par Marshall. Angus Young a souligné l'importance de son frère en tant que compositeur, également pour son sens de l'organisation. ■



K'PTAIN KIDD à Londres, 11 novembre 2017



K'ptain Marlow (chant, guitare) et son équipage, Fredo Lherm (basse) et Fred Kolinski (batterie), n'ont reculé devant rien pour offrir au mythique Ace Café un grand show en hommage au génial et regretté Johnny Kidd. Ils assènent avec fougue et dextérité « Growl », « More Of The Same », « Restless » et les classiques « Please Don't Touch » et « Shakin' All Over » devant un parterre d'aficionados parmi lesquels Roy Williams (Nervous Records), Linda et Mark Wilsmore (Ace Café). Au bout d'une heure et demi, K'ptain Kidd a réussi le pari de séduire les teddy-boys. *Keep on kiddin'* !

Alicia FIORUCCI

De Nice à Paris, Erik Fostinelli

Né à Nice en 1964, Erik Fostinelli, ex-élève du Conservatoire, maîtrise tous les instruments mais garde un faible pour la basse. Vivant à Paris, il joue avec Daran & les Chaises, ce qui l'amène à participer à des réalisations pour Florent Pagny, Maurane, Marie Espinosa, Christophe, Michel Sardou, Steeve Estatof, etc. Déjà membre des Dum Dum Boys (basés à Nice), il mène les Valseuses avec les excellents Daniel Marsala (guitare) et Olivier Ferrarin (batterie). Ils font également partie des Soulutions autour de Nicolas Ullmann. Erik collabore avec Hubert 06, Laura Mayne, monte sur scène avec Black Minou, produit les Perfect Idiots (« Science Fiction », 2015)… Musicien surdoué, champion du monde de la boutade, Erik Fostinelli a succombé à un mélanome le 7 novembre 2017. ■



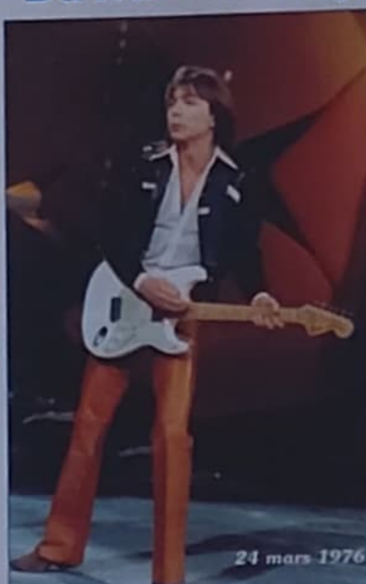
Erik Fostinelli (centre) dans les Valseuses avec Olivier Ferrarin et Daniel Marsala.

concert donné lors de la tournée américaine en 1972. ★ Célèbre pour sa collaboration avec les Beatles, **George MARTIN** (1926-2016) a composé diverses pièces d'inspiration classique dont celles destinées aux films *Yellow Submarine*, *Live And Let Die*, *Under Milk Wood*... L'album « The Film Scores And Orchestral Music Of George Martin » (29 plages) est enregistré par le Berlin Music Ensemble sous la direction de Craig Leon, producteur des Poppees, Blondie, Ramones, Moon Martin, etc. ★ En coffret (3 CD), « Dreamy Screens » réunit des musiques enregistrées par **Bill NELSON** à son domicile, en 1981-82 : « Sounding The Ritual Echo (Atmospheres For Dreaming) », « Das Kabinet », « La Belle Et La Bête » *(Cocteau Discs)*. ★ Le nouveau florilège consacré à **Edith PIAF** inclut un inédit, « La Complainte Du Roi Renaud », enregistré le 9 octobre 1946 avec les Compagnons de la Chanson *(Marianne Mélodie*, 23 titres). ★ Les admirateurs italiens de **PINK FLOYD** éditent le fanzine *Heyou*. Avec Roger Waters en une, le N°30 (anglais/italien) revient sur le spectacle *Us+Them*, l'album « Is This The Life We Really Want ? », etc. *(35 €/1 an, durgaheyou@libero.it)*. ★ Ex-Green On Red, **Chuck PROPHET** mène une carrière solo. Il a le chic pour imaginer des titres surprenants. Il appelle son dernier album « Bobby Fuller Died For Your Sins » *(Bobby Fuller est mort pour vos péchés)*. On y entend aussi « Jesus Was A Social Drinker » *(Jésus était un alcoolique mondain)* ou « Bad Year For Rock And Roll » *(Yep Roc)*. ★ Bill Medley continue de se produire sous le nom des **RIGHTEOUS BROTHERS** avec pour partenaire Bucky Heard. ★ Champions de rock'n'surf, Los **STRAITJACKETS** d'Eddie Angel (guitare) rejoints par Geraint Watkins (claviers) rendent hommage à Nick Lowe avec l'album « What's So Funny About Peace, Love And... » (13 titres) par des versions orchestrales de « Half A Boy, Half A Man » (sur l'air traditionnel portugais de « La Chupeta »), « Cruel To Be Kind », « Heart Of The City », etc. ★ Mike Campbell, guitariste des Heartbreakers de Tom Petty, produit « Way Out West » de **Marty STUART** & His Fabulous Superlatives *(Superlatone)*. Les chansons purement country, plutôt mélancoliques, alternent avec des instrumentaux rock'n'surf, « Mojave », « Quicksand » (proche de Link Wray), « Torpedo ». Guitariste de Johnny Cash (1980-85) et aussi son gendre, ayant épousé Cindy Cash, Marty Stuart (né en 1958) lui emprunte « Lost On The Desert » et cite son nom dans le morceau qui donne son titre au disque. « Airmail Special » (à l'origine intitulé « Good Enough To Keep », Benny Goodman, 1941) est joué avec cette incroyable dextérité dont sont capables les virtuoses country ou bluegrass. Les musiciens qui tournent avec Marty Stuart, Kenny Vaughan (guitare), Chris Scruggs (basse), Harry Stinson (batterie) participent à l'album, clos par une version orchestrale de « Way Out West » quasiment cinématographique. Marty Stuart explique pourquoi il est heureux : *Je vis avec la fille de mes rêves ; j'ai de belles bottes de cowboy et la meilleure Telecaster du monde*. La guitare en question, une Fender *Telecaster* de 1954, était celle d'un grand spécialiste de l'instrument, Clarence White (1944-1973) des Kentucky Colonels puis des Byrds. ★ Série américaine des frères Matt & Ross Duffer avec Winona Ryder, ***STRANGER THINGS*** utilise des chansons des années 1980 dont certaines, par les Bangles (« Hazy Shade Of Winter »), Clash (« Should I Stay Or Should I Go »), Devo (« Whip It »), Police (« Every Breath You Take »), Romantics (« Talking In Your Sleep »), etc., sont compilées, agrémentées d'extraits des dialogues, dans « Stranger Things - Music From The Netflix Original Series » *(Sony*, 19 titres). ★ Trio suisse constitué par David Ferrat (chant, guitare), Patrice Droz (guitare électrique *Telecaster)* et Charly Ferrat (guitare acoustique), **VINTAGE** enregistre au studio La Prairie ses versions de « Run Away », « Holes In The Wall » (Dale Watson), « I Still Miss Someone » (Johnny Cash, 1958), « I Recall A Gypsy Woman » (Don Williams, 1973, puis Hank Thompson, Waylon Jennings, Doc & Merle Watson, BJ Thomas), « Mystery Train » (Little Junior's Blue Flames, 1953) enchaîné à « Tiger Man » (Rufus Thomas, Jr., 1953) pour le CD-EP « Back To The Roots » *(thevintage.ch)*. ★ Third Man propose trois nouveaux disques des **WHITE STRIPES**, « Live In Detroit » en vinyle rouge (« 1999 »), blanc (« 2000 ») et noir (« 2001 »). Chaque pochette inclut la reproduction d'une affichette annonçant le concert. Les trois volumes sont glissés dans un fourreau. Les trois premiers albums en studio font l'objet d'une édition en cassettes ! Le titre « We're Going To Be Friends » sert de base à un livre pour enfant illustré par Elinor Blake (April March). Après avoir proposé « My Happiness » par Elvis Presley comme un 45 tours Sun, le label de Jack White réédite sous étiquette Chess les simples de Muddy Waters « Mannish Boy », « She's All Right » et « Rollin' Stone » *(thirdmanstore.com)*. ★ **Cindy WILSON**, des B-52's, sort un premier album solo, « Change ». ★ Le rarissime 33 tours de **ZERFAS** (700 West, 1973) du groupe psyché homonyme mené par les frères David et Herman Zerfas, est réédité par Ozone Unlimited. ★



David Cassidy

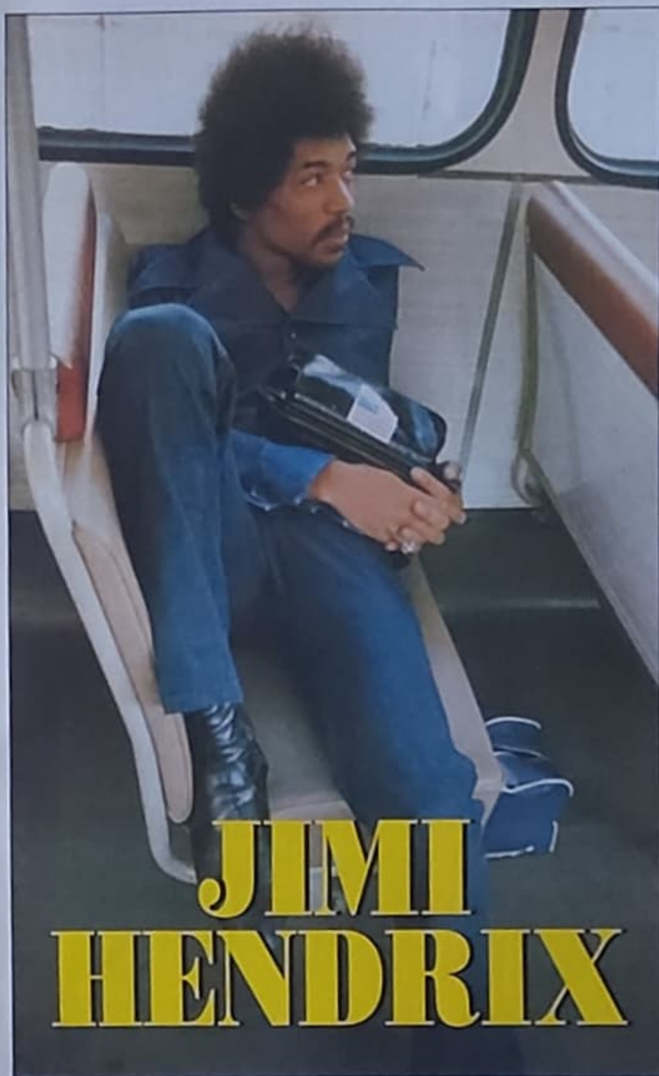
Né le 12 avril 1950 à New York, David Cassidy vit avec son père, le comédien Jack Cassidy, et sa nouvelle épouse, Shirley Jones. Managé par Ruth Aarons, il participe à *The Partridge Family*, Shirley Jones incarnant sa mère dans ce feuilleton musical. Résidant à Los Angeles, et tout en apparaissant dans d'autres séries télévisées, il devient la voix principale des titres enregistrés par la Partridge Family. Le succès de « I Think I Love You » (Bell, 10/70, N°1) lui fait démarrer une carrière sous son nom. « Cherish » plaît (11/71, N°9). La chanson a déjà été interprétée par Association (1966), Four Tops, Lettermen, Petula Clark, Nina Simone...
David Cassidy remplit les salles et même les stades mais se dit frustré d'être perçu comme un chanteur pour adolescentes ; il aimerait être pris au sérieux en tant que musicien, voire comme pop-rocker. Il reprend « Walking In The Rain » (Ronettes, 1964) avec la Partridge Family (1972) et crée « Daydreamer » (10/73) qui séduit Cilla Black (06/74). Le 26 mai 1974, à Londres, les fans se ruent sur le devant de la scène et on déplore 800 blessés (dont trente grièvement) et le décès d'une fillette de 14 ans. David Cassidy quitte la Partridge Family et ralentit les tournées. Sous contrat avec RCA, il grave trois albums puis passe chez Arista pour « Romance » (1985).
Il joue dans des comédies musicales dont *Blood Brothers*, à Broadway, avec Petula Clark et son demi-frère, Shaun Cassidy. Il change de label à chaque album, « David Cassidy » (Enigma, 1990), « Didn't You Used To Be... » (Scotti Bros, 1992), « Old Trick, New Dog » (Slamajama, 1998), « Daydreamer » (Delta, 1993), « Then And Now » (disque de platine en Angleterre) et « A Touch Of Blue » (Universal, 2001-03), « Live In Concert » (Warner, 2002)... Il écrit une autobiographie, *C'mon Get Happy... Fear And Loathing On The Partridge Family Bus (1994)*, complétée par *Could I Be Forever ? My Story* (2007). Ce titre fait référence à un succès, « Could It Be Forever » (1972), qui a été repris par Lulu (1973). Vivant à Fort Lauderdale, Floride, depuis 2002, il se fait plusieurs fois arrêter pour conduite en état d'ivresse. En 2015, il se déclare en faillite personnelle. En février 2017, parce que sa mémoire est trop défaillante, il arrête les concerts. Le 18 novembre, malade du foie et des reins, il est mis en coma artificiel. David Cassidy meurt le 21 novembre 2017. ■

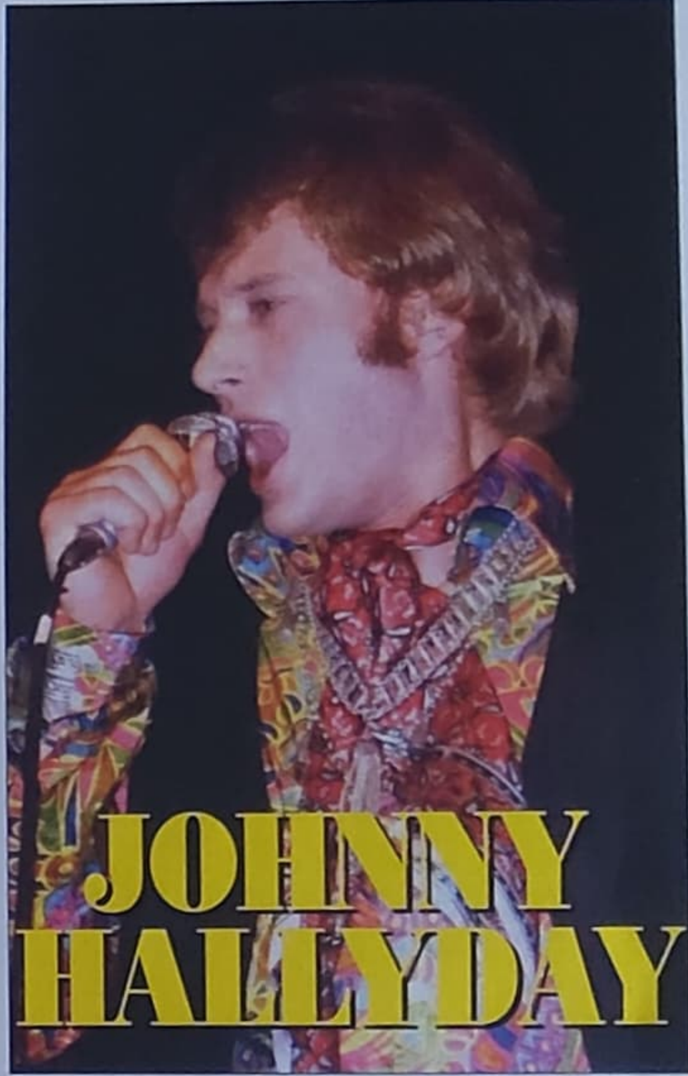

24 mars 1976

L'*Adios* de Glen Campbell

Comme Johnny Cash, Leonard Cohen ou David Bowie, Glen Campbell a joué et chanté le plus longtemps possible. Avant son décès à Nashville le 8 août 2017, il enregistre « **ADIOS** » *(Universal*, 12 titres). Il interprète « Everybody's Talkin' » (Fred Neil, 1967 ; Harry Nilsson, 1968), « Funny How Time Slips Away » (Billy Walker, 1961 ; Presley, 1971) en duo avec l'auteur, Willie Nelson, « Don't Think Twice, It's All Right » (Dylan, 1963 ; Presley, 1973), « She Thinks I Still Care » (George Jones, 1962 ; Presley 1976), « A Thing Called Love » (Jerry Reed, 1968 ; Presley, 1972). Quand Roger Miller propose « Am I All Alone » à Glen Campbell, l'épouse du chanteur, Mary, l'enregistre en cassette.
Quelques mesures de cet échantillon servent d'introduction à la version définitive interprétée en duo avec Vince Gill. Compositeur de plusieurs succès pour Glen Campbell (« By The Time I Get To Phoenix », « Wichita Lineman », etc.), Jimmy Webb signe « Just Like Always » (Joe Cocker, 1982), « Postcard From Paris » (John Denver, 1990) qui figuraient déjà dans la discographie de Glen Campbell (1993), « It Won't Bring Her Back », « Adios ». Dans le livret (20 p.) sont imprimés les paroles et un commentaire de Carl Jackson, guitariste et producteur de l'album, qui écrit « Arkansas Farmboy », un tribut aux origines modestes de Glen Campbell qu'il a accompagné de 1972 à 1984. ■









suite

Le jour J L'heure H

(3)

Souvent, Johnny Hallyday évoque une relation privilégiée avec Jimi Hendrix, au-delà de la brève tournée de la mi-octobre 1966. Ici sont confrontées les dates des deux artistes depuis le 10 septembre 1966, tentative de suicide de Johnny, et le 24 septembre 1966, arrivée de Jimi à Londres, à sa mort le 18 septembre 1970. Chacun peut se faire une idée du jour J, l'heure H existant entre Johnny Hallyday et Jimi Hendrix.

1er avril : L'Experience arrive à Montréal où le trio se rend dans plusieurs clubs dont un qui programme Chubby Checker. Le 2 il se produit à l'Arena Paul Sauvé avec Soft Machine. Le 4, de retour aux USA, il donne deux shows au Civic Dome de Virginia Beach, le 5 il passe au Symphony Hall de Newark. Puis Jimi Hendrix jamme avec Buddy Guy au Generation de New York.
4 avril : Johnny Hallyday chante au Star-Club de Hambourg. Le 5 il passe au festival de Courtrai, en Belgique, avec Jimmy James & The Vagabonds et Vigon. Le 7, avec Sylvie Vartan, il est interviewé par Romain Bouteille et Gérard Klein au *Petit dimanche illustré*. Le 9, Johnny est au Saarlandhalle à Sarrebrück, en Allemagne.
6 avril : L'Experience joue au Westchester County Center de White Plains. Le 7, Jimi Hendrix jamme avec Roy Buchanan au Generation. Le 8, Jimi reste à New York tandis que Noel Redding et Mitch Mitchell rentrent à Londres. Le 9, au Generation, Jimi joue avec l'All Star Band qui comprend Elvin Bishop et Don Martin (guitares), Al Kooper (orgue), Paul Butterfield (harmonica), Buzzy Feiton (basse) et Phillip Wilson (batterie). Il compose « **Cherokee Mist** », « **Getting My Heart Back Together Again** », « **Voodoo Child** », « **Gypsy Eyes** », « **1983** », « **Angel** » et « **Long Hot Summer Night** ». Ce même jour, parution du LP de McGough & McGear (Parlophone PSC 7047) où Jimi Hendrix est présent sur « **So Much In Love** » et « **Ex Art Student** ».
12 avril : Sortie de « **Smash Hits** » (Track 613 004).
14 avril : Johnny interprète « **A Tout Casser** » et « **Ma Vie A T'Aimer** » (« **Loving You** » d'Elvis Presley) à *Dim dam dom*. Ce super 45 tours est complété de « **Cheval D'Acier** », et « **Quand L'Aigle Est Blessé** » (EP Philips 437 428). Un simple couple « **A Tout Casser** » et « **Cheval D'Acier** » avec Jimmy Page à la guitare (Philips 370 639). Le 45 tours « **Le Ciel Nous Fait Rêver** » (SP Philips 370 640) est le thème de la seconde série TV *Les Chevaliers du ciel* décliné en 33 tours (LP Philips 844 537).
15 avril : Noel Redding et Mitch Mitchell sont de retour à New York. Le 18, l'Experience enregistre « **Long Hot Summer Night** » avec Al Kooper au Record Plant de New York. Le 19 le trio joue à l'Armory de Troy avec Soft Machine.
20-30 avril & 1er-5 mai : Au Record Plant, l'Experience répète et enregistre « **Little Miss Strange** », « **1983...** *(A Merman I Should Turn To Be)* » avec Chris Wood (flûte), « **Gypsy Eyes** », « **House Burning Down** », « **Tax Free** », « **Cherokee Mist** », « **Indian Thing** », « **Three Little Bears** », « **Little Little Girl** », « **House Burning Down** » et, avec Stevie Winwood (orgue) et Jack Casady (basse), « **Voodoo Child** ». Le 3 mai, « **Voodoo Child** *(Slight Return)* » est filmé par ABC-TV, et Jimi Hendrix et Mitch Mitchell jamment avec Joe Tex au Town Hall de New York.
2-10 mai : Johnny Hallyday est en tournée en Afrique à Dakar, Ouagadougou, Abidjan, Kinshasa, Yaoundé. On le voit dans *Les Vieux Gamins* avec Dani, une dramatique tirée du roman d'Annabel Buffet.
8 mai : L'Experience enregistre « **How Can I Live** » et finalise « **Voodoo Child** », « **Three Little Bears** » et « **Long Hot Summer Night** » au Record Plant. Le 10 le trio donne deux concerts au Fillmore de New York avec Sly & The Family Stone. Le 17 mai il enregistre « **Gypsy Eyes** » au Record Plant. Le 18 il donne deux shows au


Jimi Hendrix à Zurich fin mai 1968, avec notamment Eric Burdon et John Mayall.



Miami Pop Festival de Hallendale avec Blue Cheer, Arthur Brown, John Lee Hooker et les Mothers Of Invention. Le 19 il donne un autre concert au Miami Pop Festival.

20 mai : Jimi Hendrix et Noel Redding jamment avec Arthur Brown, Frank Zappa et Jimmy Carl Black au Wreck Bar du Castaways Hotel de Miami.

21 mai : Noel Redding, de retour à Londres, au Blaises, propose l'emploi de *road manager* à Eric Barrett.

22 mai : Jimi Hendrix quitte New York pour Milan où, le 23, l'Experience joue au Piper Club avec Eric Barrett comme *road manager*. Les 24 & 25, chaque soir, l'Experience donne deux shows au Teatro Branaccio à Rome. Mike Jeffery, Eddie Kramer, Jim Marron et John Storyk recherchent un endroit à New York pour monter le projet de studio de Jimi Hendrix, Electric Lady. Le 26 le trio donne deux concerts au Palasport de Bologne.

27 mai : L'Experience est de retour à Londres où restent Noel Redding et Mitch Mitchell tandis que Jimi Hendrix s'envole pour New York d'où il revient le 30, directement à Zurich.

27-31 mai : Johnny Hallyday enregistre à l'Olympic Sound à Londres.

30 & 31 mai : L'Experience se produit au *Pop Music Beat Monsters Concert* au Hallenstadion de Zurich avec Eric Burdon & The New Animals, Eire Apperent, les Koobas, John Mayall's Bluesbreakers, Move et Traffic. Le 30, il y a des bagarres pendant le spectacle. Le trio joue « **Voodoo Chile** », « **Stone Free** », « **I Don't Live Today** », « **Red House** », « **Hey Joe** », « **Foxy Lady** », « **Manic Depression** », « **Fire** » et « **Purple Haze** ». Puis l'Experience se rend au Crazy Girl Club où la police fait une descente. Le 31, dans l'après-midi, Jimi Hendrix jamme avec Dave Mason, Chris Wood, Stevie Winwood (Traffic), Trevor Burton, Carl Wayne (Move) et Vic Briggs (Animals) au Hallenstadion.

4 juin : L'Experience répète pour l'émission *It Must Be Dusty Springfield* sur ATV où, le 5, le trio interprète « **Stone Free** », « **Mockingbird** » en duo avec Dusty Springfield et « **Voodoo Child** ».

4-6 juin : Johnny Hallyday enregistre à l'Olympic Sound à Londres.

7 juin : L'Experience quitte Londres pour New York et, le 8, jamme avec l'Electric Flag au Fillmore East. Le 10 juin, au Record Plant, le trio enregistre « **Rainy Day Shuffle** » avec Mike Finigan (orgue) et Buddy Miles (batterie), « **Rainy Day, Dream Away** », « **Still Raining Still Dreaming** » avec Mike Finigan (orgue), Freddie Smith (cuivre), Larry Faucette (conga) et Buddy Miles (batterie), « **1983...** *(A Merman I Should Turn To Be)* » et le mixage final de « **Voodoo Child** » et « **Moon Turns The Tide** ». Le 11, Jimi Hendrix enregistre « **Inside Out** », « **Lona Blues** », « **Super Funk** » et « **Cool Guitars** » avec Jim McCarty (guitare), Jack Bruce (basse) et Buddy Miles (batterie).

12 juin : Noel Redding et Mitch Mitchell se rendent à Majorque. Pendant ce temps, le 13, Jimi Hendrix jamme avec Jeff Beck au Reality House de New York, un centre de réhabilitation pour drogués. Le 14, il enregistre « **Have You Ever Been** *(To Electric Ladyland)* » et « **South Saturn Delta** » au Record Pant. Le 15 il jamme avec Jeff Beck et Eric Clapton au Scene Club de New York.

15 juin : Johnny Hallyday repart en tournée à Grenoble.

16 juin : Jimi Hendrix jamme de nouveau avec Jeff Beck au Daytop Music Festival de Staten Island puis au Scene Club. Le 17 il réenregistre « **Gypsy Eyes** » au Record Plant.

19-20 juin : Johnny Hallyday enregistre à l'Olympic Sound à Londres. Le 24, parution de l'album « **Jeune Homme** » (Philips 844 855) et du EP « **Entre Mes Mains** », « **Jeune Homme** », « **Au Pays Des Aveugles** », « **Je N'Ai Pas Voulu Croire** » (EP Philips 437 439). Il génère deux simples (Philips 370 668 et 370 669). Il reprend en italien « **Entre Mes Mains** » (« **Queste Mie Ami** ») et « **Jeune Homme** » (« **Ragazzo** »).

22 juin : Jimi Hendrix jamme avec Larry Coryell au Scene Club. Le 24, Chas Chandler et Mike Jeffery concluent un accord avec Ed Chalpin de PPX. Jimi Hendrix et Mike Jeffery signent un contrat entre Yameta et Warner, sans Chas Chandler. Le 28, durant le *Soul Together Martin Luther King Memorial Concert* au Madison Square Garden, Jimi Hendrix annonce qu'il fait un don de 5000 dollars. Le 29 il enregistre « **At Last... The Beginning** » (ou « **And The Gods Made Love** ») au Record Plant.

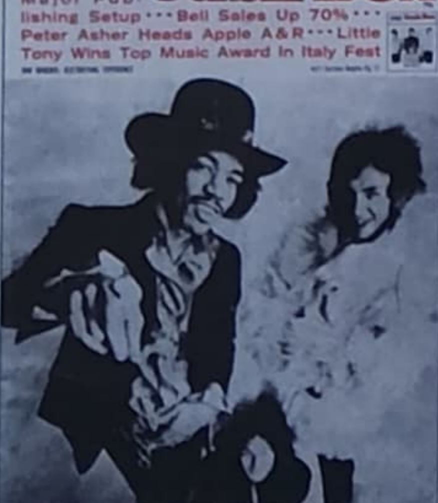
1er juillet : Jimi Hendrix jamme avec Graham Bond au Record Plant. Le 4, l'Experience est de retour à Londres. Le 6 le trio se produit au Woburn Music Festival avec Family, Pentangle, Tyrannosaurus Rex, Gene Washington, etc. Jimi termine la nuit avec Rosko au Blaises à Londres.

6 juillet : A *La grande Bousculade*, Johnny Hallyday interprète « **Entre Mes Mains** » et « **Au Pays Des Aveugles** ».

7 juillet : Jimi Hendrix va voir les Pretty Things et Traffic à la Roundhouse. Le 9, Noel Redding et Mitch Mitchell jamment avec Tim Rose au Blaises.

13 juillet : La Haute Cour américaine crédite Ed Chalpin d'un million de dollars.

14 juillet : Noel Redding part pour Terrino en Espagne avec Eric Barett et Keith Altham. Jim Hendrix et Mitch Mitchell ratent l'avion. Le 15, ils arrivent à Palma de Majorque où l'Experience joue au Sgt. Peppers Club. Les 16 et 17, le trio passe deux jours de vacances à Palma. Le 18, il se produit de nouveau au Sgt. Peppers Club pour un concert impromptu de rock'n'roll avec Neil



Le Cashbox du 5 octobre 1968.



Le mensuel belge Jukebox.

Landon et Jim Leverton. La société Are You Experienced Incorporated est enregistrée à New York. Le 19 l'Experience est de retour à Londres.
20 juillet : Johnny Hallyday chante à Deauville.
25 juillet : L'Experience arrive à New York. A l'aéroport JFK, Jerry Lee Lewis refuse de serrer la main à Jimi Hendrix ! Le 26 le trio mixe « **Long Hot Summer Night** » au Record Plant. Le 28 il quitte New York pour Los Angeles.
28 juillet : Johnny Hallyday passe à Saint-Raphaël.
29 juillet : Warner remet un disque d'or à l'Experience pour le 33 tours « **Are You Experienced ?** ». Le 30 le trio s'envole pour la Nouvelle-Orléans et se rend à Baton Rouge pour deux shows à l'Independence Hall du Lakeshore Auditorium avec Soft Machine. Le 31, il rate l'avion pour Shreveport et fait le trajet en car. Le soir il joue au Municipal Auditorium.
1er août : L'Experience se rend au Love-In de Beauregarde Square à la Nouvelle-Orléans. Le soir ils passent au City Park Stadium, le 2 il donne deux shows au Municipal Auditorium de San Antonio, le 3 au Moody Coliseum de Dallas avec Soft Machine, le 4 il donne deux concerts au Sam Houston Coliseum de Houston.
5 août : Johnny Hallyday est à Argelès-Gazost.
6 août : L'Experience jamme avec Larry Coryell et Ten Years After au Scene Club de New York. Le 7, Linda Eastman (future épouse de Paul McCartney) photographie le trio dans Central Park.
9 août : Johnny Hallyday se produit au Parc des Expositions de Colmar pour la Foire aux Vins avec les Moody Blues et Nicoletta. Il chante aussi aux Sables d'Olonne, Arcachon, Valbonne, etc.
10 août : L'Experience donne deux concerts à l'Auditorium Theater de Chicago avec Association et Soft Machine, le 11 il joue au Col Ballroom de Davenport.
12 août : Jimi Hendrix retrouve Joan Baez à New York pour *Operation Airlift Biafra Benefit* au Scene Club. Dans la nuit il enregistre « **Room Full Of Mirrors** » au Record Plant.
16 août : L'Experience passe au Merriweather Post Pavilion de Columbia, le 17 il donne deux concerts au Municipal Auditorium d'Atlanta avec Amboy Dukes, Eire Apparent, Soft Machine et Vanilla Fudge.
18 août : L'Experience se produit au Curtis Hixton Hall de Tampa, le 20 il donne deux shows à The Mosque de Richmond, ainsi que le 21 au Civic Dome de Virginia Beach avec Eire Apparent et Soft Machine.
23 août : L'Experience passe au New York Rock Festival de Flushing Meadow avec les Chambers Brothers, Janis Joplin & Big Brother & The Holding Co et Soft Machine.
24 août : L'Experience joue au Bushnell Memorial de Hartford avec Eire Apparent. Le 25 le trio donne deux shows au Carousel Theater de Farmington avec Soft Machine. Le 26 il passe au Kennedy Stadium de Bridgeport avec Eire Apparent et Soft Machine.
27 août : L'Experience enregistre « **How Can I Live** », « **Gypsy Eyes** » et « **Come On, Part 1** » au Record Plant.


Johnny le 9 novembre 1968 au Palais d'Hiver de Lyon.

30 août : L'Experience se produit au Langoon Opera House de Salt Lake City avec Soft Machine. Le 31 le trio va voir les Everly Brothers en concert à Salt Lake City.
1er septembre : L'Experience passe au Red Rocks Park de Denver avec Eire Apparent, Soft Machine et Vanilla Fudge.
2 septembre : Sortie de « **All Along The Watchtower** »/« **The Burning Of The Midnight Lamp** » (Reprise 0767). Jimi Hendrix écrit les paroles de « **Letters To A Room Full Of Mirrors** ».
3 septembre : L'Experience joue au Balboa Stadium de San Diego, le 4 au Memorial Coliseum de Phoenix, le 5 au Swing Auditorium de San Bernardino avec Eire Apparent, Soft Machine et Vanilla Fudge. Dans la nuit le trio rejoint Eric Burdon au Whiskey A Go Go de Los Angeles.
6 septembre : L'Experience passe au Centre Coliseum de Seattle, le 7 au Pacific Coliseum de Vancouver avec Eire Apparent, Soft Machine et Vanilla Fudge.
7 septembre : Johnny Hallyday interprète « **Entre Mes Mains** » et « **Jeune Homme** » à *Saint-Raphaël cavalcade*.
8 septembre : L'Experience est au Coliseum de Spokane, le 9 au Memorial Coliseum de Portland avec Eire Apparent, Soft Machine et Vanilla Fudge. Du 10 au 12, le tio est à Los Angeles.
12 septembre : Au terme de son périple estival, Johnny Hallyday triomphe à la Fête de la Bêtise à Cambrai.
13 septembre : L'Experience joue au Coliseum d'Oakland avec Eire Apparent, Soft Machine et Vanilla Fudge.
14 septembre : L'Experience se produit à l'Hollywood Bowl avec les Chambers Borthers et Janis Joplin & Big Brother & Holding Co.
15 septembre : L'Experience passe au Memorial Auditorium de Sacramento avec Eire Apparent et Vanilla Fudge.
17 septembre : Parution du double album « **Electric Ladyland** » (Reprise 2RS 6307)
18 septembre : L'Experience jamme avec Eric Burdon (chant), Graham Bond (orgue) et Buddy Miles (guitare, batterie) au Whiskey A Go Go de Los Angeles où ils sont filmés en 16 mm.
19 septembre : Noel Redding et Mitch Mitchell rentrent à Londres.
29 septembre : Johnny Hallyday est la vedette de *Télé dimanche*.
1er octobre : Noel Redding et Mitch Mitchell sont de retour à Los Angeles, tandis que Jimi Hendrix s'envole pour Honolulu à Hawaï. Le 4, Noel Redding et Mitch Mitchell rejoignent Jimi à Honolulu. Le 5, l'Experience passe à l'International Centre de Honolulu.
6 octobre : Johnny Hallyday chante au Caméléon à Condé-sur-Escaut, près de Valenciennes. Il passe également au Golf Drouot pour un concert retransmis sur RTL.
6 & 7 octobre : L'Experience se rend sur l'île Maui. Le 8 le trio rentre à Los Angeles.
10-12 octobre : L'Experience donne deux shows par soir au Winterland de San Francisco avec Buddy Miles Express et Dino Valenti. Trois concerts sont enregistrés.
12 octobre : Johnny Hallyday présente « **Cours Plus Vite Charlie** » dans *A l'affiche du monde*.
15 octobre : L'Experience écoute les bandes enregistrées au Winterland.
18 octobre : Sortie de « **All Along The Watchtower** »/« **Long Hot Summer Night** » (Track 604 025). L'Experience enregistre « **Izabella** » et « **Messenger** » au studio Sunset Highland à Hollywood.
17-24 octobre : Johnny Hallyday est en tournée en Afrique du Sud. Le dernier soir, à Johannesburg, il se casse le pied en tombant dans la fosse d'orchestre.
19 octobre : Jimi Hendrix et Mitch Mitchell vont voir le dernier concert américain de Cream au Fillmore de San Francisco. Puis Jimi jamme avec Lee Michaels au Whiskey A Go Go de Los Angeles.
20 & 21 octobre : L'Experience enregistre « **Messenger** », « **Calling All Devil Children** » et « **Hear My Freedom** » au studio Sunset Highland à Hollywood, avec Lee Michaels et Buddy Miles.
21 octobre : Sortie du 33 tours de Johnny Hallyday « **Rêve Et Amour** », réalisé à Londres au studio Olympic par Lee Hallyday (LP Philips 844 995). Il en est tiré les simples juke-boxe « **Cours Plus Vite Charlie** »/« **Non, Ne Me Dis Pas Adieu** » (Philips 370 727) et « **Fumée** »/« **J'Ai Peur, Je T'Aime** » (Philips 370 728), et pour le commerce « **Cours Plus Vite Charlie** »/« **J'Ai**



Disc & Music Echo du 16 novembre 1968.



Black Music Review de décembre 1968



Jimi Hendrix Experience le 5 juin 1968 pour l'émission anglaise autour de Dusty Springfield.



Rock&Folk de juin-juillet 1968.

Peur Je T'Aime » (Philips 370 743).
22 octobre : L'Experience enregistre « **Mr. Lost Soul** » et « **Look Over Yonder** » (ou « **Mr. Bad Luck** ») au studio Sunset Highland à Hollywood. Jimi Hendrix et Mitch Mitchell jamment avec Carol Kaye (basse). Le 23 & 24 le trio enregistre « **Introduction** », « **Peace In Mississippi** », « **Peace** », « **Peace Jam** » et « **Here He Comes** » au studio Sunset Highland.
25 octobre : Sortie du double album « **Electric Ladyland** » (Track 613 008/9). En France (Barclay 920 060/1) il a aussi droit à une pochette différente et reçoit début 1969 le Grand Prix de l'Académie du Disque Charles-Cros. Le 45 tours « **All Along The Watchtower** »/« **Long Hot Summer Night** » (Barclay 60993) est proposé en avant-première, puis « **Crosstown Traffic** »/« **Gypsy Eyes** » (Barclay 61038). Jimi Hendrix tient la basse sur « **Slow Walking Talking** » de Robert Wyatt au studio Sunset Highland.
26 octobre : L'Experience passe au Civic Auditorium de Bakersfield.
29 octobre : Au studio Sunset Highland à Hollywood, l'Experience enregistre « **Here He Comes** » et, avec Lee Michaels et Buddy Miles, « **Red House** ».
30 & 31 octobre : Au studio Sunset Highland, durant les séances d'Eire Apperent, Jimi Hendrix joue sur « **Let Me Stay** », « **Magic Carpet** », « **Morning Glory** », « **Mr. Guy Fawkes** », « **Yes I Nee Someone** », « **Captive In The Sun** » et « **The Clown** ».



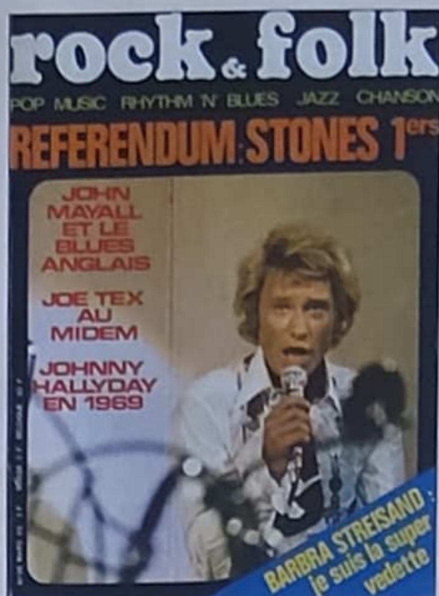
1er novembre : L'Experience passe au Municipal Auditorium Arena de Kansas, le 2 à l'Auditorium de Minneapolis, le 3 au Kiel Auditorium de St. Louis avec Cat Mother & The All Night Newsboys. Le 4 le trio est de retour à New York.
9-11 novembre : Contre l'avis des médecins, Johnny Hallyday chante au Palais d'Hiver de Lyon. Après chaque concert, il s'écroule et le plâtre ne résiste pas à sa fougue. Le film *A tout casser* sort sur les écrans.
10 novembre : La prestation de l'Experience à l'*Ed Sullivan Show* est annulée suite au scandale de la pochette de « **Electric Ladyland** » montrant 21 femmes nues.
11 novembre : Jimi Hendrix jamme avec Fleetwood Mac au Scene Club de New York.
15 novembre : L'Experience joue au Gardens de Cincinnati, le 16 au Gardens de Boston avec Cat Mother & The All Night Newsboys et les McCoys, le 17 au Woolsey Hall de la Yale University à New Haven avec Cat Mother et Terry Reid.
18 novembre : Sortie de « **Crosstown Traffic** »/« **Gypsy Eyes** » (Reprise 0792).
22 novembre : L'Experience est au Coliseum de Jacksonville, le 23 au Curtis Hixon de Tampa, le 24 au Convention Hall de Miami Beach avec Cat Mother & The All Night Newsboys.
27 novembre : L'Experience est au Rhode Island Auditorium de Providence. Puis Jimi Hendrix fête son anniversaire au Café A Go Go de Greenwich Village à New York.
28 novembre : L'Experience donne deux shows au Philharmonic Hall de New York avec le New York Brass Quintet, le 30 il passe à la Cobo Arena de Detroit avec Cat Mother & The All Night Newsboys.
1er décembre : L'Experience joue au Coliseum de Chicago avec Cat Mother. Parution de « **Flashing, Jimi Hendrix Plays, Curtis Knight Sings** » (Capitol ST 2894).
5, 6, 9, 11, 12 décembre : Johnny Hallyday enregistre à l'Olympic Sound à Londres.
18 décembre : Au *Super palmarès de l'espoir*, Johnny chante « **Noir C'Est Noir** » et « **J'Ai Peur, Je T'Aime** ».
18-28 décembre : Johnny Hallyday est de retour à l'Olympic Sound.
20 & 21 décembre : Jimi Hendrix jamme avec le James Cotton Blues Band au Fillmore de New York.
24 décembre : Jimi Hendrix se rend à l'église St. Mark dans le Bowery à New York.
31 décembre : La télévision retransmet un des deux concerts de Johnny Hallyday, le pied dans le plâtre, au Palais d'Hiver de Lyon. Sur la 2e chaîne, on le voit à *Surprise-partie*.



1er janvier : L'Experience enregistre au Record Plant de New York.
2 janvier : L'Experience est de retour à Londres. Le 4 le trio joue « **Voodoo Child** », « **Hey Joe** » et « **Sunshine Of Your Love** » dans *Happening For Lulu* sur BBC-TV.
5 janvier : Jimi Hendrix enregistre « **Rock'n'Roll Band** » avec Eire Apparent au studio Polydor. Le 7 il est interviewé sur CBC-TV.
7 janvier : Johnny Hallyday enregistre au studio des Dames. Le 8 il reprend « **Cours Plus Vite Charlie** » et « **Fumée** » à *Sacha Show*. Contraint à un repos de plusieurs semaines, il part à Rio de Janeiro avec Sylvie Vartan.
8 janvier : L'Experience est de retour en Suède à Göteborg où le trio donne deux concerts au Lorensburgs Cirkus avec Burning Red Ivanhoe et Gin House Blues Group. Le 9 il donne deux shows au Konserthuset de Stockholm avec Jethro Tull. Le second est filmé en vidéo.
10 janvier : L'Experience donne deux concerts au Falkoner Centret de Copenhague au Danemark avec Jethro Tull.
11 janvier : L'Experience donne deux shows au Musikhalle de Hambourg, le 12 il en fait de même au Rheinhalle de Düsseldorf avec Eire Apparent. Puis le trio se rend au Club 66.
13 janvier : L'Experience joue au Sporthalle de Cologne avec Eire Apparent. Sur l'album de Buddy Miles Express « **Expressway To Your Skull** » (Mercury 20137), Jimi Hendrix signe les notes de pochette.



Simple japonais « All Along The Watchtower ».



Rock&Folk de mars 1969.

La première du film A tout casser.

14 janvier : L'Experience passe au Munsterland Halle de Munster avec Eire Apparent. Le 15, il donne deux shows au Deutsches Museum de Munich, le 16 au Meistersingerhalle de Nuremberg, le 17 au Jahrunderthalle de Francfort, le 19 au Liederhalle de Stuttgart avec Eire Apparent.
21 janvier : L'Experience donne son dernier concert en France au Wacken de Strasbourg avec Eire Apparent, alors que le *Musicorama* prévu à l'Olympia, le 27, est annulé. Ils jouent « **Come On, Part 1** » de Earl King, « **Hey Joe** » où Jimi dévore sa guitare à pleines dents, « **Purple Haze** », « **Foxy Lady** », « **Fire** », « **Getting My Heart Back Together** », « **Spanish Castle Magic** », « **Red House** », « **Stone Free** », « **Lover Man** », « **Sunshine Of Your Love** » de Cream et « **Voodoo Chile** ».
22 janvier : L'Experience donne deux shows au Konzerthaus de Vienne, en Autriche, avec Eire Apparent.
23 janvier : L'Experience se produit au Sportpalast de Berlin avec Eire Apparent, où le trio est filmé par la télé allemande. Jimi Hendrix écrit « **Calling All The Devil's Children** ». Le 24 il est de retour à Londres.
30 janvier : Jimi Hendrix part à New York pour une réunion avec Mike Jeffery au sujet de sa société d'éditions Bella Godiva Music et du projet de studio Electric Lady avec Eddie Kramer et John Storyk.
29 janvier : A *Quatre temps*, Johnny Hallyday chante « **Je Suis L'Amour** » et « **Fumée** », qui font l'objet d'un simple (Philips 370 765).
Février : Johnny recrute au Golf Drouot le guitariste Jean-Pierre *Rolling* Azoulay qui intègre les New Blackburds toujours dirigés par Micky Jones et Tommy Brown.
3 février : Jimi Hendrix rentre à Londres.
3, 4, 6, 11, 13, 14 février : Johnny Hallyday enregistre à l'Olympic Sound à Londres.
6 février : *Si ça vous chante* présente un extrait du film *Les Parisiennes* avec Johnny dans « **Retiens La Nuit** ».
8 février : Jimi Hendrix et Kathy Etchingham vont voir John Lee Hooker au Speakeasy. Puis il se rend à *Blues Scene 69* au Royal Festival Hall. Le 13, Jimi et Kathy se rendent à la réception de Mary Hopkin pour la sortie de son album « **Postcard** » au restaurant Post Office Tower avec Paul McCartney et Donovan.
14 février : Jimi rencontre Maurice Gibb au *World Top Musician* de *Disc & Music Echo* au Seymour Hall, filmé par Movietone News.
15 février : Johnny Hallyday entame une tournée avec Noël Deschamps et Nicoletta, à Amiens. Le 21 il passe au Rio à Nancy, le 24 au Club 58 à Genève. Il se produit également à Strasbourg, Villerupt, Saint-Etienne, Toulon, Montpellier, Limoges, Bordeaux, Agen, Tarbes, Dijon, Bourg-en-Bresse, Besançon, Châteauroux, Chartres, la Roche-sur-Yon, Tours, Rennes, Le Mans, Clamecy, avec certaines dates, en mâtinée et en soirée.



18 février : L'Experience passe au Royal Albert Hall avec Soft Machine et Mason, Capaldi, Wood & Frog. Après le concert, Jimi Hendrix est filmé dans son interprétation de « **Hound Dog** » à la guitare acoustique. Le 20 il se rend à la séance de Glass Menagerie, produit par Chas Chandler, à Olympic. Le 23, Jimi jamme avec Dave Mason et Jim Capaldi au Speakeasy.



Johnny & Sylvie.

24 février : L'Experience donne son second concert au Royal Albert Hall avec Soft Machine, Van Der Graaf Generator et Fat Mattress, le nouveau groupe de Noel Redding (guitare) avec Neil Landon (chant), Jim Leverton (basse) et Eric Dillon (batterie). Durant « **Room Full Of Mirrors** », Rocky Dijon, Dave Mason et Chris Wood rejoignent l'Experience. Puis Jimi jamme avec les deux derniers au Speakeasy avec Alan Price. Le show au Royal Albert Hall est filmé par Joe Levine pour le documentaire *The Last Experience*.
25 & 26 février : L'Experience est en réunion avec Chas Chandler à Upper Berkeley Street.
26 & 27 février : Jimi Hendrix enregistre à l'Olympic.
28 février : Nouvelle réunion de l'Experience avec Chas Chandler à Upper Berkeley Street.
1er & 3 mars : Jimi Hendrix passe la nuit au Speakeasy.
3 mars : Johnny Hallyday est au théâtre de Montauban, 5 à Rodez, le 6 à Millau.
6 mars : Jimi Hendrix jamme avec Billy Preston au Speakeasy.
7 mars : Johnny Hallyday achève son périple au Palais des Sports de Toulouse.
7 mars : Jimi Hendrix assiste à la séance de Fat Mattress à Olympic puis va voir Roland Kirk au Ronnie Scott's Club où, les 8 & 9, il jamme avec ce dernier, puis chez lui, à Brook Street.
9 mars : *La Séquence du spectateur* diffuse un passage de Johnny Hallyday dans *A tout casser* pour la sortie de « **Rivière Ouvre Ton Lit** »/« **Je Te Veux** » (SP Philips 370 798), et du thème du film *L'Or de Mackenna* de Carl Foreman (SP Philips 370 813).
10 mars : Jimi Hendrix jamme avec les Gods au Speakeasy. Le 13 il repart à New York.
14-16 mars : Johnny Hallyday se produit au Québec. Le 14 au Palais des Sports de Sherbrooke, le 15 à l'Arena Paul-Sauvé de Montréal, le 16 au Colisée à Limoilou. Il effectue une halte aux USA, à New York et Los Angeles.
15 mars : Jimi Hendrix enregistre « **Blue Window Jam** » avec le Buddy Miles Express aux studios Mercury de New York. Le 18 il enchaîne avec « **Star Spangled Banner** », « **Hey Gypsy Boy** » et divers blues au Record Plant.
19 mars : Kathy Etchingham rejoint Jimi Hendrix au Pierre Hotel à New York.
21 mars : Parution de « **Rock'n'Roll Band** »/« **Yes I Need Someone** » d'Eire Apparent, simple sur lequel joue Jimi Hendrix (Buddah 2010 039)
25 mars : Jimi Hendrix signe un contrat avec Yameta. Au Record Plant il jamme et enregistre « **Message To Love** » avec John McLaughlin, Jim McCarty, Dave Holland and Buddy Miles.
29 mars : Jimi Hendrix s'envole pour Los Angeles. Le 30 il va voir Delaney & Bonnie à l'Hollywood Palladium puis il jamme avec eux sur un blues et « **Room Full Of Mirrors** ».
31 mars : Jimi Hendrix rentre à New York.

Jacques LEBLANC

LES ANNÉES JERK & SLOW

1965-1970 A à Z

Jacques Leblanc a reçu l'onde de choc en voyant Johnny Hallyday dans « Laisse Les Filles », le 18 avril 1960, alors qu'il n'a pas dix ans. Depuis, l'esprit du rock habite sa vie. Après les folles années 1960-64, il poursuit son dictionnaire 1965-70 (avec la discographie de cette période) sur les artistes qui ont marqué le paysage musical hexagonal, inspirés par la pop music anglo-américaine et la chanson française moderne. Prêt pour un nouveau compte à rebours : 5-4-3-2-1... de A à Z !

Les artistes et groupes dont la carrière a débuté en 1960 et avant ont été traités dans la partie Rock & Twist 1960-64.

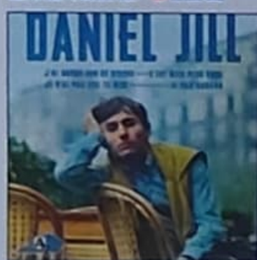
63

JESS & JAMES

En septembre 1967, Jess & James, un duo français, sort le simple « **Les Centurions** » d'après le thème du film du même titre de Mark Robson avec Anthony Quinn et Alain Delon, composé par Franz Waxman, avec au verso « **Elena** », produit par Jacques Arnoul sur Combo'Record.

09/67 - Les Centurions. *SP Combo'Record 10815*

DANIEL JILL



En novembre 1964, Daniel Jill enregistre chez Windsor « **C'Est Drôle** », « **Rêve** », « **Je Sais Que Tu M'Aimes Encore** » et « **Je Veux Vivre Pour Toi** » qu'il signe de son vrai nom Daniel Jilou, orchestrés par Fredy Lyn. En 1966, à présent chez DiscAZ, il sort le super 45 tours « **J'Ai Dansé Sur Ce Disque** », « **Je N'Ai Pas Osé Te Dire** », « **C'Est Bien Plus Sage** » et « **Si Par Hasard** », quatre de ses compositions arrangées par Michel Colombier. En 1967, avec ce dernier, il poursuit avec « **Allez Va !** », « **Ma Joie** », « **Savoir** » et « **Elle Est Impossible** ». En novembre, Daniel Jill revient, cette fois chez Decca, avec « **Tais-Toi** », « **Surtout Ne Me Dis Pas** », « **Pour Tes Lendemains** » et « **A Toi De Payer** », toujours de sa création et dirigé par Michel Colombier.

11/64 - C'Est Drôle. *EP Windsor WIN 3031*
1966 - J'Ai Dansé Sur Ce Disque. *EP DiscAZ 1048*
1967 - Allez Va ! *EP DiscAZ 1081*
11/67 - Tais-Toi. *EP Decca 461 145*

JIMMY & LES KINGBEES

En janvier 1965, à Lyon, les Telstar's sortent un super 45 tours avec « **The House Of The Rising Sun** » des Animals, « **Tell Me** » et « **It's All Over Now** » des Rolling Stones et « **Roll Over Beethoven** » de Chuck Berry alors repris par les Beatles (Soder 20530). A cette occasion ils se produisent au Bus Palladium à Paris. Ils sont formés de Jimmy Castelli (chant) qui a succédé à Alain Devé, tout comme Jean Papoutchian et Bernard Cottet (ex-Dynamic Strings) ont repris la basse et la batterie, à la place de Patrice Rampin et René Thénard, aux côtés de Raymond Debenedetti (piano électrique) et René Même (guitare, futur After Life) qui devient soliste suite au départ de William Chabert. Les 23 et 24 janvier ils jouent au West Side de Lyon. Le 15 avril ils sont à la *Nuit du rock* au Palais d'Hiver avec les Dakotas, les Vampires, etc., présentée par Hubert d'Europe N°1 avec Danyel Gérard en vedette. Le 22 juin, ils ouvrent pour l'unique concert des Beatles à Lyon. Le 4 septembre les Telstar's font la réouverture du West Side dont ils deviennent l'orchestre attitré. Peu après ils sont rebaptisés par Roger Lamour, le patron du club, Jimmy & Les King Bees et, le 31 mars, ils ouvrent cette fois pour les Rolling Stones. Le 5 juin 1966 ils passent en vedettes du concours d'orchestres au Palais d'Hiver de Lyon, où Roll Chanty & The Teeplers se classent 2e.



A partir du 14 juillet, ils assurent la saison estivale au casino de Canet-Plage, renforcés par le guitariste Jean-Jacques Lévy (lui aussi ex-Dynamic Strings). Jimmy & The King Bees se produisent ainsi avec les Surfs (le 15 juillet), Hugues Aufray (22), Claude François (24), Léo Ferré (29), Christophe, Michèle Torr et Hervé Vilard (1er août), Charles Aznavour (4), Jean Ferrat (5), Eddy Mitchell (9), Marcel Amont (12), Gilbert Bécaud (18), Robert Lamoureux (26) et Jacques Brel (6 septembre). Ils jouent également le 21 juillet au tremplin des jeunes de *Têtes de bois & Tendres années* et, le 19 août, au *Palmarès des chansons* avec Mireille Mathieu. Début 1967, René Même part au service militaire alors que le rhythm'n'blues s'impose partout. Quand il revient aux côtés de Jimmy Castelli, les King Bees sont désormais formés d'Eugène Hamzilargi (guitare rythmique), Max Papin (claviers), Guy Veran (basse) et Claude Alberti (batterie). Toujours managés par Roger Lamour, ils animent le West Side et les soirées dansantes du Palais d'Hiver. En 1968, il publie sur son label, Lamour, le super 45 tours de Jimmy « **Comme Un Fou** » et « **Sous La Pluie** » qu'il écrit avec Jo Biskup, et signe seul « **Il Ne Faudra Pas** » et « **Santa-Héléna** ».
De son côté, René Même fonde Soul Corporation avec William Derry (chant) et d'anciens Telstar's, Raymond Debenedetti (piano électrique), Jean Papoutchian (basse), René Thénard (batterie), bientôt étoffés de Michel Gandil (guitare rythmique), Gérard Gosselin, Jean-Pierre Bourgeois (saxos) et Aubert (trombone). Roger Lamour les engage au West Side tandis que Jimmy chante au Palais d'Hiver. Le 21 juin 1969, Jimmy et les King Bees passent à *Point chaud* d'Albert Raisner avec Antoine. Soul Corporation joue au Bibelot et au Club de l'Etoile à Paris puis en tournée en Italie, sur la Côte d'Azur et en Espagne où ils enregistrent deux 45 tours. Ils sont de retour au Palais d'Hiver de Lyon avant de retourner, en 1970, en Espagne. Quand Chico rejoint Soul Corporation, le groupe se sépare juste après. De son côté, Roger Lamour continue de produire Jimmy Castelli, le chanteur des Kingbees, qui, marié depuis 1968, se retire à son tour en 1970. Mais, à partir des années 2000, il se produit de nouveau dans le sud de le France dans des soirées privées et des festivals. Ainsi, le 24 mars 2012, on le retrouve au Palais d'Hiver de Lyon et, le 20 août 2014, Jimmy reprend « **La Musique Que J'Aime** » de Johnny Hallyday en première partie de Didier Gustin et Sheila aux arènes de Fontvieille.

1968 - Comme Un Fou. *EP Lamour EP 1928*

JIMMY'S GUITARS



En juin 1963 quatre groupes de la Côte d'Azur, les Gardians, Michèle & Ses Wouaps, les Milords et les Jimmy's Guitars obtiennent leur première chance en enregistrant un super 45 tours grâce au concours de Radio Monte-Carlo sur Président. Les quatre Jimmy's Guitars, dans ce premier et unique essai, jouent l'instrumental « **Comète** », signé J. Adophe, aussi publié en simple.

1963 - Comète/ + Gardians/ Michèle & Ses Wouaps/ Milords. *EP Président PRC 331*
1963 - Comète/ + Milords. *SP Président PRC 331*

JINGLE JUMPERS



En 1965, Germinal Tenas produit les Jingle Jumpers chez Vogue dans « **La Leçon De Jingle Jump** », « **Jumpin' The Jingle** », « **Dansez Le Jingle Jump** » et « **Jingle Jump Champion** », une danse sans lendemain car un peu trop compliquée, nécessitant étrier, courroie et balle ! Aucune chance donc de s'imposer face au monkiss et au jerk !

1965 - La Leçon De Jingle Jump. *EP Vogue EPL 8392*

J.J. & BEB

En 1966 le trio J.J. & Beb, dans le style folk, se fait connaître chez Ducretet Thomson avec le super 45 tours « **Liberté, Egalité, Fraternité** », « **Oh ! J'Ai Si Mal** », « **Le Chalet Aux Souvenirs** » et « **Quand Je Joue Sur Ma Guitare** ». Ces quatre titres, orchestrés par Roland Vincent, sont signés par Jan (Jean-Jacques) Ridel (guitare, chant) et



sa sœur Beb (Babette) Ridel (chant) avec Jac (Jacques) Badach (guitare, chant). Ils récidivent avec « **Oyez, Braves Gens** », « **Chut, Laisse-Moi Rêver** », « **Tel Que Tu Es** » et « **Où S'En Va Notre Monde** ». A l'automne, J.J. & Beb proposent le EP « **Il Pleut Sur La Ville** », « **L'Enfant Prodigue** », « **Nuages N°2** » et « **Monsieur La Fontaine** ». Le 15 janvier 1967 ils interprètent « **Il Pleut Sur La Ville** » dans *A tous vents* puis ils se rendent au Midem à Cannes. En avril, à présent chez Pathé, paraît le super 45 tours « **Comme Un Oiseau Blanc** », « **Coucoucou** », « **Peggy Lee** » et « **Jusqu'En Enfer Ou Jusqu'Au Ciel** » que Jac Badach et Beb Ridel composent avec Pierre Cour, arrangés par Jean-Claude Vannier. Le 9 mai, J.J. & Beb se produisent à l'Olympia dans le spectacle d'Antoine avec Aimable, Graeme Allwright, Claude Luter, Pierre Perret et Anne Vanderlove. En juillet ils sont de retour avec « **Marie Marianne** », « **Méli-Mélo** », « **Pomme Rouge A Croquer** » et « **Euréka** », de nouveau écrits par Jac Badach, Beb Ridel et Pierre Cour, dirigés par Jean-Claude Vannier. Puis J.J. & Beb mettent un terme à leur carrière.

En 1968, pour Dario Moreno, Jean-Jacques Ridel signe « **Seul** » (Philips 460 257, « **Hatıralar Hayal Oldu** » en turc, Philips 260 165) avec Claude Righi et Yves Dessca ; et pour Mélisa « **C'Est Ici** » et, avec Vline Buggy, « **J'Aurais Aimé Vivre Autrefois** » et « **Le Pain Des Pauvres** », et, avec Yves Dessca, « **Dis Mon Cœur** » (Tremplin Train Bleu Monte Carlo TTM 1001), puis, toujours pour Mélisa, « **Pauvre Odile** » avec Vline Buggy, et « **Ah** *(à tout jamais)* » avec Yves Dessca, orchestrés par Jean-Claude Vannier (DiscAZ EP 1189). En octobre, pour Victoire Scott, il compose « **Un Garçon, Une Fille** » avec Boris Bergman (Decca 461 175) et, en 1969, « **Monsieur Le Chat** » avec Sébastien Poitrenaud, arrangés par Jean-Daniel Mercier (Decca 461 181). En 1969, pour Anna St. Clair, il écrit « **L'Amour Par Quatre Chemins** » et « **C'Est Que Tu N'Es Pas Loin** » avec Boris Bergman, supervisés par Jean-Claude Vannier (Fontana 260 181). En 1970, pour Charlotte Leslie, il signe « **Monsieur Harrison** » avec François Bernheim (Barclay 61240), pour Sylvie Vartan, « **Dans Tes Bras** » avec Frank Gérald (RCA 49064), en 1972, pour Nana Mouskouri, « **Un N'Haricot Dans L'Oreille** » avec Frank Thomas et Jean-Michel Rivat, etc.

1966 - Liberté, Egalité, Fraternité. *EP Ducretet Thomson 460 V 709*
1966 - Oyez, Braves Gens. *EP Ducretet Thomson 460 V 728*
1966 - Il Pleut Sur La Ville. *EP Ducretet Thomson 460 V 738*
1967 - Comme Un Oiseau Blanc. *EP Pathé EG 1031*
1967 - Marie-Marianne. *EP Pathé EG 1038*

JLC *(voir Jean-Louis Chesnais)*

JOHAN & CLARA

En 1970, Johan (guitare, chant) & Clara (harmonica, chant), avec Joël Hervé (guitare solo, tambourin), Dominique Cornier (claviers), Bernard Jambou (basse) et Jean-Marc Sueur (batterie), réalisent l'album « **On The Way...** » sur Neuilly, une filiale de Barclay. Il paraît en 1971 et inclut les traditionnels « **Cotton Fields** », « **Farewell Brother** », « **The Letters** » et « **Loose Talk** », et « **Ring Ring** » de Ferré Grignard, « **Here We Go Again** » de Ray Charles, « **Rose To Madagascar** » de Claude Goaty, « **Sounds Of Silence** » de Simon & Garfunkel, « **Sadness** » de Johan & Clara, et « **Baby What Your Want** » de Jimmy Reed.



1971 - On The Way... *LP Neuilly 2048*

RENÉ JOLY

Né en 1946 à Calais, René Joly étudie aux Beaux-Arts de cette ville et obtient un diplôme de décorateur, tout en jouant de la batterie dans les groupes locaux les Dauphins et les Coasters. En 1965 il arrive à Paris où il rejoint les Masters. En avril 1967 ils sortent le super 45 tours « **Mon Chameau** », « **Extra** », « **Tu Pleures Pour Rien** » et « **Les Petites Amies** » (Pathé EG 1035). A l'automne 1968 cela vaut à René Joly d'être remarqué par Gérard Manset qui a débuté chez Pathé au printemps. En juin 1969, René Joly démarre fort avec le slow « **Chimène** » (repris par Jeanne Mas en 2003), couplé à « **Château De Craie** », qu'il coécrit avec Gérard Manset, réalisés par Etienne Roda-Gil. Ce simple a droit à une première édition promo. Le 25 août, René Joly passe à *Eté magazine* avec Marcel Amont et David-Alexandre Winter. Le 10 novembre il reprend « **Chimène** » à *Variances* avec Mireille Darc, Serge Latour et Olivier Toussaint. En décembre, il présente « **L'Amour Fut Doux** »/« **Sombre Fortune** », sur Pathé/Xénon, publié avec deux variantes de pochette, toujours avec Gérard Manset qui se charge également des orchestrations. Celui-ci est le photographe de la pochette de l'album « **Chimène** » (ainsi que de certains de ses 45 tours) qui comprend ces deux morceaux plus « **L'Amour Vivant** », « **Princesse** », « **Les Yeux D'Elia** », « **Pauvre Marin** », « **Le Parfum D'Une Fleur** » (dont une première version s'intitule « **J'Offre Mon Lit** »), « **Château De Craie** » et « **L'Or** » que René Joly signe avec Gérard Manset. Il en est extrait les simples « **Princesse** » avec au verso la version instrumentale, et « **Pauvre Marin** » avec en face B l'inédit « **Ouvre-Moi** ».

En 1970, René Joly, toujours romantique, propose « **Démons Et Merveilles** » de Maurice Thiriet et Jacques Prévert, et « **A Demain Mon Amour** » qu'il compose avec Gérard Manset, arrangés par Jean-Claude Petit. Pour l'Italie, il enregistre « **Chimène** » dans la langue du pays, associé à « **Un Castello Di Vento** » (Pathé C006-10907), et, pour l'Argentine, en espagnol sous le titre « **Siempre Viene Septiembre** » traduit par Etienne Roda-Gil (Odeon Pops 3106). René Joly continue avec « **Un Vénitien Anonyme** *(adagio pour un Vénitien anonyme)* » de Benedetto Marcello, Franck Pourcel et Franck Harvel *(alias* Alain Boublil), couplé à « **Prière** » (« **Amazing Grace** » d'après Judy Collins) adapté par Boris Bergman, orchestrés par Hubert Rostaing. Avec ce dernier, en 1971, il





reprend « **La Cour Du Roi Musicien** » (« **In The Court Of The Crimson King** » de King Crimson) traduit par Eddy Marnay, avec en face B « **Partons Tous Les Deux** » que René Joly écrit avec Gérard Manset. Avec lui, il crée « **Badenberg** » et « **Le Rhône** », ainsi que « **Les Enfants Qui S'Aiment** » de Jacques Prévert et Joseph Kosma, « **Les Cendres Des Dix Commandements** » (« **Epitaph** » d'Alice Lemon, Dale Grundle, Gerald Fitzgerald et Peter Kelly, transcrit par Eddy Marnay, qui restent inédits.

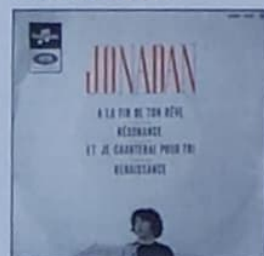
En 1972, René Joly et Gérard Manset composent « **Les Rosiers Refleuriront** » et « **Ton Pays** » pour Virginie (Philips 6009 231), qui marquent la fin de leur collaboration. Puis Michel Berger lui concocte « **Viens Dans Mes Nuages** », et Guy Bontempelli adapte « **Comme Un Bateau** » (« **Wreck Of The Hesperus** » de Procol Harum), arrangés par Hubert Rostaing. En 1973, René Joly signe chez Vogue qui publie « **Où Tu M'Emmènes** »/« **La Châtelaine** » de Pierre Grosz et Alain Goldstein, dirigés par Jean-Claude Vannier (45.V.4297) et, en 1974, « **Avec Toi** »/« **Musicienne** » (45.V.3056). A Conflans-Sainte-Honorine, pour et avec Norbert Emrich, il écrit et arrange « **Paris-St-Germain** »/« **Chez Louisette** » (Euter 1011). En 1976, René Joly revient chez Asylum-WEA avec le 33 tours « **L'Enfant Qui De Temps En Temps Ne Voulait Plus Etre Un Enfant** » qui inclut « **L'Oiseau Blanc** », « **Le Vieux Pêcheur** », « **Les Rosiers Du Mois De Mai** », « **Le Marin Et La Dentellière** », « **Souris** » (d'après « **Without You** » de Badfinger), « **Papa Menhir, Maman Dolmen** », « **Demain, Nous Serons Corsaires** », « **Comme Dit Le Printemps** », « **L'Oiseau, Le Menhir Et La Mer** », « **La Mer Arrive Sur Les Quais** » et « **Final** » qu'il compose avec Etienne Roda-Gil, orchestrés par Gabriel Yared. Il en est extrait les simples promo « **L'Oiseau Blanc** »/« **Les Rosiers Du Mois De Mai** » (PRO 62) et, en 1977, « **Souris** »/« **Papa Menhir Maman Dolmen** » (PRO 71). Etienne Roda-Gil transcrit le thème du film *Star Wars* en « **La Guerre Des Etoiles** » et écrit « **L'Enfant De L'Univers** » avec René Joly (WEA 13097).

En 1978, il participe à l'opéra-rock de Michel Berger et Luc Plamondon *Starmania* où il interprète ce titre qui est *l'air de l'extraterrestre*. En 1979 il crée le personnage de Roger-Roger, l'animateur évangéliste de Télé Capital lors des représentations de *Starmania* au Palais des Congrès aux côtés de Daniel Balavoine, Etienne Chicot, Diane Dufresne, France Gall, Fabienne Thibault, Nanette Workman, etc. Et il sort le simple « **Spanish Harlem Palace** » qu'il compose avec Etienne Roda-Gil et, seul, « **Fontainebleau** », arrangés par José Souc (WEA 13151). En 1980 il chante « **Je T'Attends** » et « **Blues And Slow** » qu'il compose avec Didier Barbelivien (WEA 12448). En 1981, il est engagé chez Barclay qui édite « **Fille De La Nuit** » qu'il signe avec Sarah Soskine et, seul, « **Le Jongleur De Bogota** » (100 177 puis, avec une autre pochette, 100 223), orchestrés par Gérard Bikialo, réalisés par Jean Fredenucci et enregistrés par Dominique Blanc-Francard. Ces deux morceaux figurent sur l'album « **Entre Chien Et Loup** » (200 266) avec « **So Long My Friend** », « **Jézabel L'Infidèle** », « **Fou De Vous** », « **Le Vieux Christ Américain** », « **Qu'Est-C'Qui M'Arrive ?** », « **Mauve** », « **Je

T'Ai Rêvée », « **A Travers Elle** » et « **Thème Final Pour Sarah** », qu'il écrit avec Sarah Soskine.
En 1983, il compose « **Rocker Musette** » et « **Le Caïd** » avec Sarah Soskine (100 297), dirigés par Bernard Estardy et produits par Jean Fredenucci, tout comme « **La Chanson Des Sirènes** »/« **Ponce Pilate S'En Lave Les Mains** » (100 347). Toujours en 1983, dorénavant chez RCA, René Joly présente le 33 tours « **Saravah** » qu'il signe avec Didier Barbelivien (PB 78181), incluant « **Il Ne Lui Parlait Pas D'Amour** », « **Bal, Nous Irons Au Bal** », « **Maître Du Monde** », « **Stars Bitume** » et « **Je T'Aime Ainsi** », orchestrés par Guy Mattéoni, mixés par Bernard Estardy et réalisés par Michel Elmosnino. Il en est tiré le simple « **Saravah** », couplé à « **Maître Du Monde** » qu'il écrit avec Sarah Soskine (PB 61285). En 1984 il réenregistre « **Chimène** », associé à « **Il Ne Lui Parlait Pas D'Amour** » avec Didier Barbelivien (PB 61507). En 1985 il sort « **Poupée Cassée** » qu'il compose avec Jean-Michel Bériat, arrangé par Gérard Bikialo, avec au verso « **Je T'Aime Ainsi** » avec Didier Barbelivien (PB 40177). En 1986 il propose « **Tant Pis Pour Moi Je T'Aime** »/« **Stars Bitume** » (PB 40619) et, en 1987, son dernier simple sur RCA, « **Hier Sur La Plage** », en instrumental en face B. En 1990, il reprend « **Un Vénitien Anonyme** » de 1970, et signe « **Et Même** » avec Bernard Estardy (Carrère 14830). Il en résulte la compilation « **Un Vénitien Anonyme - Chimène** » (Carrère 96874) avec aussi « **Prière** *(a cappella)* », « **La Cour Du Roi Musicien** », « **Château De Craie** », « **L'Amour Fut Doux** », « **Princesse** », « **Femme** », « **Sarah** », « **Les Yeux D'Elia** », « **L'Amour Vivant** », « **Pauvre Marin** », « **Sombre Fortune** », « **L'Or** », « **Le Parfum D'Une Fleur** », « **Le Chant Des Baleines** », « **Et Même** » et « **Prière** *(remix)* ». En 1989, il produit Christine Roques dans « **Jérémy** » et écrit « **J'Ai L'Ame Romanesque** » avec Corinne Sinclair (CBS 651 500) ; en 1991, pour Anne, il signe le générique de *Bambi* et, en 1992, *1, 2, 3 Soleil* avec Corinne Sinclair (Walt Disney). En 1994 et 1995 il compose aussi pour Séverine Clair. En 1997, RCA ressort la version 1984 de « **Chimène** » avec « **Le Premier Matin D'Amour** » (PB 61507). En 1998, René Joly revient avec « **Mon Royaume De Cailloux** » (As de Cœur ASCD 3020) qui comprend également « **Dans Ce Désert D'Amour** », « **Le Cœur Des Femmes** », « **Voler Les Ailes Blanches Des Anges** », « **Tu Seras Un Homme Mon Fils** », « **Ave Maria** » (de Charles Gounod), « **Le Premier Matin D'Amour** », « **Ma Gueule Noire** », « **Sur Une Coquille Dans La Tempête** », « **Dieu Vivant** » et « **Chimène** » en prise acoustique. Dans les années 2000, René Joly nous rend visite au CIDISC.

06/69 - Chimène. *SP Pathé C006-15625*
12/69 - L'Amour Fut Doux. *SP Pathé/Xénon C006-15627*
12/69 - Chimène. *LP Pathé C062-15632*
1969 - Princesse. *SP Pathé C006-15629*
1969 - Pauvre Marin. *SP Pathé C006-15631*
1970 - Démons Et Merveilles. *SP Pathé C006-15635*
1970 - Un Vénitien Anonyme. *SP Pathé C006-11222*
1971 - La Cour Du Roi Musicien. *SP Pathé C006-11853*
1972 - Viens Dans Mes Nuages. *SP Pathé C006-12296*

JONADAN



En 1967, Jonadan enregistre « **A Angie** », « **Je Ne Peux Pas Te Dire** », « **Prière Surnaturelle** » et « **Les Rangs Serrés** », quatre de ses compositions dans le style beatnik, chez Columbia. Il continue avec quatre autres créations, « **Et Je Chanterai Pour Toi** », « **Résonance** », « **A La Fin De Ton Rêve** » et « **Renaissance** ». Mais Jonadan ne parvient pas à s'imposer et s'en retourne dans l'anonymat.

1967 - A Angie. *EP Columbia ESRF 1814*
1967 - Et Je Chanterai Pour Toi. *EP Columbia ESRF 1830*



JEHAN JONAS

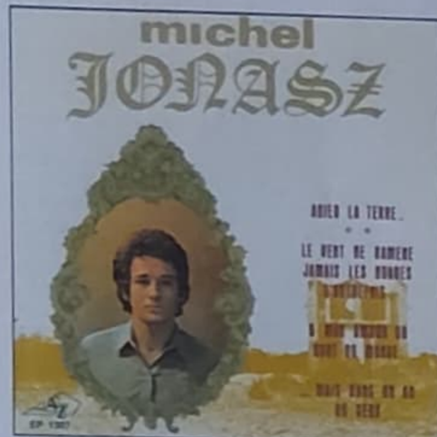
Né le 12 août 1944 à Paris 17e, Gérard Beziat est élevé à Levallois, 47 rue Voltaire. Sa mère s'en va quand il a deux ans. Il grandit avec son père et sa belle-mère. De 1961 à 1963, il travaille comme cheminot à la SNCF et écrit ses premières chansons. A l'été 1962, il teste sa verve lors de spectacles sur les côtes bretonnes, interprétant du Léo Ferré et ses textes. En 1963, il devance l'appel et est affecté à Chartres. En juillet, il est transféré à Versailles. En permissions, il chante aux terrasses des cafés de Saint-Germain-des-Prés. En octobre, il se retrouve à Taverny jusqu'en mai 1964 où il est démobilisé. Avec déjà cent chansons à son répertoire, sous le nom de Jehan Jonas, il débute sur la Rive Gauche, Chez Georges, rue des Canettes dans le 6e, où se produisent Georges Chelon, Eva, Gilbert Lafaille, James Olivier, Anne Vanderlove, etc. Puis il passe à la Contrescarpe. En novembre, il est au Don Camillo, au Quartier Latin, et à la Mutualité avec Léo Ferré. En décembre, il rencontre Guy Béart. En 1965 il réussit son examen à la Sacem comme auteur. Il a alors plus de 200 titres à son actif.
Son imprésario Jean Bourbon le présente à Lucien Morisse, directeur d'Europe N°1. Grâce à lui, il chante Chez ma Cousine, à Montmartre, où il fait la connaissance de Jean Carmet, Annie Fratellini, Monique Morelli, Patrick Raynal... En juin, il est à l'affiche du Port du Salut, rue Saint-Jacques, où il croise Pia Colombo, Bernard Dimey, Maurice Fanon, Boby Lapointe, etc. En juillet, il se produit sur la Côte d'Azur chez Georges Ulmer qui enregistre ensuite un de ses titres, « **La Couleur Du Papier** ». En septembre, il est de retour au Port du Salut et à la Contrescarpe. En janvier 1966 il signe sa 250e chanson et se produit Chez ma Cousine à Montmartre, à La Fontaine des Quatre Saisons rue de Grenelle, à la Tête de l'Art avenue de l'Opéra, à L'Ecluse quai des Grands-Augustins et toujours au Port du Salut. En juin, Jehan Jonas enregistre son premier super 45 tours chez DiscAZ, orchestré par Michel Colombier, avec « **Comme Dirait Zazie** », « **Sur Les Quais** », « **Le Manège** » et « **Mentalité Française** ». Ces quatre morceaux figurent sur le 33 tours « **Comme Dirait Zazie** » avec « **Chanson Snob** », « **Je T'Ai Compris** », « **J'Achète** », « **Quand Tu S'ras Vieux Papa** », « **Saint Antoine** », « **Chanson Pour Vous Ma Belle** », « **Chanson Trop Courte** » et « **Je Ne Suis Pas Un Mec Sérieux** ». Sa sortie est fêtée à L'Ecluse avec Michel Simon et Suzy Chevet du *Monde libertaire*. Europe N°1 diffuse régulièrement « **Le Manège** », « **Mentalité Française** » et « **Comme Dirait Zazie** ». A la télé on le voit à *Vient de paraître*. A l'été il fait la tournée des casinos. En novembre, Jehan Jonas se marie avec Laure Cousin. Le 10 il est en première partie de Jacques Brel au gala du *Monde libertaire* à la Mutualité. Le 26 novembre, toujours dans cette salle, il récidive à la Grande fête de l'Amitié avec Fernand Raynaud en vedette. En 1967, il est à l'affiche des cabarets la Grignotière au Quartier Latin, la Villa d'Este sur la Rive Droite, Chez ma Cousine à Montmartre. A la télé, le 19 mars il interprète « **Le Manège** » à *Discorama* chez Denise Glaser, puis il est invité à *Bienvenue chez Guy Béart*. Il obtient son examen à la Sacem comme compositeur. Il est programmé au Vieux Colombier à Saint-Germain-des-Prés avec les Enfants Terribles, Hélène Martin, Jacques Serizier, etc.
Il présente son deuxième EP avec « **Comme Les Autres** », « **Ils Se Sont Dit : Je T'Aime** », « **La Couleur Du Papier** » et « **A La Vie** ». Ces deux derniers titres sont repris sur l'album « **A La Vie** » avec « **Fin De Saison** », « **Le Quai Des Amoureux** », « **Flic De Paris** », « **A La Française** », « **Le Cou Si Fragile** », « **Boulevard** », « **Merci Ma Mère** », « **On Ecrira Des Noms** », « **White And Black** » et « **Les Mains Douces** », arrangés par Michel Colombier. En avril 1968 paraît son troisième super 45 tours où Jehan Jonas propose « **L'Album De Famille** », « **Le Zoo De Vincennes** », « **A Celle Que J'Aime** » et « **Nocturnes** », orchestrés par Janko Nilovic qui l'accompagne ensuite dans ses galas. A la télé Jean-Christophe Averty le programme dans « **Le Zoo De Vincennes** ». Il effectue une tournée des Maisons de la Culture puis une des Centres de Vacances en Turquie et en Tunisie. En 1969, il sort son troisième album, « **L'Autre** », avec « **Une Vocation** », « **L'Amant Fantôme** », « **Le Fric Et La Vertu** », « **Une Femme Nue** », « **Intellectual Chanson** », « **La Journée Des Amants** », « **Le Snaôb** », « **Scène De La Vie De Famille** », « **Chanson Facile** », « **Chanson Assassine** » et « **Le Phare** ». Durant l'été, il chante dans les Centres de Vacances au Maroc, en Bulgarie et en Yougoslavie. A la rentrée, il est de retour à La Villa d'Este. En janvier 1970 paraît son quatrième EP avec « **Pont Du Point Du Jour** », « **Chanson Triste** », « **C'Est Qu'Tas Vingt Ans** » et « **Complainte Normande** », supervisés par Claude Delon. Jehan Jonas se produit au Midem au Gala des Indépendants avec Robert Charlebois, Michel Corringe, Jacqueline François.
En mars, il entreprend un nouveau périple dans les Centres de Vacances. A la radio, on l'entend dans les émissions de José Artur puis de Jean-Louis Foulquier. En 1972 son quatrième album est édité par la SFP (Société Française de Productions Phonographiques de Michel Bachelet), arrangé par Claude Pavy. Il comprend « **L'Etiquette** », « **Vacances** » (musique de Jean Claudric), « **Papa... Bois Pas !** », « **Je Suis Au Paradis** », « **La Bière** », « **Les Femmes Que Je Connais** », « **Mais Où Sont Les Bricdars Qu'On Glafoutait Tranquille ?** », « **Le Cirque** », « **Pompi... Que Dalle !** », « **Si J'Etais Marin** » (musique de Gaby Verlor), « **La Moule** » et « **La Glu Tout Ça C'Est Moi** ». En 1973 son cinquième 33 tours reprend les huit morceaux de ses deux derniers super 45 tours chez DiscAZ, « **Nocturnes** », « **C'Est Qu'Tas Vingt Ans** », « **Chanson Triste** », « **Le Zoo De Vincennes** », « **A Celle Que J'Aime** », « **L'Album De Famille** », « **Complainte Normande** », « **Pont Du Point Du Jour** », plus les inédits « **Tahiti** », « **Un Homme Est Mort Au Crépuscule** », dirigés par Claude Delon (extraits en simple), et « **Plaidoyer Pour Un Futur Crétin** » avec Janko Nilovic au piano. Il passe au Bateau Ivre, rue Descartes dans le 6e. En 1974 il soutient le journal *Le Monde libertaire*, et crée le spectacle musical *Le Pain des fous* au théâtre Daniel Sorano à Vincennes, avec Graziella Madrigal au piano.
En 1975 il est présent au Gala de solidarité aux objecteurs et insoumis, à l'instigation des Amis de Louis Lecoin et le journal *Le Réfractaire*. Cette année-là, pour l'ouverture du restaurant-cabaret La Pizza du Marais, rue des Blancs-Manteaux, Jehan Jonas propose « **Ce Soir, On Récalcitre** », avec Eddy Schaff au piano. Il y évoque un Paris où les chanteurs, diseurs et poètes pouvaient se faire entendre dans les cabarets. En 1977 il par-





ticipe au Gala de solidarité avec l'Espagne libertaire, organisé par la Confédération nationale du travail. Jusqu'en 1980, tout en continuant la chanson, il se tourne vers d'autres styles d'écriture : nouvelles radiophoniques, sketches, pièces de théâtre, dialogues de films, ouvrages érotiques, signant des titres pour Alain Moisant, Jean-Marie Vivier... Avec humour, ironie et parfois cynisme, il aborde tous les thèmes qui parlent d'engagement, de révolte, de responsabilité, refusant toute manipulation. Malheureusement, en 1980, il tombe malade et est emporté en l'espace d'un mois par une tumeur au cerveau, à l'hôpital de la Salpêtrière, à l'âge de 35 ans, le 29 avril 1980, laissant une œuvre importante et trop méconnue. En 2005, Jehan Jonas, figure libertaire et marginale, est honoré par l'Académie Charles-Cros.

1966 - Le Manège. *EP DiscAZ 1063*
1966 - Comme Dirait Zazie. *LP DiscAZ LPS 8/ SFP 14009*
1967 - Comme Les Autres. *EP DiscAZ 1157*
1967 - A La Vie. *LP DiscAZ LPS 18/ SFP 14010*
1968 - L'Album De Famille. *EP DiscAZ 1213*
1969 - L'Autre. *LP DiscAZ LPS 46/ SFP 14011*
1970 - Pont Du Point Du Jour. *EP DiscAZ 1306*
1972 - L'Etiquette. *LP SFP 14006*
1973 - Tahiti. *SP SFP 44012*
1973 - Tahiti. *LP SFP 14012*



MICHEL JONASZ

Né le 21 janvier 1947 à Drancy, Michel Jonasz est le fils d'immigrés juifs hongrois. Sa mère Charlotte échappe à la shoah qui n'épargne pas Abraham Weisberg, son grand-père maternel auquel il consacrera un spectacle. Il a une sœur aînée, Evelyne. Le dimanche, ils accompagnent leurs parents et écoutent de la musique tzigane chez leurs grands-parents. Lorsqu'il a dix ans, sa famille déménage Porte de Vanves. Au début des années 60, il écoute Georges Brassens, Jacques Brel, les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages et le rhythm'n'blues de Ray Charles. Il apprend le piano et rejoint son premier groupe, Kenty & les Skykarks. A 15 ans, il quitte l'école et cherche sa voie dans la peinture, le théâtre et la musique. En 1964, à Villejuif, Michel débute au Théâtre Romain Rolland dans la pièce de ce dernier, *Le Temps viendra*, mise en scène par Guy Kayat, reprise en 1965 au Théâtre Récamier. Puis il devient le pianiste des Lemons de Vigon avec lesquels il passe au Golf Drouot. En 1966 il fonde le King Set (voir ce nom) avec Alain Goldstein. A l'été 1967, chez DiscAZ, ce groupe cartonne avec « **Apesanteur** » puis sa reprise de « **Jezebel** ». En 1968, il écrit « **Un Manège Dans La Tête** » et « **Invasion** » avec et pour Jacques Talbot (Vogue V.45.1498), et pour Epta « **Les Nuits Sans Lune** » avec Janco Nilovic (Mercury 154 628).

Il part en tournée comme pianiste de Christophe. Du 25 juin au 12 septembre, il se produit avec Hugues Aufray sur le podium d'Europe N°1. En septembre, sa carrière solo débute sous le nom de Michel Kingset avec « **Au Bout De Mon Chemin** » de Jean Peigné et Alain Goldstein qui écrit « **Fleur D'Ombre** » avec Claire-Lise Charbonnier, arrangés par Janco Nilovic, toujours chez DiscAZ. En 1970, désormais en tant que Michel Jonasz, il enregistre le super 45 tours « **O Mon Amour Du Bout Du Monde** » et « **Adieu La Terre** » de Claire-Lise Charbonnier et Alain Goldstein qui compose « **Le Vent Ne Ramène Jamais Les Nuages D'Autrefois** » et « **Mais Dans Un An Ou Deux** » avec Michel Jonasz, orchestrés par Jean Musy. Pour Marc Hoffmann, il signe « **Ma Tendresse** » avec Alain Goldstein. Pour Eric Damain, il adapte « **C'Est Pour Mon Papa Et Moi** » d'après « **Ekkoleg** » de Grethe Agatz, du film *Viva la muerte* d'Arrabal. Il voyage aux Etats-Unis et passe trois mois à Beyrouth au Liban.

En 1971, au Théâtre 71, Michel joue dans *Rosa Rosis* de Claire-Lise Charbonnier, mise en scène Guy Kayat, et il écrit pour Gérard Lenorman « **Rien N'Est Plus Beau** », et pour Marc Zarka « **Reviendra-T-Elle ?** », avec Alain Goldstein. Ce dernier signe « **Mon Eve** » et « **Lucifer** » avec Claire-Lise Charbonnier, dirigés par Janko Nilovic, pour Michel Jonasz. En 1972, il participe à la *Rose d'or* d'Antibes avec « **La Rencontre** », couplé à « **L'Amour Du Monde** », de Pierre Grosz et Alain Goldstein, arrangés par Jean-Claude Vannier. En 1973 il enchaîne avec « **Attends** »/« **La Vie A Deux** » de Pierre Grosz et Alain Goldstein, « **Le Bleu Du Ciel** » de Paul de Senneville, Paul Boussard et Pierre Grosz qui écrit « **Viens Si Tu M'Aimes** » avec Alain Goldstein, toujours orchestrés par Jean-Claude Vannier. Celui-ci fait de même pour « **Appelez-Moi Frénésie** » d'Alain Goldstein et Pierre Grosz qui signe « **La Vie C'Est Comme Ça** » avec Jean-Pierre Bourtayre. Du 11 au 25 décembre, il assure la première partie de Stone & Charden à l'Olympia avec C. Jérôme. Pour celui-ci, en 1974, il compose « **J'Avais Douze Ans** », puis Michel Jonasz quitte AZ pour Atlantic qui publie les tubes « **Dites-Moi** » qu'il écrit avec Frank Thomas, et « **Super Nana** » de Jean-Claude Vannier qui supervise ce simple (10536). En 1975, ces deux titres figurent sur son premier album, « **Dites-Moi** » (40560), qui comprend « **Premièrement** », « **Le Phare** », « **Hans Muller** », « **Si Allah Me Donne Un Fils** », « **Après La Mort Lola** », « **Fanfan** », « **Mon Territoire De Chien** », « **Il Me Faudra Mourir** », « **Le Roi Des Fous Et Des Oiseaux** » de Frank Thomas et Alain Goldstein qui signe « **My Name Is Jonasz** » avec Pierre Grosz.

« **Le Roi Des Fous Et Des Oiseaux** » paraît en simple avec « **Mais Trop C'Est Trop** » qu'il compose avec Didier Kaminka et Jean Bouchéty, arrangés par Christian Chevalier (10634). A l'été, Michel Jonasz s'impose avec « **Les Vacances Au Bord De La Mer** », et en face B « **Ne M'Oublie Pas** », qu'il écrit avec Pierre Grosz (10663). Ce succès entraîne la sortie de son deuxième 33 tours, « **Changez Tout** » (50199), qu'il signe, tout comme « **L'Homme Orange** », « **Chanson Pour Tes Yeux Lilas** », « **Des Barriques Et Des Bidons** », « **Du Miel Et Des Violettes** » et « **Sur La Lune** » avec Pierre Grosz qui écrit « **A L'Hôtel Des Femmes Infidèles** » avec Alain Goldstein, « **Lac Balaton** » avec Guy Skornik. « **Les Ricochets** » est de Jean-Claude Vannier, tandis que Michel Jonasz cisèle « **Voyageuse** » avec Frank Thomas. Cet album est enregistré chez CBE par Bernard Estardy et orchestré par Jean-Claude Petit, Michel Bernholc et Gabriel Yared. Il chante alors en première partie du périple d'Eddy Mitchell.



En 1976, il poursuit avec « **Je Voulais Te Dire Que Je T'Attends** » (repris par le groupe canadien Manhattan Transfer et la chanteuse québécoise Diane Dufresne) qu'il compose avec Pierre Grosz, arrangé par Jean Musy, et au verso « **L'Homme Orange** » (10777). Il part en tournée d'été avec Mireille Mathieu et d'hiver avec Véronique Sanson. En 1977 le LP « **Du Blues Du Blues Du Blues** » (50365) – repris par Eddy Mitchell en 1978 – inclut le tube « **J'Veux Pas Que Tu T'En Ailles** » et « **Les Réussites** », « **Le Brocanteur** », « **Danse Papa Danse** », « **Les Odeurs D'Ether** », « **Y'A Toi Y'A Moi** » et « **Pierrot** », Michel Jonasz écrivant dorénavant seul son répertoire, produit par Claude Righi. La Sacem lui décerne le prix Raoul Breton pour ce disque. Le 19 novembre 1977 son spectacle au Théâtre de La Ville engendre le 33 tours « **En Public** » (50448) avec « **Du Blues Du Blues Du Blues** », « **Super Nana** », « **Y'A Toi Y'A Moi** », « **Les Vacances Au Bord De Mer** », « **J'Suis Dans Le Coton** », « **Y'A Rien Qui Dure Toujours** », « **Les Odeurs D'Ether** », « **Les Réussites** », « **Dites-Moi** » et « **J'Veux Pas Que Tu T'En Ailles** ». Pour Françoise Hardy, Michel compose « **A Vannes** » et, en 1978, « **J'Ecoute De La Musique Saoule** », « **Occupé** », « **Brouillard Dans La Rue Corvisart** », « **Nous Deux, Nous Deux Et Rien D'Autre** » avec Gabriel Yared, « **Hallucinogène** », « **Swing Au Pressing** », « **Tip, Tap, T'Entends Mes Pas** », « **Si Je Le Retrouve Un Jour** » avec Alain Goldstein, et, seul, « **Tu M'Vois Plus Tu M'Sens Plus** » et « **Beau Boeing, Belle Caravelle** ».

Pour et avec Jean-Claude Vannier, il signe « **Maman Dis** ». Le 3 août 1978 naît son fils Florian. De son côté il sort les tubes « **En V'là Du Slow, En V'là** »/« **Golden Gate** » (11240) et « **La Famille** »/« **Chanson Pour Les Gens Qui Sont Loin** » (PRO 122) annonçant son album « **Guigui** » (50538), de sa création, arrangé par Gabriel Yared, complété de « **My Woman Is Gone** », « **Paty Paty** », « **Un Chausson Aux Pommes** », « **La Drogue M'A Mis La Main D'ssus, J'Suis Foutu** », « **Rose** », « **Porte De Vanves** », « **Clodo Clodo** » et « **C'Est Une Idée En L'Air** ». En 1979 il enregistre « **Les Années 80 Commencent** » (50690) avec « **Hello Les Oiseaux** », « **Inspiration** », « **Descends** », « **Mini-Cassette** », « **L'Ongle Casse Contre Un Nounours Aux Bras Tordus** », « **25 Piges Dont 5 Au Cachot** », « **Les Wagonnets** », « **Deux Oiseaux Dans La Nuit** », « **Paire De Palmes Dans L'Eau Perdue** » et « **T'As De La Peine Poussin** ». Le 21 mai, Michel Jonasz triomphe à l'Olympia. Il joue dans le film *Rien ne va plus* de Jean-Michel Ribes, et dans la pièce de Didier Kaminka *Toutes les mêmes sauf maman* à la Gaîté-Montparnasse.

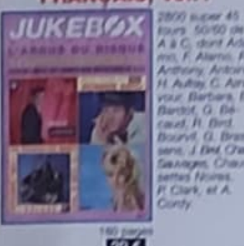

Michel Jonasz avec les Lemons de Vigon, à côté de Moustique.

Jacques LEBLANC

NOUVEAUX PRIX

JUKEBOX
MAGAZINE

NOUVEAUX PRIX

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.1

2800 super 45 tours 50/60 de A à C, dont Adamo, F. Alamo, R. Anthony, Antoine, H. Aufray, C. Aznavour, Barbara, B. Bardot, G. Bécaud, R. Bird, Bourvil, G. Brassens, J. Bird, Chats Sauvages, Chaussettes Noires, P. Clark, et A. Cordy.

160 pages
20 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.4

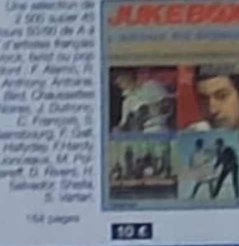
2 000 super 45 tours 50/60 de N à R dont : Nicoletta, Parisiennes, J.-C. Pascal, Patachou, P. Perret, A. Philippe, E. Piaf, Pirates, C. Piron, Players, M. Polnareff, S. Reggiani, Régine, L. Renaud, D. Rivers, T. Rossi

124 pages
10 €

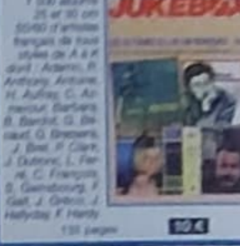
LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.5

2 000 super 45 tours 50/60 de S à Z dont : H. Salvador, M. Sardou, C. Sauvage, Sheila, Sophie, Stella, Stone, Sunlights, Surfs, V. Taylor, M. Torr, C. Trenet, S. Vartan, F. Vassiliu, Vautours, H. Vilard, R. Zaral.

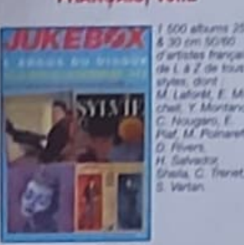
124 pages
10 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS DE A à Z

Une sélection de 2 500 super 45 tours 50/60 de A à Z d'artistes français rock, twist ou pop dont : F. Alamo, R. Anthony, Antoine, R. Bird, Chaussettes Noires, J. Dutronc, C. François, S. Gainsbourg, F. Gall, J. Hallyday, F. Hardy, Lionceaux, M. Polnareff, D. Rivers, H. Salvador, Sheila, S. Vartan.

164 pages
10 €

LES 33 TOURS 25 & 30cm FRANÇAIS, Vol.1

1 500 albums 25 et 30 cm 50/60 d'artistes français de tous styles de A à K dont : Adamo, R. Anthony, Antoine, H. Aufray, C. Aznavour, Barbara, B. Bardot, G. Bécaud, G. Brassens, J. Brel, P. Clark, J. Dutronc, L. Ferré, C. François, S. Gainsbourg, F. Gall, J. Gréco, J. Hallyday, F. Hardy

132 pages
10 €

LES 33 TOURS 25 & 30cm FRANÇAIS, Vol.2

1 500 albums 25 & 30 cm 50/60 d'artistes français de L à Z de tous styles, dont : M. Laforêt, E. Mitchell, Y. Montand, C. Nougaro, E. Piaf, M. Polnareff, D. Rivers, H. Salvador, Sheila, C. Trenet, S. Vartan.

132 pages
10 €

LES 33 TOURS 30cm ÉTRANGERS, Vol.1

1 400 albums 50/60 d'artistes étrangers de A à K de tous styles dont : Animals, P. Anka, Beach Boys, Beatles, C. Berry, J. Brown, Byrds, J. Cash, R. Charles, E. Cochran, F. Domino, Doors, B. Dylan, Fleetwood Mac, A. Franklin, B. Haley, J. Hendrix, B. Holly, Jefferson Airplane, Kinks.

124 pages
10 €

LES 33 TOURS 30cm (+ 25cm) ÉTRANGERS, Vol.2

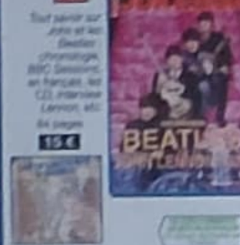
1 300 albums 30 cm (+ 100 25 cm de A à Z) 50/60 d'artistes étrangers de L à Z de tous styles dont : J. L. Lewis, Pink Floyd, E. Presley, O. Redding, C. Richard, L. Richard, Rolling Stones, Shadows, F. Sinatra, Supremes, Ike & Tina Turner, G. Vincent, Who.

124 pages
10 €

BEATLES-MERSEYBEAT
+ CD

Pour tout savoir grâce à Jacques Barsamian, sur les Beatles et les artistes du merseybeat

68 pages
15 €

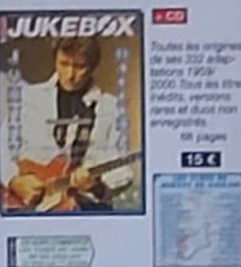
BEATLES
+ CD

Tout savoir sur John et les Beatles : chronologie, BBC Sessions, en français, les CD, interview Lennon, etc.

64 pages
15 €

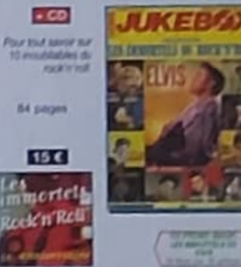
JOHNNY HALLYDAY
+ CD

Ses débuts chez Vogue, l'anthologie Philips, les disques les plus rares, les événements, etc.

84 pages
15 €

JOHNNY HALLYDAY
+ CD

Toutes les origines de ses 332 adaptations 1959/2000. Tous les titres inédits, versions rares et duos non enregistrés.

68 pages
15 €

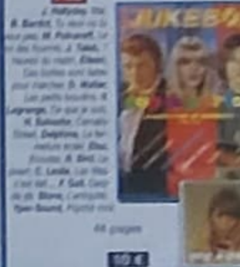
LES IMMORTELS DU ROCK'N'ROLL
+ CD

Pour tout savoir sur 10 inoubliables du rock'n'roll

84 pages
15 €

LAISSEZ-NOUS TWISTER
+ CD

Pour tout savoir sur 18 groupes rock français entre 1961 et 1963.

84 pages
15 €

POP A PARIS
+ CD

J. Hallyday, B. Bardot, M. Polnareff, J. Tabet, Elsen, D. Mallet, A. Legrange, H. Salvador, Delphine, Elsa, R. Bird, E. Leslie, F. Gall, Stone, Tyer-Sound...

48 pages
10 €

JIMI HENDRIX
+ CD

En seulement quatre ans de carrière, Jimi est devenu une légende, une icône de la six-cordes.

48 pages
10 €

DICK RIVERS
+ CD

Tout sur Dick Rivers de 1961 à 1975, des Chats Sauvages à « Je Cherche La Ville Du Rock'n'Roll »

48 pages
10 €

LA ROSE D'OR
+ CD

La Rose d'Or, festival de 1962 à 1975, avec E. Charden, N. Deschamps, A. Dona, Jonasz, Monty, Polnareff, Sardou, Aphrodite's Child, C. Richard et B. Solo.

48 pages
10 €

ROLLING STONES

L'épopée des Stones chez Decca (1963-70) détaillée avec passion.

48 pages
10 €

Twistin' the Rock
+ CD

L'épopée des Chaussettes Noires, Rocky Volcano, Long Chris, Lucky Blondo, Hector, Moustique, Lionceaux et Ronnie Bird.

48 pages
10 €

LE R&B ANGLAIS

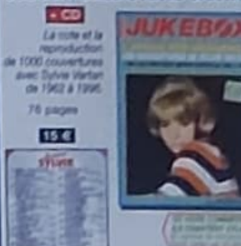
Pour tout savoir sur le R&B anglais et 26 de ses acteurs de 1962 à 1969 Vol 1.

100 pages
20 €

LE ROCK ANGLAIS
+ CD

Tout sur le rock anglais de 1954 à 1962 :
- Les événements
- Le dictionnaire des artistes primordiaux
- Leur discs anglaises

100 pages
15 €

L'ARGUS DES MAGAZINES COUVERTURES SYLVIE VARTAN
+ CD

La cote et la reproduction de 1000 couvertures avec Sylvie Vartan de 1962 à 1996

76 pages
15 €

ROCK FRANÇAIS

260 pages (25x25 cm)
20 € port compris

ROCK MADE IN FRANCE

par Patrick Mahé

(224 p., 25x26 cm, cartonné)

25 € ou 30 € port compris

- - - (à découper, recopier ou à photocopier) - - -

Je désire commander le livre entouré

PORT COMPRIS - Étranger : + 5 € - Envoi en recommandé : + 8 € (forfait)

NOM .... PRÉNOM .... ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE .... PAYS .... Email ....

Je verse la somme de .... € France : chèque ❑ ou mandat ❑ Etranger : mandat international ❑

ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 22040220 2489 780 CCBPFRPPMTG

A l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS (9h30/18h30). *VENTE EXCLUSIVE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX*



1957 - A l'Alhambra - Trésors de la chanson : Pot pourri/ Qu'est-ce qui r'vient/ Les chapeaux/ A Las Vegas/ Hit parade/ Rock and roll/ On the sunny side of the street/ Ah ! Si vous connaissiez ma poule/ Mon plus vieux copain/ Ma pomme/ Prosper/ Valentine.
30 cm Philips 77450 **15 €**
Les grandes chansons.
30 cm Philips 77450 **10 €**



1958 - Les amoureux de 60 ans/ Le jardinier de Paname/ Le tango du nouveau-né/ S'il vous plaît, mademoiselle.
EP La Voix de Son Maître EGF 349 **8 €**





03/59 - La marche de Ménilmontant/ Quand un vicomte/ Mimile/ Dans la vie, faut pas s'en faire.
EP Decca 450 948 (2 pochettes) **8 €**



1959 - Mon dieu, quel plaisir de vieillir/ Je m'en souviens très bien (avec Jane Marken)/ + Sacha Distel : Tout ça n'est pas pour moi/ Marie-France : Prie pour moi ce soir.
EP Marie-Claire/Philips MC5 **12 €**





1959 - Gigi (avec Sacha Distel, Jane Marken, Marie-France) : Ouverture/ C'est une chance qu'il y ait des p'tites filles/ C'est la barbe/ Les Parisiens/ Tout ça n'est pas pour moi/ Ceux qui inventèrent le champagne/ Je m'en souviens très bien/ Prie pour moi ce soir/ Mon dieu, quel plaisir de vieillir/ Gigi/ C'est une chance qu'il y ait des filles.
25 cm Philips 76461 (2 pochettes) **25 €, 40 €**



19 - Les belles années du music-hall : Marche de Ménilmontant/ Appelez ça comme vous voulez/ Ah ! Si vous connaissiez ma poule/ Femmes de France/ Place Pigalle/ Prosper/ Pour les amants... c'est toujours dimanche/ Quai de Bercy/ C'est en flanant dans les rues de Paris/ Ça sent si bon la France.
25 cm La Voix de Son Maître FFLP 1150 **10 €**



19 - Les belles années du music-hall : Ma pomme/ Il pleurait/ Mimile (un gars de Ménilmontant)/ Donnez-moi la main/ Quand on r'vient/ Mon p'tit Tom (amour d'éléphants)/ Dites-moi ma mère/ Quand un vicomte/ On est comme on est/ Ça s'est passé un dimanche/ Vous valez mieux qu'un sourire/ Paulette.
25 cm La Voix de Son Maître FFLP 1163 **10 €**



07/61 - Ah ! Donnez-m'en de la chanson/ Y'a pas si loin/ C'est ça Paname/ La tête de roi.
EP RCA 76798 **7 €**



07/61 - Y'a pas si loin/ Ah ! Donnez-m'en de la chanson.
SP RCA 45178 **6 €**



07/61 - C'est ça Paname/ La tête de roi.
SP RCA 45179 **6 €**

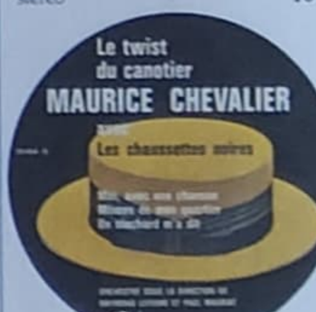




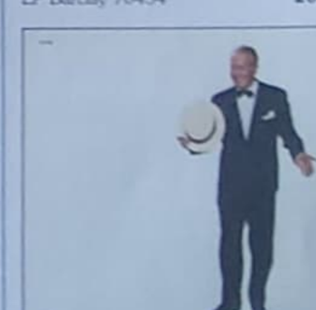
09/61 - Maurice Chevalier : La marche de Ménilmontant/ Folie-Bergère/ Dans la vie faut pas s'en faire/ Quand le bâtiment va/ Deux amoureux sur un banc/ Tête de roi/ C'est ça Paname/ Quand un vicomte/ Y'a pas si loin/ Mimile/ Render-vous à Paris/ Ah ! Donnez-m'en de la chanson.
30 cm RCA 530 003 (2 pochettes) **10 €**



03/62 - Surboum Christiné : L'amour/ La petite dame du métro/ Je connais une blonde/ Petite Tonkinoise/ Elle porte un nom charmant/ La baya/ Le long du Missouri/ Chanson des petits païens/ Elle n'est pas si mal que ça/ Ah ! Voui/ A la Martinique/ Je sais que vous êtes jolie.
30 cm RCA 530 007 mono, 540 001 stéréo **10 €**



06/62 - Le twist du canotier (avec les Chaussettes Noires)/ Moi, avec une chanson/ Mômes de mon quartier/ Un clochard m'a dit.
EP Barclay 70454 **20 €**



1962 - Maurice Chevalier : Moi, avec une chanson/ Un clochard m'a dit/ Mômes de mon quartier/ Mimi/ Valentine/ Le twist du canotier (avec les Chaussettes Noires)/ Contre l'amour y'a rien à faire/ Ma Louise/ Vous ne direz pas toujours non/ Le chapeau de Zozo/ Les chansons sombres/ Dites-moi ma mère.
30 cm Barclay 80176 **18 €**

RELIEZ VOTRE COLLECTION JUKEBOX MAGAZINE



Chaque reliure (couleur rouge, lettres blanches) peut contenir 10 numéros de Juke Box Magazine

(à découper, recopier ou photocopier)

Je désire commander au prix de **15 €** la reliure Juke Box Magazine

NOM________ PRENOM________ ADRESSE________

________ CODE POSTAL________ VILLE________ PAYS________

Port : 1 reliure = 7 € / 2 et plus = 8 €

Nombre d'exemplaires commandés ____ x 15 € soit ____ + ____ € (port) = ____ €

France : chèque ❑ ou mandat ❑ Étranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG

Prévoir un délai de livraison de 2 semaines

à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

ARGUS SUPER & SIMPLES 45 TOURS, 33 TOURS 25 & 30 cm

ARTISTES FRANÇAIS & ÉTRANGERS 1954-70

38e PARTIE : MAURICE CHEVALIER à CHRISTOPHE

COLLECTION JUKE BOX MAGAZINE

Avec la collaboration de Pierre Bouderlique, Bernard Hardoy, Pierre Layani, Jacques Leblanc, Jean-Claude Ruffenach, Jean-William Thoury.

Dans chaque numéro, *Juke Box Magazine* vous propose un véritable guide encyclopédique (à suivre) des 45 tours (super et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) des artistes français et étrangers publiés dans ce format, dans leurs éditions hexagonales originales, parus entre 1954 et 1970, avec leurs cotations. Jusqu'en 1967, le EP-4 titres domine en France. Les simples, avec ou sans pochettes, sont destinés aux juke-boxes et à la promotion en radio. Un super 45 tours génère souvent deux simples et cinq ou six sont extraits d'un 33 tours (25 ou 30 cm), avec parfois des couplages différents. A partir de 1967, le simple se généralise, tout comme le 30 cm (le format 25 cm disparaissant fin 1964). En regard de l'impressionnante production de ces milliers de microsillons édités par les compagnies françaises, seuls ceux cotés au moins 3 € (selon l'intérêt de la collection) sont répertoriés. Ces 45 tours (EP et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) sont classés par ordre alphabétique d'interprète et dans leur chronologie de sortie. Année de parution, titres des chansons, label et référence sont indiqués. Et pour mener à terme cette vaste entreprise nous comptons sur votre collaboration efficace pour l'enrichir au fil des éditions. Si des oublis apparaissent, merci de nous aider à les combler en apportant vos informations. Notamment sur tous les artistes et groupes obscurs qui ont fait le charme des années 1954-70. Merci de votre soutien et bonne chasse sur la piste du vinyle. Jacques LEBLANC

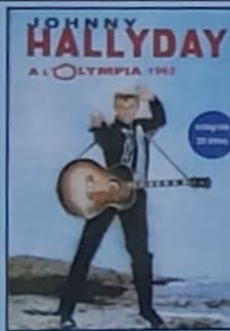
Ces super 45 tours font l'objet d'une cotation sur la base d'une pochette et d'un disque en état neuf.
Attention : les prix indiqués doivent en tenir compte d'après le code suivant :

M (Mint/Neuf) : 100 % de la cote	F (Fair/Moyen) : 30 % de la cote
EX (Excellent) : 80 % de la cote	P (Poor/Pauvre) : 15 % de la cote
VG (Very Good/Très bon) : 70 % de la cote	B (Bad/Mauvais) : 5 % de la cote
G (Good/Bon) : 50 % de la cote	

TIRAGE LIMITÉ DVD *OFFRE EXCLUSIVE* DVD JUKEBOX



Durée : 65 mn - 15 €



Durée : environ 1h - 15 €



Durée : 75 mn - 15 €



Durée : 1h 35 mn - 15 €



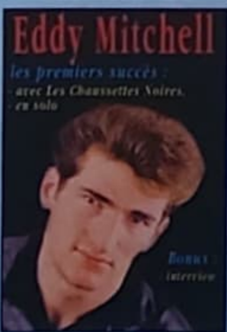
Durée : 70 mn - 15 €



Durée : 1h - 15 €



30 titres - 15 €



Durée : 48 mn- 15 €



Durée : 60 mn - 15 €



Durée : 73 mn - 15 €

(à découper, recopier ou photocopier)

Je commande le DVD coché

NOM________ PRENOM________ ADRESSE________

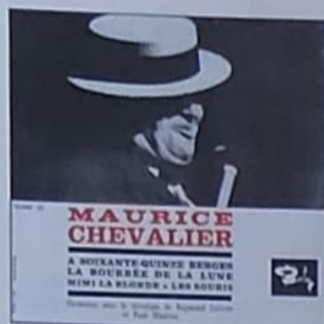
________ CODE POSTAL________ VILLE________ PAYS________ E-mail________

Nombre d'exemplaires commandés : ____ x ____ € + ____ € (port) = ____ €

Port : 1 DVD : 6 €/ 2 à 3 : 7 €/ 4 à 7 : 8 € France : par chèque ❑ mandat-lettre ❑ Étranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG (confirmer commande par courrier)

à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Vente exclusive par correspondance ou à JBM



02/63 - A soixante-quinze berges/ La bourrée de la lune/ Mimi la blonde/ Les souris.
EP Barclay 70499 **7 €**



04/63 - Dédé - Là-haut.
30 cm RCA 530 005 **15 €**



1964 - L'italiano (la leçon d'italien) (avec Gigliola Cinquetti)/ + Gigliola Cinquetti : Mon cœur est un juke-box/ La tendresse/ Un enfant écrit.
EP Festival FX 1400 **7 €**



196 - Ah, si vous saviez/ A la française/ Mais, qui est-ce/ Une canne et une casquette/ Trinque/ J'ai fixé mon cœur/ L'objet.
EP Vargal G 320 **4 €**



1965 - Ma pomme/ Qu'est-ce qui r'vient/ Ah ! Si vous connaissiez ma poule/ Les chapeaux.
EP Pergola 450 098 **4 €**



1965 - 60 ans de chansons.
Coffret 3 30 cm Decca 99060/1/2 **15 €**



1965 - Les triomphes de : Valentine/ Y'a d'la joie/ Quand un vicomte/ Ma pomme/ Mimile/ La chanson du maçon/ Dites-moi ma mère/ Prosper/ Marche de Ménilmontant/ Il pleurait/ Oh ! Maurice/ Ça sent si bon la France/ Paris, je t'aime d'amour/ Le chapeau de Zozo/ La polka des barbus.
30 cm Decca 99011 **8 €**



07/65 - Moi, j'me balade/ Paris, tu rajeunis/ C'était la Miss/ L'accent titi.
EP Decca 460 937 **6 €**



06/66 - Paris Tour Eiffel/ Ma petite sœur.
SP RCA Victor 49001 **6 €**



06/66 - Paris Tour-Eiffel/ My little sister.
SP RCA Victor 49002 **6 €**



1966 - Chevalier chante Paris : Ça c'est Paris/ Le gamin de Paris/ A Paris dans chaque faubourg/ C'est Paris/ La Seine/ Paris-Tour Eiffel/ Sous les toits de Paris/ I love Paris/ Fleur de Paris/ A Paris/ Mon Paris/ Sous les ponts de Paris/ Paris sera toujours Paris/ Sous le ciel de Paris/ Paris je t'aime.
30 cm RCA Victor 540 036 **10 €**



1966 - Le sous-marin vert/ Sourire aux lèvres/ Oui, au whisky/ Broadway.
EP La Voix de Son Maître EGF 940 **10 €**



1967 - Montréal/ La Seine.
SP RCA Victor 49005 **6 €**





1967 - A 80 berges : Si c'est ça la musique à papa/ Mon idole/ Si j'étais le Père Noël/ Les Français/ En 1925/ Bonne année/ Pot-pourri franco-anglais/ I'm gonna shine to day/ Grandfather/ Pot-pourri Cole Porter/ Au revoir.
30 cm CBS 63196 (2 pochettes) **10 €**



1967 - Prosper/ Valentine/ Quand un vicomte/ Dites-moi ma mère.
EP Véga LSP 5843 **5 €**



1967 - Ma pomme/ Y'a d'la joie/ Le chapeau de Zozo/ Il pleurait.
EP Véga LSP 5844 **5 €**







1968 - 3 fois 20 ans : La chanson du maçon/ Le régiment des jambes de Louis XV/ La polka des barbus/ La cane du Canada/ Arthur/ Les mirlitons (où les fabrique-ton ?)/ Fleur de Paris/ Valentine/ L'amour est passé près de vous/ Prenez le temps d'aimer/ Au paradis/ Le chapeau de Zozo/ Un p'tit air/ Y'a d'la joie.
30 cm La Voix de Son Maître CHTX 240 170 **10 €**

Les belles années du music-hall.
30 cm La Voix de Son Maître FELP 274 **10 €**
30 cm La Voix de Son Maître HTX 40170 **10 €**





1968 - 1 fois 20 ans : Marche de Ménilmontant/ Appelez ça comme vous voulez/ Ah ! Si vous connaissiez ma poule/ Femmes de France/ Place Pigalle/ Nouveau bonheur/ Paris je t'aime d'amour/ Prosper/ Pour les amants... c'est toujours dimanche/ Quai de Bercy/ C'est en flânant dans les rues de Paris/ Ça sent si bon la France/ Mon cœur/ Ma régulière.
30 cm La Voix de Son Maître CHTX 240 355 (2 pochettes) **10 €**





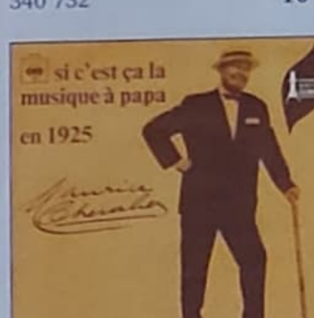
1968 - 2 fois 20 ans : Ma pomme/ Il pleurait/ Mimile (un gars de Ménilmontant)/ Donnez-moi la main/ Quand on r'vient/ Mon p'tit Tom (amour d'éléphants)/ Dites-moi ma mère/ Quand un vicomte/ On est comme on est/ Ça s'est passé un di-manche/ Vous valez mieux qu'un sourire/ Paulette/ Notre espoir/ Moi-z-et elle.
30 cm La Voix de Son Maître CHTX 240 356 (2 pochettes) **10 €**



1968 - Hollywood 1929-1932 : Ma Louise wait 'til you see ma chérie/ Mimi/ All I want is just one girl/ Sweepen the clouds away/ Livin' in the sunlight lovin' in the moonlight/ You brought a new kind of love to me/ Personne ne s'en sert maintenant mon cocktail d'amour/ Paris, stay the same/ Mon ideal dans la vie quand on tient le coup/ Qu'auriez-vous fait ?/ Oh ! Cette Mitzi !
30 cm La Voix de Son Maître CHTX 240 639 **10 €**



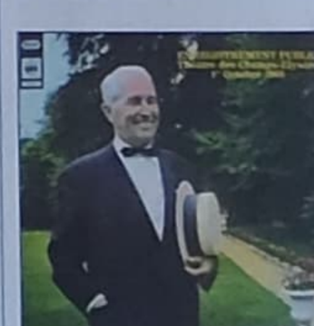
1968 - Raconte et chante ses 4 fois 20 ans : Marche de Ménilmontant/ V'là les croquants/ Un p'tit air/ Si vous n'aimez pas ça/ Oh ! Maurice/ Dans la vie faut pas s'en faire/ Valentine/ Ma Louise/ Paris, je t'aime d'amour/ Propser/ Y'a d'la joie/ Fleur de Paris/ Pour les amants... c'est toujours dimanche/ Ma pomme/ Marche de Ménilmontant.
30 cm La Voix de Son Maître CHTX 340 732 **10 €**



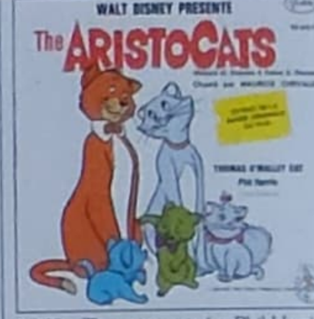
10/68 - Si c'est ça la musique à papa/ En 1925.
SP CBS 3614 **6 €**



1968 - 68 ans d'amour/ Notre Paris.
SP DiscAZ SG 134 **5 €**



1969 - Enregistrement public - Théâtre des Champs-Elysées, 1er octobre 1968 : Mon idole/ Bonne année/ Les accents mélodiques/ Pot-pourri franco-anglais/ Me and my shadow/ On est jeune/ Stations de la vie/ Medley de chansons de film, Tout va bien/ Au revoir/ Quand j'aurai cent ans/ There's no business like show business.
30 cm CBS 63447 **10 €**



1970 - The aristocats/ + Phil Harris : Thomas O'Malley cat.
SP Vista VS 618 **6 €**



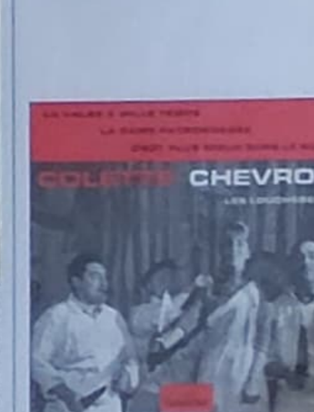
COLETTE CHEVROT



1957 - Ce n'est pas que l'on soit méchant/ Le vaurien/ Tu m'as voulu... Tu m'as eu !.../ La brave fille.
EP Columbia 1144 **6 €**



1957 - Pin-pon (la fiancée du capitaine)/ Le corbeau/ Le mec à maman/ La P... littéraire.
EP Columbia 1191 **7 €**



1959 - La valse à mille temps/ Les louchebems/ La dame patronnesse/ C'est plus mieux dans le noir.
EP Columbia 1224 **6 €**



1964 - Que toi/ Toi qui as la peau douce/ Moi, j'aime/ Comme les oiseaux.
EP Festival FX 45-1413 **6 €**



1965 - Viens danser/ Que c'est bête les hommes/ A cœur découvert/ Ne m'en veux pas.
EP Festival FX 1413 **6 €**



1965 - L'eau et la pierre/ L'éléphant rose/ Ce n'est pas avec des mots/ C'était plutôt bien.
EP Festival FX 1462 **6 €**



1966 - Cette chanson-là/ La boîte aux lettres/ Je suis la fleur/ Les livres et les cahiers.
EP Fontana 460 978 **6 €**



1966 - Les livres et les cahiers/ Dis, quand partiras-tu ?/ Les faux-culs/ Jeanne Calamité.
EP Fontana 460 997 **6 €**



1969 - Un petit air de rien/ Monsieur de l'autre nuit.
SP Princess 645 017 **4 €**

CHIC

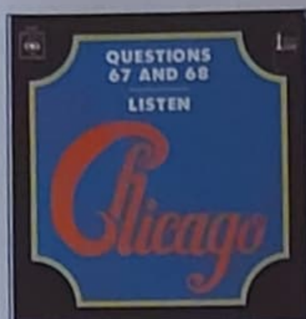


1967 - Pon un anillo en mi dedo/ La noche, el verano, el amor/ ! Viva el amor !/ Verano de amor.
EP Hispavox 27542 **30 €**

CHICAGO (TRANSIT AUTHORITY)



1969 - Chicago Transit Authority : Introduction/ Does anybody really know what time it is ?/ Beginnings/ Questions 67 and 68/ Listen/ Poem/ Free form guitar/ South California purples/ I'm a man/ Prologue, august 29, 1968/ Someday (august 29, 1968)/ Liberation.
30 cm double CBS 66221 **18 €**



1969 - Questions 67 and 68/ Listen.
SP CBS 4381 **8 €**



1969 - I'm a man (part 1)/ I'm a man (part 2).
SP CBS 4503 **8 €**



1970 - Make me smile/ Colour my world.
SP CBS 4919 **8 €**



1970 - 25 or 6 to 4/ Where do we go from here.
SP CBS 5076 **8 €**



1970 - Does anybody really know what time it is ?/ Listen.
SP CBS 5319 **12 €**



1970 - Chicago : Movin' in/ The road/ Poem for the people/ In the country/ Wake up sunshine (ballad for a girl in Buchannon)/ Make me smile/ So much to say, so much to give/ Anxiety's moment/ West Virginia fantasies/ Colour my world/ To be free/ Now more than ever/ Fancy colours/ 25 or 6 to 4/ Prelude/ A.M. mourning/ P.M. mourning/ Memories of love/ It better end soon (1st, 2nd, 3rd, 4th movement)/ Where do we go from here.
30 cm double CBS 63233 **18 €**

CHICAGO LOOP



1966 - (When she needs good lovin') She comes to me/ This must be the place.
SP Columbia CF 106 **15 €**

EL CHICANO



11/70 - Viva tirado/ Cantaloupe island.
SP MCA MC/S 2855 **15 €**

CHICKEN SHACK



1968 - 40 blue fingers, freshly packed & ready to serve : The letter/ Lonesome whistle blues/ When the train comes back/ San-ho-zay/ King of the world/ See see baby/ First time I met the blues/ Webbed feet/ You ain't no good/ What you did last night.
30 cm Blue Horizon S7-63203 **40 €**



11/68 - Worried about my woman/ Six nights in seven.
SP Blue Horizon 57-3143 **40 €**



1968 - O.K. Ken : Baby's got me crying/ The right way is my way/ Get like you used to be/ Pony and trap/ Tell me/ A woman is the blues/ I wanna see my baby/ Remington ride/ Fishing in your river/ Mean old world/ Sweet sixteen.
30 cm Blue Horizon S7-63209 **40 €**





1969 - I'd rather go blind/ Night life.
SP Blue Horizon 57-3153 (2 pochettes) **12 €**



1969 - 100 ton chicken : The road of love/ Look ma, I'm cryin'/ Evelyn/ Reconsider baby/ Weekend love/ Midnight hour/ Tears in the wind/ Horse and cart/ The way it is/ Still worried about my woman/ Anji.
30 cm Blue Horizon S7-63218 **35 €**



1969 - Tears in the wind/ The things you put me through.
SP Blue Horizon 57-3160 **30 €**



1969 - Maudie/ Andalucian blues.
SP Blue Horizon 57-3168 **20 €**



1970 - Accept Chicken Shack : Diary of your life/ Pocket/ Never ever/ Sad clown/ Maudie/ Telling your fortune/ Tired eyes/ Some other time/ Going round/ Andalucian blues/ You knew you did you did/ She didn't use her loaf/ Apple tart.
30 cm Blue Horizon S7-63861 **30 €**



1970 - Sad clown/ Tired eyes.
SP Blue Horizon 57-3176 **30 €**

CHIC-LETS

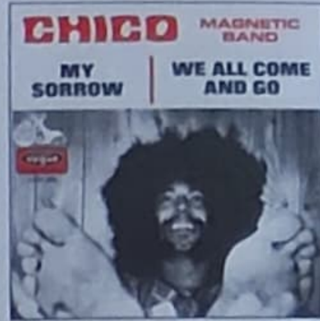


1964 - I want you to be my boyfriend/ Don't goof on me/ + Raindrops : Book of love/ I won't cry.
EP Vogue EPL 8240 **120 €**

CHICO MAGNETIC BAND



1970 - Pop or not/ Inverse pop.
SP CBS 5136 **50 €**



1971 - My sorrow/ We all come and go.
SP Vogue/Box Office OXV.555 **50 €**



1971 - Chico Magnetic Band : Explosion/ Pop pull hair/ Lot of things/ We all come and go/ To where I belong/ My sorrow/ Cross town traffic/ Pop orbite.
30 cm Vogue / Box Office LOXV 17001 **200 €**

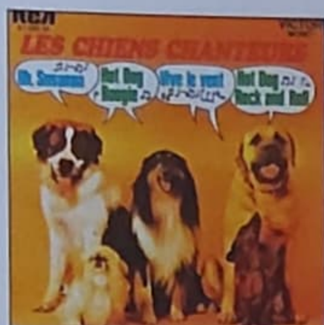
CHIEFS



11/58 - Enchiladas/ Moments to remember/ Apache/ Dee's dream.
EP London RE-U 10009 **30 €**

CHIENS CHANTEURS





1956 - Hot dog rock and roll/ Hot dog boogie/ Pat-a-cake/ Three blind mice/ Jingle bells/ Oh ! Susanna.
EP RCA 75305 **80 €**
EP RCA Victor 87095 (10/69) **70 €**



1970 - My Bonnie is over the ocean/ Little brown jug/ Happy birthday to you/ For he's a jolly good fellow.
SP DiscAZ SG 239 **20 €**

CHIFFONS



1963 - He's so fine/ Oh my love/ + Jarmels : Little Bug/ One by one.
EP Vogue EPL 8091 **150 €**
1963 - Oh my love/ He's so fine.
SP Vogue V.45.1091 **35 €**



1963 - My block/ Lucky me/ ABC-123/ Why do fools fall in love.
EP Vogue EPL 8106 **120 €**



1963 - One fine day/ Wishing/ Why am I so shy/ Mystic voice.
EP Vogue EPL 8112 **100 €**
1963 - One fine day/ Why am I so shy.
SP Vogue V.45.1111 **35 €**



1963 - The Chiffons : He's so fine/ Why do fools fall in love/ ABC-123/ Wishing/ See you in september/ Lucky me/ One fine day/ Oh my lover/ My block/ Will you still love me tomorrow/ Why am I so shy/ Mystic voice.
30 cm Vogue LD 620-30 **250 €**



1963 - I have a boyfriend/ I'm gonna dry my eyes/ A love so fine/ Only my friend.
EP Vogue EPL 8174 **120 €**
1963 - A love so fine/ Only my friend.
SP Vogue V.45.1138 **35 €**
1965 - Nobody's knows what's goin' on in my bud me/ The real thing.
SP Vogue INT 80003 **40 €**
1966 - Sweet talkin' guy/ Did you ever go steady.
SP Vogue INT 80049 **40 €**

CHIN



1970 - The smile on her face/ Bookstore blues.
SP America 17017 **8 €**

CHIPMUNKS



1958 - (avec David Seville) The Chipmunk song/ Almost good/ Gotta get to your house/ Camel rock.
EP London RE-U 10018 **35 €**
1958 - (avec David Seville) The Chipmunk song/ Almost good.
SP London 45-HL.U 8762 **15 €**



1964 - I saw her standing there/ A hard day's night/ Can't buy me love/ From me to you.
EP Liberty LEP 2188 **35 €**

CHOC & RICHARD KENNINGS



09/70 - I want you to be my girl/ Way of life.
SP Decca 79750 **30 €**

CHORDETTES



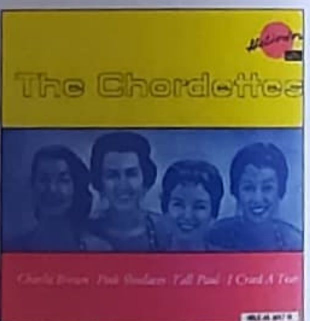
1958 - Lollipop/ Baby of mine/ Baby come a-back-a/ Photograph.
EP London RE-A 10006 **30 €**



1958 - Zorro/ Born to be with you/ Lollipop/ Baby of mine.
EP Heliodor/Festival HELX-45-6007 **30 €**



1959 - To know him is to love him/ Love is a two-way street/ Tears on my pillow/ Just between you and me.
EP Heliodor/Festival HELX-45-6013 **30 €**



1959 - Charlie Brown/ Pink shoe-laces/ Tall Paul/ I cried a tear.
EP Heliodor/Festival HELX-45-6017 **30 €**

LENIS CHOREA



1970 - Mea culpa/ Mea culpa.
SP Flamophone 4503 **25 €**

CHORENSLUP



01/67 - Les yeux hagards de Léon (quai numéro 6)/ Le régime/ Le rhume/ La crise du sujet.
EP RCA Victor 86188 **30 €**

CHORUS REVERENDUS



1967 - Ne poussez pas même dans les orties/ Quand demain/ Incohérence des rêves de rencontre/ Dans son euphorie.
EP Thermidor 235 001 **50 €**

CHOSEN FEW



10/69 - Maybe the rain will fall/ Deeper in.
SP RCA Victor 49625 **15 €**

CHOUCHOU

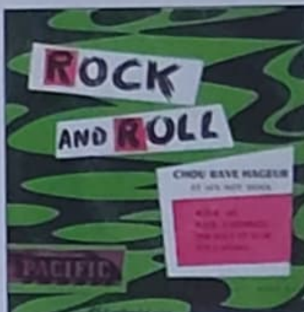


1964 - Johnny, Françoise et Sylvie/ Ma moto/ La récapitulation/ La mascotte des copains.
EP DiscAZ EP 950 **20 €**
1964 - Johnny, Françoise et Sylvie/ Ma moto.
SP DiscAZ AZ 1166 **10 €**
1964 - La récapitulation/ La mascotte des copains.
SP DiscAZ AZ 1167 **10 €**



1964 - Du pain et du beurre/ Je ne comprends pas les filles/ Do, ré, mi/ Mon anniversaire.
EP DiscAZ EP 967 **25 €**

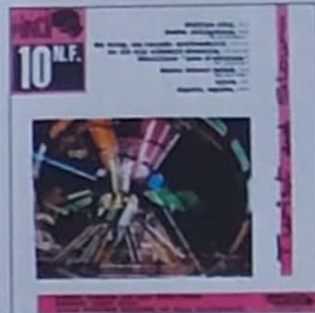
CHOU RAVE HAGEUR





1957 - Rock aïe/ Rock carambole/ Peb rock et broc/ Rock mambo.
EP Pacific 45 EP-90118 (2 pochettes) **70 €**

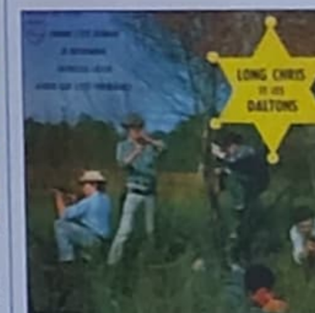
LONG CHRIS



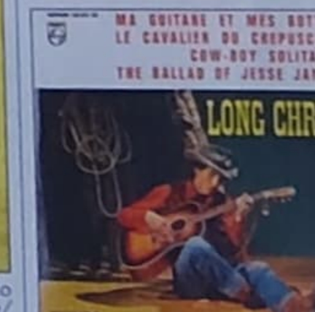
1962 - Twist and slow : Dalton City/ Hello Joséphine/ Monsieur Pas d'chance/ Beau blond bébé/ + Eddie Van Kay : So long, au revoir, arrivederci/ In all my wildest dreams/ Love/ Again, again.
25 cm Pacific LDP 1321 **40 €**



05/62 - Ma verte prairie/ Si tu crois/ Tu peux faire ça pour moi/ Qui te le dira.
EP Philips 432 781 **60 €**



1962 - Je reviendrai/ Avoue que c'est formidable/ Talhassie Lassie/ Comme l'été dernier.
EP Philips 432 818 **60 €**



1963 - Ma guitare et mes bottes/ Le cavalier du crépuscule/ Cow-boy solitaire/ The ballad of Jesse James.
EP Philips 432 897 **60 €**



06/63 - Je suis un cavalier solitaire/ Le train qui part ce soir/ Billy the Kid/ Pour nos joies et pour nos peines.
EP Philips 434 923 **60 €**
06/63 - Je suis un cavalier solitaire/ Le train qui part ce soir.
SP Philips 373 389 **25 €**
06/63 - Billy the Kid/ Pour nos joies et pour nos peines.
SP Philips 373 389 **25 €**



1964 - Ballade à Michelle/ Peggy O blues/ Je vois le jour/ Fraulein.
EP Philips 434 974 **60 €**



01/66 - Le rebelle/ Est-il si dur de sécher ses pleurs ?/ Ce grand garçon/ Elle m'appartient.
EP Philips 437 181 **60 €**
01/66 - Ce grand garçon/ Est-il si dur de sécher ses pleurs ?
SP Philips 373 761 **25 €**



1966 - Plan de fugue/ Tu ne seras pas mon ami/ La ballade du fils indigne/ Rêve mythologique.
EP Philips 437 212 **60 €**



1966 - Plan de fugue/ Ballade du fils indigne.
SP Philips 373 780 **50 €**



1966 - Chansons bizarres pour gens étranges : Auto-extermination/ Le petit soldat de plomb/ Hachisch/ Le rebelle/ Elle m'appartient/ La ballade du fils indigne/ Le chat revient/ Névralgie particulière/ Première interview/ Tu ne seras pas mon ami/ Ballade à Michelle/ Plan de fugue.
30 cm Philips 70353 **150 €**



12/66 - La génération perdue/ Le chat revient/ Hachisch/ Auto-extermination.
EP Philips 437 283 **60 €**
12/66 - Le chat revient/ Hachisch.
SP Philips 373 876 **25 €**



02/67 - La petite fille de l'hiver/ L'orphelin et le tambourin/ Elle t'attend/ A la cour du roi Johnny (à travers Epinal).
EP Philips 437 321 **60 €**
02/67 - La petite fille de l'hiver/ Elle t'attend.
SP Philips 373 955 **25 €**



1967 - Les murs blancs/ Paris se saborde/ Prière pour Hellodarkness/ La voix du poète.
EP Philips 437 397 **60 €**

CHRIS & THE STROKE



12/69 - Golden slumbers/ To day more than yesterday.
SP Durium C006-90936 **30 €**

HELLEN CHRISTIAN



1959 - Du moment qu'on s'aime/ Si je pouvais revivre un jour de ma vie/ Tu me donnes/ Tu m'étais destiné.
EP Disquaires Associés CDA 7 **15 €**

NEIL CHRISTIAN



1965 - That's nice/ I like it.
SP Riviera 121 061 **60 €**



1966 - That's nice/ She's got the action/ I like it/ Let me in.
EP Riviera 231 161 **100 €**



1966 - C'est bon/ She's got the action.
SP Riviera 121 071 **100 €**

RENÉ CHRISTIAN



1966 - Moi je dresse les filles/ Mes plus beaux jours/ Je serai là pour t'accueillir/ Quand on s'aime.
EP Palmarès PAL 1012 **20 €**

CHRISTIE



1970 - Yellow river/ Down the Mississippi line.
SP CBS 4911 **6 €**



1970 - San Bernadino/ Here I am.
SP CBS 5169 **8 €**



1970 - Featuring San Bernadino and Yellow river : Yellow river/ Gotta be free/ I've got a feeling/ New York City/ Inside looking out/ Put your money down/ Down the Mississippi line/ San Bernadino/ Country by/ Johnny one time/ Coming home tonight/ Here I am.
30 cm CBS 64108 **10 €**

ANNE CHRISTIE



1968 - Je ne sais pas ma mère/ Archibald/ Entrez dans ma danse/ Un homme viendra.
EP Barclay 71318 **10 €**

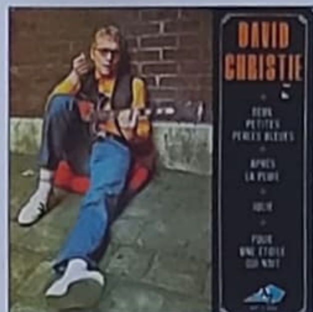


05/68 - A quoi rêvent les filles/ A l'endroit à l'envers.
SP RCA Victor 49039 **6 €**

DAVID CHRISTIE
(voir Jacques Pépino)



1967 - Toujours là/ Cher/ Le menhir/ Tu es venue.
EP Fontana 460 228 **10 €**



1968 - Deux petites perles bleues/ Après la pluie/ Julie/ Pour une étoile qui naît.
EP DiscAZ EP 1186 **7 €**



1968 - Seul/ Quelquefois/ Belle/ Ma ké courage que j'ai.
EP DiscAZ EP 1220 **7 €**



1969 - Spécial sound : Le retour des bergers/ Concerto pour un soleil/ Un paradis pour tes yeux/ Une ville en folie/ L'appel de la montagne/ Vivre vivre vivre/ En suivant les nuages/ Le miroir d'une vie/ Aubade à Suzanna/ Le vent du sud/ Le canon des bergers/ Pour une rose.
30 cm DiscAZ STEC 47 **25 €**



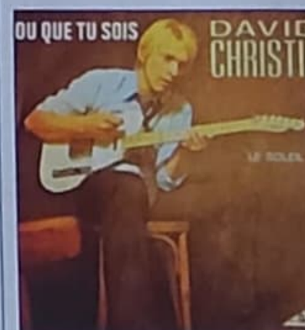
1969 - Au pays qui est plus loin que loin/ Pour une rose/ N'éteins pas le feu Elisa/ L'amour fait rêver.
EP DiscAZ EP 1264 **8 €**



1969 - Malgré moi, malgré toi/ Je partirai/ Trois jours de liberté/ La noche del verano.
EP DiscAZ EP 1284 **8 €**



1969 - Babeth/ Pour...
SP DiscAZ SG 124 **7 €**



1970 - Où que tu sois/ Le soleil.
SP DiscAZ SG 157 **7 €**

LOU CHRISTIE



1963 - There they go/ You and I (have a right to cry)/ Stay/ How many teardrops.
EP Roulette VREX 65020 **25 €**



1966 - Lightnin' strikes/ Cryin' in the streets/ Trapeze/ Jungle.
EP MGM 63630 **20 €**



1969 - I'm gonna make your mine/ I'm gonna get married.
SP Buddah 610 044 **12 €**



1969 - She sold me magic/ Are you getting any sunshine.
SP Buddah 610 053 **15 €**

SUSAN CHRISTIE



1966 - I love onions/ Take me as you find me.
SP CBS 2261 **12 €**

TONY CHRISTIE



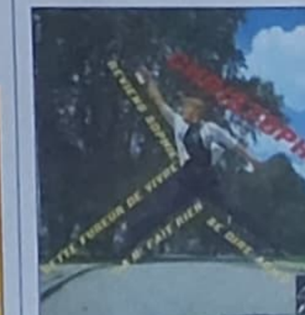
1967 - Turn around/ When will I ever love again.
SP MGM 61616 **12 €**

CHRISTIEN BROTHERS



1969 - Answer me/ I reached for you.
SP DiscAZ SG 109 **10 €**

CHRISTOPHE



1964 - Reviens Sophie/ Cette fureur de vivre/ Ça n'fait rien/ Se dire adieu.
EP Golf Drouot 71006 **65 €**

1964 - Se dire adieu/ Reviens Sophie.
SP Golf Drouot 61008 **25 €**

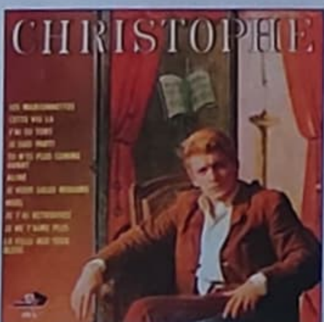


1965 - Aline/ Je t'ai retrouvée/ Je ne t'aime plus/ La fille aux yeux bleus.
EP DiscAZ EP 985 **7 €**
1965 - Aline/ Je ne t'aime plus.
SP DiscAZ AZ 1202 **4 €**





1965 - Je suis parti/ Tu n'es plus comme avant/ Les marionnettes/ Noël.
EP DiscAZ EP 999 (2 pochettes) **15 €, 7 €**
1965 - Les marionnettes/ Je suis parti.
SP DiscAZ AZ 1209 **4 €**
1965 - Tu n'es plus comme avant/ Noël.
SP DiscAZ AZ 1210 **4 €**
1965 - Cette vie-là/ Je vous salue madame.
SP DiscAZ AZ 1214 **4 €**



1965 - Christophe : Les marionnettes/ Cette vie-là/ J'ai eu tort/ Je suis parti/ Tu n'es plus comme avant/ Aline/ Je vous salue madame/ Noël/ Je t'ai retrouvée/ Je ne t'aime plus/ La fille aux yeux bleus.
30 cm DiscAZ LPS 6 **20 €**



1965 - Je chante pour un ami/ Cette vie-là/ La danse à trois temps/ J'ai remarché.
EP DiscAZ EP 1018 **7 €**
1965 - Je chante pour un ami/ J'ai eu tort.
SP DiscAZ AZ 1231 **4 €**
1965 - La danse à trois temps/ J'ai remarché.
SP DiscAZ AZ 1232 **4 €**

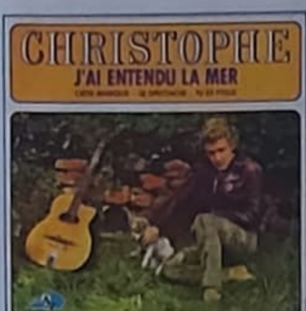




1966 - Excusez-moi Mr. le professeur/ La Camargue/ Pour un oui/ Christina.
EP DiscAZ EP 1036 (2 pochettes) **10 €, 7 €**
1966 - Excusez-moi Mr. le professeur/ Christina.
SP DiscAZ AZ 10238 **4 €**



1966 - Excusez-moi Mr. le professeur/ Pour un oui, pour un nom.
SP DiscAZ AZ 10239 **20 €**



1966 - J'ai entendu la mer/ Cette musique/ Le spectacle/ Tu es folle.
EP DiscAZ EP 1055 **7 €**
1966 - J'ai entendu la mer/ Le spectacle.
SP DiscAZ AZ 10260 **4 €**



1967 - A ceux qu'on aime/ Avec des mots d'amour/ Maman/ Les amoureux qui passent.
EP DiscAZ 1085 **7 €**
1967 - A ceux qu'on aime/ Avec des mots d'amour.
SP DiscAZ AZ 10278 **4 €**
1967 - Maman/ Les amoureux qui passent.
SP DiscAZ AZ 10279 **4 €**



1967 - Je sais que c'est l'été/ Le coup de fouet/ Les Espagnols/ La petite gamine.
EP Barclay 71191 **25 €**
1967 - Je sais que c'est l'été/ Les Espagnols.
SP Barclay 60855 **12 €**



1968 - La petite gamine/ Les Espagnols.
SP Barclay 60933 **35 €**





1968 - Amour interdit/ Passons une nuit blanche/ Confession/ Si tu veux, je peux.
EP Barclay 71230 (2 pochettes) **35 €, 25 €**



1970 - The girl from Salina/ Sunny road to Salina.
SP Motors MT 4001 **12 €**



1970 - La route de Salina : The girl from Salina/ + instrumentaux : The girl from Salina/ That's nothing/ Sunny road to Salina/ The girl from Salina/ Green dream/ Red mountain/ + Clinic : Sunshine on you/ Mississippi/ If all the citys watching/ Serenity/ The road to Salina/ The chase/ Jacqueline/ + Bernard Gérard : Cold water.
30 cm Motors MT 44001 **30 €**

ROMAN

1962 : JOHNNY, LE DISQUE D'OR

ELLE EST TERRIBLE *(3e partie)*

JACQUES LEBLANC

PIGALLE, LA FÊTE FORAINE *(suite)*

Le Bal Tabarin, 36 rue Victor-Massé, fermé depuis la guerre, est alors réactivé avec les prestations de Danny Boy, Gélou, Frankie Jordan, Nicole Paquin & Son Machiavel Rock, les Pirates, Teddy Raye, Spartaco Sax, Rocky Volcano... Plus haut, sur la Butte Montmartre, il y a le Moulin de la Galette, 77 rue Lepic. Plus loin, le cirque Médrano, 63 boulevard de Rochechouart, l'un des deux seuls couverts de Paris avec le cirque d'Hiver, et à l'autre extrémité, le Gaumont Palace, Place de Clichy, le plus grand cinéma de France.

Le jeudi 12 octobre, encore accompagné par les Golden Strings des guitaristes Jean-Pierre Martin et Claude Horn, Johnny Hallyday chante sur la scène du Moulin Rouge *Kili Watch* et *Hey Pony (Pony Time* de Don Covay via Chubby Checker, seul titre enregistré en commun avec les Chaussettes Noires et les Chats Sauvages, et encore Nancy Holloway, Rocky Volcano, etc.) pour un numéro *Spécial France* de l'*Ed Sullivan Show* américain. Le samedi 25 novembre, Johnny apparaît sur le petit écran, avec son nouvel orchestre les Golden Stars, pour sa première grande émission télévisée, *Rendez-vous avec...*, animée par Jacqueline Joubert. En direct il interprète *Tutti Frutti* de Little Richard, où il ignore le micro, ce qui fait qu'on ne l'entend qu'à l'occasion de ses *A-Wop-Bop-A-Loo-Bop-A-Lop-Bam-Boom* !

En novembre, un jeudi, à la fête foraine à Pigalle, Julien et François repèrent deux belles poupées, qui ne sont pas accompagnées, aux auto-tamponneuses. Mais quand ils vont leur proposer de faire un tour avec eux, les deux filles, qui les ont vus venir, grimpent dans la dernière petite voiture électrique disponible. Au tour suivant, la brune, en pantalon moulant, déboutonne le corsage de sa jolie copine, blonde comme un cœur, qui leur montre effrontément ses beaux seins laiteux. Tout en rigolant, la brune embrasse à pleine bouche la blonde qui conduit, ce qui leur vaut d'être tamponnées violemment ! Les deux amis restent plantés là, stupéfaits, n'en croyant pas leurs yeux ! Julien lance :
- Ma parole, ce sont des gouines.
- Merci, j'avais remarqué, lui rétorque François.

Elles repassent devant eux en les narguant, même si la fille a reboutonné son corsage. Quand le courant est coupé, leur voiture stoppe devant eux et la brune leur dit :
- Salut les garçons. Moi, c'est Josie, et elle, Sonia. Et vous c'est comment ?
- Julien, bafouille ce dernier, et François...
- Ça vous dirait d'aller faire un tour dans la chenille.
Ils ne se le font pas dire deux fois et suivent les deux filles délurées qui se tiennent par la main, se chuchotant à l'oreille. Julien monte avec Josie, François avec Sonia. Quand la bâche recouvre la chenille, les plongeant dans l'obscurité, Julien tente de caresser les seins de Josie. Sans succès. François n'a pas plus de chance avec Sonia. En descendant, Josie, rigolant à gorge déployée, se fout d'eux :
- T'as vu, Sonia, ce sont des rapides, à la première occasion il faut les remettre à leur place !

- Bon, allez, faites pas ces têtes, reprend Sonia, vous êtes mignons comme tout.
- Oui, relance Josie, si on allait faire un baby-foot.
Les deux amis acceptent d'emblée, se disant qu'ils tiennent leur revanche. Dans un café, ils forment deux équipes, les filles face aux garçons. Et, contre toute attente, ils prennent une raclée !
- François, t'assure pas, à l'arrière, crie Julien.
- Non, mais tu te fous de moi, t'es même pas fichu de marquer un but !
- Et les gars, vous engueulez pas, on est des championnes au baby, Sonia et moi. Si vous voulez votre revanche on se revoit ici, demain, vers 15 heures.
- D'accord, acceptent de nouveau les deux amis.

Mais le lendemain, Josie et Sonia leur posent un lapin. Julien et François poireautent ainsi une bonne heure. Alors qu'ils vont partir, les deux nanas se pointent. Josie, toujours en pantalon moulant, les interpelle :
- Vous n'êtes pas patients les gars. Une petite heure de retard et vous vous débinez !
- Surtout que l'on vous observait depuis le troquet d'en face, reprend Sonia, malicieuse.
- Mais, vous vous foutez encore de nous, lance un Julien assez énervé.
- Bien vu, on aime bien faire marcher les garçons. Allez, pour nous faire pardonner, on vous invite dans ce café où on a trouvé un petit box douillet.
Ils les suivent donc, en essayant de s'assoir chacun à côté d'une des filles, mais c'est peine perdue, elles s'installent sur une banquette et ils n'ont plus qu'à se mettre de l'autre côté.
- Ah, ce que vous pouvez être susceptibles ! Au lieu de toujours faire la gueule, Sonia a un petit cadeau pour vous.
- J'ai vu que vous avez apprécié de regarder mes seins hier, aux auto-tamponneuses, alors je vous propose une seconde tournée !
Et, pouffant de rire, elle ouvre son imperméable et révèle deux seins parfaits, tétons pointés, que n'entrave aucun soutien-gorge. Julien et François se régalent de nouveau de cette sublime vision. Josie ajoute :
- On mate mais on ne touche pas ! On regarde avec les doigts et on touche avec les yeux ! Ah ! Ah ! Ah !

Bien qu'ils soient en partie cachés derrière un pilier, dans un box discret, au bout d'une trentaine de secondes, Sonia referme son ciré.
- Vous êtes de sacrées aguicheuses vous deux, de vraies allumeuses, fulmine Julien.
- Vous êtes un peu niais tous les deux ou quoi, reprend Josie. Vous avez bien vu qu'on est des lesbiennes. D'habitude, on provoque les mecs et on les plante là. Ce sont toujours de sales cons. Mais vous, vous avez l'air gentil. Ça nous plaît de vous faire bisquer !
- Là, c'est réussi, articule péniblement François.
- C'est vrai, on est plus malignes que vous. Vous êtes encore des mômes, je suis sûre que vous n'avez même pas seize ans ou tout juste. Nous, on en a dix-huit !
Les deux garçons restent cois, se sachant quoi répondre, sinon de paraître encore plus bêtes !
- Bon, mais on aime bien sortir avec des garçons comme vous, reprend Sonia, ça nous évite d'être embêtées par les gros cons de machos, style blouson noir !
- On veut bien de nous, mais comme faire-valoir, réplique François.
- C'est ça, pour une fois en voilà un qui parle bien, qui a de l'instruction, s'amuse Josie. Au fait, si vous voulez prendre votre revanche au baby, on est toujours partantes avec Sonia ?
- Non, ça va comme ça, soupire Julien.

Les deux amis ne sont pas ravis d'être pris pour des potiches par les deux lesbiennes, mais frimer avec ces nanas très bien foutues, à défaut de pouvoir faire autre chose, n'est pas déplaisant tout compte fait, surtout quand Sonia leur montre ses jolis seins.
Julien et François font des sorties cinéma avec Josie et Sonia. Si prendre les places avec ces deux belles poupées leur vaut des regards appuyés, une fois que le noir se fait dans la salle, pas question de les peloter. Les garçons sont de leur côté, les deux filles du leur et elles ne se gênent pas pour se tripoter et se bécoter. Julien et François, qui n'ont pas mieux à faire que de regarder le court métrage, les actualités Pathé ou Gaumont, et le film, se demandent si elles voient grand-chose du programme ! A l'entracte, Josie, qui travaille, paye des esquimaux à tout le monde. Elles prennent un plaisir coquin à sucer les bâtonnets glacés en regardant effrontément les deux garçons trop timides !

Puis, un beau jour, plus de Josie et de Sonia. Julien trouve dans la boîte aux lettres de ses parents une lettre à son nom. A l'intérieur, une carte postale de la Tour Eiffel maculée au verso de rouge à lèvres, avec juste écrit : *Salut les deux puceaux. On part à Amsterdam, le paradis des gouines. On vous embrasse sur le papier (seulement) et on vous aime bien quand même. Josie et Sonia et ses jolis nénés qui vous faisaient tant saliver !*
Quand François lit la carte, tout comme Julien, il se dit qu'il les aimait bien les deux lesbiennes, Josie avec ses jeans trop moulants, et Sonia avec ses jupes toujours un peu courtes et la seule paire de seins qu'ils aient vue en vrai !

JANVIER 1962 : Olympia entrée des artistes

Après le feuilleton *Le Club des cinq* d'Enid Blyton et le jeu du Per-

savon qui marque la fin de *Salut Les Copains*, un peu avant 19 heures, Julien est dans la rue Godot de Mauroy où certaines jeunes prostituées lui font les yeux doux. Mais, les plus vieilles, les arpenteuses de bitume qui n'ont plus d'illusions, lui font signe de dégager ! Les plus belles, fraîches de leurs vingt printemps, en jupes fendues, bas résilles à couture et décolletés pigeonnants, il prend un plaisir juvénile à les épier à la dérobée.

Les parents de Julien sont venus habiter dans le quartier en 1954. Dès ses treize-quatorze ans, il en connaît bien certaines à qui il rend de menus services, comme leur acheter des cigarettes. En ce début 1962, avec François, il s'offre aussi certaines visions à la dérobée grâce à la 2 Chevaux Citroën. Les portières avant, s'ouvrant par le milieu, obligent les femmes à écarter largement les cuisses pour descendre de voiture. Et là, la vue est imprenable pour se rincer l'œil, dévoilant le haut des bas agrafés aux jarretelles, un morceau de cuisses laiteuses et le fond de leur culotte. Le soir, dans leur lit, les deux garçons pensent à elles en dévorant la revue cochonne *Paris-Hollywood*. Et toutes les nuits leurs draps se souviennent de leurs fantasmes humides...

Fan de rock et de twist, Julien a vite trouvé l'astuce pour pénétrer à l'Olympia gratuitement par l'entrée des artistes, située rue Caumartin, près du Bar Romain, rendez-vous de toutes les vedettes. Là, également, il rend des services en aidant à décharger le matériel des orchestres. Il devient vite un habitué des lieux, accédant aux loges, aux coulisses et à la scène. Il trouve rapidement le moyen de se faufiler dans la salle avec quelques complicités du service d'ordre, plutôt bonhomme en ce temps-là. Le lundi 1er janvier 1962, pour ses étrennes, ses parents lui offrent un transistor, ce qui lui permet d'écouter *Salut Les Copains* sans avoir recours au gros poste familial.

Après Johnny Hallyday, les Chaussettes Noires sont les favoris de Julien et surtout de François, devançant de peu les Chats Sauvages. Le lundi 11 et le mardi 12 décembre 1961, le groupe de Dick Rivers a enthousiasmé l'Olympia avec Chubby Checker qui, le lendemain, passe en lever de rideau après s'être pris un bide la veille, le créateur de *Let's Twist Again* n'étant pas très vaillant pour... twister ! La copieuse affiche propose encore le rocker anglais Billy Fury, Danyel Gérard, Frankie Jordan avec Sylvie Vartan, et les géniaux Shadows avec leur super-tube *Apache*, plus, le deuxième jour, Vince Taylor et l'Italien Little Tony, en présence des Chaussettes Noires dans la salle. Pour la première fois, Julien a réussi à s'introduire à l'Olympia, grâce à sa combine. Les Chats et les Shadows emportent son adhésion de même que la coquine Sylvie Vartan qui donne la réplique à Frankie Jordan dans *Panne D'Essence*.

A partir de 15h30, chaque mardi, Julien et François n'ont plus cours. Tout près du lycée, ils se rendent passage du Havre où il y a un bouquiniste qui vend aussi des disques d'occasion à 1 ou 2 NF (nouveaux francs). En fouillant les bacs, régulièrement ils achètent des super 45 tours pour compléter leurs collections. Bonhomme, le bouquiniste leur revend également des anciens numéros de *Paris-Hollywood*, *Paris Frou-Frou*, etc., mais refuse de leur céder des romans dits pornographiques qui s'écoulent sous le manteau.

Un peu plus loin, à quelques mètres du croisement de la rue d'Amsterdam et de la rue Saint-Lazare, donnant sur celle-ci, il y a le passage de Budapest débutant par des arcades. Dans cette petite rue étroite, les prostituées sont particulièrement salaces, injuriant les garçons trop jeunes comme eux qui tentent de s'y aventurer. Certaines portent de grands cirés noirs qu'elles ouvrent largement pour attirer le client. Dessous, elles sont quasiment nues. En corsets ou en guêpières, elles exhibent leurs gros seins à l'air, été comme hiver ! Outrageusement maquillées, les lèvres rouges pulpeuses, perchées sur leurs talons, le plus souvent en bas résille, leurs slips riquiqui cachent à peine leurs sexes. Pour Julien et François, il faut mater vite fait, car ces putes-là, pour la plupart déjà âgées, font la chasse aux mômes dans leur genre, pour rester tranquilles avec la police des mœurs.

Du vendredi 5 au dimanche 7 janvier 1962, les Chats Sauvages triomphent à l'ABC, 11 boulevard Poissonnière. C'est l'autre grand music-hall du quartier avec l'Olympia, et ses célèbres *week-ends rock et twist*. Les Chats sont en couverture du N°6 de janvier de *Disco Revue* que Julien et François ont lu avec assiduité. Mais là, pas moyen d'accéder aux coulisses. Le samedi 6 janvier, Julien doit payer sa place pour les applaudir, mais il ne le regrette pas. Après les Pingouins, Dany Fischer et Danyel Gérard, de nouveau en première partie, il ovationne les Chats Sauvages dans la ballade *Sous Le Ciel Ecossais (When The Girl In Your Arms Is The Girl In Your Heart)*, *Laisse-Moi Rire (Lessons In Love)*, deux titres de Cliff Richard, les rageurs *Un P'tit Je Ne Sais Quoi (One Track Mind* de Bobby Lewis) et évidemment *Est-Ce Que Tu Le Sais (What'd I Say* de Ray Charles) – tous deux repris par Sylvie Vartan –, même s'ils ne jouent pas leur succès *Twist A Saint-Tropez* !

Le lendemain, il raconte sa soirée à François et en rajoute un peu :
- Tu sais, les Chats c'était vraiment géant. Et, en rentrant, j'ai croisé Marie-Laure, la jolie prostituée qui tapine tout près de l'immeuble de mes vieux, rue Godot de Mauroy. Tu me croiras jamais, elle m'a souri. Ça m'a mis dans tous mes états. Elle avait un bustier noir qui cachait à peine ses beaux seins blancs et une jupe en cuir rouge fendue, ça m'a rendu marteau !
- Sacré menteur, je suis sûr qu'elle ne t'a même pas regardé.
- Tu verras, un jour...

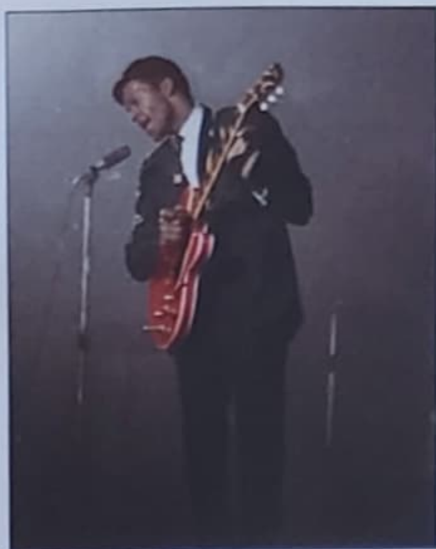
Ce samedi 6 janvier, les Chaussettes Noires repartent en tournée à Chalon-sur-Saône, le dimanche 7, ils doublent à Dôle et Lons-le-Saunier. Le lundi 8 janvier, Julien est dans les coulisses de l'Olympia pour applaudir Vince Taylor & Ses Play-Boys quand il voit Johnny Hallyday qui discute avec Eddie Vartan, assistant de Daniel Filipacchi chez Decca-RCA Victor, qui enregistre *Salut Les Copines* et *Lonely Avenue* de Ray Charles. Julien surprend leur conversation et Johnny lance à Eddie, en voyant une fille arriver vers eux : *Celle-là, elle est mignonne, j'aimerais bien me la faire !* Dans la foulée, Eddie lui rétorque : *Johnny, je te présente ma sœur, Sylvie !*

Julien voit Johnny devenir tout rouge de confusion. En effet, Sylvie Vartan passe en première partie de Vince Taylor et Henri Tisot jusqu'au lundi 15 janvier. Malgré cette première rencontre ratée, c'est le point de départ d'une aventure mouvementée entre Sylvie et Johnny qui est alors fiancé par la presse à l'actrice Patricia Viterbo. Sylvie Vartan enregistre comme les Chats Sauvages *Est-Ce Que Tu Le Sais* et *Un P'tit Je Ne Sais Quoi*, plus *Sois Pas Cruel (Don't Be Cruel* d'Elvis Presley) et *Nous Deux Ça Colle (Let's Get Together* d'Hayley Mills, repris par Michel Sydney). Sur la pochette, souriante, elle pose en pantalon, ce qui est nouveau pour une fille.

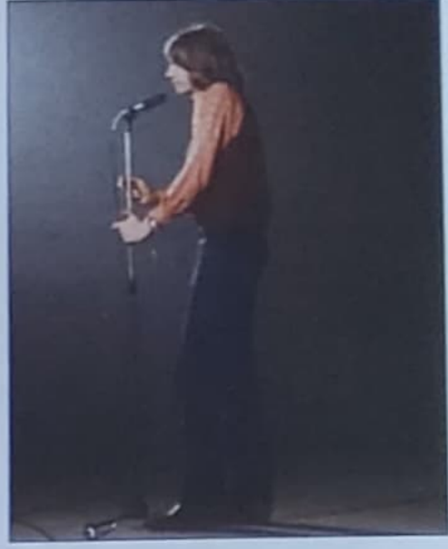
Le vendredi 7 et le samedi 8 juillet 1961, un show de rock'n'roll anglais à l'Olympia présente Vince Eager, Wee Willie Harris, Nero & The Gladiators, Duffy Power, Dave Sampson et Vince Taylor & The Play-Boys. Seulement quelques centaines de personnes y assistent mais cela ne rebute pas Jean Fernandez de faire signer Vince chez Barclay. Grâce à Eddie Barclay, Vince Taylor se produit, le vendredi 25 août, au Vieux Colombier de Juan-les-Pins, au cours de la première *Coupe du monde de rock'n'roll*. Il triomphe en présence de Micky Amline, Danny Boy & Ses Pénitents, les Chats Sauvages, les Chaussettes Noires, les Fantômes, Jean-Pierre & Les Rebelles, Frankie Jordan, Rocky Roberts & Les Airdales et Rocky Volcano.

En débarquant en France à l'été 1961, Vince apporte le vrai rock, non pas une sympathique version hexagonale mais un rock'n'roll violent qui véhicule toute une imagerie, soutenu par ses fantastiques Play-Boys : Bob Steel (guitare), Alan Le Claire (piano), Johnny Vance (basse) et le redoutable batteur Bobbie Woodman, qu'Eddie Barclay rebaptise Bobbie Clarke. Lancé en septembre par Barclay, l'Anglais Vince Taylor tente de s'imposer durablement après sa tournée avec les Chaussettes Noires et les Champions qui, du vendredi 10 au mercredi 13 novembre 1961, passe à l'Alcazar de Marseille. Mais, le samedi 18, à l'affiche du troisième Festival de Rock'n'Roll du Palais des Sports avec Cris Caroll, la sexy Nicole Paquin, Danny Boy, les Champions et les Chats Sauvages, des bagarres et des fauteuils cassés font que Vince, après le triomphe des Chats, est dans l'impossibilité de chanter car la salle est saccagée par des blousons noirs à son annonce. Le mardi 12 décembre il termine néanmoins l'année en beauté à l'Olympia, de nouveau avec les Chats Sauvages, puis, du mercredi 27 décembre au lundi 15 janvier 1962, avec Sylvie Vartan.

Son répertoire (en plus des huit titres enregistrés en Angleterre) s'enorgueillit de vingt standards du rock'n'roll répartis sur cinq microsillons. Comme ils sont parus en moins de six mois, c'est beaucoup pour le porte-monnaie du fan et aucun de ces disques ne monte aux premières places des hit-parades. Même Julien et François n'en achètent pas un seul. En janvier, tous deux se rattrapent avec le 25 cm *Le Rock C'Est Ça !* qui reprend dix des douze titres de ses trois premiers EP Barclay, *Twenty Flight Rock*, *C'mon Everybody* (Eddie Cochran), *Sweet Little Sixteen* (Chuck Berry), *Don't Leave Me Now*, *Love Me*, *So Glad You're Mine*, *Baby Let's Play House* (Elvis Presley), *Shaking All Over* (Johnny Kidd), *Long Tall Sally* (Little Richard) et *Loving Up A Storm* (Jerry Lee Lewis). Toujours avec de splendides pochettes, Vince sort deux autres nouveaux super 45 tours, *There's A Lot Of Twistin' Goin' On* (d'après *Whole Lotta Shakin' Goin' On* de Jerry Lee Lewis) et *Peppermint Twist* de Joey Dee. Les photos de Vince Taylor, comme ses cartes postales qu'on trouve dans les boulangeries, ont plus de succès que ses disques grâce aux poses très rock'n'roll qu'il prend avec ses Play-Boys. *(à suivre)*







CHUCK BERRY, RONNIE BIRD, ANTOINE

Juvisy-sur-Orge, 19 février 1966

En exclusivité pour *JBM*, Michel Rigot, photographe de *Jukebox* belge et *Disco Revue*, est le témoin privilégié de nombreux concerts. Il nous propose ici ce reportage inédit sur Chuck Berry, Ronnie Bird et Antoine, réalisé le 19 février 1966 à la Salle des Fêtes de Juvisy-sur-Orge.

CHUCK BERRY



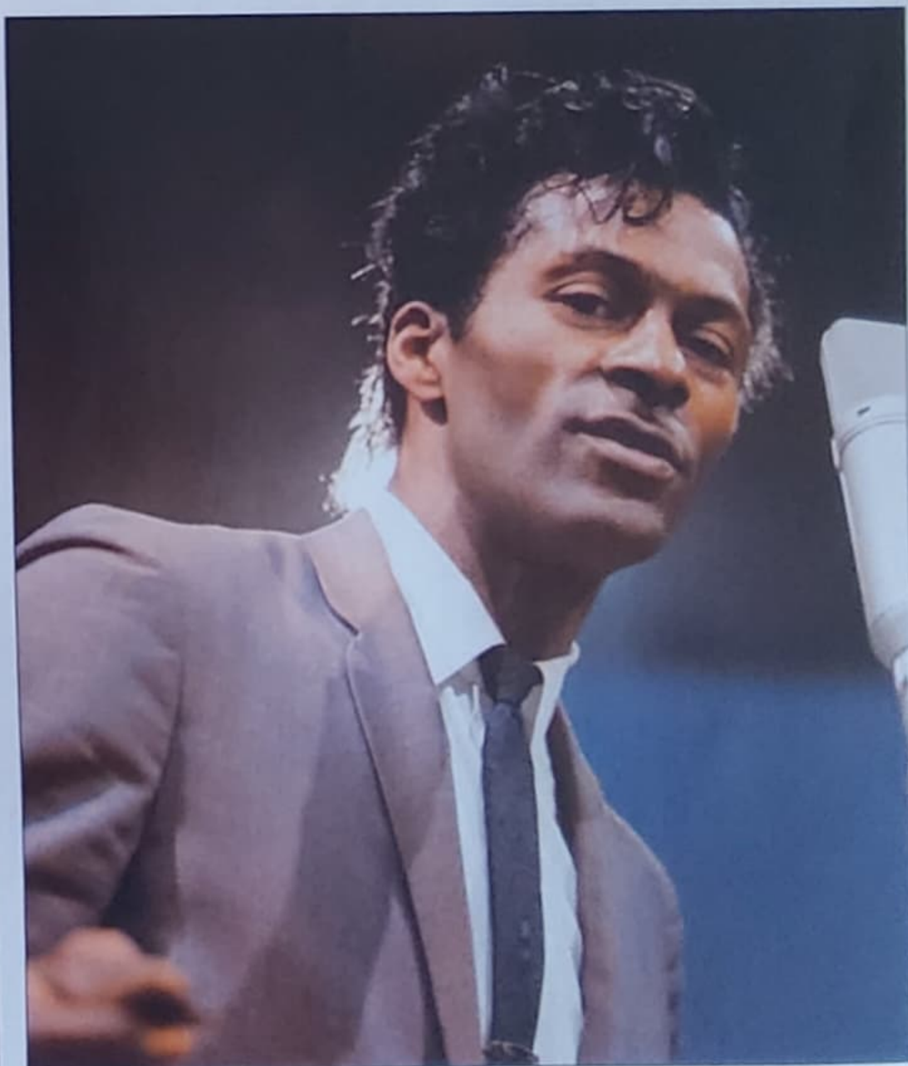
en tournée dans toute la France avec RONNIE BIRD ANTOINE et MEMPHIS SLIM

Il y aura bientôt un an, le 18 mars 2017, l'un des plus grands compositeurs et paroliers américains, Chuck Berry, 90 ans, nous quittait, laissant le rock'n'roll en deuil. En France, on le découvre réellement en 1964 grâce à Eddy Mitchell, avec ses adaptations (« **Maybellene** », « **Repose Beethoven** », « **Détective Privé** », etc.) et sa série *Présente les rois du rock*, et Johnny Hallyday (« **Douces Filles De Seize Ans** », « **Rien Que Huit Jours** », « **Johnny, Reviens !** »...) et bien sûr les Rolling Stones (« **Carol** », « **Around And Around** », etc.) et les Beatles (« **Roll Over Beethoven** », « **Rock And Roll Music** »).

CHUCK

Incomparable pionnier du rock aux Etats-Unis dans les années 50, Chuck *Crazy Legs* Berry crée des classiques éternellement repris : « **Maybellene** », « **Brown Eyed Handsome**






Chuck Berry


Ronnie Bird

Man », « **Carol** », « **Around And Around** », « **Roll Over Beethoven** », « **Rock And Roll Music** », « **Too Much Monkey Business** », « **School Day** », « **Johnny B. Goode** », « **Reelin' And Rockin'** », « **Sweet Little Sixteen** », « **Beautiful Delilah** », « **Memphis, Tennessee** », « **Sweet Little Rock'n'Roller** », « **Little Queenie** », « **Almost Grown** », « **Jaguar And The Thunderbird** », « **Bye Bye Johnny** », « **I'm Talking About You** », etc. Mais, en décembre 1959, Chuck est accusé, selon lui de manière injuste, d'avoir eu des relations sexuelles avec Janis Escalante, une mineure de 14 ans. Brisant sa carrière, il est incarcéré de février 1962 à octobre 1963. A cette époque les Beatles et les Stones, entre autres, sont le terreau grâce auquel Chuck Berry effectue un formidable retour en 1964. Il cisèle les tubes « **Nadine** » en février, « **No Particular Place To Go** » en mai, « **You Never Can Tell** » en juillet, « **Promised Land** » en décembre. Chuck Berry tourne en Angleterre et, au Star-Club de Hambourg, il figure à la même affiche que Gene Vincent. Cela donne le 33 tours « **St. Louis To Liverpool** ». Le 7 février 1965 il triomphe à l'Olympia avec déjà Ronnie Bird en première partie. En avril il impose « **Dear Dad** ». Alors qu'il quitte son label d'origine, Chess, pour Mercury, du 4 février 1966, à Roubaix, au 19, à Juvisy-sur-Orge, en banlieue parisienne, Chuck Berry est la vedette d'une formidable tournée avec Ronnie Bird et Antoine, et encore les Lionceaux, et, selon les dates, Pussy Cat, les Problèmes et Memphis Slim. Ce 19 février 1966 à la Salle des Fêtes de Juvisy-sur-Orge, Chuck déclenche la ferveur de ses admirateurs en arpentant la scène avec sa célèbre *duck walk* (pas du canard), le torse en avant, les genoux serrés, la guitare brandie, tout en frappant la scène du pied et en rythme ! Un triomphe.

RONNIE

En décembre 1964, Ronnie Bird sort son deuxième EP avec « **L'Amour Nous Rend Fou** » (« **Love's Made A Fool Of You** » de Buddy Holly), « **Je Ne Mens Pas** », « **Tout Seul** » (« **Black Night** » d'Arthur Alexander) et « **Pour Toi** ». Le 7 février 1965, Ronnie reprend « **Route 66** » d'après les Stones en première partie de Chuck Berry à l'Olympia. Et, jusqu'en mars, il est en tournée avec Hugues Aufray, Eric Charden et Françoise Hardy. Pour l'été, son troisième super 45 tours offre le tube « **Fais Attention** » (« **Find My Way Back Home** » des Nashville Teens), « **Tu Perds Ton Temps** » (« **Don't Bring Me Down** » des Pretty Things), et deux morceaux empruntés aux Rolling Stones, « **Elle M'Attend** » (« **The Last Time** ») et « **Pour Etre A Toi** » (d'après « **Down Home Girl** »). Le 3 juillet, il entame un périple estival, alors que l'album « **Elle M'Attend** » réunit ses trois premiers EP dont « **Adieu A Un Ami** » en hommage à Buddy Holly. Le 4 septembre, Ronnie Bird fait la réouverture du Golf Drouot. Les 11 et 12, il chante au festival de Châtelet en Belgique avec les Animals, Noël Deschamps, Claude François, Monty, les Sunlights, Michèle Torr, etc. Le 28 septembre, Ronnie fait un malheur en première partie de P.J. Proby à l'Olympia, accompagné par les Poppies (Pierrot Fanen : guitare solo, Joël Rive : guitare, Alan Bugby : basse, Carl Dayckins : batterie), avec les Cops And Robbers, Noël Deschamps, Evy, les Missiles et les Nightrockers.

Le 16 octobre, à la Locomotive, il remporte un formidable succès. En novembre, Ronnie frappe fort avec le super 45 tours « **Où Va-T-Elle** » (« **Come On Back** » des Hollies), « **Ma Vie S'Enfuit** » (« **The Sporting Life** » de Ian Whitcomb), « **Je Voudrais Dire** » (« **I'll Go Crazy** » de James Brown d'après les Moody Blues) et « **Ce Maudit Journal** » (« **Almost There** » des Turtles). Du 14 novembre au 10 décembre, Ronnie Bird est en tournée avec Dick Rivers. Et, du 4 février 1966, à Roubaix, au 19, à Juvisy-sur-Orge, il est à l'affiche du périple de Chuck Berry avec Antoine, s'imposant avec « **Où Va-T-Elle** ». Le 27 mars, il se produit en première partie des Stones à Bruxelles. Puis Ronnie Bird quitte Decca pour Philips qui publie





« **Chante** » (« **I Can Only Give You Everything** » de Them) où il s'en prend à Antoine suite à son succès « **Les Elucubrations** ».

ANTOINE

Justement, le 5 février 1966, Antoine et Ronnie Bird se côtoient pour la première fois, avec Vigon, en première partie des Moody Blues et des Yardbirds à la Mutualité. Dans la foulée paraît son deuxième super 45 tours, « **Les Elucubrations D'Antoine** », avec « **Qu'Est-Ce Qui Ne Tourne Pas Rond Chez Moi** ». Les quatre titres sont au menu de son premier 33 tours, avec les Problèmes. Dans un esprit folk-rock, inspiré par Bob Dylan et Donovan, il contient « **La Loi De 1920** » (où il dénonce cette loi anti-avortement), « **Métamorphoses Exceptionnelles** », etc., et les quatre morceaux de son premier EP dont « **La Guerre** » et « **Autoroute Européenne N°4** ». Toujours en février, Antoine est donc la révélation de la tournée française de Chuck Berry avec Ronnie Bird. Dès lors il devient la nouvelle coqueluche grâce à son gigantesque tube « **Les Elucubrations** », qui proclame *Et Johnny Hallyday en cage à Médrano*, provoquant la fureur des fans de l'idole N°1. Le 20 février, cette belle bataille dans les hit-parades débute lors de son interview avec Denise Glaser à *Discorama*. Ronnie Bird est le premier à lui répondre avec « **Chante** », précédant une flopée de disques sur le même thème dont la cinglante réponse de Johnny, « **Cheveux Longs Et Idées Courtes** ».

LIONCEAUX

En 1961 les Lionceaux débutent à Reims avec Alain Hattat et Alain Dumont, *dit* Willy Stevens. Le 11 mai 1963, ils sont la révélation d'*Age tendre & Tête de bois*. Le groupe est alors formé d'Alain Hattat (guitare solo, chant), Michel Taymont (guitare, chant), Jean-Claude Dubois (basse, chant), Bob Mathieu (batterie, chant), suite au départ du chanteur Alain Dumont au service militaire. En novembre, Lee Hallyday produit leur premier disque, « **Ton Nom** ». En février 1964, Gérard *Papillon* Fournier (basse, chant, ex-Mercenaires) succède à Jean-Claude Dubois sur leur deuxième EP, « **Je Te Veux Toute A Moi** » (« **I Wanna Be Your Man** » des Beatles). Chaque soir, à l'Olympia, les Lionceaux sont les choristes de Johnny Hallyday. En mai, ils reprennent « **Can't Buy Me Love** » (« **Je Ne Peux L'Acheter** ») et « **Ask Me Why** » (« **Je Suis Fou** ») des Beatles. En octobre, leur quatrième super 45 tours offre « **Quatre Garçons Dans Le Vent** » (« **A Hard Day's Night** ») et « **Cette Fille** » (« **This Boy** ») des Beatles, et « **Nadine Où Es-Tu ?** » (« **Nadine** ») de Chuck Berry. Début 1965 les Lionceaux s'affirment avec « **Le Jour, La Nuit, Le Jour** » (« **All Day And All Of The Night** » des Kinks) et « **Dis-Moi Pourquoi** » (« **Tell Me Why** » des Beatles).

Alors que l'album « **En Direct Du Bilboquet** » est un faux public, ils continuent avec « **Passe Le Temps Sans Toi** » (« **Time Is On My Side** » d'Irma Thomas d'après les Stones) et « **Ne Ris Pas** » (« **No Reply** » des Beatles). A la rentrée, Michel Taymont est remplacé par Jean-Pierre Gaillet (claviers), et les Lionceaux gravent le nouvel indicatif de *Salut Les Copains*, « **SLC Jerk** ». En janvier 1966, Herbert Léonard (guitare, chant, ex-Mike & The Bonds) les rejoint et Jean-Claude Dubois reprend la basse après le départ de Papillon pour les Blackburds de Johnny Hallyday. En février les Lionceaux font partie de la tournée Chuck Berry avec Ronnie Bird et Antoine. Le 15 mars ils retrouvent ce dernier pour le *Musicorama* des Animals à l'Olympia et, le 7 juin, Ronnie Bird en vedette à la Locomotive. Quand les Lionceaux se séparent, en 1967 Antoine engage Bob Mathieu et Herbert Léonard qui, à l'été, démarre une belle carrière en solo.

Grâce à Michel Rigot, le concert du 19 février 1966 à la Salle des Fêtes de Juvisy-sur-Orge constitue l'une des soirées-clé de la courte tournée de Chuck Berry en France, avec Ronnie Bird et Antoine. Un témoignage photographique à savourer…

Jacques LEBLANC


Ronnie Bird


Antoine


Les Lionceaux

JUKEBOX MAGAZINE — OFFRE SPECIALE

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

Le N° de JUKEBOX 10 € ou les 15 N° 75 € et les suivants 6 € port compris

N°310 10/12 ❑ 10€x__=__	N°311 11/12 ❑ 10€x__=__	N°312 12/12 ❑ 10€x__=__	N°313 01/13 ❑ 10€x__=__	N°314 02/13 ❑ 10€x__=__	N°315 03/13 ❑ 10€x__=__	N°316 04/13 ❑ 10€x__=__	N°317 05/13 ❑ 10€x__
N°318 06/13 ❑ 10€x__=__	N°319 07/13 ❑ 10€x__=__	N°320 08/13 ❑ 10€x__=__	N°321 09/13 ❑ 10€x__=__	N°322 10/13 ❑ 10€x__=__	N°323 11/13 ❑ 10€x__=__	N°324 12/13 ❑ 10€x__=__	N°325 01/14 ❑ 10€x__
N°326 02/14 ❑ 10€x__=__	N°327 03/14 ❑ 10€x__=__	N°328 04/14 ❑ 10€x__=__	N°329 05/14 ❑ 10€x__=__	N°330 06/14 ❑ 10€x__=__	N°331 07/14 ❑ 10€x__=__	N°332 08/14 ❑ 10€x__=__	N°333 09/14 ❑ 10€x__
N°334 10/14 ❑ 10€x__=__	N°335 11/14 ❑ 10€x__=__	N°336 12/14 ❑ 10€x__=__	N°337 01/15 ❑ 10€x__=__	N°338 02/15 ❑ 10€x__=__	N°339 03/15 ❑ 10€x__=__	N°340 04/15 ❑ 10€x__=__	N°341 05/15 ❑ 6€x__
N°342 06/15 ❑ 10€x__=__	N°343 07/15 ❑ 10€x__=__	N°344 08/15 ❑ 10€x__=__	N°345 09/15 ❑ 10€x__=__	N°346 10/15 ❑ 10€x__=__	N°347 11/15 ❑ 10€x__=__	N°348 12/15 ❑ 10€x__=__	N°349 01 ❑ 1
N°350 02/16 ❑ 10€x__=__	N°351 03/16 ❑ 10€x__=__	N°352 04/16 ❑ 10€x__=__	N°353 05/16 ❑ 10€x__=__	N°354 06/16 ❑ 10€x__=__	N°355 07/16 ❑ 10€x__=__	N°356 08/16 ❑ 10€x__=__	N°357 09 ❑ 1

(à découper, recopier ou photocopier)

Cocher la case de votre choix - Port compris (France et Etranger)/Recommandé + 8 €

Les N°10 à 372 (sauf les N°14, 17, 18, 20, 21, 25, 26, 30, 35, 161, 193 et 196) sont toujours disponibles

NOM ______________________ PRENOM ______________________

ADRESSE ______________________

CODE POSTAL ____________ VILLE ______________________ PAYS ____________

Je verse la somme de ________ € France : chèque ❑ ou mandat ❑ Etranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑ (commande confirmée par courrier)

BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

sylvie

JOURNAL DE SYLVIE VARTAN

NOVEMBRE 1969, N° 8, PRIX 1 F



7.088 M



SYLVIE VARTAN

C'est un jour à rester couché

Mon chinois vert

Le Roi David

Ballade pour une fugue

RCA



JOURNAL DE SYLVIE VARTAN



NOVEMBRE 1969, N° 8, PRIX 1 F

SYLVIE



CHERE SYLVIE

Ce mois-ci, c'est un « chère Sylvie » pas comme les autres que nous vous proposons, puisque dans cette rubrique Sylvie ne répond pas à vos lettres mais aux questions que vous lui avez posées directement au cours de sa tournée d'été.

Ne penses-tu pas que la comédie musicale puisse nuire à ta carrière en te faisant quitter les tournées pour longtemps ? Francis Bonini Marseille.

Non, justement parce que je viens de faire une grande tournée. Après 72 galas dans l'été, on peut se permettre de ne pas partir en tournée pendant quelques temps.

Pourquoi les deux dernières chansons que Jean-Jacques Debout t'a écrites se terminent-elles par une réclame de Martini ? Sortiront-elles en 45 tours ? Françoise Epagnole, Gémenos.

Tout simplement parce que ce sont des chansons publicitaires. En Amérique, il est très courant de voir de grandes vedettes enregistrer de telles chansons. Elles ne sortiront pas en 45 tours.

Il y a quelques temps, on lisait souvent le nom de Gilles Thibaut sur les pochettes de tes disques et je trouve qu'il t'écrivait de très jolis chansons. Pourquoi ne t'en fais-il plus ? Annie Dermes, 32-Samatan.

Parce qu'il est très paresseux. Mais je crois qu'il ne va pas tarder à se remettre au travail.

T'intéresses-tu à la politique ? Pierre Darwis, 06-Fréjus.

Très peu.

Mes chers amis,

Avant tout je voudrais remercier tous ceux qui m'ont écrit pour me souhaiter un bon anniversaire. J'ai vraiment reçu de très jolies cartes et j'espère bien avoir le temps de vous répondre à tous personnellement, au moins par une photo dédicacée.

Le N° 8 de notre journal marque je crois une étape importante puisque désormais il sera en vente chez tous les marchands de journaux.

Les membres du club continueront bien sûr à le recevoir comme par le passé, mais ils pourront ainsi se procurer plus facilement des numéros supplémentaires.

Et puis c'est aussi une sorte de symbole. Notre petit journal qui avait débuté avec quatre pages devient ainsi un "vrai" journal. Quant au bulletin du club qui paraît désormais toutes les 3 semaines il continuera à être réservé aux seuls membres de mon club.

Je viens de terminer une longue tournée à travers toute la France et j'ai vraiment été très heureuse de chanter pour vous, et de vous retrouver dans chaque ville toujours aussi nombreux, et aussi gentils. Mes projets ! D'abord les vacances : 15 jours à la Jamaïque avec au programme soleil et repos et puis, dès mon retour à Paris, j'enregistrerai un 45 tours simple et un 33 tours qui sortiront en novembre. Puis je participerai en Italie à une très importante émission de télévision et puis......

Mais je dois m'arrêter là, sinon je n'aurai plus rien à vous raconter dans le prochain numéro.

Votre amie

Sylvie

P.S. A propos vous avez entendu le disque de Carlos. (Si j'avais oublié d'en parler quel drame il aurait fait !!)

LE POINT AVEC SYLVIE



Tu viens de faire une grande tournée de deux mois à travers toute la France. Quelles sont tes impressions?

— D'abord une certaine fatigue : 70 galas en un été, c'est tout de même assez fatigant. Depuis sept ans que je fais des tournées, c'est toujours à peu près la même chose.

On dit qu'en France les tournées sont pratiquement finies, que dans quelques années il n'y en aura plus?

— Je crois que c'est vrai ; peut-être parce qu'on en a trop fait. Ou bien alors il faudrait revoir le principe des tournées : en tournée on ne peut pas monter un spectacle aussi parfait qu'à Paris. On est obligé de changer de ville tous les jours, on ne peut pas emmener une technique, des décors, et les gens sont un peu lassés de voir toujours les mêmes vedettes dans un spectacle qui est pratiquement le même chaque année.

Ta tournée d'été a d'ailleurs représenté une innovation, puisque pour la première fois tu as offert aux provinciaux un spectacle complet avec des ballets, une chorégraphie très au point.

— J'ai essayé justement cette formule cet été. Je pense qu'à moins d'être auteur-compositeur comme Brel ou Brassens et d'interpréter un récital des chansons qu'on a pensées soi-même, un chanteur doit être quelqu'un qui offre au public un vrai spectacle. Il doit chanter, danser, apporter en plus de la musique quelque chose de visuel.

La vedette américaine de ce spectacle était Gilles Dreu dont le style ne correspond pas tout à fait au tien. Crois-tu que ce soit une bonne chose ?

— J'ai été très contente de travailler avec Gilles que j'ai appris à connaître pendant cette tournée. Il est très professionnel et il a eu beaucoup de succès. De toutes façons je pense que dans un spectacle, il faut justement qu'il y ait différents styles. Il ne faut pas que ce soit la même chose du lever de rideau à la fin.

Crois-tu qu'une tournée soit importante pour une vedette ?

— Au point de vue personnel, c'est important lorsque l'on aime passer sur scène, mais certaines vedettes ne font jamais de tournées et vendent beaucoup de disques.

Quel est ton meilleur souvenir de la tournée ?

— C'est le soir de mon anniversaire. J'ai eu beaucoup de cadeaux et après le spectacle je suis allée avec quelques amis manger une énorme bouillabaisse à Cassis.

On entend beaucoup à la radio de nouvelles chansons de toi qui sont en fait des publicités pour Martini. Pourquoi ?

— En Amérique, les chanteurs les plus célèbres font cela couramment. Pour ma part, l'idée m'amusait et on me payait assez bien faire cela. Je l'ai donc fait.

Ne regrettes-tu pas que ces jolies chansons que tu chantes très bien n'aient pas une diffusion plus importante ?

— Oui, je l'ai un peu regretté parce que toutes ces chansons qu'a faites Jean-Jacques pour Martini sont très bien. Mais je suis sûre qu'il saura m'en écrire d'autres tout aussi jolies.

L'Italie maintenant. Que se passe-t-il pour toi là-bas ?

— Je viens de finir une série d'émissions de radio qui passaient tous les dimanches matins et qui s'appelait « Gran Varieta », et mon nouveau disque est sorti il y a quelques jours. Il y a dans ce disque une chanson très jolie que j'aime beaucoup « Festa negli occhi, festa nel cuore ». C'est une chanson à deux temps, mi-rapide, mi-lent que j'enregistrerai certainement en français.

Tu viens de participer au festival de la Gondole d'or à Venise. En quoi consistait-il ?

— Presque toutes les vedettes italiennes présentent une chanson à ce festival et celle qui aura vendu le plus de disques dans l'année recevra la Gondole d'or. Pour ma part, je chanterai « Festa negli occhi, festa nel cuore ».

Tu es l'une des seules chanteuses étrangères à laquelle le syndicat des chanteurs italiens ait donné, en raison de ta popularité, le droit de participer à Canzonissima, la plus importante émission de variétés en Italie. Vas-tu en profiter ?

— Oui, je pense que je ferais cette émission qui est en effet la plus grande émission de variétés en Italie.

On parle aussi beaucoup d'une nouvelle série de « Doppia Coppia ».

— Je referais peut-être encore une émission dans le même style sous forme de show.

Ton prochain disque français ?

— Je l'enregistrerai sûrement au mois d'octobre. Je prépare également un 33 tours pour les fêtes.









CARLOSCOPE

« Le propre des grands esprits est de savoir se renouveler. » (Carlos Dolto.) C'est par ce simple télégramme que la rédaction du Journal de Sylvie a appris la décision de Carlos ; quelques jours plus tard le téléphone sonnait, et Carlos nous expliquait cette phrase sybilline. « Oui... plus de lettre : je veux faire du nouveau... une nouvelle rubrique... Quel style ? : des potins. On pourrait l'appeler les « Potins mondains de Carlos » ou plutôt... Carloscope. Bon. Au revoir les cocos... Je vais faire des photos avec Jean-Marie pour mon nouveau disque... Oui, oui, je vous envoie tout demain... » Voilà comment cela a commencé et voici le n° 1 de Carloscope.

La tournée :

● Rencontre fortuite mais néanmoins très sympathique de Sheila, Françoise Hardy, Johnny Hallyday et Sylvie Vartan à Saint-Raphaël, au cours d'un repas offert par le très sympathique et dynamique Armel Isartel, l'attaché de presse des jeunes.

● Le 22 août, Johnny est venu rejoindre Sylvie à Cannes, profitant d'un jour de relâche. Le lendemain, ils ont déjeuné avec Henry Charrière, alias « Papillon » et Eric Tabarly : au menu, une bouillabaisse extra avec des langoustes. Mmm !...

● Puisque nous parlons de Papillon, parlons-en bien : vous connaissez tous son livre. En plus de cela, cet ancien bagnard est un garçon extraordinaire qui ne vole pas bas du tout. Il correspond vraiment au personnage de son livre : heureux de vivre, trouvant tout ce qui lui arrive fantastique, utilisant l'argent qu'il va gagner pour faire du bien autour de lui. Gil Paquet, l'attaché de presse bien connu, n'a demandé que deux autographes dans sa vie : le premier à Marcel Cerdan, l'autre à Papillon. Quant à Carlos (hé oui), très intimidé, il a posé avec Papillon pour faire un poster qui sera livré à l'admiration des foules au Bistingo.

● La voiture de Sylvie, une Mercedes 600, est tombée en panne de freins à Marseille à la veille d'étapes difficiles et surtout très longues : dans l'affolement, nous avons réussi à joindre notre ami Jean de Gribaldi, un garçon très sympathique, qui a couru trois tours de France avec Bobet et qui maintenant est industriel à Besançon. Il a mis à notre disposition son avion particulier, un Piper Artèque, bimoteur, volant à 380 km/h avec une autonomie de vol de 1 600 km, et qui, surtout, peut se poser sur tous les terrains. Je n'oserais tout de même pas dire que c'était un avion qui tombait bien...

● Mot d'esprit de Carlos : où trouve-t-on de bonnes gens ? Réponse : dans les Ardennes : on dit toujours les gens bons d'Ardennes.

● Révélation : le régisseur de la tournée de Sylvie prétendait s'appeler Francis Renzulli. Ce n'était pas vrai. J'ai découvert après de longues et patientes recherches que son véritable prénom était François.

● Gilles Dreyfus, l'avocat des vedettes m'a déclaré devant témoins : « Sylvie est vraiment la reine de la jeunesse. » Il est donc acquitté avec les félicitations du tribunal.

● Déclaration recueillie par l'un de mes reporters : Janette, l'une des plus jolies poupées d'Arthur Plasschaert a dit : « Carlos, c'est le plus beau, le plus mignon, le grand bébé de la tournée... » Merci, Janette.

● Sylvie a passé lors de son séjour à Marseille deux jours dans la villa de Johnny Stark, et, alors qu'elle partait de l'aéroport du Castelet, près de Marseille, pour s'envoler vers Annecy, elle a rencontré Mireille Mathieu, Guy Lux et Bernard Leloup de S.L.C. qui arrivaient.

Le Tout-Paris :

● Tous les soirs Carlos rentre dans un état déplorable avec son ami Michel Lancelot (de l'émission « Campus » sur Europe n° 1) qui est le seul humain vivant à pouvoir tenir le rythme dément des soirées de Carlos.

● Michel Corringe (« La route »), ami intime de nos deux copains suscités (et client assidu du Bistingo), était bûcheron avant d'être chanteur. C'est d'ailleurs lui qui tranche tous leurs différents.

● Jacques Martin écrit (en cachette) une comédie musicale révolutionnaire dans laquelle Carlos espère bien avoir un petit rôle.

● Michel Lancelot (toujours de « Campus ») vient de me révéler qu'il voudrait tomber amoureux. Vous pouvez lui écrire au Bistingo, 3, rue Saint-Benoît, Paris-6e. Il vous répondra.

● Sylvie Vartan va changer de voiture. Elle va laisser sa Mercedes 600 pour une Porshe 911 couleur lie de vin.

● Hubert (d'Europe 1) vient de rentrer de Tahiti. Il danse le tamouré toute la nuit avec des colliers de fleurs et de coquillages autour du cou. Il est encore plus fou qu'avant son départ.

● Carlos a reçu de la Télévision Suisse un contrat libellé au nom de M. Carlos Lapin. Tout Saint-Germain en rit encore.

ET LUI, ET LUI, ET LUI ?...

Les articles se succèdent, et je m'aperçois que nous allions presque oublier d'en parler. C'est pourtant un événement énorme... Quoi ? Mais le disque de Carlos, voyons ! C'est un disque extrasupermaxihypergénial, du concentré d'humour, de l'humour aux enzymes avec une pointe de dermosoft, un litre d'hexachlorophène, une pincée de poudre de perlimpinpin, et 98 kilos de Carlos.

Quatre chansons qui valent leur pesant (hé, hé, hé) de rire :

— « C'est la fruite à Dagobert » : c'est un peu le tube du disque. C'est aussi devenu le cri de ralliement de tous les enfants.

— « Je viens de la part de ma cousine » : tout l'humour de « Tout va très bien Madame la Marquise » remis au goût du jour par Carlos.

— « La vie est belle » : mais oui, c'est cette fameuse histoire de bretelles qui tiennent nos pantalons.

— « Carlos Lapin » : c'est devenu l'hymne national de tous les fans de Carlos, un Carlos qui s'en va, « la canne à la main, la pipe à la bouche », rejoindre son appartement de Saint-Germain pour vous préparer le prochain Carloscope.

SYLVIE 4 FOIS COIFFEE

Présentées par Sylvio, voici quatre idées de coiffures. Vous les réaliserez sans difficulté sur vous-même, en vous aidant des indications que nous vous fournissons. Le soir, des chignons, des torsades, dans la journée des coiffures simples, lisses ou bouclées. Voilà ce que Sylvie a découvert pour vous (Photos : Jean-Marie Perier et André Berg). Réalisation : Anne-Marie Perier. Dessins : Martial Pautrel.





8 — **SYLVIRGULE** : **Matériel nécessaire** : Un élastique, des épingles. **Mise en pli** : aucune. **Coup de peigne** : Tirez d'abord tous les cheveux en arrière. Ensuite, attachez-les en une queue de cheval à l'aide d'un élastique. Lissez la mèche que vous aurez obtenue, et laquez-la très légèrement : faites-lui alors décrire un demi-cercle et attachez-en l'extrémité à l'aide d'épingles-neige. Ramenez enfin quelques petits cheveux sur les tempes.





7 — **A TORSADE** : **Matériel nécessaire** : Des épingles et une longue mèche postiche si vos cheveux ne sont pas longs. **Mise en pli** : Elle n'est pas nécessaire pour ce modèle.

Coup de peigne : **Avec une torsade postiche** : Peignez la frange, puis faites tenir vos cheveux en « chignon banane » du sommet du crâne jusqu'à la nuque : attachez en haut de ce chignon l'extrémité de la torsade avec des épingles (celle-ci doit tomber alors jusqu'à la taille) ; ramenez la seconde extrémité sous la base de la mèche, puis épinglez.

Avec vos cheveux : Peignez la frange puis faites une queue de cheval très haute : divisez-la en deux mèches et roulez-les, la première autour de la seconde. Faites un retour à mi-hauteur de la mèche pour l'accrocher sous l'élastique.





5 — **CHEVEUX COURTS BOUCLES. Matériel nécessaire** : Vingt et un rouleaux moyens, vingt-cinq épingles-neige, une douzaine de pinces et une voilette. **Mise en pli** : Posez, au milieu de la tête, cinq rouleaux vers l'avant et quatre vers l'arrière ; trois au-dessus des oreilles ; et trois derrière, entre les rangées déjà posées. Avec les cheveux de la nuque, formez des boucles. **Coup de peigne** : Brossez, crêpez, puis lissez les mèches ; retournez-en l'extrémité et superposez-les.





1 — **LE CATOGAN** : **Mise en pli** : Après avoir tracé une petite raie au milieu, vous placerez les rouleaux en prenant soin d'enrouler les cheveux vers l'intérieur : quatre de chaque côté, au-dessus des oreilles ; six derrière, au milieu de la tête, et cinq enfin entre les deux rangées déjà posées. La frange est raide, plate, maintenue par une bande de papier collant pendant le séchage. **Coup de peigne** : Laissez la raie apparente et réunissez tous les cheveux au niveau de la nuque avec un élastique que vous cacherez à l'aide d'un ruban. Divisez ensuite la queue de cheval en mèches assez épaisses, que vous ramènerez sur vos épaules.

VARIETES

LE VENT VIENT DES USA

Depuis quelques temps, tout bouge dans la chanson : on le chuchotait depuis pas mal de temps, maintenant c'est pratiquement officiel : le règne des Anglais est terminé, les USA reviennent au premier plan de la chanson « pop ». Bien sûr, les Beatles restent, mais à part les quatre garçons de Liverpool, et peut-être les Rolling Stones, la plupart des chevelus britanniques retombent dans un oubli dont aucun tube ne vient les tirer.
On constate également une autre évolution dans la chanson anglosaxonne : on abandonne peu à peu les recherches « psychédélics » dans les mélodies, les thèmes grandiloquents dans les paroles ; on en revient peu à peu à ce qui se faisait en 1962 ou 1963 : des mélodies simples, des paroles très « yéyé » : voilà le secret d'un tube 1969 made in USA.
La même évolution se retrouve dans l'aspect physique des chanteurs : finis les cheveux longs, les costumes bariolés : « Zagger and Evans », deux jeunes Américains qui promettent (« In the year 2525 ») ressemblent plus à deux étudiants très sérieux qu'aux Rolling Stones... Une évolution qui au fond, n'est pas désagréable du tout : Parlons un peu de ces derniers tubes made in USA.

● « In the year 2525 » (RCA 49 613) : Zagger and Evans. C'est un peu le tube de la rentrée. N° 1 en Angleterre pendant plusieurs semaines, c'est une très jolie chanson au thème très original.

● « Sugar, sugar » (RCA 49 958) : les Archies. Ce groupe a une histoire un peu particulière : il est né d'une bande dessinée qui paraissaient dans un grand journal américain. Cette bande dessinée est devenue un feuilleton télévisé, et le groupe a été créé à cette occasion. Leur chanson « Sugar, Sugar » représente bien l'évolution de la chanson américaine : une jolie mélodie, des paroles sans prétention, des arrangements très simples, le tout donnant un résultat très agréable, avec, vers la fin de la chanson un peu du son des Bee Gees.

● « Laughing » (RCA 49 615) : The Gess Who. Un peu plus de feeling dans la chanson que « Sugar Sugar », mais le même principe. La voix du soliste rappelle un peu celle d'Elvis Presley. Un futur tube.
Et toujours les grands :

● **Elvis Presley : « The King »** vient de réussir un joli triplé. Après « In the ghetto » (RCA 49 606) qui l'a remis en tête de tous les hit parades, il vient de réussir deux nouveaux tubes coup sur coup : « Clean up your own backyard » (RCA 49 617) et « Suspicious minds » (RCA 49 623). Pour tous ceux qui aiment Elvis, et d'une façon générale, la bonne chanson.

● **Nina Simone** : avec sa voix si particulière, cette grande dame de la chanson nous étonnera toujours. Après sa fantastique version de « I've got nothing, I've got my sex », voici « Suzan » (RCA 49 614) une chanson lente, très nostalgique, très belle, qui rappelle un peu « L'ode to Billie Joe », mais avec en plus la voix de Nina Simone.

● **José Féliciano : on le découvre à** peine en France. Portoricain, aveugle de naissance, la musique est toute sa vie. Il a appris à jouer de la guitare tout seul, acquerrant une technique enviée par beaucoup. On raconte d'ailleurs que tout enfant, sa mère était obligée de lui enlever sa guitare pour le mettre au lit. Son premier concert public, il le donna à neuf ans, à Harlem. En 1963, le grand public le découvrit aux USA. 1969 fut l'année de son grand tube « Light my fire ».
En matière de musique, il sait tout faire : rock, pop, folk, soul, underground, rythme and blues, il excelle partout. Son dernier 33 tours, « 10 to 23 » rassemble ses œuvres les plus marquantes entre sa 10e et sa 23e année (RCA 74 0614).
Hair : de toutes les versions proposées, la meilleure est sans doute la version originale : plus de punch, plus de perfection (RCA 740 618).

ce qu'en pense sylvie

L'HOMME SUR LA LUNE

Elle faisait vraiment tout pour exciter notre curiosité. D'abord, elle était là, toute ronde, toute blanche au milieu du ciel avec « un petit je ne sais quoi » de grimaçant dans le visage. Ensuite, dès qu'on avait un peu commencé à l'étudier, on s'était aperçu qu'elle nous cachait obstinément l'une de ses faces, comme pour ajouter encore à son mystère. Elle était là, inaccessible, symbole des rêves de l'homme. Maintenant tout a changé : elle est à nous. L'homme a marché sur la lune. C'est une fantastique aventure.
Il faut d'abord parler des hommes : Neil Armstrong, le commandant du vaisseau est né le 5 août 1930 à Wapakoneta dans l'Ohio. Ingénieur, il entra à 19 ans dans l'aéronovale. Après la guerre de Corée, il devient pilote d'essais, volant notamment à bord de l'avion fusée X 15 avant de subir l'entraînement spécial des cosmonautes. En 1966, il réalisait au cours d'une opération Gémini, le premier arrimage de deux véhicules spatiaux dans l'espace. Il compte plus de 3.500 heures de vol.

Elwin Aldirn, le pilote du module lunaire, est né le 20 janvier 1930 à Montclair dans le New Jersey. Astronaute depuis 1963, il compte quant à lui plus de 3.300 heures de vol. Il a établi en 1966 un record de marche dans l'espace avec une « promenade » de 5 heures et demi hors de son véhicule spacial lors de la dernière mission Gémini. Michaël Collins, le pilote du module de commande, astronaute depuis 1963, avait déjà participé à un vol Gémini. Il est né le 31 octobre 1930 à Rome. La pêche et le hand-ball sont ses distractions favorites.

Tous trois sont mariés et pères de famille. Ils ont été choisi, non seulement en fonction de leur expérience et de leurs qualités physiques, mais surtout de leur extraordinaire résistance nerveuse.
Il faut ensuite parler des machines : imaginez un véhicule volant qui pèse 3.000 tonnes et est aussi haut qu'un immeubles de 36 étages... Cela ressemble à un conte de fées... Pourtant il existe, c'est l'ensemble Apollo 11 Saturne V.
L'élément supérieur est le système de sauvetage en cours de lancement. C'est une tour faite de tubes entrecroisés, portant à son sommet une fusée à l'extrémité effilée, les trois éléments sont le module de commande, le module de service et le module lunaire, constituant le véhicule spatial. Le module de commande est celui où les astronautes vivent et travaillent. Le module de service est à la fois un élément de propulsion et une annexe du module de commande, assumant des services tels que l'alimentation en électricité ou l'entretien d'une atmosphère artificielle. Le module lunaire, baptisé Eagle emmenera deux des astronautes jusqu'à la surface de la lune.
Les quatre segments inférieurs constituent le véhicule de lancement proprement dit. Il comprend 3 étages de propulsion et une « unité des instruments », le cerveau de l'engin.
Les trois astronautes, Armstrong, Collins et Aldrin sont enfermés dans la capsule Apollo... Le compte à rebours touche à sa fin. Tout est « O.K. ». De Houston, l'ordre de mise à feu est donné.
Les cinq moteurs du premier étage produisent une poussée de 3.400 000 kilos, poussée minimum pour propulser dans l'espace les 2.900.000 kilos de l'ensemble Apollo 11 - Saturne V.
En 2 mn 30, le premier étage porte l'assemblage à une altitude de 64 km et à la vitesse de 8.850 km/h. Il se sépare alors de l'assemblage et retombe dans l'Atlantique. Le deuxième étage prend le relais avec ses 500 000 kg de poussée, imprimant au cours de ses 6 minutes de fonctionnement une vitesse de plus de 24.000 km/h au véhicule spatial et le portant à une altitude de 183 km. Il se détache à son tour. Le troisième étage place le véhicule sur orbite circulaire de 185 km de rayon. Puis, après une orbite d'attente, il se rallume et place le vaisseau spatial sur une trajectoire translunaire. Commence alors le voyage, presque classique, de 3 jours au bout duquel, grâce à un freinage du module de service, l'ensemble Apollo-Lem (ou « Columbiad-Eagle ») est mis en orbite autour de la lune. Jusque-là, c'est la routine — ou presque — puisque les trois précédentes missions Apollo ont déjà répété le même processus. Armstrong et Aldrin passent dans le LEM, d'abord pour une visite d'inspection, puis c'est le vrai départ. « Eagle », avec à son bord Armstrong et Aldrin se sépare de Columbiad que pilote Collins, et commence une lente descente vers la lune. La phase finale de « l'alunissage » durera 12 minutes, 12 minutes pendant lesquelles il suffirait à Aldrin d'appuyer sur un bouton rouge pour que son véhicule regagne aussitôt l'espace. Mais tout se passe bien. Les deux astronautes survolent le site d'alunissage prévu : il est trop accidenté. Grâce aux commandes manuelles Aldrin évite la catastrophe et se pose en douceur un peu plus loin. Quelques secondes de suspens de plus pour toute la terre suspendue à l'écoute de la lune. Nous sommes le dimanche 20 juillet 1969.
Le reste, vous l'avez tous suivi sur vos écrans de télévision ; c'est l'impatience des deux hommes qui refusent de profiter du délai de repos qui était prévu, c'est le pied gauche d'Armstrong qui cherche un peu le sol lunnaire avant de s'y poser, victorieux, c'est les bonds d'Aldrin découvrant la pesanteur de la lune, c'est le drapeau américain déployé sur la lune, c'est le retour classique, sans le moindre incident, c'est la quarantaine des héros dont on craint une possible contamination par des bactéries extraterrestres...
« Un petit pas pour moi, a dit Armstrong, mais un pas de géant pour l'humanité. »

CE QU'EN PENSE SYLVIE

J'étais en tournée quand cet événement fantastique s'est produit, et je dois dire que ce soir-là, je n'ai pas dormi de la nuit. Nous avions réussi à nous procurer un poste de télévision et j'ai vraiment suivi toutes les phases de l'opération Apollo 11 avec passion. J'ai trouvé cela vraiment fascinant. Le moment le plus émouvant, je crois fut l'alunissage, bien qu'il n'ait pas été retransmis en direct à la télévision ; mais entendre simplement la voix du speaker de la NASA agrenner les secondes et le bruit des moteurs du LEM qui couvrait parfois la voix des astronautes, c'était déjà un suspens fantastique. Ce fut d'ailleurs le moment le plus crucial de l'opération si l'on en



juge par le rythme cardiaque des astronautes.
Et puis il y a eu aussi le premier pas de l'homme sur la lune, mais c'était déjà presque une opération de routine.
Quant à l'aspect de la lune elle-même, je dois dire que je n'ai pas été surprise : elle est bien telle que nous la montraient les photos ramenées par les précédents vols Apollo.
L'importance de l'événement ? Elle est immense. Au point de vue scientifique, c'est l'aube d'une ère nouvelle : L'homme a quitté la terre. Devant lui s'ouvre l'exploration des planètes qui se montrera encore plus passionnante. Grâce aux télescopes, on connaissait bien la lune, mais on ne sait pratiquement rien de Mars, de Vénus... Qui sait ? Peut-être rencontrerons-nous d'autres intelligences.
Je crois que cet événement crée en même temps un fossé énorme entre les gens qui sont allés sur la lune et ceux qui ne savent même pas lire. Je crois que les hommes qui ont réalisé cet exploit resteront à jamais dans l'histoire. Il ne faut pas oublier non plus tous les scientifiques, les techniciens qui n'ont pas quitté la terre mais sans lesquels cet exploit aurait été impossible. Pour moi, les astronautes sont un peu les représentants de toute une équipe.
Ce que je trouve fantastique aussi, c'est que tout cet exploit ait été retransmis en direct par la télévision : on avait vraiment l'impression que toute l'humanité participait à l'événement.

SYLVIE.

L'ETE DE SYLVIE

Du soleil, la mer, des rencontres, et chaque soir le même triomphe, quel que soit la tenue de scène... Tout cela, c'est Sylvie en été.



Avec Johnny et Papillon à Cannes.



Un peu de pirogue en Afrique.

SYLVIE AU FIL DES JOURS

1963 fut l'année de mon premier grand tube : « Tous mes copains ». Au mois de mars, j'étais pour la première fois en couverture de SLC et je me souviens encore du reportage qui s'intitulait : « Sylvie, songeuse, souriante et sage ». A peu près à la même époque, je partis en tournée avec Johnny. C'est pendant cette tournée que nous avons appris à nous connaître. Nous étions devenus pour tout le monde « les copains du twist », cette étiquette nous a toujours fait rire. Puis ce fut le retour à Paris, et, en avril 1963, l'Olympia avec Little Eva. Au début du mois de mai, j'allai en Camargue pour commencer le tournage de « D'où viens-tu, Johnny ? » J'avais déjà fait une courte apparition dans un film qui s'intitulait « Le clair de lune à Maubeuge », et j'avais très envie de récidiver. Du tournage de « D'où viens-tu, Johnny ? », je garde un excellent souvenir : mon rôle n'était pas très important et j'étais là-bas plutôt en vacances. Je passais mes journées à faire du cheval dans les marais de Camargue, ou à me dorer sur la plage. J'étais tellement bronzée, qu'avec le technicolor, je semblais sortie tout droit d'un film de peaux rouges. Le 15 juin, Johnny avait 20 ans, et toute l'équipe de SLC était venue nous rejoindre pour fêter cela. Nous avions à l'époque un petit chien qui s'appelait Jimmy et qui était toujours dans nos jambes. Nous avons passé une formidable journée. Le 22 juin, nous rentrions à Paris en avion particulier pour la fameuse nuit de la Nation. Je crois que c'est ce soir-là qu'a vraiment éclaté ce qu'on a appelé « le phénomène salut les copains ». 150 000 personnes rassemblées sur une place de Paris, sans affiches, sans publicité dans les journaux, simplement grâce à quelques appels lancés par Daniel sur les ondes de SLC. L'ambiance était vraiment survoltée ce soir-là.

Quelques temps après, j'enregistrai mon disque d'été : « I'm watching ». C'est Paul Anka qui avait écrit cette chanson pour moi, c'était la première fois que je chantais une chanson en anglais.

Puis ce fut comme tous les étés le départ en tournée. La vedette américaine de mon spectacle était Claude François, et c'est au cours de cette tournée qu'il m'offrit un bien joli cadeau : un tout petit chien tout blond, un nœud autour du ventre, qui m'attendait dans ma loge un peu ahuri par le bruit et la musique : Molière.

L'été 1963 fut le fameux été du Canet. Quand je repense à l'incident, je trouve un peu ridicule l'importance qu'on lui a donnée. C'était un spectacle en plein air et comme l'organisateur avait un autre gala à quelques kilomètres de là, il avait tout simplement partagé la sonorisation en deux, si bien que les gens n'entendaient rien. De plus, le sonorisateur refusait obstinément de monter le son. J'ai alors arrêté l'orchestre pour demander d'augmenter la sonorisation, mais l'individu en question s'était barricadé dans sa cabine. Les gens commençaient à s'énerver, et au moment où j'allais annoncer qu'il fallait attendre quelques minutes pour qu'on arrange cela au mieux, j'ai entendu quelqu'un crier dans les coulisses « coupez la sonorisation », et je n'ai pu rien dire. Je quittai la scène envahie par les gens fous furieux, et ce fut la mêlée générale. Le lendemain, c'était les gros titres dans les journaux, et je me souviens encore du maire du Canet disant à la télévision qu'avant deux ans je serai complètement finie. C'était en 1963... Je me demande si ce monsieur est encore maire du Canet.

Le 15 août, je chantai à Montreux. Johnny était venu me rejoindre et m'avait offert pour mes dix-neuf ans, ma première voiture : une petite Austin verte. C'est le lendemain que tous les journaux annonçaient nos fiançailles. A la fin de la tournée, je suis partie en vacances avec Johnny au Mexique, à Acapulco. C'était la première fois que j'allai en Amérique et j'étais émerveillée par tout ce que je découvrais. Nous avons passé quelques jours à New York, puis nous nous sommes rendus à Nashville. Johnny et moi devions y enregistrer chacun de notre côté un 33 tours et comme les studios RCA n'étaient pas très éloignés des studios Philips, c'était vraiment très agréable, car pour une fois nous travaillions ensemble. L'ambiance là-bas était formidable : nous enregistrions tout en même temps, la voix, l'orchestre, les chœurs... J'avais été frappée par la guitariste solo. C'était une brave dame de cinquante ans, mais elle jouait très « blues ». Des U.S.A., je ramenai un 33 tours que j'aime beaucoup avec des chansons comme « Si je chante », « Love has laid his hands on me », « Since you don't care », « La, la, la », « Dum di la ».

Dès mon retour à Paris, je commençai à tourner « Cherchez l'idole ». Pour ce film, Charles Aznavour m'avait écrit une chanson qui m'avait tout de suite beaucoup plut et qui s'appelait « La plus belle pour aller danser ». Johnny n'aimait pas beaucoup cette chanson; il trouvait qu'elle ne correspondait pas à mon style. En janvier, je fis l'Olympia avec les Beatles et Trini Lopez. Je garde de ce spectacle un souvenir assez mouvementé. J'étais la seule fille, je passai en sandwich entre un Américain et des Anglais, et ce n'était jamais gagné d'avance.

Au mois de mai, ce fut pour Johnny le départ à l'armée et pour moi le début de multiples week-ends à Strasbourg pour aller le rejoindre pendant ses permissions. J'ai dû faire plusieurs milliers de kilomètres comme cela.

A peu près à la même époque, je commençai à tourner mon premier vrai film : « Patate ». Je ne peux pas dire que le sujet m'avait vraiment séduite : à vrai dire à l'époque je ne savais pas trop ce qui me plaisait ; la pièce avait bien marché, alors j'avais décidé de faire le film. J'ai d'ailleurs appris par la suite qu'en même temps que l'on me conseillait de tourner Patate, on avait refusé pour moi, sans même m'en parler, un autre film : « Les parapluies de Cherbourg ». Le tournage de Patate s'acheva avec l'été. Je dois dire que je n'ai jamais vu le film, puisqu'aussitôt après, je suis partie en tournée d'automne avec Hugues Aufray. J'avais quand même eu le temps d'enregistrer un nouveau disque « L'homme en noir » qui avait très bien marché.

En décembre, je fis un second voyage éclair aux U.S.A. : je tournai en quelques jours quatre émissions de télévision avant de rentrer à Paris pour fêter le nouvel an avec Johnny.

1965 fut l'année de ma tournée autour du monde. Ce fut vraiment ma plus belle tournée. Je découvrais des pays que je n'avais jamais vus, je voyageais... Je me souviens qu'au retour mon billet d'avion avait plus de deux mètres de long. Nous sommes restés vingt-et-un jours au Japon, et j'en garde un souvenir formidable. J'aimerais d'ailleurs beaucoup retourner dans ce pays. Puis ce fut l'Amérique du Sud, Santiago du Chili, Buenos Aires, l'Uruguay. Avant de rentrer à Paris, j'en profitais pour enregistrer quatre nouvelles chansons dans les studios



RCA de New York, parmi lesquelles « Dans tes bras », que Johnny avait écrite pour moi.

Et puis... et puis ce fut le 12 avril, mon mariage. C'était plutôt un grand cirque organisé. Nous avions pourtant tout fait pour garder le secret mais malgré cela, un véritable raz-de-marée a déferlé sur Loconville. Ce fut ensuite un voyage de noces éclair aux Canaries en compagnie de toute une troupe de journalistes.

Simone et Marie Jo vous présentent la boutique de Paris

115, avenue Victor-Hugo. C'est la Boutique Sylvie de Paris. Simone et Marie Jo, les deux charmantes vendeuses vous la présente.



La Boutique Sylvie de Paris : C'est le rendez-vous de toutes les filles.



Simone nous attend devant la porte.



C'est la nouvelle tenue de scène de Sylvie une tenue de rêve qui vit au rythme de ses mouvements.



Elle nous présente Marie Jo, la nouvelle vendeuse.



Le premier étage de la Boutique.


JOHNNY & SYLVIE
Souvenir 1965

LE MONDE DU SHOW BUSINESS
GEORGES OLIVIER

Derrière les vedettes de la chanson que tout le monde connait, il y a tout un monde inconnu du prophane : le monde du « show business ». Qui sont-ils, ces imprésario, ces organisateurs de tournées, ces directeurs artistiques ?

Que représente le spectacle pour tous ces gens-là ?

Comment voient-ils son évolution, son avenir ?

Nous allons, pour vous, soulever un peu le rideau qui dissimule les coulisses aux yeux du public, en vous présentant des interviews, des portraits de gens « du métier ».

Ce mois-ci, nous avons choisi de vous présenter Georges Olivier parce que c'est lui qui a organisé toute la tournée d'été de Sylvie.

C'est à l'hôtel Martinez, à Cannes, l'un des temples du show business sur la Côte d'Azur que nous avons rencontré Georges Olivier.

— Georges Olivier, vous êtes tourneur; en quoi consiste votre métier?

— Il consiste à engager des artistes, à monter un spectacle, puis une fois que le spectacle est monté, à l'exploiter de ville en ville. Contrairement aux apparences, organiser une tournée est un travail très long, très dur, très fastidieux. Il faut reconnaitre les salles, les publics, les recettes possibles. Cela doit être pratiquement automatique. Il faut ensuite construire un itinéraire, faire concorder les dates, il faut essayer de faire le moins de kilomètres possible, il faut aussi faire une très bonne publicité dans chaque ville de la tournée.

— En tant qu'organisateur de tournées, qu'avez-vous à votre actif?

— J'ai fait les plus grandes choses... Plus grandes par la taille, par le poids ou par le talent. En 1954, j'ai organisé la tournée de la baleine Jonas qui était devenue dans toute l'Europe une super vedette. Ensuite, j'ai fait la tournée en Europe de West Side Story. Cela devait être en 1961. C'était une tournée où il y avait 82 personnes dont le plus vieux avait 22 ans... J'ai tourné avec Bécaud, avec Jacques Brel, Barbara, Reggiani, Adamo, Johnny et Sylvie. Disons que jusqu'à présent, tout a bien marché.

— Pendant la tournée, quel est votre rôle ?

— Un tourneur est en principe le pivot de la tournée. C'est lui qui donne l'ambiance. S'il est décontracté, l'ambiance sera bonne, s'il a des problèmes, s'il est inquiet, cela aura des répercussions sur toute la troupe. Le plus dur dans une tournée ce sont les trois ou quatre premiers jours : on a toujours peur. Ensuite, c'est la routine. Bien sûr, il y a aussi les imprévus : un camion en panne, une sono qui se casse, mais tout finit par s'arranger.

— Certains disent que l'avenir du spectacle est dans une sorte de mécanisation à base de sondages, de statistiques...

— C'est très difficile : chaque artiste s'adresse à une clientèle différente. Il faudrait vraiment multiplier les sondages.

— On dit qu'en France, le spectacle est mort.

— Il n'est pas mort, disons qu'il est en baisse, et cela pour deux raisons : d'abord les gens sont sursaturés par la télévision : ils ont tout à la télévision. Il faut vraiment qu'il y ait quelqu'un qu'ils adorent pour se déplacer. La seconde raison, c'est que maintenant, ils exigent du spectacle, un tour de chant tout simple ne leur suffit plus. Sylvie l'a très bien compris et a été la première à partir en tournée avec un ballet aussi important, à monter pour la province un spectacle complet.

— Parlons un peu de Sylvie. Quand l'avez-vous connue ?

— J'ai fait sa première tournée et c'était aussi ma première tournée : c'était en 1961 avec Gilbert Bécaud. Je travaillais à l'époque chez un de mes confrères qui était tourneur et qui m'avait confié l'administration de la tournée de Bécaud. J'ai toujours porté à Sylvie une très grande affection. J'ai toujours eu tendance à la considérer un peu comme ma fille, peut-être parce que j'ai une fille qui a à peu près l'âge de Sylvie. En 1961, Sylvie avait 17 ans et au milieu de tous les gens de la tournée c'était vraiment une petite fille. Au moment de partir, Eddie, son frère, m'avait dit : « Je te confie ma sœur, fais attention elle est très jeune. » et je lui avais promis de veiller sur elle. Chaque soir à la fin du spectacle, par exemple, on se réunissait bien sûr tous ensemble dans un restaurant et bien entendu on attendait le lever du jour pour aller se coucher. Mais vers deux heures du matin, j'estimais que Sylvie avait assez veillé et très discrètement je la regardais jusqu'à ce que ses yeux se posent sur moi ; à ce moment-là je lui montrais ma montre, et sans jamais protester une seule fois, elle me faisait oui de la tête, elle se levait, elle disait : « Bonne nuit tout le monde » et elle allait se se coucher. D'ailleurs, maintenant qu'elle est mariée et qu'elle a un enfant, je lui parle toujours comme il y a huit ans, quand elle avait 17 ans. Je n'arrive pas à me faire au fait que maintenant c'est une femme... Je crois que Sylvie est la seule fille artiste qui pourrait me demander n'importe quoi. Je lui ai toujours porté une tendresse paternelle, fraternelle. Je l'ai connue à ses débuts et aujourd'hui j'éprouve une sorte de fierté personnelle à l'avoir en vedette d'un spectacle bien que je n'y sois absolument pour rien. D'ailleurs je vais vous raconter une histoire très curieuse : il y a quatre ans, je ne connaissais pas Johnny, mais au début, je me suis forcé à devenir son ami parce qu'il était le mari de Sylvie. Pour moi, puisque Sylvie qui est une fille très bien avait épousé Hallyday, il était obligé d'être très bien : Sylvie ne pouvait pas aimer un garçon pas bien. Et maintenant je me suis aperçu que j'avais raison et j'aime beaucoup Johnny. Quand Sylvie et Johnny discutent entre eux de détails familiaux, malgré moi j'interviens dans la conversation parce que j'ai l'impression d'avoir des droits sur tous les deux. Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont heureux, alors je suis content.

FLASHES

● Une nouvelle boutique Sylvie vient d'ouvrir à Gand. Au début de sa tournée d'été Sylvie a profité d'un gala en Belgique pour aller la visiter. Elle a beaucoup apprécié les portes automatiques qui s'ouvrent dès qu'on pose le pied sur le seuil. Dès que sa présence a été connue, une ruée de jeunes filles a envahi la boutique et Sylvie a bien failli ce jour-là battre son record d'autographes.

● Toujours la Belgique : la boutique Sylvie de Bruxelles (Galerie de la Toison d'Or) n'était plus suffisante. Aussi, M. et Mme Diergarten ont-ils décidé d'ouvrir dans la capitale belge une nouvelle boutique Sylvie, à deux pas de l'Ancienne Belgique, dans l'Ilot Sacré. Nous vous en reparlerons.

● La boutique Sylvie de Paris vient d'être entièrement remise à neuf. Elle est toute blanche maintenant et une équipe du JDS s'y est rendue pour mieux vous la présenter.

● C'est la mode Sylvie qu'ont choisie les responsables des nouveaux hypermagasins « Escale ». Dans chaque nouveau hypermagasin de cette chaine, il y aura donc une boutique Sylvie. Le premier sera inauguré très bientôt à Nantes.

LE DICTIONNAIRE DES ENDROITS "JEUNES"

UN VILLAGE AU CŒUR DE PARIS

Dans cette nouvelle rubrique, nous vous présenterons chaque mois des endroits jeunes dans lesquels il est agréable de passer quelques heures. Il y aura des restaurants, des clubs, des magasins (non seulement à Paris, mais dans toutes les grandes villes) qui seront ainsi visités pour vous par nos resporters.

Ce mois-ci nous avons visité pour vous « The village », le nouveau drugstore qui vient d'ouvrir à l'angle de l'avenue George-V et de la rue François-Ier, à deux pas des Champs-Elysées.

Voici notre conclusion.

« The Village ». C'est le dernier né des drugstores parisiens. Son nom, en lui-même, est tout un programme, et nous change un peu des éternels « drugstores Machin », « drugstores Choses », etc.

Dès l'entrée, on est frappé par le style : très moderne, mais très reposant. On est aussi frappé par l'ambiance : on s'y sent tout de suite chez soi ; l'atmosphère est moins inhumaine, moins glacée, que dans les autres drugtores.

On peut feuilleter un journal sans encourir les foudres de la caissière, la librairie est très bien placée. Quant au rayon gadget, il n'a rien à envier à ses concurrents.

La grande réussite du Village réside cependant autre part : dans ses quatre restaurants qui proposent quatre styles différents de prendre ses repas.

Au rez-de-chaussée, un snack-bar en rotonde offre à tous ceux qui sont pressés d'excellents « Hamburgers Steaks » ou « Cheese burgers ».

Pour tous les gourmands, signalons les excellentes glaces, dignes des meilleurs « Ice-cream » américains.

Au rez-de-chaussée, toujours, « le grill » spécialisé dans les grillades. De la bonne cuisine.

Au premier étage, un autre restaurant pour ceux qui sont moins pressés. On y mange très bien, dans un très joli cadre, pour pas très cher.

Enfin, il y a également un restaurant de grand luxe, « Le Président », qui offre tous les raffinements de la grande cuisine, et un téléphone à chaque table. Les habitués : vedettes de la chanson, du cinéma, l'équipe de S.L.C., l'équipe du Club Sylvie...

Conclusion : The Village : ***

Légendes :

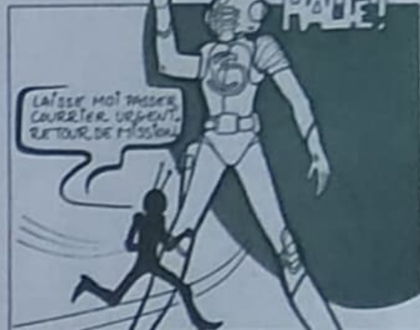
* : à voir si vous vous ennuyez vraiment.
** : à visiter.
*** : à visiter à tout prix.

SYLVIE CONTRE LE CRAZYSPLASH!

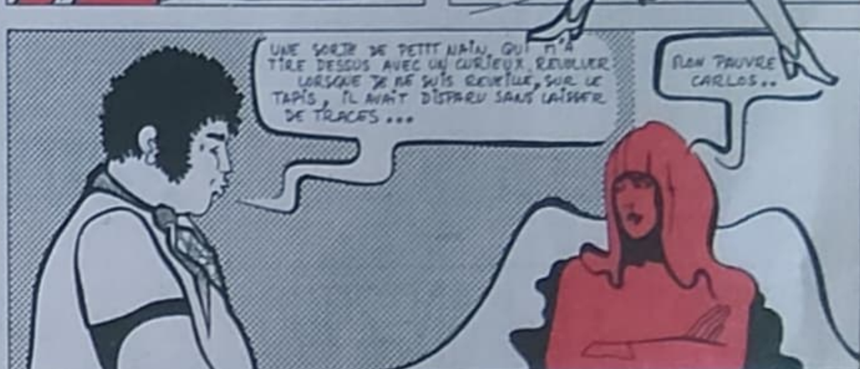
Resume
Le Crazysplash se nourrit de badmusic, un rayonnement cosmique qui se produit lorsque de mauvaises chansons passent à la radio. Il ne peut donc souffrir Sylvie puisqu'elle ne chante que de bonnes chansons.















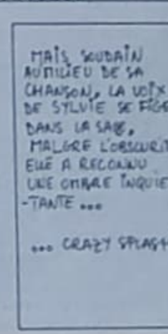














DE FAN A FAN

UNE TOURNEE AVEC SYLVIE





Quelle que soit la salle
Quelle que soit la tenue de scène
Quelle que soit la chanson
Toujours le même triomphe.

Lorsqu'après deux mois de tournée avec Sylvie, on rentre à Paris, la vie de tous les jours semble vraiment monotone... Heureusement, on peut rêver, penser à ces 70 galas formidables, auxquels on a eu la chance d'assister. Oui, 70 fois le tour de chant de Sylvie, mais jamais la moindre impression d'ennui, de lassitude : on découvre à chaque spectacle une nouvelle Sylvie, parfois une Sylvie drôle, d'autres fois une Sylvie émouvante, mais toujours une Sylvie extraordinaire. Un tour de chant de Sylvie c'est d'abord une machine bien réglée. Ce sont les mêmes gestes chaque soir, et pourtant chaque soir ils sont différents : il y a la trame du spectacle, et puis il y a Sylvie, Sylvie qui invente un nouveau pas, Sylvie qui s'amuse avec Carlos, qui prend le fou rire avec ses danseuses... Mais il faut commencer par le début de l'histoire.

Il y a eu d'abord les répétitions : je crois que c'est là que l'on découvre Sylvie, la « patronne » de toute une troupe : tout le spectacle repose sur elle, et c'est elle qui en règle tous les détails : elle veille à ce que ses musiciens arrivent à l'heure, elle leur fait reprendre vingt fois le même solo jusqu'à ce qu'il soit parfait, elle n'hésite pas à rechanter une chanson qu'elle connaît parfaitement pour permettre à ses musiciens de l'assimiler, elle dirige son sonorisateur pour obtenir le meilleur son possible, elle danse toute seule dans un coin en fredonnant pour être prête lorsque les danseuses d'Arthur Plasschaert viendront répéter à leur tour... Elle a pleinement conscience de ses responsabilités et elle ne les rejette sur personne. Si elle demande parfois leur avis à Carlos, à Georges Olivier, l'organisateur de la tournée, ou à Arthur Plasschaert, c'est parce qu'elle ne peut être à la fois actrice et spectatrice, mais au fond, c'est toujours elle qui juge si ce qu'elle fait est bien.

Et puis, c'est le départ, des étapes de 400 km qu'il faut faire parfois après le spectacle, parce que le lendemain il y a matinée, des étapes au bout desquelles tout le monde est épuisé, tout le monde sauf Sylvie : on se demande où elle va chercher cette vitalité qui lui permet d'être toujours en forme, toujours souriante, toujours déchaînée sur scène. Parfois les loges sont inexistantes, les scènes minuscules — les ballets peuvent à peine y tenir — mais qu'importe, Sylvie sera là toujours aussi belle, elle chantera, elle dansera comme sur la scène de l'Olympia. C'est encore un trait de Sylvie : sa grande conscience, pas un seul de ses fans ne pourra se plaindre d'avoir eu un spectacle « au rabais ». Tous les soirs Sylvie a été égale à elle-même. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas : c'est chaque soir le même enthousiasme, le même élan vers Sylvie, que ce soit sous un chapiteau, dans une petite ville du Midi, ou dans un club très chic de Viarregio, ce sont toujours les mêmes visages fascinés, les mêmes mains qui se tendent pour attraper, pour toucher une des franges de son pantalon, ce sont les mêmes voix qui crient leur admiration.

Sylvie est l'une des seules vedettes qui n'ait pas été obligée, cet été, d'annuler ou d'abréger sa tournée, parce que partout le public était au rendez-vous qu'elle lui avait fixé. Il était aussi à la sortie, ce public, n'hésitant pas à attendre jusqu'à deux heures du matin pour apercevoir une dernière fois cette chevelure blonde. Je crois que c'est là que l'on voit vraiment la popularité d'une vedette. A la sortie, on peut assister à un spectacle parce qu'au fond on n'a vraiment rien d'autre à faire ce soir-là, mais si l'on accepte d'attendre dans la rue, debout au milieu de la foule pendant des heures, c'est que vraiment il se passe quelque chose.

Une autre chose est à remarquer: l'évolution du public de Sylvie. Ce n'est pas seulement un public de jeunes, c'est un vrai public qui vient chaque soir applaudir Sylvie, et j'ai vu des dames d'un âge respectable se lever et crier « Bravo » à la fin du spectacle.

Il faut dire qu'il y a vraiment de quoi ! Le tour de chant de Sylvie 1969 est le tour de chant le plus fantastique. D'entrée, l'ambiance est donnée par une amusante chanson de Jean-Jacques Debout qui reprend des titres de chansons de Sylvie. Sylvie chante et danse, jouant comme une divinité ailée des franges de son costume de scène, souriante, pleine de vie, de dynamisme. Puis c'est « Irrésistiblement », une chanson que tous les professionnels qualifient de « casse-cou », mais dont Sylvie se joue, enflant sa voix puis la poussant jusqu'aux extrêmes limites sans que personne ne s'aperçoive de l'effort que cela nécessite. Tout semble être si facile quand Sylvie chante... Voilà « Comme un garçon », et Sylvie nous offre en supplément un petit ballet avec les danseuses d'Arthur Plasschaert, un ballet dont elle est le point de mire tant elle domine par sa grâce et son entrain, faisant tournoyer sa casquette avant de l'offrir à la salle en délire. « Le jour qui vient », « Un peu de tendresse », toute la salle frémit. Puis Sylvie se tourne vers la foule et demande : « Vous n'avez pas vu un jeune homme brun, plutôt petit, frisé, un peu... n'ayons pas peur des mots, un peu fort », et des mains, elle dessine une silhouette que tout le monde reconnaît : Carlos. Du reste il arrive, tout de noir vêtu, coiffé d'un magnifique chapeau melon, souriant de toutes ses dents, s'inclinant devant le public qui l'acclame avant de chanter, en duo avec Sylvie « un p'tit peu beaucoup ». Sur scène, Sylvie interprète cette chanson en play-back mais sans tricher : elle l'annonce et explique au public que c'est parce qu'il serait absolument impossible de faire des claquettes avec des fils de micro dans les pieds qu'elle a choisi cette solution. Les spectateurs ne s'y trompent guère, et c'est encore une fois le triomphe... Carlos s'en va, les lumières s'éteignent, un projecteur rouge se rallume ; Sylvie est seule sur scène. Le gag est fini, revoici celle qui nous fait frémir, qui nous prend au plus profond de nous-même en chantant de toute sa voix, de toute son âme « Le testament ». Personnellement, je crois que sur scène, c'est la plus jolie chanson de Sylvie, mais déjà elle s'achève et revoici Sylvie qui s'amuse en nous chantant « Le Chinois vert », puis c'est le « romantisme réaliste » de Ballade pour une fugue avant de retrouver le style comédie musicale avec « On a toutes besoin d'un homme ». Sylvie chante, danse, joue la comédie ; elle sait trouver le geste, la mimique qui convient exactement à la situation, elle prend le fou rire avec ses danseuses. On sent qu'elle est heureuse d'être sur scène.

Et revoici M. Carlos, vêtu d'un magnifique costume rose qui nous revient pour deux minutes trente-cinq. A la fin de la chanson, Sylvie met gentiment Carlos « en boîte » rajoutant à chaque spectacle un détail, si bien qu'à la fin de la tournée, elle présentait Carlos comme l'homme idéal « qui sait laver, repasser — c'est lui qui repasse ses costumes, disait-elle, imperturbable, en montrant de l'air le plus sérieux du monde le costume de Carlos qui avait perdu jusqu'au souvenir du moindre coup de fer — cuisiner (« il a d'ailleurs un très bon restaurant » et Carlos d'ajouter « Le Bistingo », 3, rue Saint-Benoît », d'une voix de stentor »), travailler, bercer les petits bébés... et même chanter ! »... Devant une telle avalanche d'éloges M. Carlos triomphait chaque soir.

Et de nouveau le charme descend sur la foule tandis que l'orchestre attaque les premières mesures de « La Maritza », Sylvie parle: « Quand je suis arrivée à Paris, j'avais huit ans... Je venais d'un pays très lointain, la Bulgarie, et je me souviens que près de ma maison coulait une rivière qui s'appelait... » Et Sylvie chante, tout le monde est envoûté par cette voix tendre, caressante, nostalgique, puissante, émouvante, qui vous prend au plus profond de vous-même ; la voix de Sylvie, c'est vraiment quelque chose de merveilleux: même lorsqu'elle ne fait que parler, on est envoûté, émerveillé ; lorsqu'elle chante !...

Et puis c'est le « Roi David », la salle est frénétique. Sur scène, Sylvie est une Déesse, les spectateurs ses fidèles. Il est fantastique de voir à quel point Sylvie peut faire éprouver à la salle ce qu'elle veut : elle fait hurler la salle, puis dix secondes après, elle le fait rêver. Quand Sylvie chante, le public lui appartient, il est à ses pieds, il vit à son rythme, un rythme de plus en plus obsédant, frénétique. Les danseuses reviennent danser, mais on ne les voit pas : on les aperçoit comme un fond mouvant, mais on n'a d'yeux que pour Sylvie, Sylvie qui se donne toute entière.

Elle rentre dans les coulisses un instant, avale quelques gorgées d'eau et court retrouver sur la scène le public qui l'acclame et la réclame. Elle danse, chante, danse encore. Lorsque le rideau se ferme et qu'elle regagne les coulisses, elle est dans un état second. Il faut avoir touché le costume de scène de Sylvie trempé de sueur après le spectacle pour comprendre quel effort physique son tour de chant représente, et pourtant dix minutes après, elle est là, souriante, en pleine forme, signant des autographes aux machinistes, racontant sa journée à une danseuse.

Oui, c'est cela une tournée de Sylvie, mais c'est aussi Sylvie dans la vie, si gentille avec tout le monde, toujours drôle, pleine d'esprit. Tous ceux qui l'approchent ne peuvent s'empêcher de l'admirer, tous ressentent quelque chose. Une tournée avec Sylvie, c'est aussi des heures passées à la préparation de ce journal, des heures que bien souvent Sylvie a du prendre sur son repos.

Une tournée de deux mois avec Sylvie, c'est vraiment trop court.

JEAN-LUC.

SYLVIEMODE

LES MODELES QUE JE PREFERE PAR SYLVIE


TEMPLE


RIQUET


ARGENTINE


CHAUMONT

Pour l'automne et l'hiver, je crois que l'idéal c'est vraiment le pantalon. D'abord parce qu'on se sent plus à l'aise pour travailler lorsque l'on est en pantalon, ensuite parce que celà protège mieux des intempéries.

L'ensemble « Temple » est en Jersey. C'est un ensemble 3 pièces, veste, tunique et pantalon, pratique, agréable à porter, aux couleurs très automne. De plus, comme je m'habille très court, je peux porter la tunique comme robe ou le pantalon avec un pull assorti à la veste. Deux ensembles en un, ce n'est vraiment pas mal.

C'est un peu la même chose pour Riquet, un ensemble trois pièces dont j'aime vraiment beaucoup le jersey à petites côtes.

Argentine, c'est un imperméable pas comme les autres : Bien sûr, il protège de la pluie, mais je trouve que d'ordinaire les imperméables sont tristes, alors que celui-ci est très gai, il est aussi moins classique. J'aime beaucoup le col de fourrure dans lequel on peut se blottir et les grandes poches si pratiques pour abriter ses mains quand il fait trop froid. Je le porte avec un pantalon assorti à petit revers.

Quant à Chaumont, un ensemble manteau et pantalon, c'est un peu mon « chouchou ». J'aime beaucoup la couleur — bleu-vert — et la matière — du velours de lin — très jolie et très résistante. Là encore, c'est un ensemble pratique puisque l'on peut porter le pantalon avec un blouson et le manteau avec une jupe. Jaime beaucoup cette formule qui laisse libre cours à notre imagination et qui nous permet d'avoir facilement une garde-robe complète et variée.

Je crois que vous voilà prêtes pour la rentrée.

Sylvie.

FRANCE

Boutique Sylvie Vartan : 115, avenue Victor-Hugo, **75-Paris-16e**.
Boutique Sylvie Vartan : « Au Printemps », bd Haussmann, **75-Paris-9e**.
Boutique Sylvie Vartan : 77, avenue du Maréchal-Foch, **57-Hayange**.
Boutique Sylvie Vartan « Escale », Herblain, **44-Nantes**.

LES DEPOSITAIRES

Boutique Sylvie Vartan : « Escale », **66-Perpignan**.
Ariane, **05-Gap**.
BoubouTic, 26, rue de France, **06-Nice**.
Pierre et Jeanne, place du Mandarous, **12-Millau**.
Dolya, 29, rue Pastorelli, « **Les Portiques** », **06-Nice**.
Jean Loupias, 10-12 Montlazer, **12-Villefranche**.
Lucas Boutique, 10, rue Maréchal-Foch, **13-La Ciotat**.
La Boutique, 4, rue du Maréchal-Foch, **17-Le Château Oléron**.
Cendrillon, Cité Aurore, **20-Bastia**.
Alpha 2 000, 76 Grande-Rue, **25-Besançon**.
Idéal-Mode : 37, Grande-Rue, **26-Montélimar**.
La Chamade, **27-Evreux**.
Teen-Agers, **30-Alès**.
La Boutique, 57, avenue Victor-Hugo, **31-St-Gaudens**.
Elle et Lun, 271, bd de la Côte d'Argent, **33-Arcachon**.
Roll, Cour de l'Intendance, **33-Bordeaux**.
Yveline, 296, bd de la Plage, **33-Arcachon**.
Boniface : rue Frédéric-Bastiat, **40-Mont-de-Marsan**.
Capucine : 11, rue de la République, **34-Béziers**.
La Mascotte : 44, rue Chaussade, **43-Le Puy**.
Shopping 20 Ans : 6, rue Vieux-Collège, **57-Thionville**.
Machizaud : 3, rue du Commerce, **58-Combe-sur-Loire**.
Valentine : 5, rue du 11-Novembre, **63-Clermont-Ferrand**.
Cannelle : 12, rue Mazagrand, **64-Biarritz**.
Champs-Elysées : rue Victor-Hugo, **64-Bayonne**.
Roman : 49, Arceaux-Pont-Neuf, **64-Bayonne**.
Le Dahut Boutique : **65-La Mongie**.
Elle : 14, rue des 3-Journées, **66-Perpignan**.
Eve : 11, rue de la Bourse, **66-Perpignan**.
Lyka : 8, Cours Victor-Hugo, **69-Lyon (6e)**.
Votre Chic : 14, **Quai Victor-Augagneur**, **69-Lyon (2e)**.
Mandarine et Grenadine, 48 et 50 rue de la République, **69-Lyon**.
Samaritaine, Rayon Jeunes Filles : **75-Paris**.
Bigan : 59, rue Victor-Massé, **Paris-9e**.
Asmodée : 46, rue du Vieux Pilori, **78-Mantes**.
La Boutique du Postillon : **79-Parthenay**.
Kathy : 4, rue de la Juiverie, **91-Etampes**.
Oscarellia : 26, bd A.-Briand, **91-Savigny-sur-Orge**.
Mora Street : 4, rue Mora, **95-Enghien-les-Bains**.

ETRANGER

LES BOUTIQUES SYLVIE

Boutique Sylvie Vartan : Galerie de la Toison d'Or : **Bruxelles**.

Boutique Sylvie Vartan : Ilôt Sacré, **Bruxelles**.
Boutique Sylvie Vartan : 99, Nederokoucer, **Gand**.
Boutique Sylvie Vartan : Ditta Martinucci, Via Dante, 16, **Padova (Italie)**.

LES DEPOSITAIRES

Bénélux

Roll's shop : Centre des Capucins, **Luxembourg**.
Barbarella Boutique : Statiestraat 10, **Mol (Belgique)**.
Clarisse Boutique : 49, rue A.-Buyls, **Ostende (Belgique)**.
Marjac : 10, rue de l'Hôpital, **Turnhout (Belgique)**.

Suisse

Au Grenier : Brasen Grasse, 8001, **Zurich**.
William Boutique : **Verbier**.
Zimba Sport shop : Steinentorstrasse 20, **4 000 Basel**.
Zimba Sport shop Olympia haus : Ecke Zentalstr. Silbergrasse, **2 500 Biel**.
Zimba Sport shop : rue du Bourg, 43, 1 000 **Lausanne**.
Zimba Sport shop : 3 780 **Gstaad**.
Zimba Sport shop : 7 500 **St-Moritz**.
Shaeffer : Descente St-François, **Lausanne**.
Les Enfants Prodigues : place St-Laurent, **Lausanne**.

Italie.

Godina : Via Carducci, 410, **Trieste**.
Sergio del Duca : Corso Venezia, 54, **Milano**.
Maria Carla Boutique : Via San Francesco da Paola, 38, **Torino**.
Caprice Piazzole Concordia, 13, **Venezia Marghera**.
Centro Moda Express, Viale Marconi, 79, **Viareggio**.
Franca Cattarossi, Via Tricesimo, 5, **Udine**.
Pony : Via Frasche del Gambero, 6, **Vicenza**.

Suède

Boutique Eva : Storgatan, 12, Sundsvall, **Sveridye**.
Jane Wikström, **Design** : Régeringsgataan, 77, 111 39, **Stockholm**.

Congo

Gracis : **Kinshasa**.

Liban

Boutique Eclypse : rue Sodeco Nassa, **Beyrouth**.

Espagne

Boutique Clavel : 16, rambla de Cataluna, **Barcelone**.
Boutique Maber : Paseo Thomas Morales, 32, **Las Palmas**.

Grèce

Bettina : 3, rue Karageorgi Servias, **Athènes**.

Andorre

Villadomat Sport : Les Escales, **Andorre**.

Allemagne

Carina Boutique : 5, **Franfurt Main**, Sandgasse, 2.
Beck Feldmeier : 8, **Munchen**, Am Rathaus Beck.
Haus der Mode : **643, Bad Hersfeld**, Breitenstr. 25.
Ruth Sieneke : **43, Essen**, Frankenah, 248.
Boutique Annelie : **713, Bockmary**, Schillerstr./Graberstrass.
Boutique Belle de Jour : Inch Hugo Mellen, **69, Herdelbergläck**, 93.
Dobrick et Madler : **8, München**, 23, Nicolaistr 9.
Fabel Ursula Paola : **68, Manheim**, 1 nº 3.
Gisa Boutique : Hüxstrasse, 22, 24, **Lubeck**.
Lolo's Saloon : Modischer Basar, **28 Bremen**, 1, Hillmann Passage.
Lingelbach Kint. Der mode : **Westherlang/Sylt** Friedriechstrasse 2 A, Balmlagernd station, Benarhric Litrhgen.
Teen shop : **7470 Ehingen** Wimtt, Bahnhoffotr, 16.
Starlett Boutique : **507, Berglsch**, Gladblack, Bemterger str. 128.
Sport boutique, 9, **Harvelk**, 94, Regenstrug Krengasse 2 B.
Nassmacher Wilh Firmo Hohe-strasse, **143-5 Koln**.
Noden Pia Fran Schoellnershans, 583, **Schweln**, Bahnhofstr. 19.
Mode service : **895 Kaufbenren**, Kaisn Masstrasse, 19.
Mactick : **Dusseldorf**, Oberkassel St. 79.

ENCYCLOSYLVIE

SYLVIE ET LE THEATRE

Style préféré : théâtre moderne.
Style détesté : aucun.
Pièce préférée : « Le roi se meurt ».
Auteur préféré : Ionesco.
Auteur classique préféré : Shakespeare.
Pièce classique préférée : « Hamlet ».
Première pièce vue : « Le Bourgeois gentilhomme ».
Dernière pièce vue : « L'idiot ».
Personnage préféré : Hamlet.
Acteur préféré : Gérard Philippe.

LES LIVRES QU'A LUS SYLVIE

— « Les pas », de Kosinsky.
— « Mère courage ».
Sylvie a relu :
— « Hamlet, Othello et Macbeth » de Shakespeare.

LES FILMS QU'A VUS SYLVIE

— « Slogan », avec Serge Gainsbourg et Jane Birkin.
— « La grande parade », de Walt Disney.
— « Il était une fois dans l'Ouest » (en Italie)

entre nous

Disques

Nouveau 45 tours de Sylvie en Italie. Son titre : « Festa negli occhi, festa nel cuore ».
Au milieu du mois de novembre, sortie en France du nouveau 45 tours simple de Sylvie.
Sortie, également vers la mi-novembre, d'un 33 tours de Sylvie avec 12 nouvelles chansons formidables.
Le deuxième 33 tours de la série « Sylvie Vartan's story » vient de paraître. Vous y retrouverez des chansons enregistrées par Sylvie en 1962.
Sylvie vient d'enregistrer la version italienne de la Maritza. Elle sortira très bientôt en Italie.

Télévision

Italie : Sylvie participe cette année à Canzonissima, la plus importante émission de variétés de la Télévision Italienne. Seules les plus grandes vedettes y sont admises. La première émission de la série à laquelle Sylvie participera aura lieu le 18 octobre.
France : pour Noël, la télévision nous promet un « Show Sylvie Sacha » avec Sylvie et Sacha Distel, qui sera tourné au début du mois de décembre.
En février, Gilbert et Maritie Carpentier réaliseront un Show Sylvie dans le style de « Jolie Poupée », mais qui sera cette fois en couleurs.

Galas : les 22 et 23 novembre, Sylvie chantera à Lyon.

DEBAT LA PUBLICITE

QU'EVOQUE POUR VOUS LE MOT PUBLICITE ?

Annie : une sorte d'obsession.

Eric : la société de consommation.

Christine : des clientes qui viennent toutes me demander le même article.

Pierre : le visage d'une jolie fille que j'ai remarqué sur une affiche dans le métro.

QUELLE EST LA PUBLICITE QUI VOUS A LE PLUS FRAPPE CES DERNIERS TEMPS ?

Annie : les trois jeunes femmes qui posaient enlacées pour une marque de sous-vêtements.

Eric : les chansons « Martini » de Sylvie.

Pierre : Moi aussi, peut-être parce que c'est une forme de publicité toute nouvelle en France.

Christine : la publicité pour les montres Kelton faite par Sylvie, peut-être parce que j'aime beaucoup la photo.

QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE PUBLICITE FAITE PAR DES VEDETTES DE LA CHANSON ?

Christine : pour Sylvie (j'en parle parce que je crois que c'est elle qui a fait les choses les plus marquantes dans ce domaine) je crois que le problème a deux aspects : pour les montres, je suis tout à fait d'accord puisqu'elle présente des montres qu'elle a créées elle-même, qui sont en quelque sorte un complément à sa collection de prêt-à-porter. Quant à ces chansons pour une marque d'apéritif, j'avoue que la première fois que je les ai entendues, j'ai été un peu surprise.

Eric : Je ne suis pas de ton avis ; puisque de toutes façons, notre société ne peut vivre sans publicité, autant la rendre plus la agréable possible, et je préfère entendre Sylvie chanter des chansons ma foi fort jolies pour Martini, que d'entendre le même speaker débiter 10 messages publicitaires les uns à la suite des autres.

Annie : je crois que c'est là une preuve d'intelligence de la part des annonceurs : une vedette exerce une sorte de fascination sur le public, et c'est très astucieux d'en profiter. Le propre de la publicité, c'est de faire remarquer un produit, et je crois que par-là, ils y réussissent.

Pierre : je suis pour : cela se fait depuis très longtemps en Amérique et là-bas les plus grandes vedettes n'hésitent pas à enregistrer des chansons publicitaires. En France, Sylvie et Gainsbourg ont donné le mouvement, Barbara vient d'enregistrer des chansons pour une marque de voitures... Je crois qu'encore une fois nous allons suivre l'exemple des Américains.

QUE PENSEZ-VOUS DE L'EFFICACITE D'UNE TELLE PUBLICITE PAR LES VEDETTES ?

Eric : elle est au moins aussi efficace qu'un autre genre de publicité, et puis, je l'ai déjà dit, elle est beaucoup plus agréable.

Annie : si ce n'était pas efficace, les publicistes ne la feraient pas. Personnellement, je me suis aperçue que dans un bureau de tabac proche de chez moi, la montre que Sylvie porte sur la photo publicitaire de Kelton se vend beaucoup plus que les 3 autres montres de sa collection qui sont pourtant aussi jolies.

Pierre : pour moi, je crois plus à l'efficacité indirecte de ce genre de publicité. On en parle beaucoup un peu partout : la preuve...

Christine : c'est efficace en ce moment parce que c'est nouveau.

UNE AUTRE TENDANCE DE LA PUBLICITE EST L'EROTISME. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Pierre : là, je suis pour. Il y a vraiment des affiches ou des placards publicitaires qui sont de véritables chefs d'œuvre dans ce domaine, et je ne manque jamais de les admirer.

Christine : moi je suis violemment contre : les affiches sont exposées à la vue de tous, et je pense en particulier aux enfants... Après cela, à quoi bon mettre le carré blanc à la télévision !

Eric : je crois que l'on a un peu abusé de ce moyen : il y a quelques temps, quel que soit l'objet concerné par la publicité, on voyait à côté une jeune personne très peu vêtue.

Annie : j'aime. J'ai adoré la photo publicitaire pour sous-vêtements féminins dont je parlais tout à l'heure.

Pierre : je suis pour. De toutes façons, le but de la publicité est de faire connaître un produit qui doit ensuite se révéler valable pour garder les clients que la publicité lui a amenés.

EN CONCLUSION, ETES-VOUS POUR OU CONTRE LA PUBLICITE ?

Eric : il faudrait plutôt demander : « Etes-vous pour ou contre la société ? », je dois reconnaître que dans la société dans laquelle nous vivons, la publicité est nécessaire.

Annie : je suis pour quand elle est bien faite, quand elle « a quelque chose ». Il y a certains journaux où ce que je regarde en premier ce sont les pages de publicité parce que c'est peut-être là qu'il y a le plus de recherche.

gros plan sur maurice benin

Qui est Maurice Bénin ? C'est un jeune chanteur qui part très fort. Nous avons décidé de vous le présenter.

— C'est à 18 ans que j'ai ma première expérience dans ce métier, en effet, nous avions décidé avec quelques amis de monter un orchestre. Les formations comme la nôtre étaient rares et nous n'avions aucun mal à trouver de nombreux contrats... Nous eûmes vite fait le tour de notre pays et bientôt nous voilà en Espagne où nous avons participé à de nombreux galas. Puis mes amis rentrèrent, moi pas... Je poussais l'aventure seul jusqu'au sud de la France, c'était pour moi, l'évasion, le besoin « d'autre chose ».

Vous venez de sortir votre premier 45 tours, quels en sont les titres ?

— Le premier : « Rage de dents », chanson de style brulesquel surnaturel et insolite. La deuxième « La vie est belle », c'est le contraste d'une réalité repoussante et d'un idéal : l'amour... « Les filles de mon enfance », des souvenirs. « Laura », c'est l'histoire d'une petite fille.

Avez-vous des amis ?

— J'adore l'amitié et lui accorde tout, c'est pour cela que j'ai plus de « frères » que d'amis.

— Je vis assez enfermé dans un certain monde que je me suis forgé ; les principes établis me rebutent, mais je ne critique pas pour le plaisir de critiquer : l'objectivité et la conscience me paraissent être les deux sauvetages d'un équilibre humain. J'aime le beau classicisme ou le surréalisme qui permet à l'esprit une évasion colorée... la politique et ses passions m'amusent.

Ses préférés ?

— Il y a des « intouchables » : Brel, Brassens, Ferré, Ferrat » et puis ceux que j'adore : Bécaud, Sylvie, Eddie Mitchell (pour sa tenacité et sa loyauté envers son style), les Beatles.

Ses projets ?

— **Deux cabarets**, un rive gauche et un rive **droite** : « L'échelle de Jacob » et « **La tête de l'art** ». Puis cet hiver, une tournée **de galas** sur la Côte d'Azur.

SYLVIE ET JOHNNY A CORTINA

Pendant le tournage du « Spécialiste » Sylvie allait souvent retrouver Johnny à Cortina d'Ampezzo.

ELECTION DE FAN BOY ET FAN GIRL 1969

Après l'article paru dans le n° 8 du Journal dans lequel nous vous parlions pour la première fois de l'élection de « Fan boy » et de « Fan girl » 1970, nous avons reçu un nombre incalculable de lettres nous disant toutes la même chose : « Cette élection est formidable, mais je ne pourrai pas y participer puisque je ne serai pas chez moi pendant les vacances. » Nous avons donc décidé de reporter cette élection pour que les chances de tous soient grandes : l'élection démarrera le 1er décembre 1969 : tous les membres du Club recevront à cette date un bulletin de vote polycopié, comportant les noms et adresses de tous les membres du Club de leur région. Vous devrez le conserver précieusement. Ce sera alors à vous de jouer, d'organiser votre mini-campagne électorale. Vous devrez entrer en contact les uns avec les autres, soit en vous rencontrant, soit en vous écrivant si les distances sont trop grandes : vous aurez un mois pour cela. Ce délai écoulé, c'est-à-dire le 1er janvier 1970 au plus tard, vous renverrez votre bulletin de vote sur lequel vous aurez coché le nom de celle et de celui que vous jugez les plus d'être fan girl et fan boy 1970.

Nous aurons donc ainsi une centaine de finalistes (deux par région). Ce sera encore à vous de les départager. Comment ? Vous le saurez plus tard.

POUR LES NOUVEAUX MEMBRES

Attention ! si vous voulez participer à l'élection de fan boy et fan girl 1970, et voir votre nom inscrit sur les bulletins de vote ; il vous faut nous envoyer votre adhésion (voir page 11) avant le 15 novembre 1969.

Fan girl passera une journée avec Sylvie et gagnera :
un abonnement gratuit de 2 ans au Club Sylvie,
une garde-robe de créations Sylvie Vartan,
dix 45 tours de Sylvie de son choix,
trois 33 tours de Sylvie de son choix,
un atomiseur de « Maritza de Sylvie »,
une paire de lunettes Sylvie Vartan.
... Et beaucoup d'autres surprises.

Fan boy passera une journée avec Sylvie et gagnera :
un abonnement gratuit de 2 ans au Club Sylvie,
un blouson Sylvie Vartan,
dix 45 tours de Sylvie de son choix,
trois 33 tours de Sylvie de son choix,
deux atomiseurs de « Maritza de Sylvie »,
une paire de lunettes Sylvie Vartan.
... Et beaucoup d'autres surprises.

CINEMA

« L'ENFANT SAUVAGE », un film pour la rentrée.

C'est dans les montagnes d'Auvergne, en décors naturels, que François Truffaut tourne son nouveau film : « L'enfant sauvage ».

Un nouveau film de François Truffaut, c'est toujours un événement. Souvenez-vous « Les 400 coups », « Jules et Jim », « La peau douce », « Fareinheit 451 », « Baisers volés », « La sirène du Mississipi » ; il n'y a pratiquement pas un seul des films de Truffaut qui soit passé inaperçu. Cette fois encore, le scénario et les dialogues sont de François Truffaut et de Jean Grault, tout comme pour « Jules et Jim ». Ils se sont inspirés de l'histoire véridique de « Victor de l'Aveyron », un enfant d'une douzaine d'années qu'on avait capturé en 1798, alors qu'il errait entièrement nu et sauvage dans les bois de Lacarmel. Le monde scientifique et médical s'était aussitôt emparé de lui, car il représentait peut-être la réponse à la grande énigme. Qu'est-ce qui différentie l'homme des animaux... L'enfant est conduit à Paris, et là, un jeune psychiatre, le docteur Jean Stard (François Truffaut) le prend en charge et tente d'éveiller en lui le souvenir qu'il est humain...

Encore une fois, ce film nous permettra de retrouver à côté de Truffaut metteur en scène, Truffaut comédien. C'est Jean-Pierre Cargol qui joue le rôle de l'enfant sauvage. Citons encore pour la distirbution Françoise Seigner, Paul Ville, Claude Miler, Annie Miler.

Un film qui promet donc une rentrée cinématographique particulièrement agréable.

WESTERN MADE IN ITALIE

On les appelait avec inorie « spaghetti westerns ». Déjà, ils rejoignaient presque dans l'esprit des critiques ces ineffables « péplums » qui encombraient nos cinémas de quartier, lorsque soudain tout changea : du jour au lendemain, les « joyeuses farces » devinrent de purs chef-d'œuvres. Il avait suffit pour cela d'un seul film. « Pour une poignée de dollars ». Le réalisateur, Sergio Leone, reconnu depuis longtemps comme un « petit cinéaste sans talent », gagnait d'un seul coup la gloire. Sa vedette « Clint Eastwood » (il avait américanisé son nom pour faire plus sérieux) devenait l'égal des grandes stars d'Hollywood.

Leone n'en restait pas là : il récidivait quelques mois plus tard avec « Pour quelques dollars de plus ». Puis ce fut « Le bon, la brute et le truand »... Le secret de ses films ? C'est peut-être d'avoir fait d'aventures de tous les jours, ce qu'étaient au fond les westerns américains, de véritables épopées. Dans les westerns italiens, le sang coule, les cadavres s'amassent, les couleurs crient.

Dans tous ces films, la musique aussi a beaucoup d'importance. Elle n'a que de très lointains rapports avec les chansons des pionniers ou les hymnes grandiloquents d'Hollywood. C'est presque de la musique « pop » avec un rien de militaire dans le rythme. Qui ne connait la bande originale du « Bon, la brute et le truand » ou celle du dernier film de Leone : « Il était une fois dans l'Ouest » ?

Ce film a d'ailleurs une histoire assez curieuse : Leone voulait depuis longtemps tourner avec un « grand » d'Hollywood : Henry Fonda. Mais le milieu du cinéma considérait Fonda comme un « has been », un acteur qui « avait été » et toutes les vedettes actuelles du cinéma italien refusaient de tourner avec lui, jusqu'à « Clint Eastwood », que Leone lui-même avait fabriqué. Le réalisateur italien fut donc contraint de se séparer d'Eastwood pour ce film... qui n'en bat pas moins des records de recettes. Mais Leone n'est pas le seul réalisateur italien à exceller dans ce genre de films : il faut aussi parler de Sergio Corbucci : à son actif il a déjà un grand wertern à succès « Le grand silence », avec Jean-Louis Trintignant en vedette, et surtout, il vient de terminer un western qui promet, ne serait-ce que par sa vedette, Johnny Hallyday, de compter dans les annales du cinéma italien : « The Specialist ».

Tout le film a été tourné à Cortina d'Ampezzo où une véritable cité de l'Ouest avait été recréée, bagarrés fusillades, chevauchées abondent dans ce film. Quant à Johnny, Corbucci dit de lui : « J'ai trouvé le nouveau Gary Cooper ».

LE CLUB

Ce numéro est envoyé à tous les amis de Sylvie pour leur annoncer une grande nouvelle : désormais, le journal de Sylvie paraît chez tous les marchands de journaux Les membres du Club continueront cependant à le recevoir gratuitement.
Le Club Sylvie vous offre bien d'autres avantages :
— Le bulletin du Club Sylvie, toutes les trois semaines, vous donnera les dernières nouvelles de Sylvie. Le bulletin est en même temps une tribune dans laquelle nous publions vos lettres, nous répondons à vos questions.
— Le système des clubs régionaux vous permettra de rencontrer près de chez vous des garçons et des filles qui, comme vous, aiment Sylvie. Dans chaque région un délégué régional s'occupe d'animer la section locale du Club, d'organiser des rencontres, des sorties.
— Des photos dédicacées, des affiches, des gadgets Sylvie.
— Le fait d'être membre du Club permet de participer au concours organisé par le Club (comme le jeu de fans de ce mois-ci) et de gagner des prix formidables.
— Vous pourrez participer à l'élection de fan-boy et de fan-girl 1970. Votre carte du Club vous donnera droit à des réductions dans toutes les boutiques Sylvie.
— Vous pourrez bénéficier des prix « spécial » Club sur les articles que nous vous proposons chaque mois dans le journal.
— Sylvie enregistrera très bientôt une chanson spéciale pour le Club que, seuls les membres, pourront se procurer.
— Très bientôt également les membres du Club pourront se procurer un médaillon à l'effigie de Sylvie.
La cotisation annuelle est de 15 F. Elle est valable un an à partir du jour où vous recevrez votre carte. Que faut-il faire pour être membre du Club Sylvie ?
1°) Remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.
2°) Etablir un chèque ou un mandat-lettre de 15 F à l'ordre du Club Sylvie Vartan.
3°) Nous renvoyer le tout accompagné d'une grande enveloppe (format 20×30) timbrée à 0,80 F, portant votre nom et votre adresse, à Club Sylvie Vartan, inscriptions, 55, rue Pierre-Charron, Paris-8e.
Etrangers : La cotisation est de 20 FF. Elle devra nous parvenir soit par l'intermédiaire d'une banque, soit sous forme de mandat-poste international.

CLUB SYLVIE VARTAN

Bulletin d'adhésion (à découper ou à recopier) et à envoyer à Club Sylvie Vartan, inscriptions, 55, rue Pierre-Charron, Paris-8e.

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Date de naissance ....

Je désire adhérer au Club Sylvie. Ci-joint une grande enveloppe timbrée et la somme de 15 F sous forme de mandat-lettre ou de chèque.

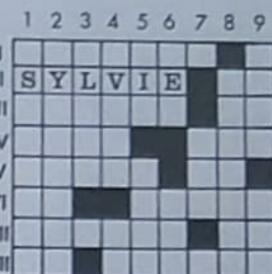
J'habit l'étranger, ci-joint l'équivalent de 20 F sous forme de mandat-poste international ou de chèque bancaire.

ESCALE EN L'AN 2000

L'un des phénomènes qui marque la fin de notre XXe siècle, c'est cette sorte de passion à toujours vouloir faire mieux, faire plus grand. Les fusées antiques des Chinois sont devenues des monstres comme Saturne V, les cabanes de nos ancêtres des buildings géants, les drôles de machines des premiers aviateurs des titans de métal nommés « Boeing » ou « Concorde ».
Ce phénomène c'est aussi bien vite manifesté dans le domaine des magasins. On a vu tour à tour, succéder aux petites boutiques de nos grands-parents, les grands magasins, les supermarchés... Un nouveau pas vient d'être franchi avec la chaîne des Hypermagasins « Escale » dont le premier a été inauguré il y a quelques jours à Nantes.
Qu'est-ce qu'un « Hypermagasin » ? C'est d'abord un immense espace qu'on ne peut trouver qu'à la périphérie des grandes villes. Un « Hypermagasin » comme l' « Escale » de Nantes serait impensable à l'intérieur de la ville, ne serait-ce qu'à cause du problème du stationnement. Il a donc fallu trouver un terrain dégagé aux portes de Nantes, suffisamment proche du centre pour que la distance ne décourage pas le public, suffisamment éloigné pour permettre une implantation conforme au but des promoteurs. C'est ce qu' « Escale » a trouvé à St-Herblain.
C'est ensuite un immense bâtiment dont la superficie approche celle d'un petit village. A l'intérieur, on trouve à peu près tout ce qui est nécessaire à la vie quotidienne d'une famille française.
Un « Hypermarché », bien sûr, où la meilleure cuisinière pourra trouver ce qui lui faut pour exercer son art, mais aussi un drugstore digne de ses frères parisiens. Ce sera un peu le point de rencontre de tous les jeunes qui pourront dans une ambiance musicale créée par le disquaire se réunir, feuilleter les revues du monde entier, ou déguster à la cafeteria des ice-cream à la mode des U.S.A., s'amuser des derniers gadgets ou acheter le dernier « tube », dans une ambiance qui annonce déjà Noël.
Mais on peut concevoir un tel ensemble sans une note humaine, sans ces petites boutiques qui font le charme des rues commerçantes de nos villes... C'est ce que les promoteurs d'Escale ont voulu recréer en permettant à plusieurs grandes marques dans tous les domaines d'avoir une vraie boutique à l'intérieur de l'hypermagasin. Ces boutiques sont de vrais petits « Etats dans l'Etat », leur décoration, leur esprit sont laissés à l'initiative de ceux qui vont les tenir. Parmi ces boutiques, il y a bien sûr une boutique Sylvie puisque, il est un fait maintenant que l'on ne peut plus parler de mode sans penser à Sylvie. C'est encore là une des caractéristiques des Hypermarchés Escale : la recherche de la qualité. Au prêt-à-porter passe-partout qui se pratique d'ordinaire dans les magasins à succursales multiples, ils ont préféré la qualité d'un prêt-à-porter de classe internationale comme les Créations Sylvie Vartan.
Même lorsque l'on quitte le bâtiment principal de l'hypermagasin, on reste encore dans la même ambiance. Dans l'allée qui mène au parking géant, on trouve encore des boutiques, une banque, un fleuriste, une auto-école... On en vient vraiment à rêver de se laisser enfermer le soir dans cet hypermagasin pour pouvoir passer une nuit de pacha, une des mille et une nuits à l'échelle du XXe siècle, ou plutôt même du XXIe siècle.
Le lancement publicitaire de ces hypermagasins est lui aussi colossal, mais c'est une publicité bien faite, bien conçue : elle consistera d'abord en une gigantesque campagne de prix réclame, faisant ainsi directement profiter la ménagère de ce lancement. Ensuite, il y aura la création d'un véritable magazine régional qui sera distribué gratuitement dans tout le département « Escale ».
Pourquoi ces hypermagasins ?
Cela répond tout d'abord à un besoin de notre société de consommation, de cette société que l'on critique parfois, mais dont on est bien obligé d'admirer les réalisations.
Cela correspond ensuite à un autre besoin de la vie moderne, le temps. L'homme d'aujourd'hui n'a plus le temps de courrir d'un endroit à l'autre pour trouver ce dont il a besoin, il lui faut tout avoir à sa disposition au même endroit.
Cela correspond enfin à une réalité économique. La formidable puissance d'achat des chaînes comme celle des hypermagasins Escale permet de baisser les prix d'une manière étonnante ; cela compte aussi beaucoup, le porte-monnaie de la ménagère.
Aux U.S.A., la plupart des villes ont leur hypermagasin, et comme la plupart des sociologues reconnaissent aux Etats-Unis une bonne dizaine d'années d'avance sur la vieille Europe, cela nous laisse présager ce que sera la société de l'an 2000. Déjà, après Nantes, deux autres hypermagasins Escale vont ouvrir, l'un à Perpignan, l'autre à Creil. Bientôt, tous les habitants des grandes villes de France pourront, eux aussi, faire une « Escale en l'an 2000 ».

JEU DE FANS

dédicacées par chacun des membres de l'orchestre. Bravo ! donc à tous les Décidément vous êtes très forts... et les musiciens de Sylvie très gentils puisque vous êtes très nombreux à nous avoir envoyé la photo des Angels gagnants ; ils recevront très bientôt leur récompense.
Pour le jeu de fans de ce mois-ci, nous avons voulu changer un peu : ce sera un jeu de fans cruciverbiste. La première épreuve est très simple. Elle consiste tout simplement à remplir la grille de mots croisés ci-dessous à l'aide des définitions.



Horizontalement :
I. — A ses débuts, Sylvie en manquait.
II. — Parcouru des yeux.
III. — Ecrivent blanc sur noir - Ils sont quatre.
IV. — C'est un homme qui le fait - Qualificatif s'appliquant surtout à un vieux jean.
V. — Aigu - Vieille langue.
VI. — Aperçu - Paris lui donna bien du souci.
VII. — Carlos en a beaucoup - Participe passé très gai.
VIII. — Pronom - Mieux que debout, moins bien que couchée.

Verticalement :
1. — Serfs.
2. — Ville d'Asie fort appréciée d'Henry Salvador et de Jean Sablon.
3. — Sylvie en a le charme.
4. — A la cuisine - Dieu égyptien.
5. — A dit non - De blé ou d'orge.
6. — Démonstratif - En abrégé : Radio Télévision Scolaire.
7. — Oui dans le désordre.
8. — Ils sont en général drôles et petits.
9. — Celle de la chanson a bien pourvu Sylvie - Sous la croûte.

La deuxième épreuve est un peu plus compliquée. Elle consiste à réaliser vous-même une grille de mots croisés, ayant le plus de rapports possibles avec Sylvie et à nous l'envoyer à l'adresse suivante : Club Sylvie, Jeux de fans, 55, rue Pierre-Charron, Paris-8e, avant le 1er décembre 1969.

POUR LES FANS



Voici présentés sur la même photo les articles Sylvie que nous vous proposons ce mois-ci. Choisissez ceux que vous désirez et commandez-les en remplissant le bon de commande ci-dessous que vous renverrez à : « Club Sylvie Vartan, pour les fans », 55, rue Pierre-Charron, Paris-8e.

1) Maritza, le parfum de toilette de Sylvie.
C'est un atomiseur très joliment décoré, présenté dans une boîte-écrin noire très chic. C'est le cadeau idéal pour ceux que vous aimez... ou pour vous. Son prix : 33 F si vous n'êtes pas encore membres du Club Sylvie ; 27,50 F si vous êtes membres du Club.

2) Les lunettes Sylvie.
Trois jeux de verres interchangeables vous permettront « d'en voir de toutes les couleurs ». Elles sont accompagnées d'un très joli étui en plastique. Leur prix : 30 F pour les membres du Club ; 32,50 F pour les non-membres.

3) Les montres Sylvie.
Elles sont réalisées par Kelton. Choisissez votre modèle d'après la photo de la page . Notez la référence sur le bon de commande. Toutes les montres de

POUR LES FANS

la collection sont garanties un an et plaquées or. Prix Club : 88 F ; Prix Public : 98 F.

4) La casquette Sylvie.
Vous la connaissez tous : c'est la casquette que Sylvie a sur ses affiches, celle qu'elle lance dans la salle, à la fin de son tour de chant. Prix Club : 30 F. Prix Public : 35 F.

5) Les foulards Sylvie.
Il y en a de toutes les couleurs. Ils sont décorés d'une signature de Sylvie géante. Prix Club : 22 F ; Prix Public : 28 F.

4) Les photos de Sylvie.
Voici encore 4 nouvelles poses différentes format 18 x 24. N'oubliez pas de joindre à votre commande de photos une grande enveloppe cartonnée (format minimum 19 x 25) timbrée à 45 centimes portant votre nom et votre adresse. Le prix de chacune des photos est de 3 F pour les membres du Club, 4 F pour les non-membres.

Attention : le montant de votre commande devra nous être envoyé, en même temps que votre bon de commande, sous forme de mandat-lettre ou de chèque postal.

BON DE COMMANDE POUR LES FANS
(à découper ou à recopier)

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : .... Ville : ....

Je désire recevoir :

..... Atomiseur de Maritza (Club, 27,50 F ; non-membre, 33 F).

..... Lunettes Sylvie (Club, 30 F ; non-membre, 32,50 F).

..... Montre Sylvie, réf. : .... (Club, 88 F ; non-membre, 98 F).

..... Casquette (Club, 30 F ; non-membre, 35 F).

..... Foulard (Club, 22 F ; non-membre, 28 F).

..... Photo (Club, 3 F ; non-membre, 4F).

● Je suis membre du Club Sylvie n° ...., ci-joint la somme de : ....

● Je ne suis pas encore membre du Club Sylvie, ci-joint la somme de : ....
(à retourner à Club Sylvie Vartan, pour les fans, 55, rue Pierre-Charon, Paris-8e, accompagné du montant de votre commande sous forme de chèque ou de mandat-lettre).

JOURNAL DE SYLVIE, 55, rue Pierre-Charon PARIS.
Directeur de la Publication, Chef de la Publicité Claude-Pierre Bloch
Rédacteur en Chef Jean-Luc Azoulay. Impression Publi-Contact, 7, r. de Linné Paris-5e, T. 707-58-80
Patrick BERTRAND — Georges GOURON — GAMMA — Bernard LE LOUP — Jean-Marie PERIER — APIS-PARIS — Cyril MORANGE

sylvie

JOURNAL DE SYLVIE VARTAN



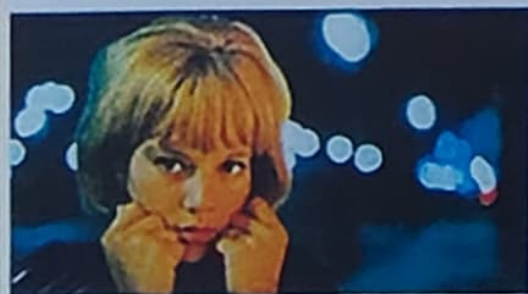
RCA GPS - 352

GALA



SYLVIE VARTAN'S STORY







1962



TIMI YURO

La voix perdue de la soul

La voix de Timi ne jaillit pas seulement de sa gorge mais aussi de son cœur. Elle ne se contente pas de chanter une chanson, elle la vit tout autant. Dinah Washington. Alors que l'on glorifie Amy Winehouse, Imelda May ou l'étonnante Gizzelle, il serait juste de redécouvrir l'extraordinaire Timi Yuro qui a triomphé dans les fastueuses années 60. Trop laissée dans l'ombre, elle n'avait pourtant rien à envier à Aretha Franklin, Etta James ou Brenda Lee. Ce petit bout de femme à la voix tendre et puissante s'affiche comme l'une des chanteuses capables d'interpréter d'innombrables genres, aussi à l'aise dans les morceaux les plus poignants que les plus torrides. Possédant un style éclectique, Timi se tourne à la fois vers le rhythm'n'blues, la country-soul, le rock, le jazz et la variété. Une multitude d'influences qui traduit la musique de Timi, dont le talent a été trop longtemps sous-estimé, avant d'être fauchée par la maladie.

Timi Yuro est née Rosemarie Timotea Aurro à Chicago (Illinois), le 4 août 1940, dans une modeste famille italo-juive. Ses parents, musiciens professionnels, encouragent Timi (diminutif de son deuxième prénom et Aurro deviendra par la suite Yuro à la consonance japonaise !) passionnée par le chant d'opéra qu'elle apprend une fois par semaine dès l'âge de sept ans pendant cinq ans. Sa nounou, madame Houston, conduit Timi le dimanche à l'église pour chanter du gospel. Ce couple noir habite au sous-sol de son immeuble et l'abreuve de musique afro-américaine, la familiarisant avec Dinah Washington. Timi devient une inconditionnelle de cette reine du blues, lui vouant une adoration et s'imprégnant de sa façon de chanter. Elle subit aussi l'influence de Mildred Bailey qui jette son dévolu sur elle et l'introduit en cachette dans les clubs de la Windy City où elle découvre Dinah Washington. Elle hante les boîtes du South Side que possède sa grand-mère sans le consentement de ses parents, Louis et Edith Aurro qui, en 1952, s'installent à Los Angeles pour ses 12 ans. En 1955 ils ouvrent le restaurant Alvoturno's. A 14 ans, Timi se produit à l'insu de ses parents dans des clubs de Los Angeles. Un jour, sa mère s'y rend et lui ordonne d'arrêter sur le champ et de sortir ! Elle confie Timi au docteur Lillian Goodman pour qu'elle suive des cours de chant. Impressionnée par son talent, elle la prend en main bénévolement.

Goodman est connue pour avoir travaillé avec les stars d'Hollywood Frankie Laine, Kirk Douglas, Elizabeth Taylor, P.J. Proby.

Vers 1954, sa mère, avec laquelle Timi partage une grande complicité, l'encourage à être chanteuse alors que son père, tyrannique, désapprouve son rêve. Elle reprend des titres de Dinah Washington aux paroles très suggestives et à double sens qu'elle n'ose pas fredonner devant son père. Toutefois, elle le convaint de la laisser chanter dans leur restaurant où elle travaille comme cuisinière et serveuse. Elle transforme le lieu en une boîte rock'n'roll avec d'autres talents locaux ! Grâce à ses prestations le week-end, après les repas, elle sauve ses parents de la faillite. L'Alvoturno's devient un des endroits les plus prisés de Tinseltown. Timi parvient à gagner jusqu'à 1200 dollars par semaine ! Fin 1959, à l'une de ses prestations, elle attire l'attention de Sonny Knight qui la recommande chez Liberty, label pour lequel il collabore, où Al Bennett lui offre un contrat. Sonny Knight fait ses premières armes comme chanteur-pianiste pour Aladdin et Specialty avant d'obtenir un succès en 1956 avec le slow « **Confidential** » sur Rita, ressorti sur Dot. Il devient musicien de studio pour Sandy Nelson au début des années 60 tout en jouant dans les cabarets et plus tard comme musicien de jazz. Sonny Knight accompagne Timi Yuro au piano dans le restaurant familial.

LIBERTY

Liberty est fondé en 1955 par Simon Waronker, qui vient du cinéma, associé à son cousin Herb Newman. Ce dernier le quitte pour créer son label, Era. Liberty se spécialise dans les *big bands*, musiques de film et le jazz. Avec Henry Mancini et surtout Julie London, dans « **Cry Me A River** », Liberty décroche son premier tube, réutilisé dans le film *La Blonde et moi* en 1957, sous l'insistance de son compagnon Bobby Troup impliqué dans ce long métrage. Après avoir frôlé la faillite, Simon Waronker engage Al Bennett, vice-président et directeur artistique, chargé des ventes et de la promotion. Cet homme providentiel fait le ménage et remonte les finances du label qui redécolle avec les *novelty songs* de David Seville & The Chipmunks, Eddie Cochran puis Bobby Vee, Johnny Burnette, Gene McDaniels, les Crickets, Jackie DeShannon et P.J. Proby. En 1959, Tommy *Snuff* Garrett, ancien animateur de radio, dirige avec succès la compagnie. Au début des années 60, Liberty est en plein essor et compte une trentaine de tubes au top 20, et assure la distribution des marques indépendantes Demon et Dolton avec des artistes tels les Olympics, Jody Reynolds, les Ventures et les Fleetwoods. Chez Liberty, Timi Yuro met du temps à trouver sa direction. Au début elle est engagée pour chanter en duo avec Troy Walker des titres qui ne voient pas le jour à l'époque. Liberty lui impose des morceaux qu'elle juge mièvres.

Ne voulant pas devenir une deuxième Connie Francis, elle se souvient : *Snuffy Garrett voulait me faire enregistrer des choses du style* « **Happy Birthday Sweet Sixteen** » (Neil Sedaka) *ou* « **It's My Party** » (Lesley Gore), *que je ne pouvais pas imaginer interpréter.* Déçue et frustrée, Timi perturbe une conférence d'Al Bennett et menace de rompre son contrat si on ne lui laisse pas le choix d'enregistrer ce qu'elle désire. Al Bennett demande à Clyde Otis : *Qui est cette chanteuse blanche qui prétend avoir de l'âme* (soul, en anglais) ? Entre-temps, elle s'est réfugiée dans les toilettes ! Timi réapparaît brusquement et lui rétorque : *On ne vous a jamais dit qu'il n'était pas nécessaire d'être noire pour détenir une âme ?* Al Bennett la convie dans son bureau et lui lance : *D'accord Timi, qu'est-ce que tu aimerais chanter ?* Soutenue par Sonny Knight au piano, elle entame « **Hurt** » puis « **I Apologize** » et séduit Al Bennett et Clyde Otis, qui n'en croit pas ses oreilles et a du mal à concevoir que Timi Yuro soit blanche.

HURT

En juin 1961, sous la houlette de Clyde Otis, qui a dirigé Dinah Washington, Timi Yuro met en boîte « **Hurt** », édité et diffusé sur les radios en moins d'une semaine. Peu de temps avant, elle a bloqué



Timi et des responsables de chez Liberty.

LEP 2006 F

HURT

I APOLOGIZE

SATAN NEVER SLEEPS

LET ME CALL

YOU SWEETHEART

TIMI YURO

LIBERTY

Premier super 45 tours français, « Hurt », en 1961.

sur ce slow à la suite d'une déception amoureuse avec le chanteur et guitariste Larry Bright (« **Mojo Workout** » sur Tide) qu'elle a surpris au lit avec une autre. *Tout ce qu'il me restait à faire était de pleurer à chaque fois que je chantais avec Sonny au restaurant. Les jeunes criaient quand je l'interprétais. Cet enfoiré de Larry Bright avait un tube avec « **I Got My Mojo Workout** ». Tout le monde croyait qu'il était noir. Quand il m'a brisé le cœur, j'ai chanté « **Hurt** » très différemment.* Timi Yuro connaît ce morceau de Roy Hamilton dont le 78 tours fait partie de la collection de sa mère. Cette composition de Jimmie Craine et Al Jacobs a permis à Roy Hamilton d'avoir en 1954 un succès R'n'B. Cet artiste noir, à qui on doit le fameux « **Don't Let Go** », figure parmi les interprètes favoris de Timi qui donne à sa version de « **Hurt** » toute son émotion avec une partie parlée (suggérée par Sonny Knight), comme dans « **I'm Sorry** » (Brenda Lee), « **My True Love** » (Jack Scott) ou « **Are You Lonesome Tonight** » (Elvis Presley). Un style propre aux groupes vocaux noirs des années 40/50 tels les Ink Spots. Venu de chez Mercury, Clyde Otis a collaboré avec Nat King Cole, Brook Benton, Sarah Vaughan, Johnny Mathis, Aretha Franklin, etc. A la fois compositeur, arrangeur et producteur, il est propriétaire des éditions Prentice Music. Il a composé pour Elvis Presley (« **Anyway You Want Me** », « **Ain't That Lovin' You Baby** »), les Cues (« **Cracker Jack** »), les Del-Vikings (« **Flat Tire** »), les Diamonds (« **The Stroll** ») et une foule de titres avec Brook Benton. Suite à un conflit avec Mercury, Clyde Otis, et l'arrangeur Belford Hendricks, rejoint Liberty en avril 1961, s'établissant à Los Angeles où il lance Sunset Enterprises. Chez Liberty, il produit Julie London, Jackie DeShannon et Timi Yuro.

BLESSÉE

A l'écoute de « **Hurt** », on sent que Timi est blessée, au bord des larmes, sa voix faisant preuve d'une grande maturité pour son âge. Elle lui insuffle une forte émotion qu'on retrouve dans tout ce qu'elle interprète à un point qu'au début certains pensent que c'est une chanteuse noire ! D'ailleurs, les radios destinées au public afro-américain n'hésitent pas à diffuser ses disques. Elle confie : *Je voulais que Larry Bright entende « **Hurt** » à la radio. Je voulais qu'il soit le seul type à l'entendre et il l'a entendu. Le premier soir, « **Hurt** » a été diffusé sur KFWB à toutes les heures pendant une semaine. Ce soir-là, 400 personnes se sont rendues au restaurant, ainsi que Larry. Mon père a sorti le champagne et on s'est tous mis à écouter le disque en boucle !* Le résultat s'avère réussi. A l'automne 1961, « **Hurt** » est 4e dans le classement Pop et 22e R&B, se vendant à un million d'exemplaires. La chanson fait écho à « **The Big Hurt** » (Toni Fisher, 1960) « **Love Hurts** » (Everly Br., 1961) et « **I'm Hurtin'** » (Roy Orbison, 1961). Grâce à Clyde Otis, Timi est engagée à l'Apollo lors de sa première visite à New York. Elle n'est pas très à l'aise de se retrouver dans ce théâtre presque exclusivement composé de Noirs. Alors qu'elle doit interpréter « **Money** », le succès de Barrett Strong, elle séduit ce public avec « **Hurt** ».

Timi Yuro fait un tabac, accompagnée par l'orchestre de King Curtis, et encouragée par Clyde Otis. En septembre 1961, elle se produit avec Ray Charles au Fox de Detroit. Son premier 33 tours, « **Hurt** », est en partie constitué de slows accrocheurs toujours avec cette même intensité dans la voix : « **Trying** » (aussi par Charlie Gracie), « **Cry** » (Johnnie Ray), « **Just Say I Love Him** »,


Timi Yuro avec Brook Benton et Lesley Gore.

« **I'm Confessin'** » et l'entraînant « **A Little Bird Told Me** ». Il est dommage que les photos de ses premiers albums, la montrant le plus souvent dans des poses d'écolière, ne correspondent pas à son image. Début décembre, le succès de « **Hurt** » l'amène en Australie avec Frank Sinatra au Sydney Stadium. Un périple de quatre jours organisé par Lee Gordon. Elle est persuadée que Sinatra l'a choisie en première partie pour ses origines italiennes et non pas pour son talent. Tandis qu'elle passe dans ce stade bondé de 15000 personnes, la sono tombe en panne mais Timi résout le problème en invitant le public à garder le silence quand elle chante de sa puissante voix ! Frank Sinatra n'en revient pas ! Mais, à la suite de cette tournée, on lui colle une image de chanteuse de cabaret.

SOUL !

En 1962, produit par Clyde Otis, paraît son deuxième 33 tours, « **Soul !** », titre revêtant un caractère visionnaire en ce qui concerne Timi Yuro. Jusqu'à présent, seul Ray Charles, instigateur de ce style, avec James Brown, a eu droit à cette appellation sur deux de ses albums, « **Soul** » (1958) et « **Soul Meeting** » (1961). Ce genre dérivé du R&B et du gospel prend tout son essor au début des années 60 avec l'émergence des légendaires labels Motown à Detroit et Stax à Memphis. Basé sur des standards, ce 33 tours aurait pu être un hommage à Dinah Washington vu le nombre de reprises de celle-ci, montrant sa forte influence sur Timi. Avant, fin 1961, son deuxième simple, « **Smile** » (signé Charlie Chaplin dans *Les Temps modernes*), se positionne 42ᵉ au *Billboard*. Chaplin est si impressionné par sa version qu'il envoie à Timi un télégramme où il écrit qu'il n'aurait jamais rêvé que quelqu'un puisse le chanter de cette manière ! « **Smile** » est couplé au très beau « **She Really Loves You** ». Ces deux titres figurent sur son troisième album, « **Let Me Call You Sweetheart** », morceau datant des années 1910, qu'elle ravive avec brio, 66ᵉ Pop.
Ce 33 tours contient sa sublime interprétation de « **My Prayer** » (Platters), des slows passionnés tels « **I Cry Myself To Sleep** », « **Hold Me** », « **All My Love Belongs To You** », « **Put Them Aside** » et « **The Wall** ». Quant au titre « **Satan Never Sleeps** », il apparaît dans le film du même nom avec William Holden et Clifton Webb. Son troisième simple offre « **I Believe** » et « **A Mother's Love** », qu'elle partage avec le fameux Johnnie Ray que Liberty veut relancer. « **I Believe** » a déjà fait l'objet d'une version par Dina Washington et Brook Benton. De cette courte association, Timi Yuro garde un mauvais souvenir à cause des penchants alcooliques de Johnnie Ray. Ce simple n'obtient pas le succès escompté tout comme « **Count Everything** » (Drifters) associé à « **I Know** ». Clyde Otis quitte Liberty à la suite d'un litige. C'est une déchirure pour Timi Yuro qui déplore son départ : *Il me comprenait comme ma mère. Il symbolisait le monde de la musique. Nat King Cole l'adorait, Dinah l'adorait. C''est lui qui a façonné Brook Benton. Clyde Otis était présent pour tous ces chanteurs, et ils l'adoraient car il détenait une âme qui était incroyable.* Otis développe ses maisons d'édition travaillant avec Maxine Brown, B.B. King, Aretha Franklin, Big Al Downing, Paul Anka, Bobby Bland, etc.
C'est avant d'enregistrer le sulfureux « **Right Time** » emprunté à Ray Charles (créé par Nappy Brown) qu'elle apprend l'éviction de Clyde Otis. Plus tard, Timi Yuro déclare : *Ma vieille chanson préférée est « **Hurt** », la nouvelle que je préfère est « **Crazy** ». La plus difficile à faire fut « **Make The World Go Away** », mais celle que je déteste le plus est « **The Right Time** », si vous saviez comme je la déteste ! J'avais l'habitude d'enregistrer avec le meilleur producteur du monde, Clyde Otis, et, le jour où j'ai fait « **The Right Time** »* (le bon moment) *fut en fait le mauvais moment parce qu'ils m'ont confié à un commercial, Ed Silvers, dont le travail consistait à acheminer les disques vers les radios. Dans le studio, on m'a informé qu'il serait mon producteur désormais. J'étais furieuse ! Cela m'a rendu folle ! J'ai dit que ce n'était pas possible. Ce type ne sait pas m'enregistrer. Ils m'ont fait comprendre que c'était comme ça. Belford Hendricks, qui est l'arrangeur qui m'accompagne depuis toujours, m'a fait sortir du studio, m'a calmé, me convaincant de l'enregistrer. Je déteste cette chanson !*

WHAT'S A MATTER BABY

A cause de l'insatisfaction constante et du perfectionnisme de Timi, les producteurs chez Liberty se succèdent, devenant un vrai casse-tête pour Al Bennett. Snuff Garrett engage Phil Spector comme assistant pendant une brève période. *Quand Liberty m'a mise entre les mains de Phil Spector, ce dernier voulait que j'enregistre des trucs dans le genre des Ronettes.* Le grand avantage de Timi chez Liberty c'est qu'elle est libre de choisir le répertoire qu'on lui soumet. Ainsi l'arrangement du simple « **What's A Matter Baby** » (de Joy Byers, la femme de Bob Johnston) est confié à Spector. Au départ, Al Bennett s'oppose à sa sortie, mais Timi lui tient tête. Elle use d'une méthode peu conventionnelle en faisant sa promotion sur les radios : *Cela a pris trois mois pour sortir « **What's A Matter Baby** ». Al Bennett ne voulait pas l'éditer car il ne croyait pas à ce titre autant que j'y croyais. Je me suis rendue à Pittsburgh et j'ai demandé à un disc-jockey s'il voulait bien écouter mon nouveau disque. J'ai une acétate que vous devriez diffuser dans votre programme. Et il a passé « **What's A Matter Baby** » qui a provoqué des appels durant trois jours. Ensuite Al Bennett a publié le disque très vite.*
Il existe parfois une absence d'optique au sein de Liberty concernant Timi. « **What's A Matter Baby** » est lancé sur le marché et se classe 12ᵉ Pop et 16ᵉ R&B, constituant son deuxième tube après « **Hurt** », lui faisant gagner le public admiratif de la soul. L'intégralité de l'album « **What's A Matter Baby** » aurait dû être réalisé par Phil Spector mais celui-ci est trop occupé ailleurs.
« **What's A Matter Baby** » sera repris par Carl Wayne & The Vikings (1964), les Small Faces (1965), Del Shannon (1972) et, en français, Sabrina (« **La Vie Continue** » chez Philips, arrangé par Jean Bouchety, adapté par Jacques Plante). Considéré comme un de ses meilleurs 33 tours, réalisé par Ed Silvers, il regorge de perles dont ses versions de « **Fever** » (une splendeur), « **Hallelujah, I Love Him So** » (Ray Charles), « **Should I Ever Love Again** » (Wynona Carr), « **The Right Time** » (Nappy Brown, Ray Charles), « **I Waited Too Long** » (Neil Sedaka, LaVern Baker), « **If You Gotta Make A Fool Of Somebody** » (James Ray, Freddie & The Dreamers) et encore « **Guess Who** », « **For Your Love** », « **Only Love Me** ».
Le 45 tours suivant, « **Love Of A Boy** », est une composition de Burt Bacharach qui lui offre aussi « **What The World Needs Now** » mais cette dernière est refusée par Timi Yuro qui ne supporte pas la manière dont Bacharach lui dicte comment la chanter. Puis « **If I Ever Get To Love You** » et « **Insult To Injury** » n'ont pas le succès espéré. Timi passe à l'*Ed Sullivan Show*, au *Steve Allen Show* et à *American Bandstand* de Dick Clark à trois reprises. En 1963 elle triomphe au Copa, club de New York, avec George Kirby, un comédien afro-américain. A la même époque, Sam Cooke y fait un tabac. Elle interprète « **Hurt** » plusieurs fois en rappel et réussit à faire pleurer un groupe de mafiosi attablés qui en redemande !

COUNTRY SOUL

Suite à l'incursion dans la country des chanteurs de R&B Ray Charles, Solomon Burke, Arthur Alexander et Joe Tex, un nouveau style apparaît, la country-soul, de la country avec des chœurs et des violons, chanté avec intensité. Timi s'illustre dans ce genre avec le 33 tours « **Make The World Go Away** », une création d'Hank Cochran. Ce dernier, qui a fait ses débuts avec Eddie Cochran, est un compositeur notoire de country avec les tubes « **I Fall Into Pieces** », « **She's Got You** » (tous deux enregistrés par Patsy Cline), « **Little Bitty Tear** » (Burl Ives, Wanda Jackson, entre autres). Interrogé par le magazine *Blue Suede News*, Hank Cochran se souvient : *Ray Price l'avait enregistré. Alors qu'il ne l'avait pas encore mis sur le marché, des amis à moi ont débarqué de Californie et Buddy Killen m'a contacté de Tree* (maison d'édition pour laquelle Hank travaille) *en me disant :* Il y a cette jeune femme, Timi Yuro, qui vient d'obtenir un gros tube avec « **Hurt** ». Ils en recherchent un deuxième ! As-tu quelque chose ? *Je lui ai répondu que je pensais en avoir un ! Il m'a demandé de leur interpréter et je leur ai chanté « **Make The World Go Away** ». Timi a craqué et s'est mise à pleurer. Elle était abasourdie par la chanson. Son producteur était à ses côtés et il s'est exclamé :* On va l'enregistrer ! *J'en ai fait une prise sur le magnéto de Buddy dans son bureau et je leur ai donnée. Ils sont repartis. Un matin vers trois heures, deux semaines plus tard, je reçois un appel me réveillant. Au bout du fil, son producteur me dit :* Tu veux entendre un tube ? - Oui, quand



Premier album, en édition anglaise.

tu veux ! *Et il me le fait écouter. J'ai dit :* Bon Dieu, c'est un tube ! *Ils m'ont fait savoir qu'ils seraient à Nashville la semaine suivante et qu'ils m'apporteraient un exemplaire du titre. Ils avaient vraiment mis le paquet sur cette chanson*

Encore une fois, Timi Yuro bataille dur avec Al Bennett qui met son véto sur « **Make The World Go Away** ». Mais le disque finit par sortir avec le magnifique « **Look Down** » en face B, se positionnant 24e Pop et devenant son dernier grand succès qu'elle interprète à *American Bandstand* en juin 1963. Le crooner country Eddy Arnold le reprend en 1965. Son sixième album, baptisé « **Make The World Go Away** », est une merveille. On y découvre Timi au look plus mature que sur ses précédents 33 tours. Il est réalisé par Marty Paich (arrangeur des disques country de Ray Charles), Ernie Freeman et Belford Hendricks. Avec cet album, Timi excelle dans les slows « **Leavin' On Your Mind** » et « **She's Got You** » empruntés à Patsy Cline, les émouvants « **Ashamed** » et « **I Just Got Back From There** » (aussi par Carl Perkins), « **Permanently Lonely** » et « **Are You Sure** », deux titres du jeune compositeur Willie Nelson, « **I'd Fight The World** » du même Hank Cochran, « **A Legend In My Time** » de Don Gibson, « **I'm Movin' On** *(part 1 & 2)* » de Hank Snow qu'elle atomise et qui n'a rien à envier à l'énergie d'une Tina Turner. Timi Yuro atteint l'apogée de son art en métamorphosant « **I Walk The Line** » de Johnny Cash dans la meilleure tradition de Ray Charles, de même que le gospel « **Gotta Travel On** » de Billy Grammer en un country-blues transcendant.


Petula Clark, Timi Yuro, Iva Zanicchi, Dusty Springfield, Audrey Arno.

MERCURY

Du 19 au 28 octobre 1963, Timi est en Angleterre pour le *Greatest Record Show Of 1963* avec Dion, Trini Lopez, Brook Benton et Lesley Gore, accompagnés par le Ken Thorne Orchestra et présentés par Jerry Stevens. Brook Benton et Trini Lopez obtiennent le plus de succès et Dion n'est pas à l'aise avec le groupe d'accompagnement. Quant à Timi Yuro, elle ouvre son tour de chant avec le gospel « **Sinner Man** ». Après son passage à *Ready, Steady, Go* où elle interprète « **Hurt** », elle reste en Grande-Bretagne et se produit dans des cabarets. Son séjour est écourté suite à un accident de voiture dans les Midlands où elle est légèrement blessée. Timi se serait aussi rendue en France pour une visite promotionnelle. Alors que s'achève son contrat avec Liberty, un litige avec ses imprésarios l'oblige à le racheter pour signer chez Mercury, la marque de Dinah Washington qui décède en décembre. En septembre 1964, Mercury sort l'album « **The Amazing** » dont la réalisation, trop sophistiquée, est due à Quincy Jones, sur des arrangements du compositeur Bobby Scott. Au grand regret de Timi, ce 33 tours à la touche plus jazz-variétés ne gagne pas un large public, ni pour les 45 tours qui lui succèdent. Le premier, « **If** », passe inaperçu, éclipsé par « **I'm Movin' On** » édité par Liberty qui publie un « **Best Of** » avec, entre autres, « **Hurt** », « **What's A Matter Baby** », « **Let Me Call You Sweetheart** » et le méconnu et fabuleux « **I Ain't Gonna Cry No More** ».

Les simples Mercury s'enchaînent sans rencontrer le succès : « **I Got It Bad** », « **Get Out Of My Life** » composé et orchestré par Teddy Randazzo qui écrit « **Can't Stop Running Away** ». Ce titre fera le bonheur du *northern soul* en Angleterre où elle bénéficie d'une grande renommée. La reprise de « **You Can Have Him** » (« **You Can Have Her** » de Roy Hamilton), arrangée par Jack Nitzsche, se classe seulement 96e et souffre de la version de Dionne Warwick. Les excellents « **The Masquerade Is Over** », une sensationnelle interprétation de « **Cuttin' In** » de Johnny *Guitar* Watson (son morceau préféré chez Mercury), « **I Can Dream, Can't I** », « **Pretend** » de Nat King Cole, « **Turn The World Around The Other Way** », « **What Not Now** », etc. n'ont pas plus de chance. En 1965, Timi Yuro se rend en Italie, son pays d'origine, au Festival de San Remo où elle chante « **El Poy Verra L'Automno** » et « **Ti Credo** » sur son seul 45 tours transalpin. Après l'Italie, elle se produit dans des clubs à Londres. Timi ne garde pas de bons souvenirs de son passage chez Mercury, reprochant le manque de promotion. Sa popularité décline à la fin des années 60 bien qu'elle bénéficie d'une forte audience dans le sud des Etats-Unis, du phénomène de *northern soul* en Angleterre, aux Philippines et dans la communauté *gay*. De 1961 à 1965, Timi Yuro inscrit onze disques dans le top 100.

LIBERTY AGAIN

En 1968 elle quitte Mercury et réincorpore Liberty pour un an d'où l'album « **Something Bad On My Mind** » imprégné de soul, réalisé à Londres, où on découvre Timi Yuro avec son nouveau look aux cheveux courts. Pour se faire, elle rappelle son ancien arrangeur Belford Hendricks qui supervise le 33 tours, mais elle n'est pas satisfaite du mixage du producteur Marshall Leib. Il comprend de beaux morceaux intenses, « **I Must Have Been Out Of My Mind** » (avec « **Interlude** » au verso, du film du même nom), « **You Know You Don't Want Me** », « **When You Were Mine** », « **I Can't Believe I'm Losing You** », etc. Deux simples paraissent mais Liberty ne sort pas le deuxième 30 cm, « **Live At PJ's** », capté en avril 1969, malgré sa méfiance des techniques d'enregistrement en public qui, à son goût, ne mettent pas sa voix en valeur. Elle trouve qu'elle n'a pas assez travaillé les morceaux avec le groupe du PJ's même si elle s'y produit trois semaines. Ainsi, prévu pour paraître en août 1969, le projet est abandonné et il faudra attendre 1976 pour qu'un 33 tours comportant quelques titres au PJ's voit le jour sur United Artists, et l'an 2000 pour le CD « **Live At PJ's** » avec plus d'une quinzaine de titres y compris des bonus. L'album a une touche soul qui caractérise Timi et son habileté à transformer tout ce qu'elle chante. Elle reprend ses succès « **Make The World Go Away** », « **What's A Matter Baby** » d'une voix légèrement diminuée, et « **Hurt** » qu'elle interprète d'une voix quasiment inchangée mais où la partie parlée a disparu.



Unique et rare album français d'époque.

On apprécie ses versions très personnelles de « **Stand By Your Man** » (Tammy Wynette), « **Bang Bang** » (Cher), « **Yesterday** » (Beatles), « **I've Been Loving You Too Long** » (Otis Redding), « **For Once In My Life** », « **A Place In The Sun** » (tous deux de Stevie Wonder), « **When Something Is Wrong With My Baby** » (Sam & Dave), etc. Elvis Presley n'est pas insensible aux talents vocaux de certains artistes et Timi Yuro en fait partie. Le *King* a une grande admiration pour elle, conscient qu'elle a une voix hors du commun. Elle affirme que, lorsqu'Elvis est à Los Angeles, il commande chaque week-end la pizza préparée par sa mère. Il lui arrive de réserver une table à un des casinos de Las Vegas où Timi passe à partir de la fin des années 60. En juin 1970 dans les studios RCA de Nashville, Elvis reprend « **Make The World Go Away** » sur son LP « **Country** » de 1971 puis « **Hurt** » en 1976 (couplé en simple à « **For The Heart** »), 28e *Billboard* et 6e Country, et sur l'album « **From Elvis Presley Boulevard, Memphis, Tennessee** ». Tout comme Timi Yuro, Elvis admire Roy Hamilton, le premier interprète de ce tube. « **Hurt** » colle parfaitement à Elvis, tellement autobiographique. Dans sa version, il déploie une énergie démontrant qu'il reste un immense chanteur à quelques mois de sa disparition.

ANNÉES 70 & 80

En 1969, Timi épouse Robert Selnick. Elle s'occupe de sa fille Milan, née en 1970. En mars de cette année-là, elle participe au *Rock'n'Roll Revival Show* organisé par Richard Nader au Madison Square Garden à New York avec Bo Diddley, les Five Satins, Ruby & The Romantics, Gene Vincent et Little Richard dont elle dit : *Il est fou, il est merveilleux. Il m'a chipé tout mon parfum !* Dans les années 70, sur les marques Playboy et Frequency, Timi Yuro sort quelques simples dont le réussi « **Nothing Takes The Place Of You** » de Toussaint McCall (repris par la chanteuse Gizzelle) réalisé à Memphis sous la houlette de Willie Mitchell. Mais sa carrière devient sporadique. Dans les années 1980 des problèmes de santé surgissent. Atteinte d'un cancer de la gorge, Timi est opérée du larynx. Elle est incapable de parler ni de chanter pendant six mois. Malgré la maladie, elle amorce son retour et enregistre une nouvelle version de « **Hurt** » qui a du succès aux Pays-Bas où elle compte de nombreux admirateurs et s'établit temporairement. Elle part en tournée dans les pays nordiques et grave de nouveaux albums pour le marché néerlandais, « **All Alone Am I** » (Dureco, 1981), « **I'm Yours** » (Arcade, 1982) et « **For Sentimental Reasons** » (Arcade) qui contient exclusivement des reprises. Au cours de ces périples, elle a l'agréable surprise de réaliser qu'elle fait l'objet d'un enthousiasme voire d'une adoration du public européen.

En 1982, elle regagne les studios américains grâce à Willie Nelson. Elle a connu ce compositeur country dans un club de Houston, au Texas.

au début des années 60. Il vient à Austin lui faire écouter quelques-uns de ses titres. Quand il se rend à Los Angeles, la famille de Timi l'accueille chaleureusement et le nourrit. Ainsi, près de vingt ans plus tard, Willie Nelson, reconnaissant envers Timi Yuro, lui renvoie l'ascenseur en la produisant, lui prêtant son groupe et son studio à Austin pour l'album « **Today** » (Ariola), ré-intitulé plus tard « **Timi Yuro Sings Willie Nelson** » sur lequel il chante en duo avec elle « **Did I Ever Love You** ». Elle interprète aussi « **Crazy** », une nouvelle version de « **Permanently Lonely** », « **On The Road Again** », « **If You Don't Know By Now** », « **I Never Cared For You** », etc., mais sa sublime voix a sensiblement diminué et perdu de sa force. Timi édite elle-même ce dernier album avec l'aide de son mari sur TRMI. Ce regain de succès décline au milieu des années 80, époque où Timi Yuro retourne aux Etats-Unis. En 1985, elle subit une trachéotomie. Après un mariage raté, réalisant que son époux est un frein à sa carrière en lui faisant manquer des contrats, elle est confrontée à des difficultés financières. En 1998, à sa grande satisfaction, elle perçoit un retour de royalties quand « **Hurt** » est inclus dans *Casino* le film de Martin Scorcese avec Robert De Niro et Sharon Stone. En 2002, après l'ablation du larynx, son cancer se généralise. Minée par la maladie, Timi Yuro s'éteint le 30 mars 2004 à Las Vegas, à l'âge de 63 ans.

Tommy Allsup, connu pour avoir été le guitariste de Buddy Holly lors de sa dernière et fatale tournée début 1959, et été musicien de studio et arrangeur chez Liberty, relate ses souvenirs de Timi : *Ed Silvers, le producteur, était un de mes bons amis avec lequel j'ai travaillé chez Liberty. A cette époque, je produisais Willie Nelson que Timi Yuro considérait comme un grand compositeur. J'ai joué de la guitare pour elle et même en tant que chef d'orchestre sur plusieurs de ses séances. Elle était une chanteuse grandiose. Sa merveilleuse voix coulait simplement de sa bouche. Toutes les fois que je la voyais, elle était accompagnée de sa mère. C'était une vraie professionnelle.* Dans le livre *Soul Ladies* de David Freeland, Timi a droit à tout un chapitre où elle répond aux questions en dévoilant tous les aspects de sa carrière. Sur plus d'une vingtaine de pages, elle se confie auprès de l'auteur dans un motel de Las Vegas alors qu'elle est rongée par la maladie. Elle explique son attitude souvent désinvolte à des moments de sa carrière : *C'est arrivé si vite. Je crois qu'on devient rapidement ingérable comme tout le monde peut le devenir. Dans la semaine vous faîtes des pizzas et la semaine d'après vous vous retrouvez à New York en train d'enregistrer un album ! Cela vous monte vite à la tête et cela vous rend dédaigneux envers les gens.*

Cette chanteuse inclassable, surnommée *The Little Girl with the big voice* ou *The white girl who sings with a lot of soul*, dotée d'une voix extraordinaire, qui n'a peut-être pas toujours été bien dirigée, aurait dû avoir davantage de succès. Elle laisse une œuvre sublime. En 2014, RPM a la bonne initiative de sortir l'album « **I'm A Star Now - Rarities 1956-1982** » avec de nombreux inédits, en espérant un jour un coffret regroupant l'intégralité de sa production. En guise de conclusion, terminons sur ses propres paroles avec la pointe d'humour qui caractérise Timi Yuro : *J'ignore si j'ai laissé une empreinte quelque part mais je sais qu'il y a des gens qui aiment vraiment ce que j'ai exprimé musicalement et cela me donne assez de joie pour continuer à vivre. Je ne comprendrai jamais pourquoi j'ai perdu ma voix. Je le saurai lorsque je rencontrerai Dieu. La première chose que je lui demanderai :* Mais comment se fait-il ?

Michel Garrett MORLEY McLEAN

Les passages d'interviews sont extraits du livre Ladies Of Soul *de David Freeland.*

DISCOGRAPHIE (sélective)

45 TOURS

1961 - Hurt/ I Apologize. Liberty
1961 - Smile/ She Really Loves You. Liberty
1961 - I Believe/ A Mother's Love (avec Johnnie Ray). Liberty
1962 - Let Me Call You Sweetheart/ Satan Never Sleeps. Liberty
1962 - Count Everything/ I Know. Liberty



Super 45 tours français « Call Me » en 1964.

1962 - What's A Matter Baby ?/ Thirteen Hour. Liberty
1962 - The Love Of A Boy/ I Ain't Gonna Cry No More. Liberty
1963 - Insult To Injury/ Just About The Time. Liberty
1963 - Make The World Go Away/ Look Down. Liberty
1963 - She's Got You/ Are You Sure. Liberty
1963 - Gotta Travel On/ Down In The Alley. Liberty
1964 - Permanently Lonely/ Call Me. Liberty
1964 - Should I Ever Love Again/ A Legend In My Time. Liberty
1964 - If/ The Masquerade Is Over. Mercury
1964 - Johnny/ I Got It Bad And That Ain't Good. Mercury
1964 - I'm Movin' On (part 1 & 2). Liberty
1965 - You Can Have Him/ Could This Be Magic. Mercury
1965 - Get Out Of My Life/ Can't Stop Moving Away. Mercury
1965 - Big Mistake/ Teardrops Till Down. Mercury
1965 - Once A Day/ Pretend. Mercury
1966 - Don't Keep Me Lonely Too Long/ You Took My Happy Away. Mercury
1966 - Turn The World Around The Other Way/ Just A Ribbon. Mercury
1967 - Cuttin' In/ Why Not Now. Mercury
1968 - Something Bad On My Mind/ Wrong. Liberty
1968 - I Must Have Been Out Of My Mind/ Interlude. Liberty
1975 - Southern Lady/ Loving You Is All I Ever Had. Playboy
1975 - Southern Lady (mono/stéréo). Playboy
1979 - When Something Is Wrong With My Baby/ Nothing Takes The Place Of You. Frequency

ALBUMS

1961 - Hurt (Liberty 3208 US) : Hurt/ And That Reminds Me Of You/ I Won't Cry Anymore/ A Little Bird Told Me/ Just Say I Love Him/ You'll Never Know/ I Should Care/ I'm Confessin'/ I Apologize/ For You/ Trying/ Cry.

1962 - Soul ! (Liberty 3212 US) : A Lonely Way To Spend An Evening/ Then I'll Be Tired Of You/ You Belong To My Heart/ Nothing In The World/ If I Didn't Care/ If I Had You/ There Goes My Heart/ Be Anything But Be Mine/ Somewhere Along The Way/ Don't Take Your Love From Me/ Once In A While/ Stardust.



Rare EP français en italien de 1965.

1962 - Let Me Call You Sweetheart (Liberty 3234 US) : Smile/ The Wall/ Don't Blame Me/ Exactly Like You/ I Cry Myself To Sleep/ All My Love Belongs To You/ Let Me Call You Sweetheart/ She Really Loves You/ Satan Never Sleeps/ Put Them Aside/ My Prayer/ Hold Me.

1963 - What's A Matter Baby (Liberty 3263 US) : What's A Matter Baby/ Guess Who/ I Waited Too Long/ It's Too Soon To Know/ Fever/ If You Gotta Male A Fool Of Somebody/ Hallelujah, I Love Him So/ Should I Ever Love Again/ That's Right, Walk On By/ The Right Time/ For Your Love/ Only Love Me.

1963 - Make The World Go Away (Liberty 3319 US) : Leavin' On Your Mind/ She's Got You/ I'd Fight The World/ Gotta Travel On/ I Just Got Back From There/ I'm Movin' On (part 1 & 2)/ Make The World Go Away/ Permanently Lonely/ Ashamed/ I Walk The Line/ Are You Sure/ A Legend In My Time.

1963 - Call Me... Timi Yuro (Liberty 1271 Fr) : Leavin' On Your Mind/ I'd Fight The World/ Gotta Travel On/ I Walk The Line / I'm Movin' On (part 1)/ If I Never Get To Love You/ Hurt/ Just Say I Love Him/ What's A Matter Baby/ It's Too Soon To Know/ Hallelujah, I Love Her So/ Call Me.

1964 - Amazing (Mercury US) : The Masquerade Is Over/ All I Need Is You/ I Love My Man/ I Didn't Know What Time It Was/ I Got It Bad/ Maybe You'll Be There/ I Can Dream, Can't I ?/ Johnny/ There Must Be A Way/ My Foolish Heart/ I'm Still Around.

1965 - The Best Of (Liberty 3286 US) : Hurt/ What's A Matter Baby/ The Love Of A Boy/ Smile/ I Apologize/ Let Me Call You Sweetheart/ I Ain't Gonna Cry No More/ Insult To Injury/ If I Never Get To Love You/ Just Say I Love Him/ She Really Loves You/ I'm Confessin'.

1968 - Something Bad On My Mind (Liberty US) : Something Bad On My Mind/ I Must Have Been Out Of My Mind/ I'll Never Fall In Love Again/ It'll Never Be Over For Me/ Interlude/ Hey Girl/ Wrong/ You Know You Don't Want Me/ When He Wants A Woman/ As Long As There Is You/ When You Were Mine/ I Can't Believe I'm Losing You.

1981 - All Alone Am I (Dureco Benelux) : Little Things Mean A Lot/ You've Lost That Lovin' Feeling/ Let Me Go Lover/ It's Only Make Believe/ Cry/ I'm Sorry/ Only Love Can Break A Heart/ Hurt/ Smoke Gets In Your Eyes/ I Can't Stop Loving You/ All Alone Am I/ It Hurts To Be In Love/ It Must Be Him/ Tears On My Pillow/ Only You/ Thank You For Calling.

1982 - I'm Yours (Arcade) : What A Difference A Day Made/ I Love You How You Love Me/ Somewhere Over The Rainbow/ Into Each Life Some Rain Must Fall/ You Always Hurt The One You Love/ Tenderly/ Who's Sorry Now/ I'm Yours/ My Special Angel/ Walk Away/ I'll Be Seeing You/ Can't Help Loving That Man/ Misty/ You'll Never Walk Alone/ But I Do/ Are You Lonesome Tonight.

1982 - Today (TRMI) : Did I Ever Love You/ Crazy/ There's A Way/ Will You Remember Me/ Permanently Lonely/ Touch Me/ My Own Peculiar Way/ You Took My Happy Away/ I Never Cared For You/ Once Alone/ Opportunity To Cry/ On The Road Again/ If You Don't Know By Now.

1993 - The Lost Voice Of Soul (CD RPM 117) : Hurt/ Just Say I Love Him/ Trying/ Smile/ Let Me Call You Sweetheart/ Count Everything/ I Know/ What's A Matter Baby/ Only Love Me/ That's Right Walk On Back/ Should I Ever Love Again/ Love Of A Boy/ I Ain't Gonna Cry No More/ Insult To Injury/ Make The World Go Away/ Gotta Travel On/ Down In The Alley/ Leavin' On Your Mind/ She's Got You/ I'd Fight The World/ Permanently Lonely/ Are You Sure/ Legend In My Time/ Call Me/ Something Bad On My Mind/ I'll Never Be Over For Me.

1996 - The Best Of (CD EMI) : Interlude/ I Apologize/ For You/ She Really Loves You/ You Belong To My Heart/ Let Me Call You Sweetheart/ Count Everything/ I Know/ All My Love Belongs To You/ What's A Matter Baby/ Thirteenth Hour/ Only Love Me/ That's Right, Walk On By/ The Love Of The Boy/ I Ain't Gonna Cry No More/ Insult To Injury/ If I Never Get To Love You/ Make The World Go Away/ Look Down/ She's Got You/ Are You Sure/ Call Me.

2000 - Live At P.J.'s (CD RPM 197) : Comin' Home Baby/ A Place In The Sun/ For Once In My Life/ Stand By Your Man/ Make The World Go Away/ I've Been Loving You Too Long/ When Something Is Wrong With My Baby/ Bang Bang/ Hurt/ Why/ A Place In The Sun/ Yesterday/ I Believe/ + bonus.



PASSION COLLECTIONNEUSE

BIANCA BEAUCHAMP





L'Echo des Savanes N°221, décembre 2002.



Pochette espagnole de « Sticky Fingers » des Rolling Stones, 1971.


Les Rolling Stones le 15 juillet 2015 à Québec.

- Votre nom et âge ?
- BIANCA BEAUCHAMP, née le 14 octobre 1977 à Montréal, au Canada, d'un père québécois et d'une mère italienne. Je dois ce prénom à Bianca Jagger, l'ex-femme de Mick Jagger.

- Votre initiation avant de devenir collectionneuse ?
- Enfant, je voulais être vétérinaire. Quand je suis entrée dans une école privée, j'ai flirté avec des garçons, et je me suis aperçue que j'étais aussi attirée par les filles et bisexuelle. À 15 ans, j'ai eu mes premières expériences avec les deux sexes.

- Le déclic qui vous a fait collectionner ?
À 17 ans je suis tombée amoureuse de Martin Perreault, un étudiant en photo, serveur dans un restaurant. C'est mon homme mais ça ne m'empêche pas d'avoir des relations avec des femmes ! À 18 ans, j'ai posé pour lui et je suis devenue sa muse. Au début, j'étais timide puis j'ai pris confiance en moi. J'ai découvert les costumes en latex, ça m'a terriblement plu et j'ai multiplié les clichés fétichistes. Je poursuivais mes études en littérature française à la Cegep et à l'université du Québec, à Montréal, pour être enseignante et j'ai obtenu mon diplôme. En 1998, j'ai créé le site *Bianca Latex Lair*. Tout en continuant le mannequinat, je suis devenue professeur de français dans mon ancien lycée. Durant ma deuxième année, un professeur a découvert mon site et j'ai dû le fermer. Je l'ai rouvert, mais cela a causé d'autres problèmes et je suis partie.

- Que collectionnez-vous ?
- Comme ma mère, les disques des Rolling Stones. J'ai une fascination pour Mick Jagger.

- Êtes-vous sélective ?
- Pas du tout. À 23 ans, j'ai compris que ma vocation était de m'exhiber en latex pour attiser les hommes et les femmes. J'ai perdu du poids pour être une super pin-up. J'ai été serveuse dans un McDonald's, un vidéo club, un sex-shop et un club de strip-tease. Grâce à internet, mes photos ont eu du succès sur les sites érotiques où j'ai affiché ma sexualité exacerbée !

- Votre collection s'est-elle ramifiée : revues, cartes postales, affiches, etc. ?
- Oui, pour les magazines qui concernent les Stones et aussi moi-même. Je collectionne tous ceux où je figure et je suis très fière de ceux où je suis en couverture. En janvier 2007, j'ai posé en une de *Bizarre Magazine*. En janvier 2009, j'en ai fait la couverture pour la neuvième fois, faisant de moi la pin-up la plus vue en première page. J'ai un sens inné de la mise en scène pour faire de mes prestations une attraction érotique.

- Quel niveau a atteint votre collection ?
- Je ne compte pas, j'ai des disques et des revues sur les Rolling Stones partout !

- Où achetez-vous ?
- Dans les salons et les boutiques spécialisées.

- Votre plus belle affaire ?
- J'ai un faible pour le pressage espagnol de « Sticky Fingers » avec les doigts collants sortant d'une boîte de conserve !

- Votre moins bonne affaire ?
- Si le disque ou la pochette est abîmé, je les jette, c'est aussi simple que cela !

- La trouvaille-coup de chance inespérée ?
- Cela n'a pas de rapport avec les Stones. En 2007 j'ai représenté la marque canadienne Hype Energy au Grand Prix Formule 1 du Canada. En plus de mon cachet, on m'a offert un costume en latex taillé sur mesure pour moi.

- La pièce qui vous est passée sous le nez ?
- Ça n'a aucune importance, je me dis toujours que je me rattraperai la prochaine fois !

- Ce qu'il vous manque ?
- Tout et rien !

- L'objet compte-t-il plus s'il est ancien ?
- Pas obligatoirement, j'aime surtout si la pochette me fait fantasmer !

- Que faites-vous à côté dans la vie ?
- Je suis mannequin professionnel uniquement dans le latex fétichiste. Châtain, j'ai opté pour le roux auburn et j'ai les yeux marron. Je mesure 1,57 m pour 52 kg, 96 cm de tour de poitrine, bonnets 85 G, 60 cm de taille et 88 cm de hanches. Dans ma carrière de pin-up latex, j'ai posé pour *Bizarre, Heavy Rubber, Marquis, Nightlife, Penthouse, Playboy, Skin Two, Whiplash*... À partir de 2005, mon succès dans le mannequinat latex fétichiste m'a permis de faire la une de plusieurs éditions spéciales de *Playboy*, du calendrier *Playboy* canadien à deux reprises, et d'un de leurs livres de lingerie.

- La collectionnite a-t-elle eu des conséquences, positives ou négatives, dans votre existence ?
- Oui. Pour *Ritual Entertainment*, j'ai suivi un sévère régime *fitness* et j'ai eu le rôle d'Elexis Sinclaire pour le jeu vidéo *Sin Episodes*. En 2006, j'ai conçu *Bianca Beauchamp - Fetish Sex Symbol*. En juillet 2007, j'ai présenté mon premier film, *All Access*, réalisé et édité par mon chéri Martin Perreault, au Festival Fantasia, publié en DVD en septembre. En Amérique du Nord, Halo 8 Entertainment l'a sorti le 29 janvier 2008. Ce même mois j'ai été classée 31e par le site *Askmen.com* dans le Top 99 *Women of the Year*, une *hot list* des célébrités sexy. En août, à la première de *All Access 2 : Rubberised*, je suis apparue en latex au *Fetish Weekend* à Montréal. Le DVD est paru le même jour. En janvier 2009 je suis passée à la 24e position du Top 99 *Women of the Year* d'*Askmen.com*. Je suis maîtresse de cérémonie pour des événements fétichistes au Canada, USA, Europe, Australie. En 2010, j'ai diversifié mes activités dans *King Camera* et, en juin 2011, des photos en application sur *iPhone Apple Store*. En 2014, je suis dans le film *Lady Psycho Killer* avec Daniel Baldwin, Ron Jeremy, Malcolm McDowell et Michael Madsen. Je porte toujours des uniformes en latex très osé et j'adore ça !

- Une anecdote ou message personnel ?
En 2001, j'ai subi une intervention pour augmenter le volume de mes seins de 88 cm à 95 cm. En 2009, j'ai eu une autre opération amenant mon tour de poitrine à 98 cm. Je suis comblée par la grosseur de mes seins. Je rejette les critiques sur la chirurgie esthétique. Il est hypocrite d'encourager les gens qui veulent s'instruire, et de condamner ceux qui transforment leur corps pour le magnifier. Personne n'a le droit de juger comment je veux sculpter mes seins pour être la plus belle. Je fais de la gymnastique cinq jours par semaine depuis l'âge de vingt ans, comme Mick Jagger ! Et, question rock, mon plus grand bonheur a été de rencontrer les Rolling Stones à Québec lors de leur concert le 15 juillet 2015. C'était fabuleux.

LES ANNÉES JERK & SLOW 1965-1970 A à Z

Les artistes groupes dont la carrière a débuté en 1960 et avant ont été traités dans la partie Rock & Twist 1960-64.

Jacques Leblanc a reçu l'onde de choc en voyant Johnny Hallyday dans « Laisse Les Filles », le 18 avril 1960, alors qu'il n'a pas dix ans. Depuis, l'esprit du rock habite sa vie. Après les folles années 1960-64, il poursuit son dictionnaire 1965-70 (avec la discographie de cette période) sur les artistes qui ont marqué le paysage musical hexagonal, inspirés par la pop music anglo-américaine et la chanson française moderne. Prêt pour un nouveau compte à rebours : 5-4-3-2-1... de A à Z !

64

MICHEL JONASZ *(suite)*

En janvier 1980, Michel Jonasz est de retour à l'Olympia pendant une semaine alors que son LP « **Les Années 80 Commencent** » reçoit le prix de l'Académie Charles-Cros. Durant l'été, il compose la musique du film de Jacques Monnet *Clara et les chics types* (58263) et, de nouveau pour Françoise Hardy, « **Si C'Est Vraiment Vraiment Vrai** » et « **Bosse Bossez Bossa** », « **Juke-Box** », « **Minuit Minuit** » et « **Que Tu M'Enterres** » avec Gabriel Yared. Pour et avec celui-ci, il écrit « **Allo Police** » et « **Papa Schuman** ». En 1981 il publie le 33 tours « **La Nouvelle Vie** » (50786), de sa création, avec deux nouveaux orchestrateurs, Yvan Jullien et Michel Cœuriot, avec « **Le Cabaret Tzigane** », « **Les Objets Perdus** », « **Est-Ce La Paix Qui Passe Dans L'Espace** », « **La Terre Et Le Père** », « **C'Est La Nuit** », « **Les Eponges Mouillées** », « **J'Suis Là** », « **Epilogue** » et, publiés en simples, « **Joueurs De Blues** »/« **Les Fourmis Rouges** » (11664) et « **J'T'Aimais Tellement Fort Que J'T'Aime Encore** »/« **V'là L'Soleil Qui S'Lève !** » (11692). Ce dernier titre fait l'objet d'un simple promo avec « **Le Cabaret Tzigane** » (PRO 315). En mai il repasse à l'Olympia durant deux semaines et obtient son premier disque d'or pour « **La Nouvelle Vie** ».

En mars 1982 il propose « **Lord Have Mercy** »/« **La Maison A Juloville** » (11723) et part en tournée. Il joue dans le film *Qu'est-ce qui fait courir David ?* d'Elie Chouraqui, avec Francis Huster, Nicole Garcia, Charles Aznavour, André Dussollier, Anouk Aimée, Magali Noël. Pour sa prestation, Michel Jonasz est nommé pour le César du *Meilleur acteur dans un second rôle* en 1983. Il écrit « **La Toune Qui Groove** » pour Diane Dufresne, « **Lucille** » pour Eddy Mitchell, qu'il reprend ensuite et, en 1983, « **Ça M'Est Egal** » avec et pour Richard Lable. Cette année-là, il compose et enregistre en duo avec Alain Souchon « **On Est Si Beau** », alors que paraît l'album « **Tristesse** » (240 090) où Jean-Yves d'Angelo le rejoint aux claviers, avec « **Big Boss** », « **De L'Amour Qui S'Evapore** », « **La Chanson Qui Détend L'Atmosphère** », « **Quand Elle Part J'Ai L'Cœur Serré** », « **Tic-Tac** » et, extraits en simples, « **Rock A Gogo** »/« **Une Seule Journée Passée Sans Elle** » (249 631) et « **Lucille** »/« **Minuit Sonne** » (249 809). Il s'installe durant deux semaines à l'Olympia avant d'entamer une tournée en France, Belgique et Suisse. Il reçoit un disque d'or pour « **Tristesse** ». En 1984, on le voit au cinéma dans *Tir à vue* de Marc Angelo.

En 1985 le 45 tours promo « **En Attendant Jonasz...** » (PRO 314) réunit « **Quand Elle Part, J'Ai L'Cœur Serré** » de son LP « **Tristesse** » et, en avant-première, « **La Bossa** » de non nouveau 33 tours, « **Unis Vers L'Uni** » (240 586), toujours de sa composition, qu'il dédie à sa fille Anna, née en novembre 1984, dont son tirés les simples « **La FM Qui S'Est Spécialisée Funky** »/« **Les Lignes Téléphoniques** » (249 021), « **La Boîte De Jazz** » (parodié par les Charlots en « **Station Barbès** »)/« **Nos Deux Noms** » (249 125) et « **Ray Charles** »/« **Les Traces Derrière Nous** » (249 192), plus « **Le Cœur D'Un Enfant** » et « **Toutes Ces Choses** ». Un maxi couple « **La FM Qui S'Est Spécialisée Funky** » et « **La Boîte De Jazz** » (249 028) et « **Unis Vers L'Uni** » sort en simple promo avec « **Joueurs De Blues** » (PRO 295) de son LP de 1981 « **La Nouvelle Vie** ». En 1985 il se produit à guichets fermés au Palais des Sports pendant trois semaines. Il enchaîne avec une tournée et se rend pour la première fois au Québec. Il est récompensé à trois reprises lors des Victoires de la Musique comme





Interprète, *Meilleure chanson* avec « **La Boîte De Jazz** » et *Meilleur réalisateur d'album de l'année*. En 1986 il présente le simple « **D'Une Rive A L'Autre** »/« **Thème De L'Arrivée De La Flamme** » d'Alain Goldstein (248 543), pour la 1re Course autour de la Terre, organisée par la Flamme de la Paix.

Michel Jonasz fait alors une pause et entreprend des voyages en Chine et en Inde, alors que sort le double album « **En Concert Au Palais Des Sports** » (240 810) qui aligne « **Y'A Rien Qui Dure Toujours** », « **Super Nana** », « **Mini Cassette** », « **25 Piges Dont 5 Au Cachot** », « **De L'Amour Qui S'Evapore** », « **Les Lignes Téléphoniques** », « **Lucille** », « **J'Veux Pas Qu'Tu T'En Ailles** », « **Les Fourmis Rouges** », « **La Terre Et Le Père** », « **Unis Vers L'Uni** », « **C'Est La Nuit** », « **Intro Jazzin Mister J** », « **La Boîte De Jazz** », « **La FM Qui S'Est Spécialisée Funky** », « **Guigui** » et « **Joueur De Blues** ». Jacques Chancel le reçoit au *Grand Echiquier*. Les 4 et 5 septembre 1987, il chante à Bercy pour Amnesty International avec Peter Gabriel, Bruce Springsteen, Sting, Tracy Chapman. Puis il crée à Caen *La Fabuleuse histoire de Mister Swing* mettant en scène la vie d'un musicien qu'il interprète ensuite à la Cigale puis au Casino de Paris pendant trois mois et en tournée, Victoire de la musique du *Meilleur spectacle*.

Il est enregistré en janvier et février 1988 et donne le double LP « **La Fabuleuse Histoire De Mister Swing** » (242 338) avec « **In The Morning** », « **La Chanson Du Producteur** », « **La Chanson Du Compositeur** », « **La Chanson Des Musiciens** », « **Je T'Aime** », « **Fifty Fifty** », « **Ne Garde Rien** », « **Le Temps Passe** », « **Une Prière** », « **A Chaque Saison Qui Passe** », « **Om Les Hommes** » et, édités en simples, « **Poussy** »/« **Mister Swing** » (247 627) et « **La Fabuleuse Histoire De Mister Swing** »/« **Si Si Si Le Ciel** » (247 906). Pour la sortie du film *Mister Swing* de Philippe Ros, en décembre, il en propose une nouvelle version sur le CD live « **Les Fabuleux Moments De Mister Swing** » (244 971) avec « **Mister Swing** », « **A Chaque Saison Qui Passe** », « **La Chanson Du Producteur** », « **In The Morning** », « **Si Si Si Le Ciel** », « **La Chanson Du Compositeur** », « **Je T'Aime** », « **Poussy** » et « **La Fabuleuse Histoire De Mr Swing** ». Michel Jonasz s'implique et joue dans le film *Le Testament d'un poète juif assassiné* de Frank Cassenti, d'après le roman d'Elie Wiesel. Pour Canal+, il compose le générique de *Cinéma, cinéma*. En 1989, après une tournée difficile en Afrique, il signe la musique du film *Miss Missouri* d'Elie Chouraqui (171 630), qui sort en 1990, dont est tiré le simple « **I'm Leaving Home** »/« **Xavier And Momo** » (171 631).

En 1992 il écrit et réalise l'album « **Où Est La Source ?** » (990 914) à Los Angeles avec des musiciens américains, avec « **Groove Baby Groove** »/« **Je Descendrai La Rivière** » (990 982), plus « **Lune** », « **Arthur** », « **Vivement L'Avenir** », « **Une Chanson Rien Qu'Pour Toi** », « **Tombent Les Feuilles** », « **Taj Mahal** », « **Triste Et Bleu** » et « **Le Piano Et Le Pianiste** ». En septembre, à l'Olympia, il participe au concert au profit de Sol En Si (Solidarité Enfant Sida). En novembre son spectacle au Zénith dure trois se-




Avec Véronique Sanson et Eddy Mitchell.

maines, accompagné par Jean-Yves d'Angelo (claviers), Abraham Laboriel (basse), Steve Gadd (batterie) et Luis Conte (percussions), suivi d'un périple jusqu'en 1993. Il en résulte le double CD « **Au Zénith** » (564 087) avec « **Les Fourmis Rouges** », « **Super Nana** », « **Les Wagonnets** », « **Lune** », « **C'Est La Nuit** », « **Les Objets Perdus** », « **Arthur** », « **La Bossa** » et « **Tombent Les Feuilles** » sur le premier disque et, sur le second, « **Triste Et Bleu** », « **Lucille** », « **Guigui** », « **Groove Baby Groove** », « **Du Blues Du Blues Du Blues** », « **J'Veux Pas Qu'Tu T'En Ailles** », « **Joueurs De Blues** » et « **Les Lignes Téléphoniques** ».
En 1996, Michel Jonasz passe chez EMI qui édite l'album « **Soul Music Airlines** ». Il enchaîne avec une tournée et, en février 1997, se produit au Casino de Paris. Il signe et interprète le générique de *Zone interdite* pour M6, ce qui lui vaut un *7 d'Or*. En juin, il chante de nouveau au bénéfice de Sol En Si. Le 8 juillet est découvert l'astéroïde 27949 qui est baptisé *Jonasz* en son honneur. En 1999, au cinéma, il est à l'affiche de *Babel* de Gérard Pullicino, et de *Une pour toutes* de Claude Lelouch. En 2000, à la télé, il joue dans *Fugues* de Marion Sarraut. Le 25 avril paraît l'album « **Pôle Ouest** », enregistré dans son home-studio du Marais, à Paris. A l'automne, il entreprend un périple de 200 dates avec trois semaines à l'Olympia en juin 2001. En juillet son tour de France le mène aux Francofolies de La Rochelle, puis à Spa, en Belgique, et à Montréal, au Québec. On le voit dans le film *Lisa* de Pierre Grimblat, avec Jeanne Moreau, tandis que paraît l'album « **Olympia 2000** » et, en novembre 2002, de retour en studio, « **Où Sont Les Rêves ?** » où il revient au swing avec « **Le Rhythm And Blues** ». Michel Jonasz fait ensuite essentiellement l'acteur et tourne, en 2003, dans *Le Tango des Rashevski* de Sam Garbarski, en 2004 *Mariage avec mon fils* de Pierre Berecz, *La Vie dehors* de Jean-Pierre Vergne, *La Maison de Nina* de Richard Dembo, et, pour la TV *Le Triporteur de Belleville* de Stéphane Kurc. Bien qu'EMI ne renouvelle pas son contrat, il continue de se produire sur scène, et le public est toujours là. En 2005, à la télé, il apparaît dans *Un amour à taire* de Christian Faure, et incarne Bruno Coquatrix dans *Dalida* de Joyce Buñuel. En mars, il revient à la chanson avec l'album « **La Femme Du Parfumeur** » et part en tournée, passant au Casino de Paris du 19 au 30 avril. Il participe également à « **L'Océan Des Possibles** » en duo avec Clarika sur son CD « **Joker** » et, en 2006, à « **Trente Manières De Quitter Une Fille** » sur l'album « **Michel Delpech &...** ». Warner sort une double compilation avec deux inédits, « **Le Premier Baiser** » et « **Le Ragtime De Scott Joplin** ». A la TV, il joue dans *Agathe contre Agathe* de Thierry Binisti, et, au cinéma, dans *La Doublure* de Francis Weber et, en 2007, dans *Deux vies plus une* d'Idit Cébula. En février, Warner publie l'album « **Chanson Française** » avec des reprises de Georges Brassens (« **L'Orage** », « **Les Copains D'Abord** », « **Les Amoureux Des Bancs Publics** »), Léo Ferré (« **Avec Le Temps** », « **La Mémoire Et La Mer** » et un titre-hommage inédit, « **Léo** »), Jacques Brel (« **La Chanson Des Vieux Amants** », « **Fernand** »), Claude Nougaro (« **Armstrong** »), Edith Piaf (« **La Foule** »), le standard de Jacques Prévert et Joseph Kosma « **Les Feuilles Mortes** », et « **Chanson Française** » où Michel Jonasz raconte pourquoi il a réalisé ce disque.
Du 6 au 10 mars, il revient au Casino de Paris et il repart en tournée. Il figure aussi au générique du téléfilm *Le Sang noir* de Peter Kassovitz. En 2008, il est à l'affiche des longs métrages *Les Hauts murs* de Christian Faure, et *La Première étoile* de Lucien Jean-Baptiste. Puis il écrit *Abraham*, une pièce sur son grand-père maternel disparu à Auschwitz. Il se rend en Hongrie pour enregistrer sa bande sonore, teintée de musique tzigane. De septembre 2009 à avril 2010, il l'interprète en solo au Petit-Montparnasse puis à la Gaîté-Montparnasse et, en 2011, au Théâtre des Mathurins, alternant chant et dialogues, avec humour et émotion. Parallèlement, il tourne en province où il revisite son répertoire avec Guillaume Poncelet (claviers) et Stéphane Edouard (percussions), générant l'album live « **Michel Jonasz Trio** ». En 2010, on le voit à la télé dans *Fais danser la poussière* de Christian Faure, *Les Virtuoses* de Claude-Michel Rome, en 2011 *La Résidence* de Laurent Jaoui, *J'étais à Nuremberg* d'André Chandelle, *L'Homme de la situation* de Didier Bivel, et *Sing-off 100 % vocal*. Le 28 février, il sort l'album « **Les Hommes Sont Toujours Des Enfants** ».



Du 8 au 12 mars, il est au Casino de Paris avant de se produire en tournée jusqu'en juin. Le 11 janvier 2012 il triomphe de nouveau au Casino de Paris. Il poursuit son parcours cathodique dans *Clash*, série de six épisodes de Pascal Lahmani, *Les Pieds dans le plat* de Simon Astier et *Cent pages blanches* de Laurent Jaoui. En 2013, il offre la version live de « **Les Hommes Sont Toujours Des Enfants** » et joue dans les films *Rue Mandar* d'Idit Cébula, *Un excellent dossier !* d'Artus de Penguern et, en 2014, *ADN, l'âme de la Terre* de Thierry Obadia et, à la TV dans *L'Esprit de famille* de Frédéric Berthe, *Crimes et botanique* de Bruno Garcia, et *La Loi* de Christian Faure. Le 24 février 2014, avec son ami Vigon, il inaugure la plaque apposée au 2 rue Drouot en mémoire du Golf Drouot. Puis il propose le spectacle *La Vie est une tarte aux pommes* qu'il joue à l'automne au Petit Montparnasse. Les 18 et 19 septembre 2015 il est de retour au Casino de Paris. En 2016, Michel Jonasz tourne dans la série télé *Lebowitz contre Lebowitz* sur France 2 et dans le film *Baby phone* d'Olivier Casas, sur les écrans en mars 2017.

1968 - Michel Kingset : Au Bout De Mon Chemin. *SP DiscAZ SG 42*
1970 - O Mon Amour Du Bout Du Monde. *EP Disc AZ 1307*
1971 - Mon Eve. *SP DiscAZ SG 306*
1972 - La Rencontre. *SP AZ SG 380*
1973 - Attends. *SP AZ SG 436*
1973 - Le Bleu Du Ciel. *SP AZ SG 455*
1973 - Appelez-Moi Frénésie. *SP AZ SG 476*

YVES JOSSELIN

Né le 18 août 1948 à Tamatave, à Madagascar, d'un père breton et d'une mère normande, Yves Josselin revient en France en 1953 quand sa famille s'installe à Grasse. Après avoir été carrossier et chaudronnier, en 1966, il débute chez Fontana avec « **Marie** » et « **Toi Tu N'Entends Rien** » de Jacques Revaux et Ralph Bernet qui écrit « **Ton Petit Jeu** » avec Pascal Danel, et



« **Mon Noël C'Etait Toi** » avec Jean Dorsay qui arrange ce super 45 tours, produit par Véra Finbert. En 1967, Jacques Revaux et Ralph Bernet composent « **Ne Me Laisse Pas Mourir** » avec Gérard Melet, « **Pas Deux Filles A La Fois** » avec Guy Magenta ; Philippe Monet et Jean Schmitt « **Vivre** », et Claude Morgan, Mya Simille et Michel Delancray « **Pour Trouver L'Oubli** », orchestrés par Jean-Pierre Festi et Yvon Ouazana. Ces derniers signent pour Yves Josselin « **On Verra** » avec Ralph Bernet, Philippe Monet « **Je Vis De Te Voir Vivre** » avec Pierre Vangel, « **En Plein Cœur** » avec Jean Schmitt, et « **Je Voulais...** » avec Jean-Pierre Accardo et Pierre Vangel, toujours sous la direction de Véra Finbert. Le 25 février 1968, Yves Josselin est au *Petit dimanche illustré* pour la sortie de « **Qu'Est-Ce Qui M'A Pris Un Jour** » de Jeff Davis et Pierre Delanoë, et « **Loin Des Gens** » de Philippe Monet et Jean Schmitt, arrangés par Micher Colombier, avec Béatrice Arnac, PP Arnold, Eva, Slide Hampton, Boby Lapointe, les Move et Claude Righi. En août, Yves Josselin enchaîne avec « **Cheval De Bois** »/« **Première Lettre** », dirigés par Janko Nilovic. Dans les années 70, sous le simple nom Josselin, il revient le temps du simple « **L'Oiseau Bleu** » de Richard Gachner, et « **Où Ça S'Achète ? Où Ça Se Vend ?** » qu'il compose avec Marc Benois qui joue de la guitare, réalisés par Jean-Pierre Dorsay pour Joray Production (JP 9781).

1966 - Marie. *EP Fontana 460 999*
1967 - Ne Me Laisse Pas Mourir. *EP Fontana 460 220*
1967 - On Verra. *EP Fontana 460 242*
1968 - Qu'Est-Ce Qui M'A Pris Un Jour. *SP Fontana 260 153*
1968 - Cheval De Bois. *SP Fontana 260 187*



JOSY (ANDRIEU)

Née le 7 mars 1939 à Marseille, Josy Andrieu débute à l'âge de huit ans comme petit rat à l'Opéra d'Avignon. André Bernard, qui deviendra son mari, forme une troupe avec laquelle elle se produit à l'Alcazar et au Gymnase à Marseille. En 1961, Josy arrive à Paris où elle passe à la Tête de l'Art et Chez ma Cousine. En 1963, durant deux saisons, elle est à l'affiche de l'ABC dans

l'opérette *Le Temps des guitares* (Pathé SCTX 340 519) de Raymond Vincy, Marc Cab et Francis Lopez, où elle interprète « **Ma Chance** », « **Un Garçon Pour M'Aimer** », « **L'Inconnu** » et « **Le Mois De Juillet** », avec Rita Cadillac et Tino Rossi. Elle est également chanteuse et danseuse dans l'orchestre de l'accordéoniste Jo La-Ré-Do (Jo Larédo) jusqu'en 1964, chez Trianon. En mai elle signe sur Bel-Air qui édite le super 45 tours « **Le Goût Du Péché** » de Guy Magenta et Fernand Bonifay qui écrit « **C'Est Toi Que Je Veux** » avec Anne Kerr, adapte « **Toujours Ensemble** » (« **Move Over Darling** » de Doris Day), et Pierre Saka se charge de « **Je Ne Sais Pourquoi** » (« **Hey ! Little Cobra** » des Rip Chords), arrangés par Christian Chevallier.
Aimée Mortimer, qui signe le texte du verso, l'invite dans son émission *Le Temps de la chance* où Josy chante, danse et joue la comédie. Elle enchaîne les galas et les tournées dans les casinos. En 1966, à présent chez CBS, elle sort « **Les Guitares De L'Eté** » et « **Deux Enfants Réunis** » de Henri Contet et Valto Laitinen, couplés à « **Cet Air-Là** » (« **More And More, Amor** » de Sol Lake pour Herb Alpert, adapté par Gérard Baqué) et « **Partir** » de Christine Fontane, orchestrés par Jean Claudric. En 1967, Josy Andrieu propose « **S'Aimer Au Soleil** », thème du film *The Sand Pebbles* de Jerry Goldsmith, transcrit par Eddy Marnay, « **Toi Mon Dimanche** » de Maurice Capez et Lionel Newman (aussi publiés en simple), « **Passent Les Jours, Passent Les Nuits** » de Bernard Kesslair et Jacques Chaumelle, et « **Ce N'Est Pas Vrai Qu'On Meurt D'Amour** » de Geneviève Vilmorin et Jacques Bernard, dirigés par Bernard Gérard. Son mari André Bernard, imprésario de Manitas de Plata, fait graver à Josy « **Joue Manitas** » avec la participation du guitariste gitan, d'Eddy Marnay, Barthélémy Rosso et Raymond Baliardo. Ces deux derniers écrivent « **Prends-Moi Dans Tes Bras** *(danse gitane)* » avec Ariane Segal qui réalise ce simple arrangé par Lou Gamme.
En 1969, Josy Andrieu revient avec « **Cœur De Cigale** » de Bob du Pac et Jean-Loup Chauby, et « **Un Oiseau Blanc Dans Le Ciel Bleu** » de Michel Jourdan, Armand Canfora et Didier Marouani, orchestrés par Paul Piot. Maman d'une petite fille, Marie-Flore (à qui Joan Baez dédie « **Marie-Flore D'Arles** » en 1970), elle délaisse la chanson. A la fin des années 70, après une dizaine d'années d'interruption, elle est au générique des opérettes *Ma belle Marseillaise* de Marc Cab et Georges Sellers, *Un de la Canebière* et *Au pays du soleil* de René Sarvil et Vincent Scotto. En 1983, elle joue au théâtre dans la pièce *Belli* de Jean-Marie Pélaprat. Josy enregistre « **Si Tu N'As Pas L'Amour** » de Pierre-André Dousset, Joe Gracy et Jean-Paul Cara, en instrumental au verso (Camaro AB 001). En 1984, son amie Ginette Garcin la présente à Pascal Sevran qui fait d'elle une des pensionnaires de *La Chance aux chansons*. En 1988, elle interprète Mitzi dans l'opérette de Francis Lopez *Rêve de Vienne* avec Mathé Altéry, à l'Eldorado. En 1989, elle joue La Goulue dans *La belle Otéro* de Francis Lopez. En 1990, Josy Andrieu retrouve Jean-Marie Pélaprat dans sa pièce *L'Anglais*, et elle tourne dans le film *Le Château de ma mère* d'Yves Robert, d'après Marcel Pagnol.
En 1991, à la télé, elle apparaît dans *Le Bar du cimetière* de Serge Martina, avec Henri Génès. Puis elle se produit au Casino de Paris en première partie du Golden Gate Quartet. En 1994 et 1995, elle est à l'affiche des Tournées Paris-Magenta. En 1996, Philippe Bouvard et Patrick Garachon l'engagent dans le cadre des *Matinées de Bobino*. La chanson-titre de son CD, « **Belle Comme La France** », est signée Pascal Sevran. En 2000, Charles Aznavour lui offre « **L'Amour C'Est Tout Un Art** » sur un CD édité par Marianne Mélodie. En octobre 2002, avec Ginette Garcin et Michel Orso, Josy chante et joue dans *Au soleil de Vincent Scotto* au Théâtre Mouffetard. En mars 2005, on la retrouve dans *Pomme d'amour*, de Sabine Jeangeorges et André Bernard, sur l'univers de la fête foraine et du cirque, au Théâtre de l'Odéon à Marseille, puis à Paris et en tournée. Ces deux spectacles génèrent deux CD (Marianne Mélodie). Jusqu'à fin 2007, Josy Andrieu demeure une fidèle de Pascal Sevran dans *Chanter la vie* sur France 2.

05/64 - Le Goût Du Péché. *EP Bel-Air 211 167*
1966 - Les Guitares De L'Eté. *EP CBS 5746*
1967 - S'Aimer Au Soleil. *EP CBS 6336*
1967 - S'Aimer Au Soleil. *SP CBS DP 2812*
1967 - Joue Manitas (avec Manitas de Plata). *SP CBS 3066*
1969 - Cœur De Cigale. *SP CBS 3990*

ALAIN JOURDAN



En mars 1966, Alain Jourdan signe chez Barclay qui édite le super 45 tours « **Plus De Souvenir** », « **Tu Ne Connais Pas L'Amour** », « **Comme Un Fou** » et « **Jusqu'Au Bout Du Monde** », quatre de ses compositions arrangées par Clyde Borly. En 1968, Hervé Roy prend le relais pour « **C'Est L'Hiver** » qu'il compose avec Alain Jourdan qui écrit seul « **J'Apprendrai** », « **Dans Ce Pays** » et « **La Maison Est Triste Sans Toi** ». En 1969, Jean Dellème et Marc Fontenoy lui concoctent « **Il Y A Si Longtemps... Sweety** », Claude Trenet « **Le Bateau De Ma Vie** », et il signe « **Colin Maillard** » et « **Ma Jolie Camarade** », orchestrés par Hervé Roy, réalisés par Bruno Legrain.

03/66 - Plus De Souvenir. *EP Barclay 70961*
1968 - C'Est L'Hiver. *EP Barclay 71319*
1969 - Il Y A Si Longtemps... Sweety. *EP Barclay 71357*

JPPLL



En 1966 la formation JPPLL (les initiales de ces trois garçons et deux filles) présente chez Philips le 33 tours « **Le Monde Moderne Et Absurde Des JPPLL** » qui réunit « **HLM** », « **Bruit Et Silence** » (extraits en simple), « **Dans La Grande Plaine** », « **Automobile** », « **Dans La Joie** », « **Y'A Plein D'Argent Au Vatican** », « **Qui Vous Dit Que Rabelais** », « **Cent Sous Dans L'Tronc** », « **Les Garçons D'Aujourd'hui** », « **Pas L'Temps** », « **Tableau De Watteau** » et « **Transparence** », de Paul Kanoui et Pierre Chesnot, sous la direction Derry Hall.

1966 - HLM. *SP Philips 373 792*
1966 - Le Monde Moderne Et Absurde. *LP Philips 70329*

PAULINE JULIEN

Née le 23 mai 1928 à Trois-Rivières, Canada, Pauline Julien est la cadette d'une famille de onze enfants. De 1947 à 1950, elle joue avec les Comédiens de la Nef à Québec et la Compagnie du Masque à Montréal. En 1950, elle épouse l'acteur Jacques Galipeau. En 1951 elle se rend à Paris où elle suit des cours d'art dramatique. Sa fille Pascale naît cette année-là, son fils Nicolas en 1955. A partir de 1954, elle interprète des chansons de Léo Ferré, Boris Vian et Bertolt Brecht & Kurt Weill dans les cabarets de la Rive Gauche. Après sa séparation d'avec Jacques Galipeau, de 1957 à 1961, elle se partage entre Montréal, au Cabaret Saint-Germain-des-Prés, et Paris. Elle devient la compagne du poète, journaliste et homme politique Gérald Godin, qu'elle épouse en 1990, décédé en 1994. En 1961-62, elle joue dans *L'Opéra de quat' sous* de Brecht & Weill au Théâtre du Nouveau-Monde à Montréal. En 1962, chez Columbia, elle enregistre son premier 33 tours, « **Enfin... Pauline Julien** » (FL-290), qui contient « **La Chanson De Prévert** » de Serge Gainsbourg et « **Jack Monnoloy** » de Gilles Vigneault.



En 1963 elle enchaîne avec le LP « **Pauline Julien** » (FL-296) incluant « **Est-Ce Ainsi Que Les Hommes Vivent** » de Louis Aragon, et se produit avec Claude Léveillée. En 1964, avec « **Jack Monnoloy** », elle remporte le 2ᵉ prix au Festival de Sopot, en Pologne, où elle représente la SRC, et propose l'album « **A La Comédie Canadienne** » (FL-317) et pour les enfants « **Solidad Et Barbarie** » (HFL-8002). Elle joue dans le film *La Terre à boire* de Jean-Paul Bernier, et le court métrage *Fabienne sans son Jules* de Jacques Godbout. Elle passe à Toronto mais décline l'invitation de chanter devant la reine Elizabeth II à Charlottetown. En 1965, CBS publie en France le super 45 tours avec « **Jack Monnoloy** », « **Le Rendez-Vous** », « **John Débardeur** » de Gilles Vigneault, et « **C'Est Pour Ça Qu'On S'Aime** » de Charles Borel-Clerc et Vincent Telly, orchestrés par Bernard Gérard. Au Québec, Gamma sort l'album « **Chante Raymond Lévesque** » (GS-103) et elle obtient le trophée de la *Meilleure diseuse* au Gala des Artistes. A Québec, on la voit à la Comédie-Canadienne, à la Place des Arts, au Grand Théâtre et, à Paris, au Théâtre de l'Est Parisien, à Bobino, à l'Olympia, au Théâtre de la Ville.
En 1965-66, Pauline Julien anime l'émission télé de la SRC *Mon pays, mes chansons*. Le 33 tours « **Chante Boris Vian** » (GS-107), édité en France chez CBS, offre « **Les Lésions Dangereuses** », « **L'Amour En Cage** », « **Je Chasse** », « **Le Temps Passe** », « **Fugue** », « **La Java Des Bombes Atomiques** », « **Sans Lui** », « **Ne Vous Mariez Pas Les Filles** », « **Bilbao Song** », « **Suicide-Valse** », « **La Java Martienne** » et « **La Chasse A L'Homme** ». En 1967, Pauline Julien enregistre l'album « **Suite Québécoise** » (GS-112) comprenant « **La Grenouille** », « **Bozo-Les-Culottes** » de Raymond Lévesque, « **Le Chinois** », « **La Chanson Difficile** », « **Les Ancêtres** », « **La Manic** » de Georges Dor, « **Ah Que L'Hiver** », « **Les Gens De Mon Pays** » de Gilles Vigneault, « **L'Homme De Ma Vie** » de Pierre F. Brault et Clémence Desrochers, et « **On Dégringole** » de Jean-Pierre Ferland. Dans le film *Entre la mer et l'eau douce* elle joue elle-même. Elle part en tournée en URSS. En 1969 elle propose le 33 tours « **Comme Je Crie, Comme Je Chante...** » (GS-125), composé par Gilbert Langevin et François Cousineau, avec « **Suzanne** » de Leonard Cohen. Le 30 avril, Pauline Julien est à *Quatre temps*. Elle tourne dans le film *The Trial Of The Swordfish*. En 1970 elle reçoit le prix de l'académie Charles-Cros pour son album « **Suite Québécoise** ».
Pendant la crise d'octobre 1970, militante de l'indépendance pour le Québec, elle est emprisonnée. Avec son compagnon, Gérald Godin, futur ministre de la Culture du Parti québécois, réélu de 1976 à 1989, Pauline Julien, surnommée la *passionaria du Québec*, est le sujet du documentaire de l'Office National du Film *Québec, un peu, beaucoup, passionnément*, diffusé sur la SRC. A partir des années 70, elle signe ses chansons sur des musiques de Gerry Boulet, François Dompierre, Claude Dubois, Pierre Flynn, Robert Léger, Jacques Marchand, Gaston Miron, Michel Robidoux et Stéphane Venne. Michel Tremblay



lui écrit aussi des paroles. En 1971 elle est au générique du documentaire *La Nuit de la poésie, 27 mars 1970*. On la retrouve sur le double album « **Poèmes Et Chants De La Résistance 2** », spectacle capté au Gésu à Montréal, le 24 janvier 1971, avec Yvon Deschamps, Georges Dor, Raoul Duguay, Louise Forestier, Raymond Lévesque, Jacques Michel et le Quatuor de Jazz Libre du Québec. En contrat avec Les Disques Zodiaque, paraît le LP « **Fragile** » (ZO-6900). Elle se produit au Festival de folklore Mariposa, dans la région d'Orillia, au nord de Toronto.
En 1972, Pauline Julien sort l'album « **Au Milieu De Ma Vie, Peut-Etre La Veille De...** » (ZOX-6002) avec « **L'Etranger** » de sa création et « **Déménager Ou Rester Là** » de Robert Charlebois. Elle joue dans le film *Pleure donc pas Germaine* sur une musique d'Offenbach et effectue une tournée dans l'Ontario. En 1973 le 33 tours « **Aller Voir, Vous Avez Des Ailes** » (ZOX-6007) contient « **Lettre De Ti-Cul Lachance A Son 1er Sous-Ministre** » de Gilles Vigneault. En soutien à René Lévesque, elle enregistre le 45 tours « **Quand Nous Serons Vraiment Chez Nous** ». Elle passe au Camp Fortune près d'Ottawa et enchaîne avec l'album « **Pour Mon Plaisir... Gilles Vigneault** » (ZOX-6014/ Decca 278 030) avec le tube « **La Danse A St-Dilon** ». Pauline Julien tourne dans le film *La Mort d'un bûcheron* de Gilles Carle et, en 1974, dans *Bulldozer* de Pierre Harel. Elle propose le LP « **Licence Complète** » (ZOX-6018). En 1975, à Toronto, sur la SRC, elle participe à *Three Women* avec Maureen Forrester et Sylvia Tyson. Elle représente le Québec au Primer Festival de la Canción à Cuba. Elle impose « **La Moitié Du Monde Est Une Femme** » de Jacqueline Lemay, créé à l'occasion de l'Année internationale de la femme, sort le LP « **En Scène** » (Deram XDEF-124) et reçoit le Prix Calixa-Lavallée à Montréal. En 1976 elle se produit à Edmonton, Calgary et Vancouver. Elle continue avec le récital Brecht générant le 33 tours « **Tout Ou Rien** » (Telson AE-1502). En 1977, elle passe au Festival du printemps de Guelph, et confirme son engagement pour la cause féministe, chez Kébec-Disc, avec l'album « **Femmes De Paroles** » (KD-935) qui contient « **Non, Non, Tu N'As Pas De Nom** » et « **Une Sorcière Comme Les Autres** » d'Anne Sylvestre. En 1978 elle continue avec les 33 tours « **Mes Amies D'Filles** » (KD-949) et, en 1979, « **Les 7 Péchés Capitaux** » (KD-977) de Bertolt Brecht et Kurt Weill, qu'elle interprète au Centre National des Arts. On la voit au Festival des Nations à Toronto. En 1977-78, Pauline Julien revient chanter en Europe. En 1980 elle sort le LP « **Fleur De Peau** » (KD-995) et en 1981 tourne dans l'Ouest canadien. Dès lors, chaque année, elle effectue un périple en France et au Québec. En 1982, elle triomphe avec « **Mommy** » et « **L'Ame A La Tendresse** » de son 33 tours « **Charade** » (KD-535).
En 1984 elle joue dans *Grandeur et décadence de la ville de Mahogonny* de Bertolt Brecht & Kurt Weill, et présente l'album « **Où Peut-On Vous Toucher ?** » (Auvidis AV-4464), de nouveau honoré par l'académie Charles-Cros en 1985. Elle entreprend alors une tournée en France, Belgique, Suisse, Italie, Algérie et Québec. Elle vit deux mois et demi au Népal, une expérience qu'elle décrit dans son livre *L'Echappée belle, Népal* avec Denise Hébert. En 1986, elle renonce aux récitals, ne participant plus qu'à des spectacles avec d'autres artistes comme, en 1987, avec Anne Sylvestre et la poétesse Denise Boucher, programmé au Québec et en France pendant deux ans, enfantant, le 13 mars 1988, le double LP « **Gémeaux Croisées** » (WEA 133 009), capté au théâtre d'Hérouville. Elle collabore aussi à ceux de son compagnon, le poète et homme politique Gérald Godin. En 1990, Pauline Julien se produit dans le récital de poésie *Voix parallèles* avec la comédienne Hélène Loiselle au Café de la Place des Arts à Montréal et au Petit Champlain à Québec.
Au théâtre, elle joue dans *Rivages à l'abandon* de Heiner Müller, en 1991, *La Maison cassée* de Victor Lévy-Beaulieu et, en 1992, *Les Muses au musée* au Musée d'Art Contemporain de Montréal. En 1993, elle effectue une mission humanitaire au Burkina Faso. En 1994 elle se rend au Rwanda, et est faite Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres à Paris, puis se retire de la vie artistique. En 1997 elle est nommée Chevalier de l'Ordre National du Québec. En 1998 paraissent les compilations « **Au Temps Des Boîtes A Chansons** » et « **Les Années De La Butte A Mathieu** ». Artiste engagée et interprète sensible, elle est atteinte d'aphasie dégénérative, la laissant en partie paralysée et incapable de parler. Le 1er octobre 1998, elle se donne la mort à l'âge de 70 ans, à Montréal, juste après la parution à l'été de son autobiographie, *Il fut un temps où l'on se voyait beaucoup*. Le fonds de ses archives est conservé à la Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal où deux lieux, consacrés aux arts francophones, sont nommés en son honneur : le Centre des Arts de la Scène Pauline Julien et la Salle Pauline Julien, plus le Centre Pauline-Julien voué à l'éducation des adultes.
1965 - Jack Monnoloy. *EP CBS EP 5658*
1966 - Chante Boris Vian. *LP CBS 62764*
1967 - Suite Québécoise. *LP CBS 63454*

JULIETTA



En avril 1964, Julietta chante « **Si J'Etais Sûre** » de Marc Aryan, « **Viens Je T'Emmènerai** » de Gérard Melet et Billy Nencioli, « **Quand Reviendra L'Automne** » de Richard Credi et Michel Jourdan qui écrit « **Peut-Etre Demain** » avec Jo Ricotta, orchestrés par Jacques Louissier, sur 707, une filiale de Barclay. En décembre paraît un super 45 tours avec trois reprises folk, « **Le Citronnier** » (« **Lemon Tree** » de Will Holt, d'après Peter, Paul & Mary, Chad & Jeremy, le Kingston Trio), « **Tout S'Oublie** » (« **Hang Up The Phone** » de Gerry Granahan) adaptés par Mya Simille, « **J'Ai Pleuré Longtemps** » (« **Sweet Lucy's Kiss** » de David Morris) transcrit par Eddy Marnay, et « **Je Reviens D'Un Pays** » de Luc Romann, arrangés par Jean Bouchéty, à présent chez Riviera.
En 1965, Julietta interprète « **Il A Tes Yeux** » de Billy Wheeler traduit par Michel Jourdan, « **Tu T'En Vas** » de Rod McKuen adapté par Eddy Marnay, « **Ne Cherchez Pas La Fleur** » de Jacques Chaumelle, et « **Dernière Chanson** » de Tom Springfield transcrit par Christian Jollet, de nouveau dirigée par Jean Bouchéty. En mars 1967, Julietta est de retour avec « **Oublie Le Temps** » (« **Neutral** » de Björn Ulvaeus, sur des paroles de Michèle Vendôme), « **Pietchka** » de Claude Ciari et Christine Fontane, « **Il Faut Croire** » (« **Walk With Me** » de Tom Springfield, adapté par Gérard Bourgeois et Jean-Max Rivière) et « **Le Cœur Sauvage** » (« **Call Me A Rebel** » de Wendy Huber, traduit par Jacques Chaumelle), orchestrés par Paul Piot, sur Columbia.
04/64 - Si J'Etais Sûre. *EP 707 700 010*
12/64 - Le Citronnier. *EP Riviera 231 036*
1965 - Il A Tes Yeux. *EP Riviera 231 071*
1965 - Ne Cherchez Pas La Fleur. *SP Riviera 121 031*
03/67 - Oublie Le Temps. *EP Columbia ESRF 1839*

JUNIOR



En 1966, Jacky Junior se fait remarquer avec « **Symphonie** » et « **Le Bourreau** » de sa création sur des musiques de Léo Petit qui orchestre ce disque et compose « **Le Vent** » avec Luce Klein, et « **Droit Vers Le Soleil** » avec Jil & Jan, chez Philips. En 1967, sous le simple nom Junior, il enchaîne avec « **Regarde-Moi** » (« **Look In My Eyes** » de Richard Barrett pour les Chantels) adapté par Georges Liferman qui écrit « **C'Est Pas La Peine De Pleurer** » avec Michael, plus « **Bye Bye Sandie** » de Dany Moryann (*alias* Marc Aryan) et Daniel Hortis, et « **Va... Va... Va...** » de Tony Perdone (*alias* Jean Kluger) et Georges Aber, arrangés par Jean-Pierre Festi et Yvon Ouazana, dorénavant sur DiscAZ. En 1968, Junior interprète « **J'Y Crois** », « **La Montre Sans Heure** », « **Fleur** » et « **Juste Quelques Mots** » (« **Just Because** » de Lloyd Price).
1966 - Jacky Junior : Le Vent. *EP Philips 437 209*
1967 - Regarde-Moi. *EP DiscAZ 1139*
1968 - J'Y Crois. *EP DiscAZ 1175*

JUPITER SUNSET



En 1970 le quatuor Jupiter Sunset, créé par José Bartel (chant) avec des musiciens de studio, cartonne avec le slow « **Back In The Sun** » d'Al Blakins (en fait Michel Jourdan et Armand Canfora, qui prennent ces noms pour que ça sonne anglais) et Boris Bergman, chez Pathé, publié en simple promo puis avec la version instrumentale en face B. Ils enchaînent avec « **Two Castles** »/« **Monte-Carlo** » de Michel Jourdan, Armand Canfora et Boris Bergman. Ce dernier écrit « **Novgorod** » avec B. Deeson (soit Michel Jourdan et Armand Canfora), et « **Starlighter** » avec D. Mackree (*alias* José Bartel). Ces cinq morceaux figurent sur l'album « **Jupiter Sunset** », réalisé par Frédéric Leibovitz, où Boris Bergman signe « **Highway Man** » avec B. Deeson, « **Run, Pebble, Run** » avec Al Blakins (soit toujours Michel Jourdan et Armand Canfora qui se cachent derrière ces pseudonymes), « **Acre Of Land** » avec Hubert Giraud, « **Don't Slam The Door When You Leave** » avec José Bartel qui devient J. Chirardello pour « **So Long Lorraine** ». En 1971, Boris Bergman écrit « **A Friend** » (d'après « **Aux Marches Du Palais** ») avec Al Blackins, et « **Forgive Me The Bad Things** *(And The Mistakes I've Made)* » avec François Fournet. Entre pop et progressif, dans l'esprit des Moody Blues, les arrangements sont basés sur les claviers (piano, orgue, mellotron) et les guitares, avec des cordes et des cuivres. En 1972, Hubert Giraud et Howard Barnes composent « **Shadows In The Moonlight** », couplé à « **Don't Slam The Door When You Leave** », extrait du 33 tours de Jupiter Sunset.
1970 - Back In The Sun. *SP Pathé SP 69 promo*
1970 - Back In The Sun. *SP Pathé C006-10894*
1970 - Two Castles. *SP Pathé C006-11181*
1970 - Novgorod. *SP Pathé C006-11446*
1970 - Jupiter Sunset. *LP Pathé C064-11238*
1971 - A Friend. *SP Pathé C006-11227*
1972 - Shadows In The Moonlight. *SP Pathé C006-93485*

Jacques LEBLANC

Ce coffret en carton, format CD, recèle dix albums (Warner-Parlophone 834 043), chacun glissé dans une pochette simple reproduisant autant que faire se peut celle d'origine. Un livret (52 p.) permet, suivant les cas, de retrouver la reproduction des crédits, des paroles ou un commentaire.



Ma Jeunesse Fout Le Camp... *(12 titres, novembre 1967).*



Bien que douée pour l'écriture, paroles et musique, Françoise Hardy sait aussi reconnaître les bonnes chansons, celles qui vont enrichir son répertoire. Dans ce disque, elle interprète avec toute sa finesse des œuvres signées Guy Bontempelli (« Ma Jeunesse Fout Le Camp »), Gérard Bourgeois & Jean-Max Rivière (« La Fin De L'Été »), Pierre Barouh & Raymond Le Sénéchal (« Des Ronds Dans L'Eau » pour le film *Vivre pour vivre*), Daniel Hortis & Danyel Gérard (« Il Est Trop Loin »)...

En Anglais *(12 titres, octobre 1968).*



Des chansons bien tournées, une voix ultra féminine et un physique séduisant ont permis à Françoise Hardy d'être appréciée à l'étranger, d'où l'idée évidente d'enregistrer en anglais. Celle qu'on a surnommée la *Yé-Yé Girl from Paris* pratique plusieurs fois l'exercice. Elle se consacre ici à « Loving You » (Presley), « Hang On To A Dream » (Tim Hardin, « Je M'Accroche A Mon Rêve » par Johnny Hallyday), « Will You Love Me Tomorrow » (Shirelles), « Tiny Goddess » (Nirvana), « Let It Be Me » (d'après les Everly Brothers « Je T'Appartiens », Gilbert Bécaud). Ancien manager des Yardbirds, Simon Napier-Bell fournit « Never Learn To Cry » (futur « Mon Monde N'Est Pas Vrai ») et « Empty Sunday ». Avec de la suite dans les idées, Françoise Hardy revient à des airs qu'elle chante aussi en français, « Lonesome Town » (Ricky Nelson), « There But For Fortune » (Phil Ochs), « The Way Of Love » (Kathy Kirby). De manière générale, pour les arrangements, l'approche luxueuse, façon grand orchestre (violons), est adoptée.

Françoise Hardy (Comment Te Dire Adieu) *(12 titres, décembre 1968).*



Cet album déborde de richesses avec « Comment Te Dire Adieu », « L'Anamour » (deux chansons signées Serge Gainsbourg), « Où Va La Chance » (d'après « There But For Fortune », Phil Ochs puis Joan Baez, 1964 ; Cher, 1967), « Suzanne » (de Leonard Cohen, 1967, créé par Judy Collins, 1966, traduit par Graeme Allwright, 1968), « Il N'Y A Pas D'Amour Heureux » (poème de Louis Aragon, 1944, mis en musique par Georges Brassens, 1953, que Françoise Hardy apprécie tant qu'elle l'a déjà inclus dans un album précédent), « La Rue Des Cœurs Perdus » (« Lonesome Town » de Ricky Nelson, 1958, adaptation chantée par Richard Anthony, 1959), « Etonnez-Moi, Benoît » (texte de Patrick Modiano)... Musique faisant des allers-retours entre la France et l'Angleterre, « The Way Of Love » est chanté par Kathy Kirby (1965) après Colette Deréal (« J'Ai Le Mal De Toi », 1965) avant de revenir chez Dalida nanti d'un nouveau texte, « Parlez-Moi De Lui » (1966). Françoise Hardy l'enregistre à Londres bénéficiant d'orchestrations somptueuses dues à Arthur Greenslade. (Elle en interprète aussi une version dans son album en anglais.) La pochette est dessinée par Jean-Paul Goude, avec une photo de Jean-Marie Périer au verso. Quelle concentration de talents !

Françoise Hardy (La Question) *(12 titres, octobre 1971).*



Lors d'un festival à Rio de Janeiro, Françoise Hardy se lie d'amitié avec Lena. La Brésilienne vient vivre à Paris, travaille pour elle et lui fait découvrir une compatriote, Tuca. Pendant un mois, Françoise répète les chansons de Tuca qu'elle adapte en français puis enregistre avec Tuca (guitare), Guy Pedersen (contrebasse), Francis Moze (basse). Conçus par Tuca, écrits par Raymond Donnez, les arrangements sont exécutés par l'Orchestre de Paris dont fait partie Catherine Lara.

Message Personnel *(10 titres, juillet 1973).*

Ayant signé un contrat avec WEA, Françoise Hardy collabore avec Michel Berger qui vient de se faire remarquer grâce à sa collaboration avec Véronique Sanson. Il réalise l'album et fournit deux chansons, « Première Rencontre » et « Message Personnel » dont Françoise trouve la partie



parlée et le titre. Le succès est fracassant, au point d'occulter les autres plages du disque pourtant recommandables, notamment « L'Amour En Privé » (Serge Gainsbourg pour le film *Projection privée*), « L'Habitude » de et avec Georges Moustaki qui par ailleurs signe les paroles françaises de « Berceuse » (« Valsa Para Una Menininha », Vinicius de Moraes).

Entracte *(10 titres, novembre 1974).*



Françoise Hardy écrit tous les textes de « Entracte », les musiques étant de Jean-Pierre Castelain, Gérard Kawczynski, Catherine Lara, Hugues de Courson, André Georget, Michel Sivy, Jacques Dutronc. La relation de couple avec ce dernier ne va pas sans difficultés et Françoise semble vouloir attirer son attention par un album ayant pour thème unissant les chansons l'histoire d'une femme tentée par l'adultère parce qu'elle se sent délaissée...

Le Danger *(13 titres, avril 1996).*



Quand Françoise Hardy fait part de son intention de se retirer du métier, un de ses fans, Etienne Daho, la convainc de continuer à enregistrer. D'où un nouveau contrat, avec Virgin. « Le Danger » est composé et réalisé par Alain Lubrano et Rodolphe Burger. Ne voulant plus faire le travail de promotion classique en radio et en télé, elle accepte que soit tournés les clips de « Mode D'Emploi », « Un Peu D'Eau », « Regarde-Toi ». A l'initiative de Brenda Jackson et Gilles Verlant, le documentaire *Françoise Hardy - Modes d'emploi* est diffusé par Canal+ (01/97).

Clair-Obscur *(13 titres, mai 2000).*



« Clair-Obscur » contient trois reprises exécutées en duo, « Puisque Vous Partez En Voyage » (Mireille & Jean Sablon, 1935) avec Jacques Dutronc ; « I'll Be Seeing You » (Frank Sinatra avec Tommy Dorsey & His Orchestra, 1940) avec Iggy Pop ; et « So Sad (To Watch Good Love Go Bad) » (Everly Brothers, 1960) avec Etienne Daho. Françoise Hardy se donne aussi à « Tous Mes Souvenirs Me Tuent » (air de Django Reinhardt & Stéphane Grappelli, 1937, dont elle écrit le texte) ; « Contre Vents Et Marées » (« Theme From A Movie That Never Happened », Eric Clapton, 1998) ; « Un Homme Est Mort » (« Otro Muerto », Mecano, 1998).

Tant De Belles Choses *(12 titres, novembre 2004).*



Fils de Françoise Hardy et Jacques Dutronc, Thomas Dutronc réalise avec Dominique Blanc-Francard quatre plages de cet album, « A L'Ombre De La Lune » (signé Benjamin Biolay), « Soir De Gala », « Grand Hôtel », « La Folie Ordinaire ». Le fidèle Jean-Marie Périer signe la photo utilisée pour une pochette d'une grande tristesse.

Parenthèses... *(12 titres, novembre 2006).*



L'album fait entendre Françoise Hardy en duo avec Bashung (« Que Reste-T-Il De Nos Amours »), Alain Delon (« Modern Style »), Jacques Dutronc (« Amour, Toujours, Tendresse, Caresses... »), Julio Iglesias (« Partir Quand Même »), Ben Christophers (« My Beautiful Demon »), Alain Souchon (« Soleil »), Rodolphe Burger (« Cet Enfant Que Je T'Avais Fait »), Henri Salvador (« Le Fou De La Reine »), Arthur H (« Les Sédiments »), Maurane (« La Rue Du Babouin »), la pianiste Hélène Grimaud (« La Valse Des Regrets » de Brahms), Benjamin Biolay (« Des Lendemains Qui Chantent »).

Après les années Vogue qui la révèlent et demeurent primordiales dans sa discographie, Françoise Hardy enregistre encore bien des merveilles comme le rappelle « Le Coffret Essentiel » avec ces dix albums. La délicatesse de sa voix et l'élégance de son écriture ne freinent pas, n'altèrent pas le pouvoir de transmettre des sentiments, une réelle sensibilité. Le climat est souvent mélancolique et d'une évidente beauté.

Jean-William THOURY



Michel Mourgues et Fats Domino à Orange en 1983.

ADIEU FATS

La disparition de Fats Domino m'a profondément touché, en souvenir de mes très nombreuses rencontres avec cet homme, vraiment très attachant et énormément sympathique. **Michel MOURGUES**
582 route de Lavilledieu,
82290 Barry-d'Isle-Mad

HONNÊTE & JUSTE

Suite à ma lettre publiée dans *JBM* N°372, je constate que, si Jacques Leblanc a été sévère mais juste avec le livre sur Ronnie Bird, il est également honnête et juste en acceptant la critique sur sa série *Le jour J, L'heure H*, sur les carrières en parallèle de Johnny Hallyday et Jimi Hendrix, de septembre 1966 à septembre 1970. Que ceux qui lui font des reproches en prennent de la graine et accomplissent le même travail que lui depuis plus de 33 ans, dans *JBM*, et avant, dans *Best*, *Maxipop*, *Extra*...
Jean-Claude VINCENT, *Paris*

ADIEU FATS MARYLINE & EDDY

Le vent à chaque buisson titube sur la crête du mont, des fleurs tremblent comme des cils. Les baies sauvages sont encore vermeil, mais la musique ne butine plus, sa tige fleurit l'émoi. Le vent suce les dernières myrtilles, le soleil claudique sur des béquilles, « Blueberry Hill » ne dansera plus sur les remous du clavier d'ivoire, dialogues d'oiseaux de Fats Domino. Un éclat joyeux, les doigts chargés de bagues et de diamants, toujours souriant et élégant, il semblait redoré par les années, la vraie classe. Il nous laisse des perles et des reprises. « Jambalaya », les crocodiles de là-bas ont déjà mangé plus froid.

J'ai bien aimé la blonde dans son écran sur son écran. Aujourd'hui, je préfère Maryline, la petite fille qui tenait la pochette de son papa, « Voici Eddy... », sur son album « Mitchellville ». Si les chaussettes ne sont pas les chaussures, les chats ne font pas des chiens ! Si Eddy se souvient d'Elvis, Jerry Lee Lewis et Bill Haley avec un Sansévérino excellent, c'est parfait, c'est le rock et Maryline infuse un « Good Rockin' Tonight » en harmonie avec son papa. Comme a dit Eddy dans *C'A vous à la télé : C'est une jeune fille d'à peine 18 ans qui a décidé de chanter.* Distance et classe. Dans « Lèche-Botte Blues », Arno pousse la porte qui sort de ses gonds et module sa voix, selon les méandres de son instinct sauvage. C'est la meilleure prise, quoique « J'Ai Oublié De L'Oublier », magnifié par la voix de Julien Clerc, revit avec ses arrangements de cordes. Plus belle qu'avant, c'est magnifique. Superbe. Keren Ann interprète « Toujours Un Coin Qui Me Rappelle » comme Sandie Shaw, avec cuivres et chœurs. Merci Eddy. Ce disque semble chercher à se faire pardonner depuis qu'à Noël le sapin brille sans éclat. Au lustre, le gui s'est fané, depuis qu'Eddy ne chante plus « Noël De L'An Dernier ». J'aime Maryline, Elvis et Johnny mais j'aurais aimé « J'Avais Deux Amis » par Eddy et Johnny ou « L'Ecole Des Cœurs Brisés » avec Alain Souchon. Même si Eddy n'a pas pu sauver la Suisse, nous on l'aime...
Pierre VERDAN-CHABRAY
5 Ch. des Vers,
228 Plan-les-Ouates

INEXACTITUDES & IMPRÉCISIONS

A juste raison, la rédaction de *JBM* s'attache depuis toujours à l'exactitude et à la précision de l'information quand d'autres, trop nombreux, se laissent aller à réécrire l'histoire ou, du moins, à de coupables approximations. Il est donc permis de s'interroger sur leurs motivations ou sur les raisons d'une telle situation. Sans prétendre à l'exhaustivité, j'en vois quatre.

- Le déficit d'esprit critique qui consiste à prendre pour argent comptant et à répercuter quantité d'inepties et d'informations délibérément truquées dès lors qu'elles circulent sur internet et les réseaux sociaux. Dans le même registre, chacun est quotidiennement abreuvé d'informations véridiques mais présentées comme toutes fraîches alors qu'elles ont plusieurs mois, voire plusieurs années d'existence.
- Une certaine forme de laxisme ou de dilettantisme consistant à reprendre sans contrôle des infos qui traînent dans des articles ou des ouvrages antérieurs, parfois depuis des décennies. Ceux qui recopient ainsi sans vergogne peuvent se dire qu'un travail de tamisage a déjà été fait, mais l'absence de vérification des sources est tout de même la négation du journalisme digne de ce nom.
- Le désir d'enrichir un papier ou de briller, en présentant comme réelles des affirmations imaginaires. Ainsi, par exemple, ce collaborateur de *Schnock* relatant que l'escapade de Catherine Deneuve avec Johnny Hallyday, pendant le tournage des *Parisiennes* (novembre 1961), n'avait pas été du goût de Sylvie Vartan qui partageait soi-disant sa vie, alors qu'elle n'a fait sa connaissance que deux mois plus tard et ne s'est installée avec lui qu'en 1963 ! *(Cf.* courrier *JBM* N°360).
- La tendance des moins de 50 ans qui écrivent sur la musique des Trente Glorieuses – celle de la génération du Sergent Poivre – à la regarder avec les yeux qu'a le grand public pour le Haut Moyen-âge. Une époque un peu obscure et ne méritant pas grande considération, contrairement à la révérence due à la musique classique et au jazz. S'approcher au plus près de la vérité ne leur semble donc pas nécessaire...

Quoi qu'il en soit, mille mercis à Jacques Leblanc et à son équipe de continuer à pourfendre inlassablement les inexactitudes, les approximations et les imprécisions.
Pierre-Marie CHATEAUNEUF
34980 Montferrier-sur-Lez

EDDY, DICK, HUGUES, MONTY...

J'adore votre magazine mais il y a trop d'articles sur Johnny. J'adore Johnny mais il ne faut pas oublier les autres artistes. Par exemple Eddy Mitchell mérite autant d'articles sur sa longue carrière, chansons, cinéma et autres. Dick Rivers est également oublié malgré ses problèmes de santé, tout comme Hugues Aufray, Monty et bien d'autres. En revanche, les *Filles du Calendrier*, c'est une chouette bonne idée. Continuez.
M. DUMOUCHEL, *Le Havre*

***JBM** : S'il y a bien un magazine qui, outre Johnny, n'oublie pas Eddy, Dick, Hugues Aufray ou Monty, c'est bien JBM. Il suffit de consulter notre index.*

COMPILATIONS

Fidèle lecteur depuis septembre 1984 (N°1), je me demande pourquoi les multiples compilations basées sur différents artistes d'une même marque (Philips, CBS, Festival, Vogue, Polydor...) ne sont pas répertoriées dans les argus, français ou étrangers. Pourtant, il y a parfois des titres rares, très durs à dénicher en 45 tours. Je pense aux séries *Made In England, Dansez avec, Bumpers, British Blues, Pop Music Revolution*... Toutes ces belles compilations des années 60. Je vous remercie pour tous ces articles et votre connaissance. **Michel LAVAL**

***JBM** : En effet, c'est une idée à approfondir, mais il faudrait les répertorier à part afin qu'elles ne se démultiplient pas si on les porte à chaque artiste. J.L.*

PIRATERIES

Au début des années 60, peu de personnes enregistrent les concerts, en dehors de rares pros. Quand le Mini K7 arrive, avec un prix plus accessible que les gros magnétos, et surtout plus léger, on peut, librement, capter. Pour ma part, j'ai conservé quelques concerts de Johnny Hallyday (années 70) d'une qualité correcte (mis sur CD). Cette liberté s'est arrêtée un soir à Montpellier, en 1980, quand deux personnes, en plein concert de Johnny, m'ont interpellé, pendant que je filmais en Super 8 (temps maxi : 3 minutes par bobine, prix élevé !) et enregistrait, un micro à la main. Matériel confisqué, convoqué dans les coulisses et restitution après le spectacle ! Par ailleurs, il est toujours intéressant d'échanger avec d'autres fans des captations que l'on n'a pas. En 1989, je reçois une convocation de la police de Paris, pour me rendre à la gendarmerie de ma commune : *nécessités d'une enquête judiciaire* (!?). Un inspecteur m'accueille avec deux collègues et m'ordonne que je les conduise à mon domicile (avec mon véhicule). Machine à écrire posé sur la table de mon salon, il me pose la question : *Alors où sont les copies ?* En dehors de mes cassettes personnelles, je n'ai rien, sauf deux mauvaises copies VHS de *Dossier 1413* et *Palais des Sports 69*. Confisquées ! En partant, l'inspecteur me parle d'une future amende selon l'avis du juge. En 2016, j'essaye de rentrer avec mon petit caméscope pour faire un reportage d'un concert, mais pendant la fouille cela est refusé. Je ne filme jamais avec mon téléphone. Dernièrement, sur internet, un malin a édité, entre autres, un vinyle du concert de Sorgues, du 21 février 1978, dont le prix était exorbitant ! C'est mon enregistrement original ! Le circuit des pirates a fait du chemin. Tout cela n'est pas grave. C'était mieux avant ? Oui, on était plus libre !
Raymond ALLIEZ

***JBM** : C'était mieux avant ? Pas tant que ça, si on se réfère à vos ennuis.*



HELP CAMIONNEUR

J'aimerais avoir des renseignements sur le simple hors commerce de Jane Birkin HC 20.2.75 édité pour Calberson le 20 février 1975 avec « Help Camionneur » et « Di Doo Dah ». Pourquoi Calberson ? Pourquoi un seul jour ? Pourquoi Serge Gainsbourg a-t-il écrit ce titre. Je n'avais jamais entendu ce morceau avant. Mon exemplaire porte la dédicace à *Guy, Love Jane Birkin* et, de ses lèvres elle a fait un cercle et inscrit au milieu *bisou*. **Jean-Pierre BOSCHER,**
22190 Plérin

***JBM** : Il s'agit effectivement d'un 45 tours publicitaire diffusé pour le transporteur Calberson. La date du 20 février 1975 est celle du jour de parution. Ce titre est extrait de l'album « Di Doo Dah » de 1973.*

CONVENTIONS DE DISQUES
(sous réserves, TC : Toutes collections)

2018

7 janvier : Caissargues, Salle St-Exupéry (30)
7 janvier : Pontivy, Parc Expo
14 janvier : Issoudin, Pepsi
14 janvier : Strasbourg, Salle de la Bourse
27 & 28 janvier : Paris CIDISC, Espace Champerret *(01 55 07 81 07)*

JUKEBOX
CHAQUE MOIS CHEZ VOUS POUR 6,50 € !

ABONNEZ VOUS A JUKEBOX MAGAZINE

(12 N°+ 4 HORS SÉRIES) ET RECEVEZ EN CADEAU LE 25 cm ou CD ou DVD*

25 CM PIRATES AVEC DANY LOGAN



ENTRE TOI & MOI

Cutie Pie *(prise inédite)*/ Je Bois Du Lait *(prise inédite)*/ Comme Un Fou *(prise inédite)*/ Spring Twist *(prise inédite)*/ Manger Du Chocolat/ Entre Toi Et Moi/ Tu Mets Le Feu/ Oublie Larry/ Le Jet/ Mon Petit Ange/ Je Te Dis Merci/ Caroline/ *Bonus* : Interview Dany Logan. *(JBM)*

OU

CD SYLVIE VARTAN



SYLVIE

Il Y A Deux Filles En Moi/ Quand Tu Es Là/ Le Pays Que J'Ai Inventé/ Il Faut Trouver Son Coin De Ciel/ Cette Lettre-Là/ Tourne Tourne Tourne/ Si Tu N'Existais Pas/ Ce Jour-Là/ Dis-Lui Qu'Il Revienne/ Et Pourtant Je Reste Là/ C'Etait Trop Beau/ De Ma Vie/ C'Est A Deux Pas/ Je Le Vois/ Pour Ne Pas Pleurer/ J'Ai Fait Un Vœu/ Je Préfère Tes Bras/ L'Oiseau Rare/ Mister John B./ La Chanson/ Dans Tes Bras (Je Veux L'Oublier)/ Je Voudrais Etre Un Garçon/ Histoire Ancienne/ La Chanson (en allemand)/ Un Cocktail Pour Deux (avec Johnny Hallyday)/ Het Is Woobij (Cette Lettre-Là). *(RCA)*

OU

DVD BIG BEAT STORY



VOLUME 1

Alligators : Brand New Baby/ Ça Cogne - **Vince Taylor** : Money Honey/ Brand New Cadillac - **Crazy Cavan & Breathless** : Rockabilly Rules OK !/ Bonie Moroney - **Shakin' Stevens** : Ready Teddy/ Hot Dog - **Victor Leed** : But In Your Eyes/ That's Allright Mama - **Freddie Fingers Lee** : High Scool Confidential/ Whole Lotta Shakin' Goin' On - **Casanova** : Dans Ton Jean - **Tex Rubinowitz** : Hot Rod Man/ Bad Boy - **Jezebel Rock** : Bird Dog - **Robert Gordon** : The Way I Walk/ Red Hot - **Memphis Rockabilly Band** : Don't Mess With My Ducktail - **Jack Scott** : Geraldine - **Noël Deschamps** : Noir Mon Frère - **Breathless** : Bab Bad Boy - **Sonny Fisher** : Rockin' Daddy - *Bonus* : **Antoine de Caunes** : Interview Jacky Chalard - **Vince Taylor & Sonny Fisher** : au Dépôt-Vente - **Danny Boy & Ses Pénitents** : Un Collier De Tes Bras – **5 Rocks (Chaussettes Noires & Eddy Mitchell)** : Eddie Sois Bon - **Ronnie Bird** : Fais Attention - **Pirates & Dany Logan** : Comme Un Fou - **Chris Evans** : Ma Pin-up. *(Big Beat)*

ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ JUKEBOX 4 JOURS AVANT LES KIOSQUES!

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT A JUKE BOX MAGAZINE

☐ **16 N°** - Je désire m'abonner ☐★ ou me réabonner ☐★ à JUKE BOX MAGAZINE pour un an, au prix de 109 € au lieu de 200 €, soit 12 numéros (120 €) + 4 hors séries (40 €) + 1 CD (20 €) + 1 CD surprise (20 €), à partir du prochain numéro, soit une économie de 91 €.
★ 12 N° + 4 hors séries + cadeaux : **France : 109 €** ☐ **Etranger : Europe : 135 €** ☐ **DOM/TOM, Afrique, Amérique & Asie : 175 €** ☐
☐ **12 N°** - Je désire m'abonner ☐★ ou me réabonner ☐★ à JUKE BOX MAGAZINE pour un an, au prix de 78 € au lieu de 140 €, soit 12 numéros (120 €) + 1 CD (20 €), à partir du prochain numéro, soit une économie de 62 €.
★ Abonnement 12 N° + cadeau : **France : 78 €** ☐ **Etranger : Europe : 98 €** ☐ **DOM/TOM, Afrique, Amérique & Asie : 128 €** ☐
- Je choisis en cadeau le **25 cm PIRATES avec DANY LOGAN, Entre Toi & Moi** ☐★ ou le **CD SYLVIE VARTAN, Sylvie** ☐★ ou le **DVD BIG BEAT STORY, Vol. 1** ☐★
+ Abonnement **16 N° : 1 CD surprise**.
★ *cocher les options de votre choix.*
Ces offres concernent exclusivement les cadeaux de cette page (★ *ou un cadeau de remplacement à épuisement des stocks disponibles*).
Tout bulletin reçu après le 4 janvier 2018 donnera lieu à un début d'abonnement automatiquement décalé d'un mois.
Je verse la somme de .... € **France : chèque** ☐ **ou mandat** ☐ **Etranger : mandat international** ☐
ou virement bancaire ☐ **BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG**
à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

NOM .... PRENOM .... ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE .... PAYS ....

★ *Offre valable jusqu'à parution du prochain numéro (dans la limite des stocks disponibles). Le cadeau est expédié sous pli séparé.*

	12 N°	16 N° (12 n° + 4 hors séries)
Un abonnement à JUKEBOX	120 €	160 €
Cadeaux (port compris)	20 €	40 €
Total	140 €	200 €
VOTRE ÉCONOMIE	62 €	91 €
Vous payez seulement	78 €	109 €
	soit 6,50 € le N°	soit 6,80 € le N°

DISQUES



RICKY NORTON
Tribute To Bobbie Clarke
IDC Music 644 C
(Ricky Norton, BP 68, 94242 L'Haÿ-les-Roses cedex)

Le 29 août 2014 nous quittait le légendaire batteur de Vince Taylor, Johnny Hallyday et Ronnie Bird, Bobbie Clarke. A défaut d'avoir pu concrétiser le projet d'un album avec lui, Ricky Norton lui rend un vibrant hommage avec ce CD. En ouverture « Hey Bobbie ! » est un magnifique morceau à sa mémoire. Puis Ricky reprend 13 titres où Bobbie s'est illustré avec brio, tant

JOHNNY SINGS AMERICA'S TWISTIN' HITS



Quand il quitte Vogue, Johnny Hallyday choisit Philips, séduit par l'idée de pouvoir enregistrer en Angleterre ou en Amérique, patries de ceux qui l'ont influencé. On imagine sa satisfaction quand, en février 1962, à Nashville, il est accompagné par les mêmes musiciens qu'Elvis Presley, Brenda Lee ou Patsy Cline ; une équipe de rêve constituée par Jerry Kennedy (guitare, direction d'orchestre), Grady Martin (solo), Harold Bradley (rythmique), Floyd Cramer, Ray Stevens (claviers), Boots Randolph (saxo), Charlie McCoy (harmonica), Bob Moore (basse), Buddy Harman (batterie), Melody Singers, Jordanaires (chœurs). Johnny chante principalement en français, c'est ce qui fait son charme, mais il sait aussi très bien interpréter certaines chansons en anglais. On l'entend dans « Shake The Hand Of A Fool », « Garden Of Love », « Feel So Fine », « Be-Bop-A-Lula », « Maybellene », « Tender Years ». Ses versions occupent la première face du 25 cm « **SINGS AMERICA'S TWISTIN' HITS, Vol.1** ». La seconde est vouée aux versions de référence par Gene Pitney, Johnny Preston, Gene Vincent, Chuck Berry, George Jones. « Shake The Hand Of A Fool », signé par Margie Singleton (épouse de Shelby), pour Titus Turner (Jamie 1202, 1961), inconnu en France, devient « Serre La Main D'Un Fou » (paroles de Jil & Jan) par Johnny entendu en début de face B. Ce titre sera repris par Shakin' Stevens & The Sunsets en 1985. En 1963, sort « Gene Pitney Sings World Wide Winners » constitué de chansons provenant de ses trois premiers albums chez Musicor. La compilation ne présente que trois nouveautés dont « Garden Of Love » qui, effectivement, est bien un *succès mondial* puisque popularisé par Johnny qui en grave une version en anglais et une en français (« Dans Un Jardin D'Amour »).

Par John Preston Courville *alias* Johnny Preston (1939-2011), « Feel So Fine » (Mercury 71651, 06/60, N°14) se base sur « Feel So Good » de Shirley & Lee (Aladdin 3289, 05/55) également enregistré par Doug Fowlkes & The Airdales sous le titre légèrement erroné « Feels So Good » (Vis Radio 44003, 1960). Mais il est évident que Johnny se réfère à Johnny Preston, effectuant comme lui un passage en voix de fausset. A jamais marqué par ses créateurs, Gene Vincent & The Blue Caps, « Be-Bop-A-Lula » figure parmi les classiques du rock'n'roll les plus difficiles à reprendre. Johnny relève le défi et réussit son coup en conservant le tempo original ; grâce aussi à un éclatant solo de guitare.

Dès le départ, « Maybellene » de Chuck Berry (Chess 1604, 07/55, N°5) séduit des artistes country comme Marty Robbins. Il est vrai que le morceau dérive en partie de « Ida Red », un air western swing. Par conséquent, l'équipe de Nashville qui accompagne Johnny n'éprouve aucune difficulté pour le jouer avec une verve réconfortante. Les chœurs masculins et féminins alternent avec grâce et, là encore, la guitare solo s'envole de manière stupéfiante. Avant Red Sovine, Brook Benton, Teresa Brewer, Conway Twitty, Mickey Gilley, Johnny Paycheck, etc., Johnny discerne le potentiel de « Tender Years » par George Jones (Mercury 71804, 07/61, N°76). Avec autorité, il fait sienne cette jolie ballade country. En anglais comme en français, Johnny se révèle brillant des deux côtés de l'Atlantique. *(JBM 055 - 31 € pc - JBM, 54 rue St-Lazare, 75009 Paris)*

Jean-William THOURY

aux côtés de Vince que de Johnny. « I'll Be Your Hero », « Baby Let's Play House », Big Blond Baby », « Love Me », « Shakin' All Over », « Ready Teddy », « Hello Mary Lou », « Wath'cha Gonna Do », « Great Balls Of Fire », « Memphis Tennessee » pour le premier ; « Au Rythme Et Au Blues », « Susie-Lou » et « Rien Que Huit Jours » pour le second, avec Joey Greco à la guitare. Et, en final, il offre une superbe captation en public à Poissy, en 2005, de « Big Hunk O'Love » d'Elvis Presley, avec Bobbie Clarke à la batterie. Malgré la tristesse due à la disparition de ce dernier, ce disque est totalement enthousiasmant et permet de le garder vivant dans notre cœur. Merci à Ricky Norton, à tous les musiciens qui l'entourent et à son fan-club pour cette belle initiative.

Jacques LEBLANC



CHUCK BERRY

Is It You ? + 2 CD

Jean-C Denis & Jean-William Thoury

Disparu le 18 mars 2017 à l'âge vénérable de 90 ans, Chuck Berry, géant de la musique américaine, méritait bien sa place dans la collection *BDRock*. Les vingt premières pages sont dévolues à une bande dessinée de Jean-C Denis, primé à Angoulême, qui à travers les paroles du classique « Nadine », écrit en 1964, permet de retrouver Chuck Berry à travers trois décennies, évoluant dans les situations mises en scène par les paroles (un bus, dans la rue, course-poursuite en taxi). De le voir passer des costumes amples des années 50 aux pantalons plus serrés des années 60 puis aux pattes d'éph' donne un côté intemporel à l'action, comme une obsession à la David Goodis mise en musique. Les guitares suivent aussi le mouvement et Chuck joue successivement de la Gibson ES *350 Blonde* des débuts, puis diverses versions de la *335 Cherry Red*. Le dernier dessin, un brin nostalgique, le montre tel qu'il est apparu ces dernières années, coiffé de sa casquette de marin. Le choix d'avoir illustré la vie du grand homme à travers le texte d'une seule chanson resserre l'action, trépidante et toujours en mouvement, à l'image de l'enfant de Saint-Louis. La deuxième partie de l'ouvrage présente un texte biographique de Jean-William Thoury qui, à travers l'évocation des classiques de Chuck, cite les repreneurs les plus célèbres, montrant ainsi l'influence fondamentale de sa musique sur la seconde moitié du 20e siècle : Elvis Presley, Gene Vincent, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis, puis Beatles, Rolling Stones, Animals, Kinks, ensuite Johnny Winter, Flamin' Groovies, Dave Edmunds, Doctor Feelgood, et chez nous Eddy Mitchell et Johnny Hallyday ne sont que la face visible du maelstrom engendré par le malicieux guitariste, chanteur, auteur et compositeur. En 44 titres (dont 40 classiques !), les deux CD joints font la preuve par A+B que... nous avons tous en nous quelque chose de Chuck Berry !

Tony MARLOW

BOOGIE WOOGIE SANTA CLAUS

An R&B Christmas

RWA Rockstar 12561

Longtemps, les Afro-Américains ont écouté des disques de Noël d'artistes blancs comme Bing Crosby et son « White Christmas ». Les choses changent quand les Three Blazers de Johnny Moore gravent « Merry Christmas Baby » (1947) que reprennent Lionel Hampton (1950) puis Chuck Berry (1958) dont la version figure dans cette sélection (29 titres, 1947-64, livret 70 p. par Bill Dahl). On y retrouve l'autre face du simple de Chuck Berry, « Run Rudolph Run », et un florilège de chants de Noël dans le style *black* (R&B, groupe vocal, blues, etc.) par les Moonglows, Jimmy Liggins, Oscar McLollie, Jimmy Butler, Cecil Gant, Lowell Fulson, Cadillacs, Titus Turner, Penguins, Charles Brown, Jesse Thomas, Amos Milburn, Drifters (« White Christmas » !), Jimmy McCracklin, Huey *Piano* Smith, Orioles, Big Bud, Jimmy Witherspoon, Roy Milton, Solomon Burke, Willie John, Little Willie Littlefield, Five Keys. Bien qu'Ecossais, Alex Harvey est sélectionné grâce à « The Little Boy That Santa Claus Forgot », assez éloigné



du R&B pourtant. Formés par d'anciens Drifters, les Harmony Grits gravent une énergique version de « Santa Claus Is Coming To Town » (1959) pour un résultat spectaculaire qui ne peut qu'inspirer Phil Spector quand il produit la chanson par les Crystals (1963). Le sérieux apporté à la conception et la réalisation, la présentation au format CD-livre, tout contribue à la réussite de cette compilation.

Jean-William THOURY

BOB DYLAN

Trouble No More
The Bootleg Series
Vol.13 / 1979-1981

Sony Legacy 45467, 2 CD

Bob Dylan aime surprendre. En 1965-66, son évolution de l'acoustique à l'électrique fait grimacer les intégristes. Les reprises constituant « Self-Portrait » (1970) en déroutent plus d'un. De même, sa période *chrétienne* (1978-81) laisse certains supporters dubitatifs. Musicalement, il n'a jamais été aussi proche d'une certaine soul grâce à des chansons inspirées comme « You Gotta Serve Somebody » ou « Man Gave Names

LES WHO A LEUR MAXIMUM

Cette anthologie des 45 tours des Who, « **MAXIMUM As & Bs, THE COMPLETE SINGLES** » *(Polydor LC000309)*, présente 88 titres du légendaire groupe anglais, regroupés sur cinq CD, respectant la chronologie des publications. Dans le coffret cartonné (15x20 cm) est insérée une plaquette (48 p.) qui détaille toutes les faces A et B. La présentation est très soignée. Chacun des CD est glissé dans une sous-pochette illustrée, elle-même dans une pochette-carton avec dos/tranche spécifique. Plusieurs labels sont réunis, Fontana, Brunswick, Reaction, Polydor. Seule pierre d'achoppement, la masterisation confiée à Jon Astley, qui gère le patrimoine des Who depuis plus de 20 ans. Or, si la majorité des rééditions qu'il a chapeautées sont dignes d'éloges, on peut se demander pourquoi il a choisi ici de privilégier une approche sans grand relief ni brillance. Le coffret « The 1st Singles Box » de 2004 réunissait 12 CD-simples à la sonorité fulgurante, alors que cette anthologie, sur le plan audio, n'est guère puissante. C'est affaire de goûts, mais les Who ne sont pas un orchestre de chambre.

CD 1. Les Who, quelques mois durant, sont rebaptisés High Numbers par leur manager Peter Meaden, qui signe les deux faces de leur 45 tours Fontana, qui ouvrent les hostilités. Sitôt suivies par le vrai premier simple des Who, l'immortel « I Can't Explain », brillante composition de Pete Townshend, inspiré par « You Really Got Me » des Kinks, dont ils partagent le producteur Shel Talmy. Publié en janvier 1965, le disque se hisse dans le top 10 britannique. Tous les titres suivants, dont l'hymne « My Generation », oscillent entre R&B sauvage, pop volontairement salie et classiques de la mouvance mod.

CD 2. Après avoir rompu leur contrat avec Shel Talmy, les Who signent avec le label de Robert Stigwood, Reaction. « Substitute » (mars 1966) s'impose comme un standard du groupe, alors que, dix jours après le premier pressage, une étonnante face B fait son apparition, « Waltz For A Pig », interprétée par The Who Orchestra. Il s'agit du Graham Bond Orchestra, rebaptisé pour l'occasion, suite à des tracasseries concernant la face B originale. Plus loin, heureuse surprise, le coffret contient les cinq morceaux du EP « Ready Steady Who » de 1966, trois reprises de « Circles » et le très étonnant « Disguises » de Pete Townshend dont les arrangements annoncent le psychédélisme. En 1967, les Who enregistrent dans l'urgence deux titres des Rolling Stones, dont « The Last Time », et mettent sur le marché un 45 tours de soutien à Mick Jagger et Keith Richards, menacés de prison pour une affaire de drogues. « Dr. Jekyll & Mr. Hyde », une composition de John Entwistle placée en face B de « Magic Bus », boucle avec panache ce deuxième volume.

CD 3. En avant-coureur de l'opéra-rock *Tommy*, édité peu après, « Pinball Wizard » fait grand effet, 4e des classements britanniques. Sa face B, « Dogs, Part Two », ne fait pas partie de *Tommy*. La version scénique de « Summertime Blues » est tirée du fantastique LP « Live At Leeds », tandis qu'au dos du 45 tours figure la prise studio de « Heaven And Hell », ici en mixage mono. Après les quatre morceaux du EP « Tommy », on (re)découvre la version simple du rageur « Won't Get Fooled Again » qui, dans ce format, dure 3'39, alors que sur l'album « Who's Next », elle dépasse les huit minutes ! Trois autres 45 tours, dont le très réussi « Join Together », complètent ce troisième volet s'achevant en 1972.

CD 4 & 5. « 5:15 » est proposé en avant-première du nouvel opéra-rock des Who, *Quadrophenia*, alors que sa face B, enregistrée trois ans plus tôt, fait partie du projet avorté *Lifehouse*. Suivent deux extraits peu convaincants de la bande originale du film *Tommy*, précédant « Squeeze Box » qui connaît un joli succès au Royaume-Uni. Le 7 septembre 1978, l'incomparable batteur, Keith Moon, quitte notre monde de larmes, il aura juste eu le temps de découvrir « Wo Are You » paru le 14 juillet. Toutefois, malgré la perte de cet élément essentiel, le groupe ne dépose pas les armes, il fait appel à Kenney Jones (Small Faces) pour reprendre les baguettes, ce jusqu'en 1982. En 1983, Pete Townshend annonce la fin des Who. Ils se reforment toutefois à la fin de la décennie, avec Simon Phillips à la batterie. Les 45 tours de la décennie 1980 ne sont pas déshonorants, « You Better You Bet » (1981) est assez réussi. Toutefois, la magie du quartet original s'est clairement résorbée. Suivent quelques simples d'intérêt variable. Le tout dernier, fin 2014, en édition limitée, est « Be Lucky », avec pour batteur le fils de Ringo Starr. Etonnamment bien enlevée, la chanson est à rapprocher des bons travaux des Who du début des années 1970.

Jean-Bernard BARRAS

To All The Animals » qu'il enregistre avec ferveur et sentiment. En scène, il laisse de côté ses classiques folk et rock pour interpréter des extraits du triptyque « Slow Train Coming » (1979), « Saved » (1980), « Shot Of Love » (1981). Chaque concert est enregistré à la sortie de la console de mixage, souvent en cassette. Des archives ainsi constituées provient ce CD double (30 plages sélectionnées par Jeff Rosen, livret 66 p. par Amanda Petrusich, Rob Bowman, Penn Jilette). Comme lors des séances effectuées au Muscle Shoals Sound Studio, en tournée, Bob Dylan s'entoure de musiciens expérimentés, Fred Tackett (guitare), Spooner Oldham (orgue), Terry Young (piano), Tim Drummond (basse), Jim Keltner (batterie). Pour les concerts de 1981, Steve Ripley est ajouté à la guitare ; Arthur Rosato comme second batteur certains soirs ; les claviers étant joués par Willy Smith ou Al Kooper. L'aspect gospel est souligné par la mise en avant des choristes. Suivant les périodes, quatre ou cinq de ces chanteuses sont présentes, Mary Elizabeth Bridges, Carolyn Dennis (mariée à Bob Dylan de 1986 à 1992), Gwen Evans, Clydie King, Regina McCrary, Madelyn Quebec, Helena Springs, Mona Lisa Young. Leur participation s'avère déterminante et spécialement pour des pièces telles « Saved » ou « Blessed Is The Name » exécutées comme lors d'une cérémonie religieuse afro-américaine. Devant le public de Memphis, le 31 janvier 1980, Fred Tackett assène un superbe solo au cours de « Gonna Change My Way Of Thinking ». Presque toujours en forme vocalement, Bob Dylan ne délaisse pas l'harmonica (« What Can I Do For You »). Sa faculté à



LES BEATLES AU STAR-CLUB, 2

Il est évident que certaines personnes ont un don pour la musique. D'autres doivent travailler dur pour se hisser au niveau. Et puis il y a les cas exceptionnels, les musiciens qui non seulement sont doués et, en plus, s'exercent plusieurs heures par jour. Comme les Beatles qui peaufinent leur art sous toutes ses facettes. Voix, instruments, écriture, composition, présentation, quelle que soit la facilité de départ, tout se renforce nuit après nuit, pendant les heures passées sur scène à satisfaire un public exigeant, notamment en Allemagne, à Hambourg, au Star-Club, où sont enregistrés les documents constituant ce 25 cm, « **LIVE AT THE STAR-CLUB, HAMBOURG, 1962, Vol.2** ». John Lennon (chant, guitare), Paul McCartney (chant, basse), George Harrison (guitare) et Ringo Starr (batterie) achèvent une sorte d'apprentissage avant de révolutionner le rock à l'échelle mondiale. Comme toute autre forme d'art, le rock s'apprend d'abord par l'étude des grands maîtres. En décembre 1962, le répertoire des Beatles est donc constitué de reprises de morceaux américains, « Mr. Moonlight » (Dr. Feelgood & The Interns, 01/62), « A Taste Of Honey » (Billy Dee Williams, 12/61 ; Lenny Welch, 09/62), « Everybody's Trying To Be My Baby » (Rex Griffin, 1936 ; Carl Perkins, 1958), « Nothin' Shakin' (But The Leaves On The Trees) » (Eddie Fontaine, 07/58), « To Know Her Is To Love Her » (« To Know Him Is To Love Him », Teddy Bears, 09/58), « Little Queenie » (Chuck Berry, 11/58). Il est probable



que les Beatles connaissent « Besame Mucho » grâce aux Coasters (03/60), même si l'excellente version de Jet Harris (05/62) a pu rafraîchir leur mémoire. Présent de manière étonnante au milieu des rocks, cet air mexicain date du début du 20e siècle.
Autre ancienneté, « I Remember You » figure dans un disque de Jimmy Dorsey (1942), puis Chet Baker, Dinah Washington, Ella Fitzgerald, Peggy Lee, Nat King Cole, etc., mais surtout récemment popularisé par Frank Ifield (06/62, N°1). Paul McCartney s'amuse à marier « Kansas City » et « Hey Hey Hey ».
La première chanson voit d'abord le jour sous le titre « KC Loving » de Jerry Leiber & Mike Stoller pour Little Willie Littlefield (11/52) avant que Little Richard, dont Paul est un fervent supporter, ne l'enregistre en tant que « Kansas City » (03/59) tout comme Wilbert Harrison qui en fait un succès (N°1).
Les paroles de « Hey-Hey-Hey-Hey » citent la ville de Kansas City, d'où la facilité à unir les deux morceaux. La version du créateur, Little Richard (02/58), paraît après celle de Johnny Otis, « Hey ! Hey ! Hey ! Hey ! » (09/56). Au Star-Club, tous ces thèmes sont interprétés avec verve et dextérité par les Beatles. Une fois leur statut de vedettes atteint, ils confirment leur sincérité, leur respect et leur amour pour ces musiques, en les jouant encore ou en les incluant dans leur discographie en studio. *(JBM 056 - 31 € pc - JBM, 54 rue St-Lazare, 75009 Paris)* **Jean-William THOURY**

INDISPENSABLES A TOUT COLLECTIONNEUR OU DISQUAIRE !

JUKEBOX MAGAZINE *présente*

LES ARGUS DU DISQUE

Les Argus du Disque de Juke Box Magazine vous proposent de véritables guides encyclopédiques, par support, des fabuleux disques des années 50 et 60 en édition française. Ce sont les seuls et premiers ouvrages de ce type en France (format 21 x 30). Leur intérêt est triple :
- *COMMERCIAL : il permet de connaître la valeur de tous ces disques, devenus rares et recherchés avec le temps.*
- *MUSICAL : il répertorie par ordre alphabétique et chronologique la production discographique des riches années 50/60, mentionnant tous les titres des chansons.*
- *ICONOGRAPHIQUE : il présente les pochettes originales (avec leurs différences éventuelles), souvent mythiques, de ces disques qui ont fait l'histoire de la musique.*

LES SUPER 45 TOURS ÉTRANGERS ANNÉES 50/60



Vol.1 A à C, 1400 EP
10 € 92 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.2 D à H, 1400 EP
10 € 92 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.3 I à M, 1200 EP
10 € 84 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.4 M à R, 1200 EP
10 € 84 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.5 R à Z, 1 550 EP
10 € 100 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)

LES SIMPLES FRANÇAIS & ÉTRANGERS ANNÉES 50/60



Vol.1, A à C
1 300 SP
10 € 84 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.2, C à F
1 300 SP
10 € 84 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.3, F à L
1 300 SP
10 € 84 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.4, L à P
1 300 SP
10 € 84 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)



Vol.6, S à Z
1 300 SP
10 € 84 pages
TOUT COULEURS (21x30 cm)

VOLUME 5 ÉPUISÉ

(à découper, recopier ou photocopier)

Je désire commander au prix indiqué LES LIVRES ENTOURÉS PORT COMPRIS - Étranger : + 5 € - Envoi en recommandé : + 8 € (forfait)

NOM .... PRÉNOM .... ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE .... PAYS .... Email ....

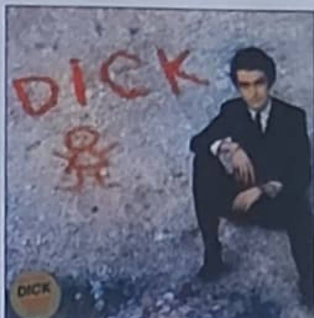
Je verse la somme de .... € France : chèque ❑ ou mandat ❑ Etranger : mandat international ❑

ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 22040220 2489 780 CCBPFRPPMTG

A l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS (9h30/18h30). *VENTE EXCLUSIVE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX*

explorer toutes les possibilités de ses chansons, variant mélodie, paroles, tempo, etc., fait que deux versions d'un même titre peuvent sonner fort différemment. Très soul dans sa mouture en studio, « You Gotta Serve Somebody » capté en Allemagne se transforme en rock-gospel sur un rythme à la Bo Diddley. Deux plages ont été captées en France en 1981, « Dead Man, Dead Man » le 21 juin à Toulouse ; « Shot Of Love » le 25 juillet 1981 à Avignon. Parfois, Bob Dylan est rejoint par un ami le temps d'un morceau. A San Francisco, le 13 novembre 1980, Carlos Santana (guitare) participe à « The Groom's Still Waiting At The Altar ». **Jean-William THOURY**

DICK RIVERS
Dick
Warner Parlophone 578 311, 30 cm



L'album « Dick » de 1965 est réédité avec sa pochette originale en version remasterisée en CD et en 33 tours. Réalisé à Londres aux studios d'Abbey Road, il est orchestré par Norrie Paramor avec Paul Piot. Il contient les tubes « Va-T'En, Va-T'En » (« Go Now » d'après les Moody Blues), le superbe « C'Est Long Long Long » (sur un air traditionnel de Lonnie Donegan), « Frappe De Toutes Tes Forces » (« I've Heard About Him » de Chris Andrews pour Sandie Shaw) et « Ne Pleure Pas » (« True Love Ways » de Buddy Holly via Peter & Gordon). Son répertoire fait également la part belle à « Pour Nous Tout Va Commencer » (« Something Better Beginning » des Kinks), « Prends Un Ticket Avec Moi » (« Ticket To Ride » des Beatles), « Et Quand L'Amour S'En Va » (« I'm On To You, Baby » de Long John Baldry). La force de Dick Rivers, tout comme pour Eddy Mitchell, en dehors des élégantes adaptations de Mya Simille, est d'élaborer un répertoire original en français. Il propose ici « J'Ai Embrassé Une Autre Fille » de Gérard Bourgeois, Jean-Max Rivière, André Fontaine et Dick, le splendide « Ce Train Qui Gronde » de Guy Magenta et Ralph Bernet, « Dans Le Noir » de Jack Arel et « Tu N'As Pas Le Droit » de Guy Magenta sur des paroles de Dick qui signe aussi « Il Y A Longtemps » avec Jack Arel et André Fontaine. Un album magistral servi par la voix si expressive et chaleureuse de Dick Rivers. Une redécouverte qui s'impose.
Jacques LEBLANC

ELVIS PRESLEY
Christmas With The Philharmonic Orchestra
RCA 4723

Elvis Presley (1935-1977) laisse à ses fans deux albums de Noël, « Elvis' Christmas Album » (1957, réédition Camden, 1970) et « Elvis Sings The Wonderful World Of Christmas » (1971). Puisant dans ces deux disques, Nick Patrick & Don Reedman sélectionnent 13 titres et les modifient à leur manière. La recette a déjà très bien fonctionné sur le plan commercial avec « If I Can Dream » et « The Wonder Of You », réunis dans « Symphonique » (*JBM N°348, 360, 370*). L'apport du Royal Philharmonic Orchestra ou d'instruments ajoutés reste un sujet de débat. Elvis Presley avait réussi à interpréter « White Christmas » (Bing Crosby, 1942) de manière noble, les enjolivures dont on encombre le nouvel arrangement tirent le morceau vers la variété. Quant à « Merry Christmas Baby », de blues tendu il se transforme en gâteau à la crème. Les résultats les plus spectaculaires sont atteints quand l'addition de chœurs accentue la dimension grandiose de « The First Noel » ou « O Come, All Ye Faithful » qui sonnent comme chantés dans une cathédrale, ce qui semble approprié. Aux chants de Noël sont ajoutés les quatre gospels du EP « Peace In The Valley » (1957) dont la sobriété est respectée. Malgré sa pochette dénuée de créativité, cet album (17 titres, livret 12 p.) conçu avec la bénédiction de Priscilla Presley confirme ce que l'on sait déjà : toute occasion de réécouter Elvis Presley est bonne à saisir ! **Jean-William THOURY**





EDDY MITCHELL

Voilà, tout a une fin, même la collection officielle *Eddy Mitchell, De Belleville à Nashville, 50 Albums de légende* (*PolyGram*, relié, livret 28 p.). Flash-back en 1971 avec l'album « **Rock n'Roll** » (11 titres + 13 bonus). Eddy est peut-être au creux de la vague mais il n'a rien perdu de sa fougue avec « Le Marchand De Poupée », « Big Boss Man », « Le Nouveau Mercenaire », « Pneumonie Rock Et Boogie Woogie Toux », « Gwendolina », etc. Ce CD est complété des simples « Arizona », « J'Aurai Sa Fille », « Les Vieux Loups », « Dodo Métro Boulot Dodo » et « Le Vieil Arbre »,

plus les versions italiennes de « Alice », « Leiva » (« Elle Part »), « Arizona » et « « L'Arco In Cielo » (« L'Arc-En-Ciel »). Ce 33 tours voit la dislocation du groupe de scène qui l'accompagne depuis le milieu des années 60. Sur ce disque il chante également « J'Aime Le Rock'n'Roll » d'après « Rock'n'Roll Music » de Chuck Berry et son adaptation donne ceci : *Pendant longtemps je t'ai délaissé/ Pour chanter de belles mélopées/ Je ne voulais pas te trahir/ Car c'était pour mieux te revenir*...
Il serait temps qu'Eddy s'en souvienne parce que, en 2015, pour clôturer cette série, on a droit à l'album « **Big Band** » (12 titres enregistrés au studio Capitol à Los Angeles en mai 2015 + 10 bonus captés au Palais des Sports le 1er avril 2016), totalement à l'opposé de cette profession de foi. Comme si sous le nom Eddy Mitchell il y avait deux artistes dont celui de 2015 n'a plus grand-chose en commun avec celui qui chantait aussi en 1971 dans « J'Aime Le Rock 'n'Roll » : *Depuis toujours j'adore le rock'n'roll/ Au nom de notre vieille amitié/ Je reviens à nouveau déclarer/ Que s'il n'en reste qu'un près de toi/ Tu sais bien que je serai celui-là*. Pari tenu en souvenir du grand *Schmoll*. **Jacques LEBLANC**

VERVE
Urban Hymns
Virgin 5756 229

Formé au début des années 1990 dans la banlieue de Manchester, Verve fait partie de la même génération qu'Oasis. En 1997, après des turbulences (changement de personnel, problème de drogues), Richard Ashcroft (chant, guitare), Nick McCabe (guitare), Simon Tong (claviers, guitare), Simon Jones



(basse) et Peter Salisbury (batterie) triomphent avec « Urban Hymns ». L'album doit son succès à l'inclusion de « Bitter Sweet Symphony » (06/97, N°2). Pour cette chanson, le groupe a demandé à Decca la permission d'échantillonner quatre mesures d'une version instrumentale (Andrew Loog Oldham Orchestra, 06/66) de « The Last Time » (Rolling Stones, 02/65). Petite erreur de management, Verve aurait dû demander une autorisation écrite de l'éditeur, ABKCO (Allen Klein), qui en profite pour obtenir la restitution à Mick Jagger & Keith Richards de 100% des droits. Cette mésaventure est d'autant plus surprenante que les deux Stones n'ont rien à voir avec le passage utilisé ! De « Urban Hymns » est ensuite extrait « The Drugs Don't Work » qui, nanti de cordes proches de celles de « Bittersweet Symphony », cartonne à son tour (09/97, N°1). Du coup l'album prend la tête des classements, détrônant « Be Here Now » d'Oasis et obtient un disque de platine aux USA. Le simple suivant, « Lucky Man », fait une belle percée (11/97, N°7). Dans la foulée, Verve est élu meilleur groupe anglais de l'année ; « Urban Hymns », meilleur album ; « Bittersweet Symphony », meilleur clip. Dès avril 1999, Verve annonce sa séparation. (Il y aura, évidemment, des reformations.) Pour son 30e anniversaire, « Urban Hymns » ressort en CD, édition *Deluxe* (studio + public 1997-98), en formule *Super Deluxe* avec le CD studio, 2 CD de faces B et de raretés, 2 CD en public (Haigh Hall, Washington, Brixton, Manchester), et un DVD avec un passage dans l'émission de Jool Holland et le concert au Haigh Hall le 24 mai 1998.
Jean-William THOURY

A ROOTIN' TOOTIN' SANTA
A Hillbilly Christmas
RWA Rockstar 12560

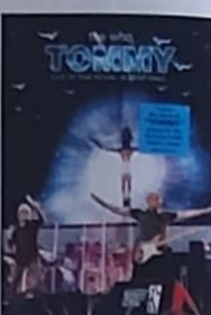
Offrir un disque pour Noël est une excellente idée. Si de surcroît il s'agit d'un disque de circonstance, la réussite de la démarche paraît garantie ! Depuis le triomphe de Bing Crosby dans « Silent Night » (1935), repris par Roy Rogers (1940), les Américains sont attachés à cette tradition et rares sont les artistes n'ayant pas sacrifié à l'exercice, quel que soit leur âge ou leur style. Fête de famille, Noël est un tremplin parfait pour les auteurs country qui s'adonnent à leurs sujets de prédilection, le couple et ses problèmes, la nostalgie du temps passé... Parmi les innombrables chansons liées au sujet, Richard Weise (ex-patron de Bear Family, créateur de RWA) en sélectionne 30 (1940-62) pour cet album luxueusement présenté comme un CD-livre (pochette-carton, livret 50 p. par Dave Samuelson). On y croise quatre fois Ernest Tubb ; trois fois George Jones ; deux fois Tennessee Ernie Ford, Bill Haley, Sonny James, Red Foley, Faron



Young. Parce qu'on peut facilement les trouver ailleurs, le compilateur a écarté Brenda Lee (« Rockin' Around The Christmas Tree ») ou Bobby Helms (« Jingle Bell Rock »). Chanson de saison par excellence, « White Christmas » (Bing Crosby, 1941-42) est ici interprétée par Ernest Tubb (1949). Quand il n'est pas blanc (de neige), Noël peut avoir le blues. « Blue Christmas », popularisé par Elvis Presley (1957), est ici chanté par son créateur, Ernest Tubb (1949). Autre œuvre inévitable, « Rudolph, The Red-Nosed Reindeer » (Gene Autry, 1949) se serait vendu à plus de 25 millions d'exemplaires. Une précédente compilation réunit différentes versions du standard tandis que Ronald D. Lankford lui consacre un livre, *Rudolph, The Red-Nosed Reindeer : An American Hero* (2016). Les amateurs de guitare apprécieront la participation de Grady Martin (derrière Red Foley) ou Joe Maphis (avec Terry Fell) entre autres rois de la six-cordes. Dans le livret, les détails précis d'enregistrement, une notice biographique et une illustration permettent la pleine appréciation de chaque plage.
Jean-William THOURY







CLAUDE FRANÇOIS
Plus De 40 Chansons
Addict, 2 DVD
(30 € pc - JBM, 54 rue St-Lazare, 75009 Paris)

Titulaire d'une carrière sans creux, grand adepte des émissions télévisées, Claude François est le sujet tout trouvé de compilations vidéo. La palette *Cloclo* est connue : tenues chamarrées, apprêtement impeccable, chorégraphies, danseuses. Entre « Une Chanson Française » et « La Musique Américaine », de « Le Mal Aimé » à « Le Chanteur Malheureux », voici près de 40 titres, quasiment que des succès, essentiellement des années 70 (145 mn, couleur et N&B, en direct ou non). Avec en bonus les scopitones de « Belles ! Belles ! Belles » (à la neige), « Chaque Jour C'est La Même Chose » (à la mine) et « Pardon » (son « Par Amour Par Pitié » à lui, par les mêmes auteurs). Et, une fois de plus, comment ne pas songer à cette funeste interruption de carrière alors qu'il est au sommet avec « Magnolias For Ever » et « Alexandrie Alexandra », deux de ses plus gros tubes, quasi posthumes, et certainement les plus manifestes sur les pistes de danse, toujours en 2017 ? **Pierre LAYANI**

STING
Live At The Olympia Paris
Eagle Vision 1305

Le 13 avril 2017, la tournée *57th & 9th* de Gordon Sumner *alias* Sting passe par l'Olympia. La soirée est immortalisée par ce DVD (22 titres + 9 bonus, 137 mn, livret 12 p.). Comme tous ceux qui ont une carrière longue et riche, Sting (chant, basse) oscille entre les nouveautés et les chansons que les fans seraient déçus de ne pas retrouver (et qu'ils ovationnent dès leur introduction). Accompagné par Dominic et Rufus Miller (guitares), Percy Cardona (accordéon), Joseph Freese (batterie), Joe Sumner (son fils, né en 1976) (chœurs, guitare), les Last Bandoleros : Jerry Fuentes, Derek James, Diego et Emilio Navaira (percussions, chœurs), il parvient à cet équilibre, interprétant entre autres « Synchronicity II », « Englishman In New York », « Shape Of My Heart », « Message In A Bottle »... Il s'adresse au public en français : *C'est un grand moment pour moi ici ce soir, dans cette salle historique, cette salle mythique, je sais l'histoire qu'est formidable, Jacques Brel, Edith Piaf, Yves Montand, Charles Aznavour... Plastic Bertrand... Ça plane pour moi !* Joe Sumner reprend « Ashes To Ashes » (David Bowie) puis Sting termine le concert par les indispensables « Walking On The Moon », « So Lonely », « Desert Rose », « Roxanne » (incluant une évocation de « Ain't No Sunshine » de Bill Withers) puis, en rappels, « Next To You », « Every Breath You Take », « Fragile ».
Jean-William THOURY

WHO
Tommy, Live At The Royal Albert Hall
Eagle Vision

Le 30 mars 2017, à l'occasion du *Teenage Concert Trust* (événement caritatif promu par Roger Daltrey depuis 2000), pour la première fois, les Who jouent l'intégralité de *Tommy* sur scène. Roger Daltrey (chant, guitare, harmonica), Pete Townshend (guitare Fender *Stratocaster* dorée, chant) sont entourés par Simon Townshend (guitare), Frank Simes (claviers, direction d'orchestre), Loren Gold, John Corey (claviers, chœurs), Jon Button (basse) et Zak Starkey (batterie). *Si vous vous attendiez à une version acoustique, vous allez être salement déçus* prévient Roger Daltrey. Effectivement, malgré les inévitables touches de modernité (projection géante en fond de scène, plexiglas devant la batterie, claviers remplaçant les cuivres, etc.), *Tommy* est exécuté avec toute la vigueur nécessaire pour que le mot *rock* dans l'expression opéra rock garde toute sa valeur. Les voix n'ont plus la même assurance que dans les années 1960-70, mais Pete Townshend mouline avec toujours autant d'impétuosité et Roger sait toujours balancer le micro à cinq mètres au-dessus de lui et le rattraper. Après une heure et quart, *Tommy* terminé, Pete rappelle qu'il avait 23 ans quand il a écrit ces chansons et que, ayant été maltraité pendant l'enfance, elles gardent une signification particulière pour lui. Bien chauds, les Who terminent le concert par une sélection de leurs inusables succès, « Can't Explain », « Join Together », « I Can See For Miles », « Who Are You », « Love Reign O'er Me », « Baba O'Riley », « Won't Get Fooled Again ». Et, non, Pete Townshend ne casse pas sa guitare. En bonus, le DVD (143 mn) propose de réécouter « The Acid Queen » et « Pinball Wizard » illustrés par les animations visuelles qui ont été utilisées sur scène. Un reportage montre le groupe en répétitions (qui ont duré trois semaines). Des interviews de Roger Daltery, Pete Townshend et de gens impliqués dans la fondation (qui organise son 100e concert) expliquent la démarche du groupe en faveur des enfants atteints de cancer. En plus de la vidéo, le concert fait l'objet d'un CD double et d'un LP triple. **Jean-William THOURY**

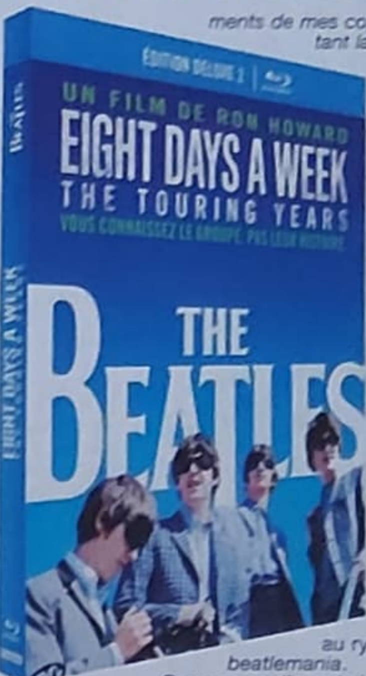
LES BEATLES EN BALADE

Ce passionnant documentaire de Ron Howard, « EIGHT DAYS A WEEK, THE TOURING YEARS », sorti en salles le 15 septembre 2016, est disponible en DVD et blu-ray. Ringo raconte qu'une journée des Beatles ressemble souvent à ça : une séance en studio, une séance-photo, une télé, une conférence de presse, un concert... et une virée en boîte ! New York, 11 février 1964 : question d'un journaliste : *Quelle trace pensez-vous que les Beatles laisseront dans la culture populaire de ce siècle ? - Paul : Vous plaisantez, j'espère ? - Non... Pourquoi ? - Parce que ce n'est pas de la culture. Juste une vaste rigolade !* La déferlante de la *beatlemania*, qui les amuse au début, finit par gâcher tout plaisir de se produire en public, d'autant qu'ils sont contraints de jouer dans des salles et des stades toujours plus grands pour ne pas laisser des dizaines de milliers de fans sur le carreau.

Le 15 août 1965, à bord d'un hélicoptère comme ceux des transports de troupes au Viêt-nam, les *Fab Four* et Brian Epstein survolent, bouches-bée, les 56500 spectateurs massés dans le Shea Stadium de New York. Whoopi Goldberg (neuf ans alors) se souvient que sa mère, pourtant désargentée, lui a fait la divine surprise de l'y emmener, sans lui dire où elles allaient, avant de sortir les deux billets qu'elle avait pu se procurer : *On n'avait jamais vu des gens comme eux. Soudain le monde entier s'est allumé. J'ai senti que je pouvais être amie avec eux. Et je suis Noire... Les Beatles n'avaient pas de couleur. Ils m'ont donné cette idée que tout le monde était égal.*

Les photos de la bataille de polochons dans une chambre du George V à Paris, le 16 janvier 1964, sont dues à l'annonce que « I Want To Hold Your Hand » est N°1 aux USA. Encore émue un demi-siècle plus tard, l'historienne afro-américaine Kitty Oliver raconte que, le 11 septembre 1964, il lui a été possible de se trouver pour la première fois de sa vie, alors qu'elle a 15 ans, au milieu d'une foule de jeunes Blancs à Jacksonville (Alabama), les Beatles ayant refusé d'y jouer si – en dépit des lois de ségrégation raciale – le concert n'était pas ouvert à tous. Sigourney Weaver, juvénile, criant son amour pour John dans la foule de l'Hollywood Bowl lors du concert du 23 août 1964, témoigne de cette frénésie.

Ringo se remémore les conditions dantesques des concerts virant au barnum, avec des sonos totalement inadaptées au vacarme des fans, surtout dans les stades : *Je n'entendais rien. Je regardais les mouvements de mes copains, hochements de têtes et leurs pieds battant la mesure pour essayer de suivre !* Les rôles éminents de Brian Epstein et de George Martin, et le signe du destin permettent à un jeune homme de 21 ans, Larry Kane, d'être le seul reporter à suivre les Beatles dans leurs tournées nord-américaines de 1964 et 1965 (46 dates). On y voit l'humour iconoclaste des Quatre de Liverpool, leur esprit de répartie, leur humilité, leur amitié quasi fraternelle, leur créativité – qui a pu être comparée à celle de Mozart –, leur incroyable puissance de travail. De 1962 à 1966, ils donnent 350 concerts mais 800 avec les représentations ponctuelles hors des tournées, signent près de 120 chansons, soit un peu plus d'une tous les dix jours, et deux films ! Ils gardent leur calme au milieu de l'hystérie collective, sauf quand ils sont accusés injustement d'offenser Imelda Marcos en déclinant son invitation au palais présidentiel philippin, et sont molestés en quittant Manille après leurs concerts du 4 juillet 1966. Ou lors des menaces et autodafés de leurs disques dans le sud des Etats-Unis à la suite de la phrase de John : *Aujourd'hui, nous sommes plus populaires que Jésus auprès des jeunes.* Des images du tournage de *A Hard Day's Night* (2 mars-24 avril 1964) et de *Help !* (23 février-16 juin 1965) pendant lequel ils sont légèrement *stoned* et dont titre et loufoquerie font écho au rythme éreintant de leur vie au plus fort de la *beatlemania*.



Pour cause d'annulation de leur troisième film, trois mois de vacances, début 1966, marquent l'arrivée du ver dans la pomme, puis la très courageuse décision d'arrêter les tournées. Car elles représentent alors leur principale source de revenus, contrairement aux ventes de disques *(nous avions le pire contrat du monde)* et sont devenues trop frustrantes sur le plan artistique. Un choix pris au sortir du Candlestick Park de San Francisco, le 29 août 1966 au soir. De nombreux extraits de titres remastérisés, enregistrements, interviews, conférences de presse, archives et vidéos intimistes, dont certaines inédites, et un fragment du concert sur le toit d'Apple, le 30 janvier 1969, font de ce DVD un chef-d'œuvre, servi par un montage tonique.

Pierre-Marie CHATEAUNEUF

LES FILLES DU ROCK

Juke Box Magazine (10 € pc - 54 rue St-Lazare, 75009 Paris)

Pour le disque ou l'édition, la féminité est fréquemment un thème anthologique. C'est le cas avec ce hors-série *JBM* (84 p.) qui rassemble une dizaine de chanteuses ou formations anglophones des années 70 à 2000. Si le rock'n'roll américain des pionniers est quasi exclusivement masculin, les chanteuses, seules ou à plusieurs, sont présentes dès l'origine dans les veines chanson, pop ou R&B. La suite révèlera Suzi Quatro, dans le prolongement des groupes 60 les Runaways et les Bangles, comme héritières-continuatrices de styles ancrés Amy Winehouse (R&B), Imelda May (rock'n'roll). Blondie, cet ensemble avec sa frappante égérie, semble être ce qu'il y a de plus inoubliable dans le genre. Car la musique est largement au niveau de la blondeur et des cuissardes. Si le charme peut être un atout conséquent dans l'intérêt pour une artiste, avec l'arrivée de Madonna cela passe explicitement par le sexe, déclenchant depuis une surenchère, avec celle qui en montrera le plus, sera la plus osée, provoquera le plus gros scandale, la musique devenant *presque* secondaire, dont sont l'exemple Lady Gaga, Avril Lavigne, Taylor Momsen & Pretty Reckless ou l'Ukrainienne Valeria Lukyanova. Figure également ici Diana Dors, la Marilyn Monroe anglaise, oubliée des générations postérieures, à qui, comme toutes les actrices, on proposera de faire quelques disques. Et, pour mieux effeuiller la marguerite, le calendrier 2018 se décline en 16 pin-ups, une pour chaque saison et une par mois. Dans un rôle inversé de filles de l'ombre, les groupies célèbres font l'objet d'un panorama. Sans influence sur le plan musical, elles font le quotidien de la vie des musiciens, en constituant cet attribut du statut de vedette que d'attirer sans autre démarche de séduction que d'être connu. Sexualités masculine et féminine étant différentes, cela ne marche pas ainsi dans l'autre sens. Voici en tout cas un bel essai sur la *condition de la femme* dans le pop-rock. **Pierre LAYANI**

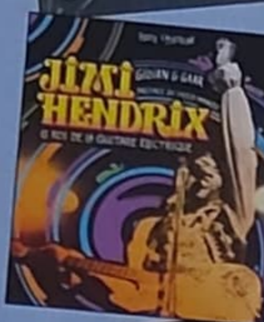
NINETEEN
La Scène Française 1982-1988

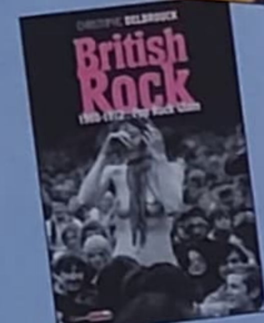
Antoine Madrigal (Les Fondeurs de Brique)

Nineteen défend le rock avec intelligence et sincérité. Une sélection d'articles, *Anthologie d'un fanzine rock (1982-1988)* (2016), est suivie par un volume axé sur les groupes français. L'univers est abordé dans sa diversité par différents auteurs dont Benoît Binet, Alain Feydri, Jean-Luc Manet, Patrick Mathé, José Ruiz, Monique Sabatier, Stéphane Saunier... Dans ce tome (360 p., 17x22 cm) compilé par Antoine Madrigal, préfacé par Jim Dickinson, sont abordés les Thugs, Coronados, Batmen, Fixed Up, City Kids, Gilles Tandy, Marc Police, Eric Tandy, Mano Negra, La Souris Déglinguée, Parabellum, Géant Vert, Little Bob Story, Bijou, Gamine, Snappin' Boys, Stunners, Bad Losers, Calamités, Gilles Dougherty, Dum Dum Boys, Hot Pants, Kingsnakes, Roadrunners, Saigneurs, Vierges, etc. Le livre comprend un CD avec Gilles Tandy, Soucoupes Violentes, Eric Tandy, Dum Dum Boys, Coronados, Road Runners, Little Bob, Gamine, Daltons, Thugs, Fixed Up, City Kids, Batmen, Snappin' Boys, Flamingos, Cherokees, Shredded Hermines, Shifters, King Size. **Jean-William THOURY**













JIMI HENDRIX
Le Roi De La Guitare Electrique

Gillian G. Gaar (E/P/A)

Journaliste et biographe, Gillian G. Gaar a déjà écrit plusieurs ouvrages. Elle s'est successivement consacrée à Nirvana, Elvis Presley, les Doors, Bruce Springsteen et, dans *She's A Rebel*, aux femmes du rock'n'roll. Elle livre ici une impressionnante somme sur Jimi Hendrix (1942-1970), originaire, comme elle, de Seattle. Toute l'histoire, les photos (couleurs ou N&B) et la reproduction de nombreux documents font revivre le parcours du génial guitariste. Traduit par Pierre Brévignon et Hélène Arnaud, cette version en français de *The Ultimate Illustrated History* est relue et préfacée par Yazid Manou (relié, 226 p., 24x28 cm). **Jean-William THOURY**

BRITISH ROCK
1968-1972 : Pop, Rock, Glam

Christophe Delbrouck (Castor Astral)

Le premier tome de la série *British Rock : Le Temps des pionniers 1956-1964*, en 2013, évoque ces chanteurs inspirés par les pionniers américains tels Billy Fury, Tommy Steele, Marty Wilde, Vince Taylor, Cliff Richard, Johnny Kidd... Le deuxième, *Swinging London : 1964-1968*, en 2015, met en valeur le rock baroque, le *blues boom*... Le troisième tome de cette passionnante saga repart de 1968 et à 1972 avec le rock progressif, le hard rock et le glam rock. L'auteur de ce travail colossal, Christophe Delbrouck, écrivain-musicien passionné, est connu pour sa trilogie sur Frank Zappa et ses livres sur Crosby, Stills, Nash & Young, Who, Weather Report, Carlos Santana... Cet ouvrage (456 p.) met en évidence Who, Led Zeppelin, Jethro Tull, Cream, Pink Floyd, David Bowie, Elton John, Joe Cocker... Ceux-ci s'imposent non seulement en Angleterre et sur le continent mais également aux Etats-Unis. On assiste à la fin des mythiques Beatles, tandis que John Lennon défraie la chronique avec son action militante en faveur de la paix. Les Rolling Stones remplissent les salles américaines, sans pouvoir contrôler les débordements de certains concerts, dont celui tragique à Altamont en Californie où un jeune Noir est poignardé par des *hells angels* venus soit-disant maintenir l'ordre. Ce festival est considéré comme la fin du rêve hippie. Le livre, avec précision, suit l'évolution des nouveaux courants. Les bribes d'interviews sont nombreuses. Elles peuvent parfois surprendre, dont celle racontée par Arthur Brown lors d'un concert à Palerme en Italie où il monte nu sur scène, causant une émeute ! La police doit intervenir. Pour s'en sortir, son manager Dennis Taylor donne tous les gains de sa tournée à la mafia afin qu'elle le fasse évader ! Il y a aussi cette confidence de Rory Gallagher sur la distorsion : *Cette histoire ne vient pas de Jimi Hendrix ni de Jeff Beck ou de Keith Richards. Elle vient des disques de blues des années 1950, parce que les mecs jouaient sur des amplis trop peu puissants. C'est ce qui a fait en partie le style de Chicago. Hendrix a seulement gardé ça de son héritage et il en a fait une forme d'art.* D'autres étonnantes interviews sont relatées comme celles de John Lennon, Jack Bruce, Ray Davies, Phil May, Keith Richards, Mick Jagger, Ian Anderson, Roger Daltrey, Jimmy Page et George Harrison. Ce livre, très bien documenté, est bien entendu à conseiller. **Bruno MARIE**

ROLLING STONES
En BD

Céka (Petit à Petit)

Auteur, Céka fait revivre la saga des Rolling Stones, chaque étape fournissant un thème à l'un des 21 dessinateurs qui participent à l'ouvrage (192 p., 19x26 cm). Pour chaque partie, après un texte classique, avec photos, une brève bande dessinée illustre le propos. Font l'objet d'un chapitre : *Bénis soient les vinyles ; Rollin' Stones Blues ; 102 Edith Grove ; Fuck off ! ; I Wanna Be Your Man ; Le sixième Stone ; Les Glimmer Twins ; L'affaire Redlands ; Le rebelle en Bentley ; L'ange déchu ; L'open tuning ; Altamont morne plaine ; Performance ; Keith et ses guitares électriques ; Eté 73 ; Docteur Wood ; Wipe it ! ; Sex, drugs and... ping pong ; Stone Alone ; Le Stone silencieux ; Century Tour.* Un code *QR* permet d'écouter *via* Deezer la musique correspondante. **Jean-William THOURY**

BRIGITTE BARDOT
Moi Je Joue

Brigitte Bardot, Dominique Choulant, François Bagnaud (Flammarion)

On peut aborder le phénomène B.B. de différentes manières : livres de photos, biographies, autobiographies et filmographies renseignent sur son extraordinaire parcours. Cet ouvrage adopte un angle original, celui de la musique. Parallèlement à ses rôles d'actrice, en star planétaire, Brigitte Bardot montre de belles dispositions pour la chanson. Sa voix séduisante est mise au service d'œuvres écrites à son intention par Jean-Max Rivière & Gérard Bourgeois, Serge Gainsbourg, etc. Ce livre (224 p., 19x24 cm) est écrit par deux experts, Dominique Choulant (*Le Mythe éternel*, 2009) et François Bagnaud (collaborateur de l'artiste). Ils reviennent sur tous les enregistrements de B.B. (76 titres), également ce qu'elle a chanté dans certains films, ses relations avec les musiciens, les auteurs, les collègues, etc. Brigitte Bardot les commente par de petits textes manuscrits, reproduits tels quels. L'écriture ronde, féminine, est très lisible. Elle partage souvenirs et anecdotes à propos de Gilbert Bécaud, Guy Béart, Sacha Distel, Dario Moreno, Claude Bolling, Edith Piaf, Olivier Despax, Joséphine Baker, Jeanne Moreau, Sammy Davis, Jr., Dalida, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan (sa *petite sœur*), Jacques Chazot, Eddie Barclay, Jane Birkin, Chico, Yuri Buenaventura. Elle salue affectueusement le talent d'écriture de Jean-Max Rivière, son *Maxou*, pour « Le

Soleil », « La Madrague », « Moi Je Joue » (qui donne son titre au livre), etc., regrettant que « Toutes Les Bêtes Sont A Aimer » ou « La Chasse », inspirés par son engagement pour la protection des animaux, soient oubliés. Ses jugements sont toujours positifs, voire dithyrambiques (Brassens, Gainsbourg), parfois lapidaires (Juliette Gréco) ou froids (Maurice Chevalier, Zanini, Guy Marchand), si ce n'est cruels, comme quand elle décrit Gérard Lenorman : *C'est un gentil garçon qui écrit de gentilles chansons.* Elle évoque « Libellule Et Papillon » apporté par Nino Ferrer, mais qui, hélas !, reste inédit. Quant à « La Marguerite », proposé par Brassens, malgré son admiration, B.B. refuse. Sur son métier et la vie, elle se livre à travers des réflexions concernant Dalida et Annie Girardot, citant à propos de la première ce fameux constat fait par Mme de Staël, *La gloire est le deuil éclatant du bonheur* et, pour la seconde : […] *Subissant courageusement les attaques des hommes, du temps qui passe, d'un métier trop prompt à oublier, de la solitude.* Les auteurs évoquent quelques disques reflétant l'ampleur du phénomène, « Brigitte Bardot » (Jorge Veiga, Dario Moreno), « Twist A St-Tropez » (Chats Sauvages), « B.B. Baby » (Vince Taylor), « I Shall Be Free » (Dylan), « It's Not Enough » (Who), « Visite Bardot » (Marie France)… Le sujet s'y prêtant, le livre est truffé de belles illustrations, couvertures de magazine, photos de plateau (cinéma et télé), reportages, affiches et, naturellement, pochettes de disque de différents pays et époques. B.B. y est systématiquement éblouissante.

Jean-William THOURY

U2
L'Intégrale !
Christian Eudeline (Gründ)

Le principe est simple : scruter chaque plage de chaque disque de U2 (environ 200 titres) et fournir des clefs pour mieux saisir leur signification et les apprécier. Ces éclaircissements sont accompagnés d'un rappel biographique ; de détails concernant la réalisation et la publication des disques ; de renseignements concernant les tournées, etc. Parolier, Bono est hanté par certains thèmes (sa mère, Dieu, etc.) que Christian Eudeline souligne ou éclaire. Des premières répétitions jusqu'à la diffusion dématérialisée (ou liée à l'achat d'un téléphone Apple), le parcours de U2 défile au fil des 270 pages, disséqué avec expertise. On y croise B.B. King, Johnny Cash… Détails techniques, rappels historiques, explications et anecdotes, en studio, sur la route, parfois en privé, dans l'actualité (divers engagements de Bono), l'ensemble fournit une matière dense que l'auteur examine, décrypte et met en perspective.

Jean-William THOURY

100 JOURS AVEC ELVIS
Patrick Mahé (Cherche Midi)

Dans la biographie d'Elvis Presley (1935-1977), Patrick Mahé sélectionne cent dates. Chacun de ces cent jours est choisi parce qu'il correspond à une activité, un événement, expliqué sur une page, celle en vis-à-vis étant illustrée par une photo. Ainsi défilent les étapes qui façonnent une carrière en tout point exceptionnelle. Enregistrements, concerts, films, business, vie privée, chaque aspect est rappelé dans ce beau livre (226 p., 20x25 cm, relié).

Jean-William THOURY



CLAUDE FRANÇOIS 14284 JOURS
Fabien Lecœuvre (Flammarion)

A l'approche du 40e anniversaire de la mort de Claude François, son biographe Fabien Lecœuvre recense en *14284 jours* les dates qui le séparent de sa naissance, le 1er février 1939, à son tragique décès par électrocution, le 11 mars 1978. L'auteur est ici dans son élément de prédilection et il décortique, jour par jour, la vie de cet artiste unique. Cela débute à Ismaïlia, en Egypte, à son arrivée en France. Sa famille s'installe à Monte-Carlo et les premières années sont difficiles jusqu'à fin 1962 quand il triomphe avec « Belles ! Belles ! Belles ! ». Dès lors, Claude François ne quittera plus les sommets, connaissant une vie trépidante et boulimique. Grâce à ses agendas et ceux de ses proches, son incroyable parcours est inventorié dans le moindre détail, tant face à son public ou en studio que dans son intimité. Ce livre (567 p.) plonge littéralement dans la vie de celui que Jean-Marie Périer, photographe à *Salut Les Copains*, a surnommé *Cloclo*. Une histoire fascinante qui va de ses innombrables tubes au rachat du magazine *Podium*, qui devient sa vitrine, en passant par ses nombreuses conquêtes et ses deux fils, Claude et Marc. Les principales personnalités qui ont côtoyé Claude François ont droit à une courte biographie (Vline Buggy, France Gall, Johnny, Paul Lederman, Jacques Revaux, Sheila, Jean-Jacques Tilché, Sylvie, etc.). Depuis 1992, Fabien Lecœuvre gère le patrimoine artistique de Claude François et cet ouvrage en est un nouvel exemple. Parfait.

Jacques LEBLANC







Stoner Rock



Voici un voyage sonore dont on ne revient pas intact. C'est toucher du doigt des comètes, voir défiler à la vitesse du son les galaxies, les anneaux de Saturne, le halo bleuté de Pluton. C'est se retrouver propulsé dans un tourbillon de couleurs psychédéliques, bousculé par les débris intersidéraux se cognant contre la carlingue de la navette, les lumières du tableau de commande clignotant, affolées par la violence sans précédent des impacts répétés. Les yeux du pilote se révulsent, l'air manque dans le scaphandre. Des lumières blanches crépitent sur ses rétines, il tente de maintenir le contrôle vers un cap dont il ne sait rien. Les éléments, les poussières galactiques qui chahutent le vaisseau sont issus de la musique d'un quatuor anglais nommé Cosmic Dead.



COSMIC DEAD

Fondé à Glasgow en 2010, le quatuor se stabilise autour de James T MacKay (guitare), Lewis Cook (synthétiseurs), Omar Aborida (basse) et Julian Dicken (batterie). Tous ajoutent percussions, oscillateur ou bribes de chant. Car Cosmic Dead est un groupe avant tout instrumental. Ils sont au départ une formation en hommage à Hawkwind, autre possédé du rock dur et psychédélique, mais rapidement les improvisations évoluent vers des thèmes originaux dont l'identité commence à avoir sa personnalité propre. L'odyssée débute par l'album éponyme de 2011, qui définit les bases d'un monde musical original dont les codes sont multiples, dépassant la simple sphère d'Hawkwind. Il faut aller chercher dans le *krautrock*, le heavy rock progressif anglais de la fin des années 60 : Andromeda, Klaus Schulze, Can, Amon Düül II, Stray... Cosmic Dead est un aventurier du son, sans aucune concession. Leur rock stoner et leurs pochettes sont régis comme des chapitres, où musique et visuel sont un tout qui a sa propre identité, une étape dans une exploration électrique qui fascine autant qu'elle peut déstabiliser. La ligne directrice reste bien sûr cette nécessité de faire voyager l'auditeur vers les tréfonds de l'espace. Il ne faut pas avoir peur de l'inconnu, car Cosmic Dead n'hésite pas à capter des improvisations de dix, vingt voire plus de trente minutes si la magie de l'instant le permet. Le premier album paraît en juillet 2011. Omar Aborida est alors précédé de Josh Longton à la basse. Cosmic Dead installe un climat obsédant à base de synthétiseurs et d'oscillateurs hallucinés, avant





que guitare, basse et batterie établissent un canevas de heavy rock furieux et lyrique. Dès ce premier album, les qualités sont là dans « **The Black Rabbit** », avec ses circonvolutions magnétiques, qui est gorgé d'écho et de sustain. Les improvisations rythmiques se teintent d'effets électroniques et de guitares pleurant dans le lointain avec « **Spice Melange Spectrum** ». L'écho punk et répétitif de Chrome rugit sur « **Infinite Death Of The Godhead** ». Enfin, toute la folie de Cosmic Dead explose sur les 39 minutes de « **Father Sky Mother Earth** » et sa lente procession vers la folie.

L'album suivant, « **The Exalted King** », en juillet 2012, excelle dans l'instauration d'un climat obsédant et noir. Lente procession vers la folie, les 34 minutes du morceau-titre sont une merveille électro-acoustique que tout amateur de psychédélique se doit d'avoir écouté dans sa vie. Les trois autres morceaux répondent à cette même logique de lente cérémonie poussiéreuse, menaçante et obscure. En mars 2013, « **Orbiting Salvation** » est une parenthèse électronique un brin hermétique ouvrant, en avril, sur un nouvel opus majeur, « **Inner Sanctum** ». Quatre improvisations électro-acoustiques basées sur un psychédélique blues sauvage, quatre pièces de folie bien proportionnées, toutes équivalentes à 20 minutes de face-à-face sonore avec son propre for intérieur.

En mars 2014, « **Easterfaust** » est une exaltante pièce en deux parties, aboutissement de tous les excès, personnels et fonctionnels du heavy rock de Cosmic Dead. Jugé totalement hermé-



tique par une critique dépassée par une telle œuvre, l'exploration de « **Easterfaust** » révèle un voyage intérieur complexe, qui ne se limite pas à des riffs obsédants et incantatoires. Ce disque est sans doute le grand-œuvre de Cosmic Dead, l'apogée de leur démarche artistique, une merveille inconcevable en ce siècle formaté. Le groupe revient en mars 2016 avec deux albums, « **Jam : Eccie Bam. Yas, E ?** » et « **Rainbowhead** ». L'enchaînement « **The Human Sausage** » à « **Skye Buriale** » vous sort l'âme des tripes. Le quatuor condense sa magie en quatre thèmes magistraux, et affirme sa personnalité et son invention avec « **Psych Is Dead** », à la pochette aussi laide que le contenu est palpitant. Le *Mort cosmique* vous emmène en un voyage sans fard et sans concession. Il poursuit ses déambulations intergalactiques, ponctuant ses publications studio de captations en direct éditées en cassettes, emmenant avec lui les voyageurs intrépides.

Julien DELÉGLISE

DISCOGRAPHIE

07/11 - The Cosmic Dead (Cardinal Fuzz CFUL010) : The Black Rabbit/ Spice Melange Spectrum/ Infinite Death Of The Godhead/ Father Sky, Mother Earth.

07/12 - The Exalted King (Cosmic Eye EYE 004) : The Exalted King/ Anatta/ Anaphora.

03/13 - Orbiting Salvation (Paradigms PARADIGMS078) : Solar Cycle Invocation/ Orbiting Salvation/ The Left Hand Path/ Abouridha Kuhuk.

04/13 - Inner Sanctum (Evil Hoodoo EH-005) : Gustav Björnstrand/ The Mass Of Betelguese/ Inner Sanctum/ Hello, Satan.

03/14 - Easterfaust (Paradigms PARADIGMS076) : Part I/ Part II.

03/16 - Jam : Eccie Bam. Yas, E? (Monorail MM01) : Eccie Bam. Yas, E? - A Gammy In Six Parts/ I. Smash The Stash/ II. Yaldi Intention/ III. Fleein' Fae The Polis/ IV. Buckfast Aye ? / V. Big Cousin Frae The Drum/ VI. Lynx Africa.

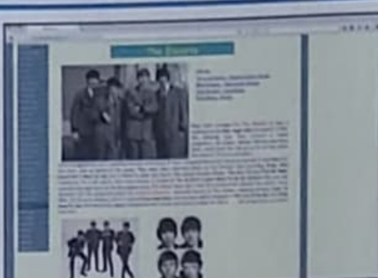
03/16 - Rainbowhead (Blackest Rainbow BRR306) : Human Sausage/ Skye Burial/ Inner C/ Rainbowhead.

04/17 - Psych Is Dead (Riot Season REPOSELP420) : Nuraghe/ Psych Is Dead/ #FW.

SURFIN' WEB

LE SITE DU MOIS

MERSEYBEAT http://www.merseybeatnostalgia.co.uk/
Merseybeat (ou Mersey beat) est le genre musical qui, dès le début de la décennie 1960, mélange skiffle et rock'n'roll pour donner naissance, sur les berges de la rivière du même nom, à l'une des forces vives de la pop britannique. Si les Beatles en furent le plus lumineux phare, nombre d'autres groupes ont laissé un bel héritage : Big Three, Undertakers, Swinging Bluejeans, Mojos, Gerry & The Pacemekers, Fourmost, etc. Le site *Merseybeatnostalgia* consacre à chacun d'eux une page dédiée, avec photos, affiches et faits principaux. Les artistes moins exposés sont également évoqués, de même que la *memorabilia* qui s'y attache. On complétera la visite en consultant *www.triumphpc.com/mersey-beat*, l'adresse du défunt magazine *Mersey Beat*, riche en archives et biographies fouillées.



Jean-Bernard BARRAS

e-Webomètre

Ce top 15 reflète les enchères de vinyle français sur internet, lieu de chasse complémentaire aux salons de disques. L'*e-Webomètre* est un indicateur qui apporte un éclairage au classement des *80 33 & 80 45 Tours les plus rares* (*JBM* HS N°3 & N°8). Il y a deux sortes d'enchères, cumulables : celle d'un à dix jours où la plus forte l'emporte ; l'achat immédiat (*AI*) où gagne le premier à donner le prix souhaité. Même si les prix atteints ne sont pas exceptionnels, voici une belle brochette de disques rarissimes qui ont fait la joie des collectionneurs sur le net. Ce top 15 est agrémenté de cinq pépites qui valent plus que leur pesant de cacahuètes.

N°1 25 cm SERGE GAINSBOURG, N°4 *(Philips 76553)* **775 €** *(objet N°272872766756)*

N°2 EP WEST COAST POP ART EXPERIMENTAL BAND, 1906 *(Reprise RVEP 60104)* **699 €** *(AI) (N°263284651313)*

N°3 LP BEATLES, Rubber Soul *(Odéon OSX HS 24001)* **614,78 €** *(N°112609373075)*
Certainement le deuxième disque le plus rare de la discographie française des Beatles (après le super 45 tours dit *sandwich*). L'énigme demeure toujours concernant la destination finale de ce pressage de 1966 destiné à l'export. Les dernières pistes mèneraient à un pays d'Afrique francophone…



N°4 EP JOHNNY HALLYDAY, Tutti Frutti *(Vogue EPL 7860)* **605 €** *(N°362128316778)*

N°5 SP JOHNNY HALLYDAY, Il Faut Saisir Sa Chance *(Philips 372 902)* **515 €** *(N°142544926947)*

N°6 EP BEATLES, I'll Follow The Sun *(Odéon MOE 21002)* **450 €** *(OD) (N°152727159066)*

N°7 double SP SERGE GAINSBOURG, Le Claqueur De Doigts *(acétate Philips)* **401 €** *(N°192321146728)*
Une très jolie pièce de collection que ce double acétate du double 45 tours hors commerce, sorti en 1959, sous les références 372 678 et 372 679, accompagnant le deuxième 25 cm du grand Serge.



N°8 LP BEATLES, 1965 *(Odéon OSX 228)* **400 €** *(N°391902146407)*

N°8 ex-aequo YVONNE LEFEBURE, Bach *(La Voix de Son Maître FBLP 1079)* **400 €** *(N°122755438583)*

N°10 EP MAZE, Harlem Shuffle *(Vogue INT 18136)* **375 €** *(N°382241497792)*

N°11 LP BEATLES, Dans Leurs 14 Plus Grands Succès *(Odéon OSX 231)* **350 €** *(N°152728072402)*

N°12 SP NEW YORK DOLLS, Babylon *(Mercury 6837 207)* **350 €** *(N°332396595004)*
Extrait du deuxième 33 tours des New York Dolls, réalisé par Shadow Morton (ex-producteur des Shangri-La's), ce 45 tours est paru en France uniquement de manière promotionnelle.



N°12 ex-aequo LP PLACEBO, Placebo *(Harvest C064-95378)* **350 €** *(N°132341639721)*
Ce Placebo-là est belge et enregistre dans les années 70 trois albums de jazz fusion dont celui-ci, en 1974.

N°12 ex-aequo double LP RAGGASONIC, Raggasonic *(Source 724384093419)* **350 €** *(N°252789933457)*

N°12 ex-aequo LP JOHN LEWIS & SACHA DISTEL, Afternoon In Paris *(Versailles MEDX 12005)* **350 €** *(AI) (N°253198924591)*
Enregistré fin 1956, cet album est un superbe témoignage de la période jazz de Sacha Distel au sujet duquel on (re)découvre qu'il fût un exceptionnel et fluide guitariste, bien aidé par le jeu inventif du pianiste John Lewis, du Modern Jazz Quartet.



Et pour quelques galettes de plus..

EP LYS ASSIA, Giorgio *(Ducretet Thomson 460V446)* **301 €** *(N°192316433978)*
Première gagnante de l'*Eurovision* en 1956, l'Helvète Lys Assia récidive en 1957 puis en 1958 avec ce titre qui prend la deuxième place du concours avec lequel elle demeure encore, à 93 ans, étroitement liée.



LP HAL SINGER & JEF GILSON, Soul Of Africa *(Chant du Monde LDX 74556)* **289,85 €** *(N°122749952365)*
Né en 1919, le saxophoniste américain Hal Singer a joué avec les plus grands du jazz, de Billie Holiday à Duke Ellington en passant par Coleman Hawkins et Dexter Gordon. Il s'acoquine en 1974 avec le pianiste Jef Gilson, *alias* Jean-François Quièvreux, pour ce formidable 33 tours d'afro-jazz.



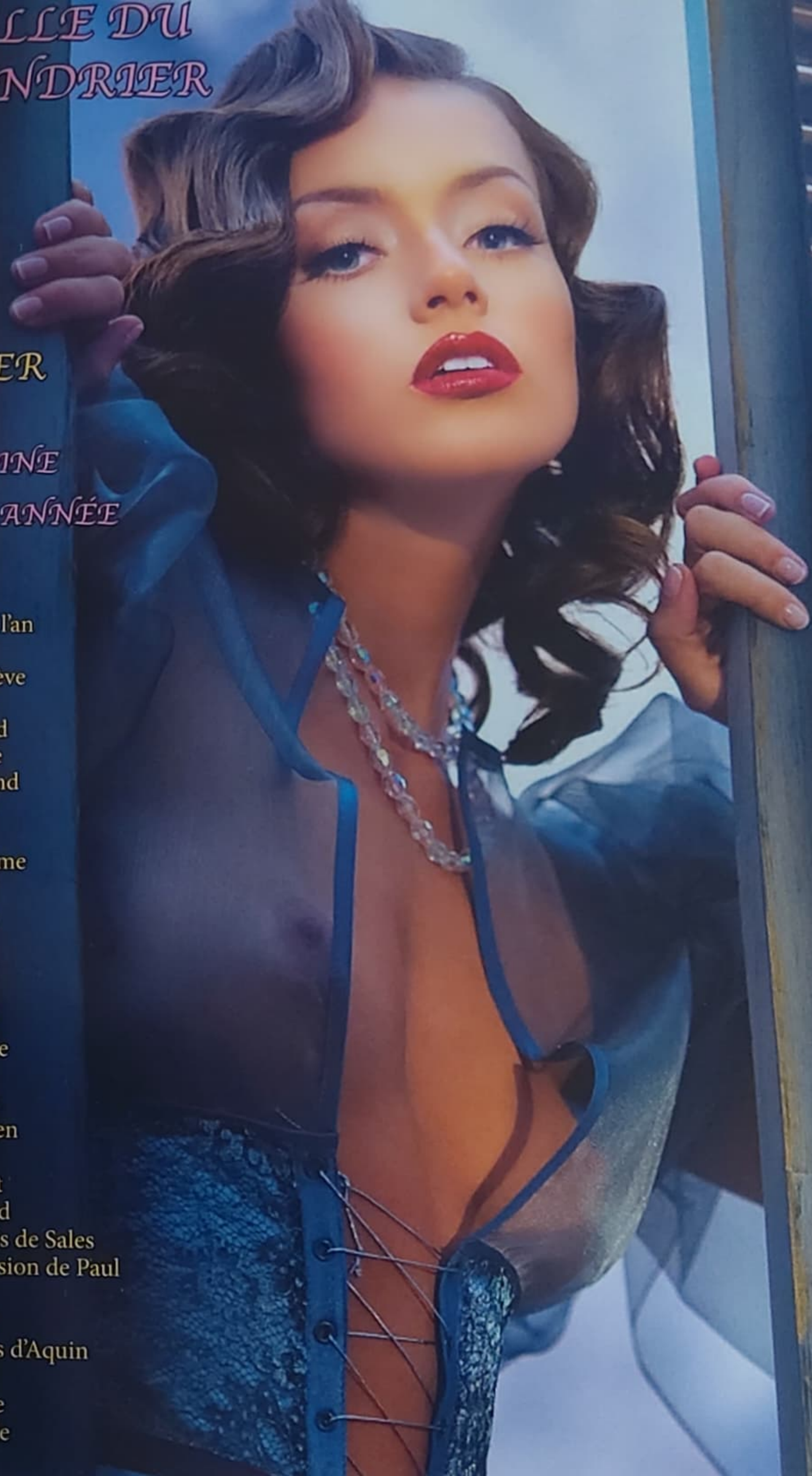
LP CHIFFONS, He's So Fine *(Vogue LD 620-30)* **270 €** *(N°272893346046)*
Le premier album des Chiffons, en 1963, rarissime dans son édition française, contient le tube « He's So Fine » qui inspire – de manière subconsciente selon les juges – à George Harrison son premier succès, « My Sweet Lord », en 1971. Il est amusant de noter que les Chiffons ont repris « My Sweet Lord » en 1975.

LP WAPASSOU, Wapassou *(Prodisc PS 37342)* **234 €** *(N°282680965736)*
Le groupe strasbourgeois Wapassou, emmené par le claviériste Freddy Brua, autoproduit en 1974, chez Prodisc, son premier album, dans la veine rock progressif. Jean-Claude Pognant les signe chez Crypto et cinq autres 33 tours suivent jusqu'à la dissolution du groupe en 1986.

SP PATRICK GOAVEC, maquette *(acétate Flèche)* **224 €** *(N°222661869030)*
Devenu agent artistique (Antoine, Liane Foly, Sylvie Vartan), Patrick Goavec tente sa chance comme chanteur dans les années 70 auprès du label de Claude François comme l'atteste cette maquette aux titres inconnus.



Christophe SIMPLEX



LA FILLE DU CALENDRIER

JANVIER 2018

AMANDINE

BONNE ANNÉE 2018

L 1 : Jour de l'an
M 2 : Basile
M 3 : Geneviève
J 4 : Odilon
V 5 : Edouard
S 6 : Mélaine
D 7 : Raymond
L 8 : Lucien
M 9 : Alix
M 10 : Guillaume
J 11 : Paulin
V 12 : Tatiana
S 13 : Yvette
D 14 : Nina
L 15 : Rémi
M 16 : Marcel
M 17 : Roseline
J 18 : Prisca
V 19 : Marius
S 20 : Sébastien
D 21 : Agnès
L 22 : Vincent
M 23 : Barnard
M 24 : François de Sales
J 25 : Conversion de Paul
V 26 : Paule
S 27 : Angèle
D 28 : Thomas d'Aquin
L 29 : Gildas
M 30 : Martine
M 31 : Marcelle

LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES DE FRANCE

Melody
Vintage forever







CONVENTION INTERNATIONALE





DISQUES DE COLLECTION







PARIS ESPACE CHAMPERRET







27 & 28 JANVIER 2018

SAMEDI 10H
DIMANCHE 18H30

CONCERT



VINYLE | CD | DVD | REVUES | OCCASION | NEUF | DE 1 € À 5000 €

PARIS 17e - MÉTRO : PORTE DE CHAMPERRET - LOUISE MICHEL / BUS : PC - 84 - 92 - 93